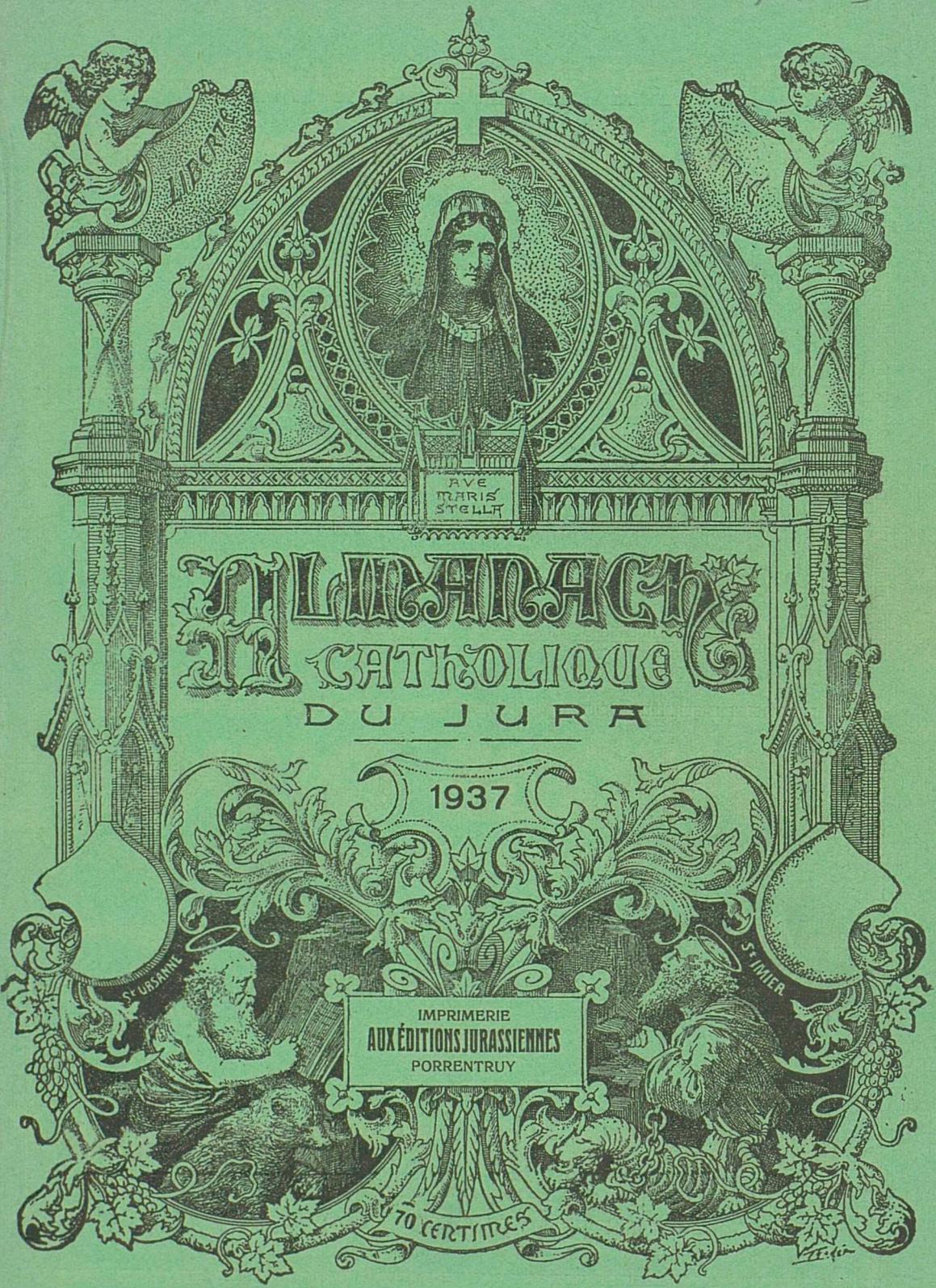


(D) P33



AVE
MARIS
STELLA

MILITARACH CATHOLIQUE DU JURA

1937

ST. URSAINE

ST. IMIER

IMPRIMERIE
AUX ÉDITIONS JURASSIENNES
PORRENTUUY

70 CERTIMRES

Caisse d'Épargne de Bassecourt

Succursales : PORRENTROY et DELÉMONT - Agence à MOUTIER

PRÊTS HYPOTHÉCAIRES
CRÉDITS DE CONSTRUCTIONS

Nous délivrons toujours :

BONS DE CAISSE ET CARNETS D'ÉPARGNE
à 3 et 5 ans ferme

et nous nous recommandons pour toute
autre AFFAIRE DE BANQUE en général

Demandez nos conditions

NOS COFFRETS D'ÉPARGNE sont délivrés sur demande à tout titulaire
d'un carnet d'épargne dont le montant est de fr. 5. au moins

TONIQUE QUINAL

le fortifiant par excellence

pour

malades, convalescents, personnes fatiguées
combat l'anémie

1/2 litre fr. 4.—

litre fr. 7.—

DÉPOT :

PHARMACIE MONTAVON

Tél. 134

DELÉMONT

Tél. 134

PROMPTE EXPÉDITION PAR POSTE

1937

**Almanach Catholique
du Jura**

FONDÉ EN 1883

PRIX: 70 Centimes

Edité par la Société : LA BONNE PRESSE DU JURA, PORRENTUUY

OBSERVATIONS

COMPUT ECCLESIASTIQUE

Nombre d'or	19
Épacte	17, XVII
Cycle solaire	14
Indiction romaine	5
Lettre dominicale	C
Lettre du martyrologe	S
Régent de l'année : Saturne	

FETES MOBILES

Septuagésime, 24 janvier.
 Mardi gras, 9 février.
 Les Cendres, 10 février.
 Pâques, 28 mars.
 Ascension, 6 mai.
 Pentecôte, 16 mai.
 Trinité, 23 mai.
 Fête-Dieu, 27 mai.
 Jeûne Fédéral, 19 septembre.
 1er Dimanche de l'Avent, 28 novembre.
 Nombre des dimanches après la Trinité, 26.
 Nombre des dimanches après Pentecôte, 27.
 Entre Noël 1936 et Mardi gras 1937 il y a 6 semaines et 4 jours.

QUATRE TEMPS

Printemps : 17, 19 et 20 février.
 Été : 19, 21 et 22 mai.
 Automne : 15, 17 et 18 septembre.
 Hiver : 15, 17 et 18 décembre.

Pour ce qui concerne les jours de jeûne et d'abstinence, les catholiques voudront bien s'en rapporter au Mandement de Carême de Mgr l'Évêque du diocèse. Ce Mandement est lu dans toutes les églises et publié par les journaux catholiques où on voudra le découper pour le conserver dans les familles.

COMMENCEMENT DES 4 SAISONS

Printemps : 21 mars, à 1 heure 45 minutes, entrée du soleil dans le signe du Bélier, équinoxe.
 Été : 21 juin, à 21 heures 12 minutes, entrée du soleil dans le signe du Cancer (Écrevisse), solstice.
 Automne : 23 septembre, à 12 heures 13 minutes, entrée du soleil dans le signe de la Balance, équinoxe.
 Hiver : 22 décembre, à 7 heures 22 minutes, entrée du soleil dans le signe du Capricorne, solstice.

LES DOUZE SIGNES DU ZODIAQUE

Bélier 	Lion 	Sagittaire 
Taureau 	Vierge 	Capricorne 
Gémeaux 	Balance 	Verseau 
Écrevisse 	Scorpion 	Poissons 

SIGNES DES PHASES DE LA LUNE

Nouvelle lune 	Pleine lune 
Premier quart. 	Dernier quart. 

CHRONOLOGIE POUR 1937

L'année 1937 est une année commune de 365 jours. Elle correspond à l'an 6650 de la période julienne ; 5697-98 de l'ère des Juifs ; 1355-56 de l'hégire ou du calendrier musulman.

La 1937e depuis la naissance de Jésus-Christ ;

La 1904e depuis la mort de Jésus-Christ ;
 La 497e depuis l'invention de l'imprimerie ;
 La 16e du règne glorieux de Pie XI ;

La 120e de la Confédération des 22 cantons suisses ;

La 46e depuis le premier vol en avion.

Quelques renseignements sur le système solaire

Le soleil est 1.253.000 fois plus grand et 33.470 fois plus lourd que la terre. Il est entouré de 8 planètes.

La lune tourne autour de la terre en 27 jours et 8 heures ; elle est éloignée de la terre de 384.000 kilomètres ; elle est 50 fois plus petite que la terre et pèse 1/81 de son poids. Le diamètre de la terre est de 12.756 kilomètres. Son éloignement moyen du soleil est de 149.000.000 de kilomètres.

ECLIPSES EN 1937

Il n'y aura que deux éclipses de soleil et une éclipse de lune. Aucune ne sera visible dans nos contrées. La première éclipse de soleil est totale pour les parties équatoriales et méridionales du Pacifique et aura lieu le 8 juin. La deuxième éclipse du soleil aura lieu le 2/3 décembre. Elle sera annulaire et ne sera visible que dans les zones tropicales du Pacifique.

L'éclipse de lune aura lieu le 18 novembre. Elle est partielle. La lune se couchera 32 minutes après son entrée dans la pénombre. Elle sera par suite invisible.

Prière pour devenir simple



Puisqu'à présent, mon Dieu, mon humble tâche
Est de tenir la maison en ordre et servir
Les repas quotidiens à ceux qui me sont chers,
Faites que je ressemble aux lointaines aïeules
Qui, dès l'enfance, et jusqu'à l'heure du déclin,
Tissèrent sans répit, de leurs actives mains,
Le bien-être de tous, dans un logis
Simple comme leur âme et clair comme leurs yeux.

Que je suive la tradition, usant du geste
Dont si souvent elles entamèrent le pain,
Le marquant d'une croix faite avec le couteau
Et ramassant ensuite au creux de leur main gauche
Les miettes destinées au dîner des moineaux.

Et qu'aux soirées d'été je rejoigne au jardin
Le compagnon penché sur la terre et sarclant
Ou promenant la pluie de l'arrosoir
Sur chaque plant durci par un jour de soleil :
Que j'aie assez de force pour l'aider,
Oubliant ma fatigue et le poids des années.

Et quand il s'assiéra, que je pose ma main
A côté de ses mains au repos sur la table :
Soupirant d'aise, ayant bien rempli ma journée.
Que je lui souris en silence
Heureuse de sentir à quel point je ressemble
Par ces moments de saine lassitude
A mes aïeules laborieuses.

Yvonne Herman-Gilson.

Mois de l'Enfant-Jésus		JANVIER		Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher		Temps probable Durée des jours
V	1 Circoncision			22.14	10.28	
S	2 S. N. de Jésus			23.20	10.49	
2. L'Adoration des Mages. Math. 2.				Lever du soleil 8.16 Coucher 16.56			
D	3 ^{ste} Geneviève			—	11.09	Durée du jour
L	4 s. Rigobert, év.	☾	D. Q. à 15 h. 22		0.24	11.30	
M	5 s. Téléphore, P. m.			1.29	11.53	8 h. 40
M	6 Epiphanie			2.32	12.18	
J	7 s. Lucien, p. m.			3.34	12.48	modéré
V	8 s. Erard, év.			4.35	13.25	
S	9 s. Julien, m.			5.33	14.10	
3. Jésus retrouvé au temple. Luc 2.				Lever du soleil 8.16 Coucher 17.00			
D	10 1. La Ste Famille			6.26	15.00	Durée du jour
L	11 s. Hygin, P. m.			7.12	16.01	
M	12 s. Arcade, m.	☾	N. L. à 17 h. 47		7.51	17.07	8 h. 44
M	13 s. Léonce, év.			8.25	18.16	
J	14 s. Hilaire, év., d.			8.53	19.28	couvert
V	15 s. Paul, er.			9.19	20.40	
S	16 s. Marcel, P. M.			9.43	21.54	
4. Noces de Cana. Jean 2.				Lever du soleil 8.11 Coucher 17.10			
D	17 2. s. Antoine, abbé			10.06	23.08	Durée du jour
L	18 Chaire de s. Pierre			10.31	—	
M	19 s. Marius, m.	☾	P. Q. à 21 h. 02		10.58	0.22	8 h 59
M	20 s. Sébastien, m.			11.30	1.39	
J	21 ^{ste} Agnès, v. m.			12.09	2.55	clair
V	22 s. Vincent, m.			12.57	4.08	
S	23 s. Raymond, m.			13.55	5.15	
5. Les ouvriers dans la vigne. Math. 20.				Lever du soleil 8.05 Coucher 17.20			
D	24 Septuagésime			15.03	6.10	Durée du jour
L	25 Conversion de s. Paul			10.15	6.56	
M	26 s. Polycarpe, évêque	☾	P. L. à 18 h. 15		17.30	7.33	9 h. 15
M	27 s. Jean Chrysostome			18.43	8.02	
J	28 ss. Project et Marin			19.53	8.28	froid pluie
V	29 s. François de Sales, év.			21.02	8.52	
S	30 ^{ste} Martine, v. m.			22.08	9.14	
6. La parabole du semeur. Luc 8.				Lever du soleil 7.58 Coucher 17.31			
D	31 Sexagésime			23.13	9.34	

FOIRES DE JANVIER

Aarau B. 15 ; Aarberg B., Ch., p. B. B. et M. 13, p. B. M. 27. ; Aigle, Vaud, 16 ; Altdorf B. 27, M. 28 ; Anet, Br., foire annuelle 20 ; Appenzell 6, 20 ; Baden, Ar., B. 5 ; Bellinzzone, Ts., B. 13, 27 ; Bienna 14 ; Boltingen, Br. 12 ; Bremgarten, Ar., B. 11 ; Brugg, Ar., B. 12 ; Bulle, Frib. 7 ; Buren s/A., B. p. B. et M. 20 ; Châtel-St-Denis, Frib. 18 ; Chaux-de-Fonds 20 ; Chiètres, Frib. 28 ; Coire 21 ; Delémont 19 ; Estavayer M. p. B. 13 ; Frauenfeld B. 4, 18 ;

Fribourg 4 ; Granges, Sl., M. 8 ; Guin, M. B. p. B. P., bétail de boucherie 25 ; Interlaken M. 27 ; Landeron-Combes, Nl., B. 18 ; Langenthal 26 ; Laufen 5 ; Lausanne 13 ; Lenzbourg B. 14 ; Les Bois 11 ; Liestal, B.-C., B. 13 ; Le Locle, Nl. 12 ; Martigny-Bourg 11 ; Monthey, Vl. 27 ; Morat, Fr. 6 ; Moudon, Vaud 25 ; Payerne, V. 21 ; Porrentruy 18 ; Romont, Fr. 19 ; Saignelégier 4 ; Schaffhouse, B. 5, 19 ; Sissach, B.-C., B. 27 ; Soleure 11 ; St-Gall (peaux) 30, M. chaque samedi ; Sursee, Lc. 11 ; Thoune, Br. 20 ;

TRAVAUX DE JANVIER

Labours pour céréales et fourrages de printemps ; achever le défrichement des trèfles ; entretenir les sillons d'écoulement dans les terres trop humides. Préparer et soigner les composts.

Transporter les fumiers, marnier, chauler ; effectuer les travaux de drainage ; refaire les chemins, tailler les haies, réparer les clôtures, curer les fossés, assainir les prairies.

Petits travaux dans la maison que chaque homme de bon sens et de goût peut contribuer à embellir ou à entretenir en tous cas.

Réparation du matériel d'extérieur.

Nettoyer et chauler les arbres et les murs d'espaliers ; traiter les arbres de plein vent aux carbolinéums ou aux bouillies sulfo-calciques pour la destruction des vieilles écorces et des parasites (insectes, mousses). Préparer et poser les treillages ; visiter fréquemment le fruitier.

Surveiller les plantes en conservation (fuschsia, géranium, etc.), pour les garnitures d'été.

Réduire la ration des chevaux dont le travail est peu important. Peser régulièrement le bétail à l'engraissement. Éviter les aliments gelés.

Garantir les poules du froid et de l'humidité. Exciter la ponte par des aliments toniques et excitants. Les pigeons, les canards et les oies commencent à s'accoupler.

Bien abriter les ruches et ne pas laisser les abeilles manquer de nourriture.

Exploiter les forêts.

Quelques grains de sagesse

Oui, mon cher, rendez-vous à vous-même ; et le temps que, jusqu'ici, on vous enlevait, on vous dérobaît, qui vous échappait, apprenez à le recueillir et à le ménager. Soyez-en bien persuadé : nos moments nous sont ou enlevés, ou surpris, ou bien nous les laissons aller. Mais la perte la plus honteuse est celle qui vient de notre négligence : réfléchissez-y, et vous verrez qu'une grande partie de la vie se passe à mal faire, la plus grande à ne rien faire, le tout à faire autre chose que ce qu'on devrait faire. Où est l'homme qui sache apprécier le temps, estimer un jour, et comprendre qu'il meurt à chaque instant ?

Nous sommes tous inconsiderés et imprévoyants, tous irrésolus, moroses, ambitieux, ou plutôt, pour ne pas dénigrer sous des termes adoucis la grande plaie de l'humanité, nous sommes tous méchants. Ce qu'il blâme chez autrui, chacun le retrouve en son propre cœur. Pourquoi noter la pâleur de l'un, l'amaigrissement de l'autre, quand la peste est chez tous ? Soyons donc entre nous plus tolérants : nous sommes des méchants qui vivons parmi nos pareils. Une seule chose peut nous rendre la paix : c'est un traité d'indulgence mutuelle...

Sénèque.

Foires (suite)

Tramelan-dessus 12 ; Unterseen 27 ; Vevey Vaud 19 ; Viège, Valais 7 ; Weinfelden, Th., B. 13, 27 ; Willisau P. M. 28 ; Winterthour, Zr., B. 7, 21 ; Yverdon, Vaud 26 ; Zofingue, Ar. 14 ; Zweisimmen B. 14.

BONS MOTS

Mauvais tournant...

— Ah ! vous alliez un peu vite, Madame. N'avez-vous pas vu l'écrétaire : « Tournant dangereux » ?

— Mais si, naturellement. Comme s'était dangereux, j'ai accéléré pour passer le plus vite possible !

Après le surmenage d'une fin d'année ne vous laissez pas souffrir de **migraines**, **vertiges** ou **névralgies**, alors que les

CACHETS „CÉPOL”

vous guériront sûrement

La boîte Fr. 1.50. En vente dans les pharmacies ou directement chez

L. & P. CUTTAT

BIENNE et PORRENTUROY

Mois des douleurs de la Vierge		FÉVRIER		Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher		Temps probable Durée des jours
L	1 s. Ignace, év. m.			— 9.56	Durée du jour	9 h. 33
M	2 Purification Ste Vierge			0.17 10.20		
M	3 s. Blaise, év. m.	☾ D. Q. à 13 h. 04			1.20 10.48		
J	4 s. André Corsini, év.			2.22 11.21		
V	5 ste Agathe, v. m.			3.20 12.02		
S	6 s. Tité, év.			4.15 12.50		
7. Jésus prédit sa passion. Luc 18.				Lever du soleil 7.48 Coucher 17.41			
D	7 Quinquagésime			5.04 13.46	Durée du jour	9 h. 53
L	8 s. Jean de Matha, c.			5.47 14.49		
M	9 Mardi Gras			6.23 15.58		
M	10 Les Cendres			6.54 17.10		
J	11 N.-D. de Lourdes	☉ N. L. à 8 h. 34			7.21 18.23		
V	12 ste Eulalie, v.			7.47 19.38		
S	13 s. Bénigne, m.			8.11 20.53		
8. Jeûne et tentation de N.-S. Math. 4.				Lever du soleil 7.38 Coucher 17.52			
D	14 1. Quadragésime			8.37 22.10	Durée du jour	10 h. 14
L	15 s. Faustin, m.			9.03 23.27		
M	16 s. Onésime, escl.			9.33 —		
M	17 Q.-T. s. Sylvain, év.			10.11 0.44		
J	18 s. Siméon, év. m.	☾ P. Q. à 4 h. 50			10.56 1.59		
V	19 Q.-T. s. Mansuet, év.			11.49 3.06		
S	20 Q.-T. s. Eucher, év.			12.52 4.04		
9. Transfiguration de N.-S. Math. 17.				Lever du soleil 7.26 Coucher 18.02			
D	21 2. Reminiscere			14.01 4.54	Durée du jour	10 h. 36
L	22 Chaire de S. Pierre			15.13 5.31		
M	23 s. Pierre D. év.			16.25 6.03		
M	24 s. Mathieu			17.37 6.30		
J	25 s. Césaire, m.	☉ P. L. à 8 h. 43			18.44 6.55		
V	26 ste Marguerite			19.51 7.16		
S	27 s. Gabriel dell'Addolor.			20.57 7.38		
10. Jésus chasse le démon muet. Luc. 11.				Lever du soleil 7.13 Coucher 18.13			
D	28 3. Oculi			22.01 8.00		

FOIRES DE FEVRIER

Aarau 17 ; Aarberg, B., Ch., p. B. M. 10, p. B. M. 24 ; Aigle, Vaud 20 ; Appenzell 3, 17 ; Aubonne, Vaud, B. 2 ; Baden, Ar., B. 2 ; Balsthal, Sl., M. p. B. 8 ; Bellinzone M. B., p. B. 3, B. 10, 24 ; Berthoud, chevaux 11 ; Bienne 4 ; Bischofszell 4 ; Bremgarten, Ar. 1 ; Brigue, Vl. 18 ; Brugg, Ar. 9 ; Bulle, Frib. 11 ; Buren, Br., p. B. et M. 17 ; Château-d'Oex 4 ; Châtel-St-Denis, Fr. S. ; Chaux-de-Fonds 17 ; Coire 5 et 19 ; Delémont 16 ; Echallens, Vaud 4 ; Eglisau

B. M. P. 9 ; Einsiedeln B. 1 ; Estavayer M. p. B. 10 ; Frauenfeld, Th., B. 1, 15 ; Fribourg 1 ; Gessenay, Br. 9 ; Gossau, St-G., B. 1 ; Granges, Sl., M. 5 ; Guin, Frib., P. 22 ; Landeron B. 15 ; Langenthal B. 23 ; Langnau, Br., B. P. M. 24 ; Laufon 2 ; Lausanne B. 10 ; Lenzbourg B. 4 ; Liestal B. 10 ; Le Locle, Nl. 9 ; Lyss, Berne 22 ; Martigny-Bourg 1 ; Monthey, Vl. 10 ; Morat, Frib. 3 ; Morges, Vaud 3 ; Moudon, Vaud 22 ; Murri, Ar. 8 ; Olten, Sl. 1 ; Orbe, Vaud, B. 15 ; Payerne, Vd. 18, Brandons 14 ;

TRAVAUX DE FEVRIER

Achever les labours. Préparation des terres à ensemer. Semer : blés de printemps, féveroles, pois gris, tabac sous couche, puisqu'on commence à le cultiver chez nous. Fumer en couverture si besoin est les céréales d'automne. Herser, rouler les prairies naturelles ; détruire la mousse avec le sulfate de fer ; répandre du nitrate de soude, des scories, de la kainite, du purin, du fumier.

Visiter les silos de racines, de tubercules, de pulpes.

Augmenter la nourriture des animaux de trait, travail modéré aux juments pleines. Activer l'engraissement par l'addition d'aliments concentrés ; ration riche aux veaux d'élève ; sevrer les agneaux nés en octobre et en novembre, castrer ceux qui sont nés en décembre et janvier.

Surveiller les truies qui vont mettre bas, surtout celles qui sont à leur première parturition.

Mettre en incubation les œufs de poules et de canes. Les oies commencent à s'accoupler ; conserver un mâle pour quinze à vingt femelles.

Première sortie des abeilles ; nettoyer les tabliers.

Au jardin, préparer les couches et semer : salade, laitue romaine, poireaux, choux Milan hâtifs, radis, céleri, tomates.

Continuer la taille des poiriers et des pommiers ; rabattre les arbres pour le surgreffage ; rabattre la tête des framboisiers ; couper et mettre en jauge les rameaux destinés à la greffe.

Nettoyage de taillis ; continuation de l'exploitation forestière.

Quelques grains de sagesse

La vanité est si ancrée dans le cœur de l'homme, qu'un goujat, un marmiton, un crocheteur se vante et veut avoir ses admirateurs. Et les philosophes mêmes en veulent. Ceux qui écrivent contre la gloire veulent avoir la gloire d'avoir bien écrit ; et ceux qui le lisent veulent avoir la gloire de l'avoir lu ; et moi qui écris ceci, j'ai peut-être cette envie, et peut-être que ceux qui le liront l'auront aussi.

Nous sommes si présomptueux, que nous voudrions être connus de toute la terre, et même des gens qui viendront quand nous ne serons plus. Et nous sommes si vains, que l'estime de cinq ou six personnes qui nous environnent nous amuse et nous contente.

La curiosité n'est que vanité. Le plus souvent on ne veut savoir que pour en parler. On ne voyagerait pas sur la mer pour ne jamais en rien dire, et pour le seul plaisir de voir, sans espérance de s'en entretenir jamais avec personne.

Pascal.

« Quand on peut lire saint Augustin, Pascal et d'autres semblables, on est bien coupable de perdre son temps dans les niaiseries d'un salon. »

Lacordaire.

Foires (suite)

Porrentruy 15 ; Ragaz, St-G. 5 ; Romont, Frib. 16 ; Saignelégier 1 ; St-Triphon 19 ; Sarnen, Ob., B. 11 ; Schaffhouse B. 2, 16 ; Schwarzenbourg, Berne, B., M. et Ch. 18 ; Schupfheim, Luc., porcs 1 ; Schwyz M. 1 ; Sierre, Vl. 8 ; Sion 27 ; Sissach, B.-C., B. 24 ; Soleure 8 ; Thoune, Br. 17 ; Tramelan-dessus 9 ; Uster, Zr., B. 25 ; Weinfelden, Th., B. 10, 24 ; Winterthour, Zr., B. 4, 18 ; Yverdon, Vaud 23 ; Zofingue, Ar. 11 ; Zoug 9 ; Zweisimmen, Berne, B., pt. B. et M. 10.

Sirop „Bronkital“

remède éprouvé pour la guérison sûre et rapide des **rhumes, bronchites, coqueluche, grippe, asthme**, ainsi que toutes les affections des voies respiratoires et des bronches.

Guérison fréquente de la toux en 24 heures.

Dépôt pour le Jura Bernois :

PHARMACIE P. GUTTAT
PORRENTUROY

Mois de St-Joseph		MARS		Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher		Temps probable Durée des jours
L	1 s. Aubin, év.		23.06	8.24	Durée du jour
M	2 s. Simplicie, P.		—	8.50	
M	3 ste Cunégonde, imp.		0.08	9.21	11 h.
J	4 s. Casimir		1.08	9.58	
V	5 Reliq. ss. Ours et Victor	☾ D. Q. à 10 h. 17		2.03	10.42	clair
S	6 s. Fridolin, pr.		2.55	11.34	
11. Jésus nourrit 5000 hommes. Jean 6.				Lever du soleil 7.00 Coucher 18.24			
D	7 4. Laetare		3.39	12.33	Durée du jour
L	8 s. Jean de Dieu, c.		4.18	13.38	
M	9 ste Françoise, R. v. v.		4.51	14.48	11 h. 24
M	10 Les 40 Martyrs		5.20	16.00	
J	11 s. Eutime, év.		5.46	17.14	
V	12 s. Grégoire, P. d.	☉ N. L. à 20 h. 32		6.12	18.30	pluie
S	13 ste Christine	6.38	19.48		
12. Les Juifs veulent lapider Jésus. Jean 8.				Lever du soleil 6.46 Coucher 18.33			
D	14 La Passion		7.04	21.08	Durée du jour
L	15 s. Longin, soldat		7.35	22.28	
M	16 s. Héribert, év.		8.11	23.46	11 h. 47
M	17 s. Patrice, év.		8.55	—	
J	18 s. Cyrille, év. d.		9.46	0.57	
V	19 St Joseph	☾ P. Q. à 12 h. 46		10.47	1.59	clair
S	20 s. Vulfran, év.	11.54	2.50		
13. Entrée de Jésus à Jérusalem. Math. 21.				Lever du soleil 6.35 Coucher 18.43			
D	21 6. Les Rameaux		13.04	3.32	Durée du jour
L	22 B. Nicolas de Flüe		14.14	4.05	
M	23 s. Victorien, m.		15.24	4.33	12 h. 8
M	24 s. Siméon, m.		16.32	4.58	
J	25 Jeudi-Saint		17.38	5.21	
V	26 Vendredi-Saint		18.44	5.42	rude
S	27 Samedi-Saint	☉ P. L. à 0 h. 12	19.49	6.04		
14. Résurrection de N. S. Jésus-Christ. Marc 16.				Lever du soleil 6.19 Coucher 18.53			
D	28 PAQUES		20.53	6.28	Durée du jour
L	29 s. Pierre de Véronne, m.		21.55	6.52	
M	30 s. Quirin, m.		22.57	7.22	12 h. 34
M	31 ste Balbine		23.54	7.57	

FOIRES DE MARS

Aarau B. 17 ; Aarberg, B. Ch. p. B. M. 10, p. B. M. 31 ; Aigle, Vaud 13 ; Altdorf, U., B. 10, M. 11 ; Anet, Berne 24 ; Appenzel 3, 17, 31 ; Aubonne, Vaud 16 ; Avenches 17 ; Baden, Ar., B. 2 ; Bellinzona, Ts., B. 10, 24 ; Berthoud, Br. 4 ; Bienne 4 ; Bremgarten, Ar. 29 ; Breuleux 23 ; Brigue 11, 25 ; Brugg, Ar., B. 9 ; Bulle, Frib. 4 ; Bümpliz B. M. 15 ; Buren Br., B. p. B. M. 17 ; Châtel-St-Denis, Fr. 15 ; Chaux-de-Fonds 17 ; Chiètres, Fr. 25 ; Coire 5, 23 ;

Cossonay B. 11 ; Delémont 16 ; Echallens, Vd. 25 ; Eglisau, Zr., B. 15 ; Einsiedeln B. 22 ; Estavayer M. B. p. B., bétail de boucherie 10 ; Flawil, St-G. 8 ; Frauenfeld B. 1, 15 ; Fribourg 1 ; Frutigen, Br. 12 ; Granges, Sl., M. 5 ; Grosshöchstetten, Br. 17 ; Gstaad, Br., B. 6 ; Interlaken M. 3 ; Landeron, Nl. 15 ; Langenthal 23 ; La Ferrière, Br. 11 ; Laufon 2 ; Laupen, Br. 11 ; Lausanne B. 10 ; Lenzbourg, Ar. 4 ; Liestal, B.-C. 10 ; Le Locle, Nl. 9 ; Lyss, Berne 22 ; Malleray 29 ; Martigny-Ville 22 ;

TRAVAUX DE MARS

Semer blés de mars, avoines, orges, trèfle, sainfoin, luzerne, graines de prairies naturelles et temporaires, vesces, pois, carottes. Herser les céréales pour les faire taller ; les rouler surtout en cas de déchaussage par la gelée. Engrais en couverture s'il y a lieu.

Herser le fumier sur prairies et continuer de démousser ces dernières. Abattre les taupinières.

Achever l'engraissement ; faire travailler modérément les juments qui ont pouliné le mois précédent. Castrer les poulains de l'année précédente, les veaux qui ne seront pas conservés comme taureaux et engraisser les jeunes qu'on n'élève pas. Sevrer les agneaux nés en décembre.

Sevrage des cochons de lait de six à dix semaines.

A la basse-cour : Couvaision des poules (21 jours), canes et pintades (30 jours).

Nettoyer les abords du rucher, visiter les ruches, enlever les rayons moisis et détruire les teignes ; vérifier les provisions.

Au jardin : semer en pleine terre, à mi-mars : épinard, pois, carottes demi-longues ; choux de Milan, rutabaga, laitue, poireau court, betteraves. Planter : pommes de terre, oignons.

Plantation des arbres fruitiers. Greffe en fente et en couronne. Tailler rosier ; semer sur couche fleurs annuelles ; planter les glaïeuls ; multiplier les plantes vivaces par division ; transplantation des résineux.

Quelques grains de sagesse

L'amour-propre est le plus grand de tous les flatteurs.

Il faut de plus grandes vertus pour soutenir la bonne fortune que la mauvaise.

Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

On ne donne rien si libéralement que ses conseils.

Les défauts de l'esprit augmentent en vieillissant, comme ceux du visage.

On aime mieux dire du mal de soi-même que de n'en point parler.

La flatterie est une fausse monnaie qui n'a de cours que par notre vanité.

Les vertus se perdent dans l'intérêt, comme les fleuves se perdent dans la mer.

La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde.

L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu.

La véritable éloquence consiste à dire tout ce qu'il faut et à ne dire que ce qu'il faut.

Nous ne trouvons guère de gens de bon sens que ceux qui sont de notre avis.

La Rochefoucault.

Foires (suite)

Montfaucon 22 ; Monthey, Vl. 10 ; Morat, Frib. 3 ; Morges, Vd. 17 ; Moudon, Vaud 29 ; Moutier 11 ; Muri, Ar., B. 1 ; Neuchâtel 31 ; Nyon, Vaud 4 ; Olten, Sl. 1 ; Orbe, Vaud 15 ; Payerne, Vd. 18 ; Porrentruy 15 ; Ragaz, St-G. 22 ; Romont, Frib. 16 ; Saignelégier 1 ; St-Blaise, Nl. 1 ; Schaffhouse B. 2, 16 ; Schwarzenbourg, Br., B. Ch. et M. 18 ; Schwyz 15 ; Sidwald B. 18 ; Sierre, Vl. 15 ; Signau, Berne 18 ; Sion, Valais 20 ; Sissach, B.-C. 24 ; Soleure 8 ; Sumiswald, Br. 12 ; Thoun, Br. 10 ; Tramelan-dessus 9 ; Unterseen, Br. 3 ; Usster, Zr., B. 25 ; Vevey, Vaud 23.

Soyez prévoyants...

pour ne pas souffrir des pieds cet été

Le „Corunic“

enlève radicalement et sans douleur

CORS, DURILLONS, VERRUES

Le flacon fr. 1.50

Pharmacie P. Cuttat, Porrentruy

Pharmacie Dr. L. Cuttat, Bienne

Mois Pascal		AVRIL		Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher		Temps probable Durée des jours	
J	1 s. Hugues, év.		—	8.38		
V	2 s. François de P. c.		0.46	9.24		
S	3 s. Richard, év.		1.32	10.22		
15. Apparition de Notre-Seigneur. Jean 20.				Lever du soleil 6.05 Coucher 19.03				
D	4 l. Quasimodo	☾ D. Q. à 4 h. 53		2.13	11.28	Durée du jour 12 h. 58	
L	5 s. Vincent Ferrier		2.47	12.28		
M	6 s. Célestin, P.		3.18	13.38		
M	7 B. Hermann Joseph		3.45	14.50		
J	8 s. Amand, év.		4.11	16.04		
V	9 ste Vautrude, v.		4.36	17.20		
S	10 s. Macaire, év.		5.02	18.40	clair	
16. Jésus le bon Pasteur. Jean 10.				Lever du soleil 5.51 Coucher 19.13				
D	11 2. Mis. s. Léon P.	☉ N. L. à 6 h. 10		5.31	20.01	Durée du jour 13 h. 22	
L	12 s. Jules, P.		6.06	21.22		
M	13 s. Hermenegild, m.		6.47	22.39		
M	14 s. Justin, m.		7.38	23.48		
J	15 ste Anastasie, m.		8.38	—		
V	16 s. Benoît Labre, c.		9.44	0.45		
S	17 s. Aniset, P. m.	☾ P. Q. à 21 h. 34		10.55	1.31	pluie	
17. Les adieux de Jésus-Christ. Jean 16.				Lever du soleil 5.38 Coucher 19.22				
D	18 3. Jubs. Solennité S. Jos.		12.07	2.07	Durée du jour 13 h. 44	
L	19 s. Léon IX, P. M 20 s. Théotime, év.		13.16	2.36		
M	21 s. Anselme, év. d.		14.24	3.02		
J	22 s. Soter, m.		15.31	3.26		
V	23 s. Georges, m.		16.36	3.47		
S	24 s. Fidèle de Sigmar.		17.40	4.09	très rude	
18. Jésus promet le Saint-Esprit. Jean 16.				Lever du soleil 5.26 Coucher 19.32				
D	25 4. Cantate. s. Marc, év.	☉ P. L. à 16 h. 24		19.46	4.56	Durée du jour 14 h. 6	
L	26 N.-D. de Bon Conseil		20.48	5.27		
M	27 s. Pierre Canisius, c. d.		21.46	5.57		
M	28 s. Paul de la Croix, c.		22.40	6.37		
J	29 Patronage St-Joseph		23.29	7.23		
V	30 ste Catherine, v.		—	8.15	pluvieux	

FOIRES D'AVRIL

Aarau 21 ; Aarberg, Berne, B. Ch., pt. B. M. 14, pt. B. M. 28 ; Aigle, Vaud 17 ; Altdorf B. 28, M. 29 ; Appenzell 14, 28 ; Aubonne, Vd., B. 6 ; Baden, Ar., B. 6 ; Bâle, foire suisse 3 au 13 ; Bellinzona, Ts., B. 14, 28 ; Berne, foire du 4 au 18 ; Bex, Vaud 29 ; Bienne 1 ; Bremgarten, Ar. 12 ; Brigue 1, 15 ; Brugg, Ar., B. 13 ; Bulle, Frib. 1 ; Châtel-St-Denis, Frib. 19 ; Chaux-de-Fonds 21 ; Coire 6, 23 ; Corgémont 19 ; Cossonay B. 8 ; Courtelary 6 ; Couvet, Nl.,

B. 5 ; Delémont 20 ; Echallens, Vd. 22 ; Eglisau, Zr., B. P. M. 27 ; Einsiedeln B. 26 ; Estavayer M. B. p. B. 14 ; Flawil, St-G. 26 ; Fribourg 5 ; Frauenfeld, Th., B. 5, M. B. 19 ; Gessenay, Br. 5 ; Gossau, St-G. 5 ; Granges, Sl., M. B. 2 ; Guin, Frib. 26 ; Gunten, Br. 19 ; Kaltbrunn B. 27 ; Kirchberg 21 ; Landeron B. 12 ; Langenthal 27 ; Langnau, Br., B. P. M. 28 ; Lausanne B. 14 ; Laufon 6 ; Lenzbourg B. 1 ; Les Bois 5 ; Liestal, B.-C., B. 14 ; Le Locle, B. Ch. M., foire cant. 13 ; Lucerne,

TRAVAUX D'AVRIL

Continuer les semis de céréales de printemps, de trèfles, luzernes, sainfoin. Semer les betteraves ; herser les jeunes avoines, écharçonner les céréales ; biner les pommes de terre déjà levées.

Saillies des juments ; surveiller la naissance des jeunes qui se poursuit pendant le mois. Alimenter au vert grâce aux cultures dérobées : colza, seigle. Ménager la transition entre le régime d'hiver et celui du fourrage vert.

Terminer l'engraissement. Commencer à mettre à l'herbage. Charger sans exagération selon la pousse de l'herbe et la richesse du terrain. Achever d'épuiser les approvisionnements de racines.

Sortir régulièrement le troupeau. Sevrer les agneaux nés en janvier. Commencement de la mise-bas des chèvres.

Soigner les jeunes poulets, les préserver de la pluie ou du froid ; alimentation riche.

Nourrir les ruches insuffisamment garnies. Réunir les colonies non développées. Enlever quelques rayons aux ruches qui auraient trop de miel.

Au jardin : Semer en pleine terre : carottes, choux, oseille, radis, salsifis, pois.

Semer : réséda, pois de senteur, etc.

Finir la taille ; continuer la greffe en couronne et en fente anglaise des arbres fruitiers.

Protéger les arbres en espalier contre les gelées au moyen de toiles, d'auvents.

Quelques grains de sagesse

Ce qui fait que si peu de personnes sont agréables dans la conversation, c'est que chacun songe plus à ce qu'il veut dire qu'à ce que les autres disent. Il faut écouter ceux qui parlent, si on en veut être écouté ; il faut leur laisser la liberté de se faire entendre, et même de dire des choses inutiles. Au lieu de les contredire ou de les interrompre, comme on fait souvent, on doit, au contraire, entrer dans leur esprit et dans leur goût, montrer qu'on les entend, leur parler de ce qui les touche, louer ce qu'ils disent autant qu'il mérite d'être loué, et faire voir que c'est plutôt par choix qu'on le loue que par complaisance. Il faut éviter de contester sur des choses indifférentes, faire rarement des questions qui sont presque toujours inutiles, ne laisser jamais croire qu'on prétend avoir plus de raison que les autres, et céder aisément l'avantage de décider.

On doit dire des choses naturelles, faciles, et plus ou moins sérieuses, selon l'humeur et l'inclination des personnes que l'on entretient, ne pas les presser d'approuver ce qu'on dit, ni même d'y répondre. Quand on a satisfait de cette sorte aux devoirs de la politesse, on peut dire ses sentiments, sans prévention et sans opiniâtreté, en faisant paraître qu'on cherche à les appuyer de l'avis de ceux qui écoutent.

La Rochefoucault.

Foires (suite)

foire du 26 avril au 8 mai ; Lyss, Berne 26 ; Martigny-Bourg 5 ; Martigny-Ville 26 ; Meiringen, Br. 13 ; Monthey, Vl. 21 ; Morat, Frib. 7 ; Moudon, Vd. 26 ; Moutier 8 ; Muri, Ar., B. 12 ; Olten 5 ; Orbe B. 19 ; Payerne, Vd. 15 ; Porrentruy 19 ; Ragaz, St-G. 26 ; Riddes, Vl. 24 ; Romont, Frib. 20 ; Saingnégier 12 ; St-Imier 16 ; Schwyz B. 12 ; Sierre, Vl. 26 ; Sion 17 ; Sissach, B.-C., B. 28 ; Soleure 12 ; Stans 21 ; Tavannes 28 ; Thoune 7 ; Trameland-dessus, B. 7 ; Uster, Zr., B. 29 ; Vevey, Vaud 20 ; Viège, Vl. 30 ; Weinfelden, Th., B. 14, 28 ; Winterthour, Zr., B. 1, 15.

C'est au printemps

qu'il faut faire usage du merveilleux

THÉ ST-LUC

dépuratif du sang et purgatif
agréable le plus efficace

Pharmacie P. Cuttat
PORRENTUROY

Mois de Marie		MAI		Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher	Temps probable Durée des jours	
S	1 ss. Philippe et Jacques			0.10 9.13		
19. Le Christ comme Médiateur. Jean 16.				Lever du soleil 5.14 Coucher 19.42			
D	2 5. Rogate. s. Athanase			0.46 10.17	Durée du jour	
L	3 Rogations	☾ D. Q. à 19 h. 37			1.17 11.22		14 h. 28
M	4 ste Monique, vv.			1.45 12.31		
M	5 s. Pie V, P.			2.10 13.42		
J	6 Ascension			2.35 14.55		
V	7 s. Stanislas, év. m.			3.00 16.10	pluie	
S	8 Apparition s. Michel a.			3.27 17.30		
20. Consolation dans les épreuves. Jean 15 et 16				Lever du soleil 5.03 Coucher 19.51			
D	9 6. Ex. Fête des mères.			3.58 18.52	Durée du jour	
L	10 s. Antonin, év.	☉ N. L. à 14 h. 18			4.37 20.12		14 h. 48
M	11 s. Béat, c.			5.23 21.27		
M	12 s. Pancrace, m.			6.20 22.31		
J	13 s. Robert Bellarmin, c. d.			7.27 23.24		
V	14 s. Boniface, m.			8.39 —	clair	
S	15 s. Isidore			9.53 0.05		
21. Le Saint-Esprit enseignera toute vérité. Jean 14.				Lever du soleil 4.53 Coucher 20.00			
D	16 PENTECOTE			11.06 0.38	Durée du jour	
L	17 s. Pascal, con.	☾ P. Q. à 7 h. 49			12.16 1.05		15 h. 7
M	18 s. Venant, m.			13.23 1.30		
M	19 Q.-T. s. Pierre Célestin			14.28 1.53		
J	20 s. Bernardin de Sienne c.			15.32 2.14		
V	21 Q.-T. s. Hospice, c.			16.36 2.37	beau	
S	22 Q.-T. ste Julie, v. m.			17.39 3.01		
22. Allez, enseignez toutes les nations. Math. 28.				Lever du soleil 4.46 Coucher 20.08			
D	23 1. Trinité. ste J.-A. T.			18.41 3.27	Durée du jour	
L	24 N.-D. du Bon Secours			19.40 3.58		15 h. 22
M	25 s. Grégoire VII, P.	☉ P. L. à 8 h. 38			20.35 4.36		
M	26 s. Philippe de Néri			21.26 5.20		
J	27 Fête-Dieu			22.10 6.11		
V	28 s. Augustin			22.47 7.07	pluie	
S	29 ste Madeleine de Pazzi			23.20 8.08		
23. Parabole du grand festin. Luc 14.				Lever du soleil 4.40 Coucher 20.15			
D	30 2. ste Jeanne d'Arc			23.47 9.13		
L	31 ste Angèle			— 10.20		

FOIRES DE MAI

Aarau 19 ; Aarberg, Br., B. M. Ch. pt. B. 12, pt. B. et M. 26 ; Aigle, Vaud 15 ; Altdorf B. 19, M. 20 ; Anet, Berne 19 ; Appenzell 12, 26 ; Aubonne, Vd. 18 ; Avenches, Vd. 19 ; Baden 4 ; Balsthal, Sl., M. p. B. 17 ; Bassecourt 11 ; Bayards, Nl. 3 ; Bellinzona B. 12, M. B. p. B. 26 ; Berthoud, Berne, B. et chev. M. 20 ; Bex, Vaud 27 ; Bienne 5 ; Bischofszell, Th. 3 ; Bremgarten, Ar. 17 ; Breuleux 18 ; Brienz, Br. 3 ; Brigue M. B. bétail de boucherie 13 ; Brugg,

Ar. 11 ; Bulle, Frib. 13 ; Buren, Berne 19 ; Châindon 12 ; Châtel-St-Denis, Frib. 10 ; Chaux-de-Fonds B. 19 ; Cossonay 13, B. 27 ; Coire, foire du 10 au 15, B. 5, 19 ; Courtelary B. 11 ; Couvet, Nl. 31 ; Delémont 11 ; Echallens, Vd. 26 ; Entlebuch 5 ; Estavayer M. p. B. 12 ; Fraubrunnen 3 ; Frauenfeld, Th., B. 3, 24 ; Fribourg 3 ; Frutigen 5 ; Gessenay, Br. 1 ; Gossau, St-G., B. 3 ; Granges, Sl., B. M. 7 ; Guin, Frib., P. 24 ; Hauts-Geneveys, Nl. 4 ; Hochdorf, Lc. 12 ; Huttwil, Berne 5 ; Interlaken B. 4, M. 5 ;

TRAVAUX DE MAI

Terminer les dernières semailles, avoine, betteraves, haricots. Semer des fourrages verts, maïs en particulier.

Récolter le seigle fourrage, le trèfle incarnat, la vesce d'hiver. Dernières semailles et plantation des carottes fourragères, haricots, sarrasin ; repiquer les betteraves ; sarcler les plantes.

Dans les prairies, étendre les taupinières, arroser au purin.

Mettre progressivement au vert. Faire travailler les juments qui ont mis bas en mars-avril.

Assurer la tranquillité des bêtes à l'engraissement. Prendre des précautions contre la météorisation (gorflement des bêtes nourries à l'herbe)

Garantir les poulets contre l'humidité. Envoyer les jeunes canetons sur les pièces d'eau. Mettre les oies dans les pâturages humides, enlever le duvet aux vieilles. Achever de mettre les poules à couver.

Réunir les essaims d'abeilles au milieu du mois, réunir les colonies faibles.

Au jardin : Semer successivement les plantes dont la production sera prolongée : haricots, carottes, choux, navets ; repiquer : choux, choux-fleurs, tomates, céleri.

Multiplication du fraisier par coulants. Ramer les pois ; continuer les binages, les sarclages.

Repiquer pétunias, reines-marguerites. Mettre en place géraniums, cannas, bégonias, dahlias, fuchsias. Semer les plantes bisannuelles. Tondre les gazons.

Taille d'été, ébourgeonnement, pincement, palissage des arbres fruitiers. Surveiller les greffes. Employer le sulfate de cuivre et la bouillie sulfocalcique contre les maladies, et la nicotine et l'arséniat de plomb contre les insectes. Eviter de traiter pendant la floraison à l'arséniat de plomb.

Quelques grains de sagesse

Quand vous rencontrerez des difficultés et contradictions, ne vous essayez pas de les rompre, mais gauchez dextrement et pliez ; avec la douceur et le temps, si toutes ne se disposent pas, ayez patience, et avancez le plus que vous pourrez avec les autres. Ne témoignez pas de vouloir vaincre ; excusez en l'une son incommodité, en l'autre son âge, et dites le moins qu'il vous sera possible que c'est faute d'obéissance... Il faut avoir un cœur de longue haleine ; les grands desseins ne se font qu'à force de patience et de longueur de temps ; les choses qui croissent en un jour se perdent en un autre.

S. François de Sales.

... Il est plus de sujets d'alarmes que de sujets de douleur ; et nous souffrons plus de l'imagination que de la réalité... Ce que je vous recommande, c'est de ne pas vous rendre malheureux d'avance : ces maux que vous redoutez comme imminents, peut-être n'arriveront-ils jamais ; du moins, ils ne sont pas encore arrivés. Nous nous tourmentons ou trop, ou trop tôt, ou sans motif. On exagère la douleur, on l'imagine, on l'anticipe...

Sénèque.

Foires (suite)

Landeron-Combes, Nl., B. 3 ; Langenthal 18 ; Laufon 4 ; Laupen, Berne 20 ; Lausanne 12 ; Lenzbourg 5 ; Le Locle 11 ; Lucerne, foire du 26 avril au 8 mai ; Lyss 24 ; Montfaucon 10 ; Monthey, Vl. 12, 26 ; Morat, Frib. 5 ; Morges, Vd. 26 ; Moudon, Vd. 31 ; Moutier-Grandval 13 ; Muri, Ar. 3 ; Neuveville 26 ; Nods, Br., B. 12 ; Nyon, Vd., B. 13 ; Olten, Sl. 3 ; Ormont-dessus, Vd. 10 ; Payerne, Vd. 20 ; Porrentruy 10 ; Reconviiler 12 ; Romont, Frib. 18 ; Rorschach M. B. 13, M. 14 ; Saignelégier 3 ; St-Blaise, Nl. 10 ; Ste-Croix, Vd. 19 ; St-Gall, foire du 1 au 9 ; St-Imier 21 ; Sumiswald, Br. 14 ; Thoun 12, 29 ; Tramelan-dessus 5.

Les chaleurs augmentent les
douleurs des pieds.

Si vous souffrez de cors, durillons, débarrassez-vous en radicalement et sans douleur par le

„CORUNIC“

Le Flacon Fr. 1.50

En vente à la

PHARMACIE Dr. L. CUTTAT, BIENNE
& PHARMACIE P. CUTTAT, PORRENTUROY

Mois du Sacré-Cœur		<h1>JUIN</h1>		Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher		Temps probable Durée des jours
M 1 s. Pothin, év. m.	☾ D. Q. à 6 h. 24		0.13	11.28	Durée du jour	
M 2 s. Eugène, P.			0.38	12.39		
J 3 s. Morand, c.			1.02	13.51	15 h. 35	
V 4 Sacré-Cœur			1.26	15.06		
S 5 s. Boniface, év.			1.54	16.23	pluie	
24. La brebis et la drachme égarées. Luc 15.				Lever du soleil 4.36 Coucher 20.20			
D 6 3. s. Norbert, év.	☉ N. L. à 21 h. 43		2.30	17.43	Durée du jour	
L 7 s. Claude, év.			3.09	19.00		
M 8 s. Médard			4.01	20.11	15 h. 44	
M 9 ss. Prime et Félicien			5.03	21.10		
J 10 ste Marguerite, v. v.			6.14	21.58		
V 11 ss. Barnabé, ap.			7.29	22.37		
S 12 S. Cœur de Marie	8.45	23.07	frileux			
25. La pêche miraculeuse. Luc 5.				Lever du soleil 4.35 Coucher 20.26			
D 13 4. s. Antoine de Padoue	☾ P. Q. à 20 h. 03		9.50	23.32	Durée du jour	
L 14 s. Basile, év. d.			11.10	23.55		
M 15 s. Bernard de M.			12.17	—	15 h. 51	
M 16 s. Ferréol			13.23	0.19		
J 17 s. Ephrem, diac.			14.27	0.41		
V 18 s. Marc, m.			15.30	1.05		
S 19 ste Julienne	16.32	1.30	pluie			
26. Justice des scribes et des pharisiens. Math. 5.				Lever du soleil 4.33 Coucher 20.29			
D 20 5 s. Silvère, P.	☉ P. L. à 0 h. 00		17.33	2.00	Durée du jour	
L 21 s. Louis de Gonzague			18.30	2.35		
M 22 s. Paulin, év.			19.22	3.07	15 h. 56	
M 23 ste Audrie, ri.			20.08	4.05		
J 24 s. Jean-Baptiste			20.49	5.01		
V 25 s. Guillaume, a.			21.22	6.01		
S 26 ss. Jean et Paul, mm.	21.52	7.05	beau			
27. Multiplication des pains. Marc 8.				Lever du soleil 4.36 Coucher 20.30			
D 27 6. s. Ladislas, roi			22.18	8.12	Durée du jour	
L 28 s. Irénée, év. m.			22.44	9.19		
M 29 ss. Pierre et Paul, ap.			23.07	10.27	15 h. 54	
M 30 Commémoraison S. P.			23.30	11.40		pluvieux

FOIRES DE JUIN

Aarau B. 16 ; Aarberg Ch. M. B. p. B. 9, p. B. M. 30 ; Aigle, Vaud 5 ; Appenzell 9, 23 ; Baden, Ar., B. 1 ; Bellinzone, Ts., B. 9, 23 ; Berne, bétail de boucherie 28 ; Bienne 3 ; Bremgarten, Ar., B. 14 ; Brigue, Vl. 3 ; Brugg, Ar. 8 ; Bulach, Zr., B. 2 ; Bulle, Frib. 10 ; Buren, Br., p. B. 16 ; Château-St-Denis, Frib. 21 ; Chaux-de-Fonds 16 ; Coire 5 ; Delémont, Br. 22 ; Estavayer M. p. B. 9 ; Frauenfeld, Th., B. 7, 21 ; Fribourg 7 ; Granges, Sl., M. 4 ; Lajoux 8 ;

Landeron-Combes, Nl., B. 21 ; Langenthal 15 ; Laufon 1 ; Lausanne B. 9 ; Lenzbourg, Ar., B. 3 ; Liestal, B.-C., B. 9 ; Le Locle, Nl. 8 ; Lyss, Berne 28 ; Martigny-Bourg, Vl. 14 ; Montfaucon 25 ; Monthey, Vl. 9 ; Morat, Frib. 2 ; Noirmont 7 ; Olten, Sl. 7 ; Payerne, Vd. 17 ; Porrentruy 21 ; Romont, Frib. 8 ; Saignelégier 14 ; Schaffhouse B. 1. 15 ; Sion, Valais 5 ; Sissach, B.-C., B. 23 ; Soleure 14 ; Sursee, Lc. 21 ; Travers, Nl., M. 15 ; Uster, Zr., B. 24 ; Weinfelden, Th., B. 9, 30 ; Willisau, Lc., M. P. 24 .

TRAVAUX DE JUIN

Biner pommes de terre, betteraves, maïs, haricots. Buttage des pommes de terre. Semer des fourrages pour la fin de l'été : maïs. Repiquage des plants de tabac ; sarclages et binages fréquents.

Rentrer les foin. Soigner la fenaison, bien tasser le fourrage, ajouter du sel si le foin n'est pas complètement sec.

Continuer l'alimentation au vert. Sevrer les poulains nés en février et en mars ; donner des barbottages après la récolte du foin. Tondre les moutons. Lavage à dos avant la tonte si possible.

Nourrir les porcs avec des aliments verts. Éviter de castrer les gorettes. Faire baigner les porcs par temps chaud.

Commencer la vente des poulets. Cesser l'incubation. Distribuer aux dindonneaux des pâtes de farine, d'ortie hachée. Continuer l'enlèvement du duvet aux vieilles oies.

Surveiller les essaims, récolter quelques rayons.

Au jardin : Commencer la récolte des pois, des pommes de terre hâtives. Ramer les haricots. Arroser, pailler. Semer capucines, réséda, pensées ; planter les dahlias calcéolaires.

Faire la taille d'été. Surveiller les jeunes greffes des pommiers, les diriger ; pincer celle qui doit être supprimée, s'il y en a deux. Récolte des cerises, des fraises.

MOTS POUR RIRE

Mise au point

— Monsieur l'avocat, mon voisin m'accuse d'avoir volé une montre en or ! C'est doublement faux !... d'abord, je n'ai pas volé de montre... ensuite, elle n'était pas en or...

Quelques grains de sagesse

Si vous voulez qu'on vous supporte, supportez aussi les autres.

Celui qui pèserait bien exactement ses actions n'aurait pas lieu de juger sévèrement autrui.

Si chaque année nous extirpions un seul défaut, nous deviendrions vite des hommes parfaits.

Vous vous réjouirez toujours le soir, si vous employez la journée avec fruit.

Il fait beaucoup celui qui fait bien ce qu'il fait.

Parfois c'est la passion qui nous pousse et nous croyons que c'est le zèle.

Il est vain et inutile de se troubler ou de se réjouir par avance, au sujet de choses qui n'arriveront peut-être jamais.

Souvenez-vous toujours de votre fin et que le temps perdu ne revient pas.

Qu'il est heureux et sage, celui qui s'efforce maintenant d'être, dans sa vie, tel qu'il souhaite d'être trouvé à sa mort !

Ne jugez pas témérairement des paroles ou des actions des autres, et ne vous mêlez pas des affaires dont vous n'êtes pas chargé : alors il vous sera possible de n'être que peu ou rarement troublé.

N'ouvrez pas votre cœur à toutes sortes de personnes.

L'Imitation de J.-C.

Foires (suite)

Winterthour B. 3, 17 ; Yverdon 29 ; Zofingue, avec bétail de boucherie 8.

*

RIONS UN BRIN

Du tac au tac.

Un meunier cheminait avec son âne. Un bel esprit le rencontre et se met à crier :

— Où allez-vous donc tous deux ?

— Nous allons chercher du foin pour nous trois, répond aussitôt le meunier.

Nous ne prétendons pas

qu'il existe un remède pour tous les maux de pieds. Mais contre **cors, verrues, durillons, callosités,**

„CORUNIC“

fait merveille tout en agissant sans douleur
PRIX DU FLACON FR. 1.50

En vente dans les pharmacies

Dr. L. & P. CUTTAT, Bienne et Porrentruy

Mois du Précieux sang		JUILLET		Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher		Temps probable Durée des jours
J	1 Fête du précieux sang	☾	D. Q. à 14 h. 03		23.56	12.51	
V	2 Visitation		—	14.05	
S	3 s. Irénée, év. m.		0.26	15.21	
28. Les faux prophètes. Math. 7.				Lever du soleil 4.40 Coucher 20.28			
D	4 7. ste Berthe, v.		1.05	16.36	Durée du jour 15 h. 48
L	5 s. Antoine Mie Zacc.		1.47	17.50	
M	6 s. Isaïe, proph.		2.43	18.53	
M	7 s. Cyrille, év.		3.49	19.47	
J	8 ste Elisabeth, ri	☽	N. L. à 5 h. 13		5.03	20.29	couvert chaud
V	9 ste Véronique, ab.	6.19	21.04		
S	10 ste Rufine, v. m.	7.35	21.33		
29. L'économe infidèle. Luc 16.				Lever du soleil 4.45 Coucher 20.25			
D	11 8. s. Sigisbert, c.		8.50	21.58	Durée du jour 15 h. 40
L	12 s. Jean Gualbert.		10.00	22.22	
M	13 s. Anaclet, P. m.		11.08	22.45	
M	14 s. Bonaventure, év.		12.14	23.08	
J	15 s. Henri, emp.	☾	P. Q. à 10 h. 36		13.18	23.33	pluie
V	16 N.-D. Mont-Carmel	14.22	—		
S	17 s. Alexis, c.	15.23	0.01		
30. Jésus pleure sur Jérusalem. Luc 19.				Lever du soleil 4.52 Coucher 20.20			
D	18 9. St. Scapulaire		16.22	0.34	Durée du jour 15 h. 28
L	19 s. Vincent de Paul		17.16	1.13	
M	20 s. Jérôme Em., c.		18.04	2.00	
M	21 s. Louis de Gonzague		18.47	2.53	
J	22 ste Marie-Madeleine	☽	P. L. à 13 h. 46		19.24	3.51	très chaud
V	23 s. Apollinaire, év. m.	19.55	4.55		
S	24 ste Christine, v. m.	20.23	6.02		
31. Le pharisien et le publicain. Luc 12.				Lever du soleil 5.00 Coucher 20.13			
D	25 10. s. Jacques, ap.		20.48	7.10	Durée du jour 15 h. 13
L	26 ste Anne		21.13	8.19	
M	27 s. Pantaléon, m.		21.37	9.29	
M	28 s. Victor, P. M.		22.02	10.41	
J	29 ste Marthe, v.		22.30	11.55	sec
V	30 s. Abdon, m.	☾	D. Q. à 19 h. 47	23.03	13.09		
S	31 s. Ignace de Loyola, c.	23.43	14.23		

FOIRES DE JUILLET

Aarau 21 ; Aarberg, B. Ch. p. B. M. 14, p. B. M. 28 ; Appenzell 7, 21 ; Baden, Ar., B. 6 ; Bellelay 4 ; Bellinzzone, Ts., B. 14, 28 ; Berthoud, Br., B. Ch. M. 8 ; Bienne 1 ; Bremgarten, Ar., B. 12 ; Brugg, Ar., B. 13 ; Bulle, Frib. 22 ; Buren, Br., B. p. B. et M. 21 ; Châtel-St-Denis, Frib. 19 ; Chaux-de-Fonds 21 ; Cossonay, Vd. 8 ; Delémont 20 ; Echallens, Vd. 22 ; Estavayer M. p. B. 14 ; Granges, Sl., M. 2 ; Huttwil, Br., B. p. B. et M. 14 ; Landeron-Combes, Nl., B. 19 ;

Langenthal 20 ; Langnau, Berne 21 ; Lau-fon 6 ; Lausanne 14 ; Lenzbourg 15 ; Lies-tal, B.-C., B. 7 ; Le Locle, Nl. 13 ; Marti-gny-Ville, Abbaye 3, 4 ; Morat, Frib. 7 ; Moudon, Vaud 26 ; Nyon, Vaud 1 ; Olten, Sl. 5 ; Payerne, Vd. 15 ; Porrentruy 19 ; Romont, Frib. 20 ; Saignelégier 5 ; Schaff-house B. 6, 20 ; Soleure 12 ; Sursee, Lc. 12 ; Uster, Zr., B. 29 ; Vevey, Vd. 20 ; Wein-felden, Th. B. 14, 28 ; Winterthour, Zr., B. 1, 15 ; Worb, Br., p. B. 19 ; Yverdon, Vd. 27 ; Zofingue, Ar. 8.

On ne trompe pas facilement l'estomac.

On peut tromper la vue, l'ouïe, le goût et l'odorat, mais l'estomac et les autres organes digestifs sont là pour déterminer la valeur ou la non-valeur de la nourriture ingérée. Ils ne laissent passer que les éléments dont l'organisme a besoin et ne sont pas dupés par les correctifs de goût, les substances additionnelles inutiles et bon marché. Si l'on a cherché à tromper l'estomac, l'état de santé, le degré de force de résistance et d'élasticité le révèlent toujours.

L'Ovomaltine n'est pas bon marché, mais elle est d'une haute valeur nutritive. Nous nous efforçons de la rendre aussi bonne et aussi riche que possible. Nous ne faisons d'économie ni dans les matières premières, ni dans le processus de fabrication. C'est pourquoi elle est si efficace et fortifiante et que tous ceux qui la connaissent l'apprécient, sachant ce qu'elle vaut.

OVOMALTINE

le reconstituant
par excellence

En vente partout
en boîtes à 2 fr. et 3 fr. 60.

DR A. WANDER S. A. BERNE.

JEANNERET & EUGSTER

TRAVERS

Tissus en tous genres - Soieries - Confections

Rideaux - Tapis - Descentes de lit - Mouchoirs

TROUSSEAU « Réclame » 125 pièces à fr. 295. —

TOBRALCO véritable, nouveaux dessins

Représentant pour la région :

M. JULES FAIVET :: PORRENTROY

Echantillons à disposition

Envois à choix

Société Jurassienne de

Matériaux de Construction S. A.

DELÉMONT

se recommande pour la vente en gros et en détail de :
Tous les matériaux de construction, soit : chaux, ciment
plâtre, etc. Articles en fonte de la Clus et des
Rondez. Explosifs : Aldorfit. Articles en grès.

Représentation de la Tuilerie de Laufon

Tuiles tous modèles. Briques rouges. Grand stock de
très belles tuiles à pétrin IIa, à des prix très favorables
jusqu'à épuisement du stock

Sable lavé et moulu — Gravillon de cour

Catelles faïence, filets décoratifs, toutes couleurs
Jattes à savon

Fabrique de tuyaux en ciment

Dépôt de la Fabrique céramique de Laufon

Eviens en faïence, jaunes et blancs, de 1re et 2me
qualité de toutes dimensions et tous prix

TÉLÉPHONE N° 2.79

J. Lecerf

cultivateur-grainier

Rue du Prince, 5

GENÈVE

Prix spéciaux pour revendeurs

Demandez mon

CATALOGUE

adressé franco

TRAVAUX DE JUILLET

Continuer les binages nécessaires aux plantes sarclées. Terminer le buttage des pommes de terre. Commencer la moisson. Couper un peu sur le « vert », pour éviter l'égrenage et obtenir un plus beau grain et mettre en moyette. Semer les mélanges de plantes fourragères hâtives destinées à être données en vert, fin de l'été et automne : maïs jusqu'au 15 ; vesces après seigle. Déchaumer aussitôt la récolte enlevée. Récolter les graines forestières au fur et à mesure de leur maturité.

Éviter de mettre en bouteilles pendant ce mois. Maintenir dans la cave une température ne dépassant pas 10 à 12 degrés.

Recommencer à donner des fourrages secs aux chevaux ; cesser la saillie des juments. Éviter les trop grandes chaleurs pour les poulains au pâturage. Faire baigner les chevaux. Continuer le régime du vert aux vaches.

Tonte des agneaux tardifs. Conduire les moutons sur les chaumes. Assurer la propreté et la fraîcheur des porcheries.

Renouveler souvent l'eau dans les abreuvoirs de la basse-cour pendant les grandes chaleurs. Ne plus laisser couvrir les poules. Plumer les oies pour la seconde fois. Récolte du produit du rucher, miel, cire. Réunir les ruches faibles. Elever les reines de réserve.

Au jardin : Semis de légumes : chicorée frisée, navets, radis noirs, haricots pour manger en vert, carottes hâtives, greffage des rosiers à œil poussant.

Greffe en approche pour regarnir les maladies cryptogamiques (champignons). Traiter à la bouillie de sulfo-calcique.

Recueillir les oignons de jacinthes, de tulipes, de narcisses. Semer quelques plantes à floraison automnale : belle de jour, réséda, etc.

Quelques grains de sagesse

Agis sans mauvaise volonté, sans mépris de l'intérêt général, sans irréflexion, sans distraction ; qu'aucune affectation ne fasse ta pensée ; ne dis pas beaucoup de paroles, et ne multiplie pas les affaires...

Prière des Athéniens : « Fais pleuvoir, fais pleuvoir, bon Jupiter, sur les champs et les prés des Athéniens ! » Ou il ne faut pas prier, ou il faut prier ainsi, avec simplicité et noblesse.

Rien n'arrive à personne que la nature ne l'ait fait capable de le supporter.

Alexandre de Macédoine et son mulier, une fois morts, en sont au même point...

Accoutume-toi à être intérieurement attentif aux paroles des autres, et entre, le plus possible, dans l'âme de celui qui te parle.

Il faut que le corps lui-même soit réglé, et qu'il n'ait rien de désordonné dans le mouvement ni dans l'attitude.

Marc Aurèle.

... On ne rend pas service à un autre qu'on ne se rende service à soi-même. Toutes les vertus portent leur récompense en elles-mêmes. On ne les pratique point par intérêt : la récompense d'une bonne action, c'est de l'avoir faite.

Sénèque.

RIONS UN BRIN

Au bureau de police.

— J'ai perdu un flacon de whisky sur la plage. On ne vous l'a pas apporté ?

— Non. Mais on a apporté l'homme qui l'a trouvé !

*

Justice immanente.

Le bon vieux monsieur. — Sais-tu bien ce qui arrive aux enfants qui fument en cachette, petit malheureux ?

Le petit polisson. — Oui, je le sais. Ils n'ont pas plutôt trouvé un coin tranquille qu'il vient un vieux monsieur se mêler de ce qui ne le regarde pas...

POURQUOI

vous laissez-vous souffrir de vertiges, migraines, névralgies, que les chaleurs augmentent encore en durée et fréquence, alors que les

Cachets «Cépol»

vous débarrasseront à tout jamais de votre mal ? La boîte Fr. 1.50, dans les pharmacies ou directement chez

Dr. L. & P. CUTTAT, Bienne et Porrentruy

Mois du Saint
Cœur de Marie

AOUT

Signes du Zodiaque	Cours de la lune		Temps probable Durée des jours
	Lever	Coucher	

32. Jésus guérit un sourd-muet. Marc 7. Lever du soleil 5.08 Coucher 20.04

D	1 11. Fête Nationale	—	15.35
L	2 Portioncule. s. Alphonse	0.33	16.40
M	3 Invention de S. Etienne	1.33	17.36
M	4 s. Dominique	2.41	18.23
J	5 N.-D. des Neiges	3.56	19.00
V	6 La Transfiguration	☉ N. L. à 13 h. 37	5.11	19.32
S	7 s. Albert, c.	6.26	19.59

33. Parabole du Samaritain. Luc 10. Lever du soleil 5.17 Coucher 19.54

D	8 12. s. Sévère, pr. m.	7.39	20.24
L	9 s. Oswald, r. m.	8.49	20.48
M	10 s. Laurent, m.	9.57	21.11
M	11 ste Suzanne, v. m.	11.04	21.36
J	12 ste Claire, v.	12.08	22.03
V	13 s. Hippolyte, m.	13.11	22.34
S	14 Jeûne. s. Eusèbe, c.	☾ P. Q. à 3 h. 28	14.11	23.11

34. Jésus guérit dix lépreux. Luc 17. Lever du soleil 5.26 Coucher 19.42

D	15 13. Assomption	15.06	23.55
L	16 s. Joachim, c.	15.57	—
M	17 Bse Emilie, v.	16.43	0.44
M	18 ste Hélène, imp.	17.22	1.40
J	19 s. Louis, év.	17.55	2.43
V	20 s. Bernard, a. d.	18.25	3.47
S	21 ste Jeanne Chantal, v. v.	18.52	4.57

35. Nul ne peut servir deux Maîtres. Mat. 6. Lever du soleil 5.35 Coucher 19.30

D	22 14. s. Symphorien, m.	☉ P. L. à 1 h. 47	19.17	6.06
L	23 s. Philippe, c.	19.42	7.17
M	24 s. Barthélémy, ap.	20.07	8.30
M	25 s. Louis, r.	20.35	9.43
J	26 s. Gébhard, év.	21.06	10.58
V	27 s. Joseph Cal., c.	21.45	12.13
S	28 s. Augustin, év. d.	22.30	13.25

36. Résurrection du fils de la Vve de Naïm. Luc 7. Lever du soleil 5.44 Coucher 19.17

D	29 15. Décol. s. Jean-Bapt.	☾ D. Q. à 0 h. 55	23.26	14.32
L	30 ste Rose, v.	—	15.30
M	31 s. Raymond, conf.	0.30	16.18

FOIRE D'AOUT

Aarau 18 ; Aarberg, B., p. B. Ch. M. 11, p. B. M. 25 ; Anet, Berne 18 ; Appenzell 4, 18 ; Baden, Ar., B. 3 ; Bassecourt, Ch. et poulains 31 ; Bellinzona, Ts., B. 11, 25 ; Bienne 5 ; Bremgarten, Ar. 23 ; Brugg, Ar. 10 ; Bulle, Frib. 26 ; Buren, Br., p. B. 18 ; Châtel-St-Denis, Frib. 16 ; Chaux-de-Fonds 18 ; Delémont 17 ; Echallens, Vaud 26 ; Einsiedeln 30 ; Estavayer, Frib., M. p. B., bétail de boucherie 11 ; Frauenfeld, Th. B. 2, 16 ; Fribourg 2 ; Granges, Sl., M. 6 ;

Guin, Frib., P. 16 ; Landeron-Combes, Nl., B. 16 ; Langenthal 17 ; Laufon 3 ; Lausanne B. 11 ; Lenzbourg B. 26 ; Les Bois 23 ; Liestal, B.-C. 11 ; Le Locle, Nl. 10 ; Monthey, Vl. 11 ; Morat, Frib. 4 ; Moudon, Vd. 30 ; Moutier-Grandval 12 ; Muri, Ar., B. 9 ; Neuveville 25 ; Noirmont 2 ; Olten, Sl. 2 ; Payerne, Vd. 19, Fête « Le Tirage » 21, 22, 23 ; Porrentruy 16 ; Romont, Frib. 17, Vogue 22, 23, 24 ; Saignelégier 9, Marché-concours aux chev. 14, 15 ; Schaffhouse M. B. 24, M. 25, B. 3, 17 ; Soleure 9 ;

TRAVAUX D'AOUT

Continuer la récolte des céréales ; commencer les battages, les cultures dérobées, navets.

Récolter les pois, vesces. Couper les tiges des porte-graines de betteraves, carottes. Secondes coupes de trèfle, sainfoin, luzerne. Effeillage partiel des betteraves en cas de disette de fourrage. Fumer et labourer pour semer les vesces d'été, la moutarde blanche, le colza. Ces fourrages pourront être récoltés en vert avant l'hiver. Le trèfle incarnat, le colza, la navette d'hiver pour être récoltés au printemps. Conduire les fumiers sur les jachères à blé et les enfouir immédiatement.

Sevrer les poulains nés en février et avril. Distribuer des aliments secs aux chevaux. Vente des animaux d'herbage, les remplacer par des bêtes qui seront achevées à l'étable pendant l'hiver. Continuer l'alimentation au vert pour les vaches. Désinfecter les étables. Par les fortes chaleurs, faire baigner les porcs.

Faire la provision d'œufs pour l'hiver. Activer la croissance des oies avec une ration supplémentaire de grains.

Achever la récolte du miel. Egaliser les colonies en vue de l'hivernage.

Au jardin : Semer en place : épinards, doucette, navets roses. En pépinière à la fin du mois : chou d'York, cœur de bœuf, oignon blanc, laitue de la Passion. Replanter les bordures d'oseille.

Tailler les arbres à noyaux : cerisiers, pruniers, abricotiers...

Commencer la récolte des poires précoces. Protéger à l'aide de sacs les raisins contre les guêpes.

Surveiller les chrysanthèmes, arroser de temps en temps les plantes en pots avec une dissolution de 1 gramme à 1 gramme et demi de nitrate de soude par litre d'eau.

Quelques grains de sagesse

Chacun peint la dévotion selon sa passion et fantaisie. Celui qui est adonné au jeûne se tiendra pour bien dévot, pourvu qu'il jeûne, quoique son cœur soit plein de rancune, et n'osant point tremper sa langue dedans le vin, ni même dans l'eau par sobriété, ne se fera point de la plonger dedans le sang du prochain, par la médisance et calomnie. Un autre s'estimera dévot, parce qu'il dit une grande multitude d'oraisons tous les jours, quoi qu'après cela, sa langue se fonde toute en paroles fâcheuses, arrogantes et injurieuses parmi ses domestiques et voisins. L'autre tire fort volontiers l'aumône de sa bourse pour la donner aux pauvres : mais il ne peut tirer la douceur de son cœur pour pardonner à ses ennemis ; l'autre pardonnera à ses ennemis, mais de tenir raison à ses créanciers, jamais qu'à vive force de justice. Tous ces gens-là sont vulgairement tenus pour dévots, et ne le sont pourtant nullement...

S. François de Sales.

Quel est celui à qui tout arrive selon sa volonté ? Ce n'est ni moi, ni vous, ni aucun homme sur la terre.

Il n'y a personne au monde qui n'ait quelque tribulation ou quelque difficulté, fût-il roi ou pape.

L'Imitation de J.-C.

Foires (suite)

Sursee, Lc. 30 ; Thoue, Br. 25 ; Tramelan-dessus 10 ; Uster, Zr., B. 26 ; Weinfelden, Th., B. 11, 25 ; Willisau 26 ; Winterthour, Zr., B. 5, 19 ; Yverdon, Vd. 31 ; Zofingue, Ar. 12.

BONS MOTS

L'officier. — Pourquoi, diable, avez-vous aligné les hommes comme cela ?

Le sergent. — Déformation professionnelle, mon lieutenant.

L'officier. — Que voulez-vous dire ?

Le sergent. — J'étais marchand d'oranges !

Tout a une fin

même le cor le plus enraciné, si durant quelques jours vous le traitez avec „CORUNIC“ produit inoffensif et sans douleur.

„Corunic“

le remède par excellence, se vend en petits flacons de Fr. 1.50.

Dépôt général pour la Suisse :

Pharmacies Dr. L. & P. CUTTAT
BIENNE & PORRENTRUAY

Mois des
Saints-Anges

SEPTEMBRE

Signes
du
Zodiaque

Cours de
la lune
Lever Coucher

Temps
probable
Durée des jours

M	1 ^{ste} Véréne, v.		1.40 16.58	Durée du jour 13 h. 19 beau
J	2 s. Etienne, r.		2.53 17.31	
V	3 s. Pélage, m.		4.07 18.00	
S	4 ^{ste} Rosalie, v.	☉ N. L. à 23 h. 54		5.20 18.26	

37. Jésus guérit un hydropique. Luc 14.

Lever du soleil 5.53 Coucher 19.12

D	5 16. s. Laurent, év.		6.31 18.50	Durée du jour 12 h. 48
L	6 s. Bertrand de G., c.		7.39 19.14	
M	7 s. Cloud, pr.		8.47 19.38	couvert
M	8 Nativité de N.-D.		9.52 20.04	
J	9 ^{ste} Cunégonde		10.56 20.35	
V	10 s. Nicolas Tolentin		11.58 21.09	
S	11 s. Hyacinthe		12.55 21.49	

38. Le plus grand commandement. Math. 22.

Lever du soleil 6.02 Coucher 18.50

D	12 17. s. Nom de Marie	☾ P. Q. à 21 h. 57		13.48 22.36	Durée du jour 12 h. 23
L	13 s. Materne, év.		14.35 23.29	
M	14 Exaltation Ste Croix		15.17 — —	pluie
M	15 Q.-T. N.-D. des 7 D.		15.52 0.28	
J	16 ss. Corneille et Cyp.		16.24 1.31	
V	17 Q.-T. Stig. s. François		16.52 2.38	
S	18 Q.-T. s. J. de Cupert, c.		17.18 3.46	

39. Jésus guérit le paralytique. Math. 9.

Lever du soleil 6.12 Coucher 18.35

D	19 18. Jeune Fédéral -		17.42 4.58	Durée du jour 12 h.
L	20 s. Eustache, m.	☾ P. L. à 12 h. 32		18.09 6.11	
M	21 s. Mathieu, ap.		18.36 7.25	pluvieux
M	22 s. Maurice, m.		19.07 8.41	
J	23 s. Lin, P. m.		19.45 9.58	
V	24 N.-D. de la Merci		20.33 11.14	
S	25 s. Thomas de V.		21.23 12.24	

40. Parabole du festin nuptial. Mat. 22.

Lever du soleil 6.21 Coucher 18.21

D	26 19. Déd. Cath. de Soleure		22.24 13.25	Durée du jour 11 h. 36
L	27 ss. Côme et Damien	☾ D. Q. à 6 h. 43		23.32 14.16	
M	28 s. Venceslas, m.		— 14.58	clair
M	29 s. Michel, arch.		0.43 15.33	
J	30 ss. Ours et Victor, mm.		1.56 16.02	

FOIRES DE SEPTEMBRE

Aarau B. 15 ; Aarberg B. Ch. p. B. M. S. p. B. M. 29 ; Aigle, poulains 25 ; Altdorf, Uri, B. 24 ; Andermatt 15, 29 ; Appenzell B. P. 1, 15, B. P. M. 27 ; Baden, Ar., B. 7 ; Bellinzona, Ts., M. B. 8, B. 22 ; Berne B. M. p. B. 7 ; Berthoud 2 ; Bienna 9, 23 ; Bremgarten B. 13 ; Breuleux 27 ; Brienz, Br. 22 ; Brigue, Vl. 16 ; Brugg, Ar., B. 14 ; Bulle 27, 28, 30, poulains 27, Vogue 12, 13, 14. Bumpliz, Br. 13 ; Buren, Br. 22 ; Châindon 6 ; Châtelet, Br., B. 25 ; Châtel-St-De-

nis, Frib. 20 ; Chaux-de-Fonds 1 ; Coire 6 ; Corgémont 13 ; Cossonay 9 ; Courtelary 24 ; Delémont 14 ; Echallens, Vd. 16 ; Einsiedeln, Expos. 28 ; Estavayer M. p. B. S. bénichon 12 ; Frauenfeld B. 6, 20 ; Fribourg 13, bénichon 12 ; Frutigen, Br., gr. B. 14, p. B. M. 15, B. p. B. 24 ; Gossau, St.-G., B. 6 ; Granges, Sl., M. 3 ; Guin, Frib. 20 ; Huttwil 8 ; Interlaken B. 23, M. 24 ; Landeron-Combes, Nl., B. 20 ; Langenthal 21 ; Langnau, Br. 15 ; Laufen 7 ; Laupen, Br. 15 ; Lausanne 8, Comptoir Suisse du

TRAVAUX DE SEPTEMBRE

Terminer la moisson des céréales, l'arrachage du chanvre. Récolte des prairies artificielles à graines. Récolter les pommes de terre hâtives. Labours pour semailles d'automne : seigle, orge et avoine d'hiver, vesces, féverolles d'hiver. Faire les dernières cultures dérobées : seigle, colza avec seigle, trèfle incarnat.

Commencer à donner aux chevaux : foin nouveau, avoine nouvelle. Donner une alimentation sèche aux bœufs de travail. Faire pâturer. Donner un supplément de nourriture le matin et le soir.

Faciliter la mue par une nourriture fortifiante. Engraissement des poulardes, des chapons.

Préparer l'hivernage des abeilles. Récolter le miel et la cire des ruches que l'on veut détruire. Diminuer les entrées des ruches.

Au jardin : Semer pour la production d'hiver. Continuer les semis de choux et de laitues. Planter les fraisiers. Mettre en pots les fraisiers destinés à être forcés.

Cueillir les poires et les pommes. Découvrir les fruits pour en faciliter la maturation. Dernière pulvérisation des arbres fruitiers pour prévenir la pourriture dans le fruitier. Commencer à préparer le sol pour les plantations. Biner les pépinières.

Bouturage de géraniums, calcéolaires. Commencer à planter les jacinthes, les tulipes.

MOTS POUR RIRE

Entre pêcheurs.

— On n'sait jamais, avec ces bêtes-là... un jour ça veut des vers, le lendemain des asticots... Quoi qu'vous mettez, vous ?

— Oh ! moi, j'accroche cinq sous... ils vont acheter ce qu'ils veulent !

Quelques grains de sagesse

J'ai pénétré dans l'intimité de nombreuses familles, j'ai dirigé des âmes de tout âge et de toute condition : tous jours j'ai rencontré une atmosphère de paix dans les milieux chrétiens et je ne l'ai vue troublée que dans la mesure où baissait la foi à la puissance, à la sagesse et à l'amour de la divine Providence. Cardinal Mercier.

Ne t'enorgueillis d'aucun avantage qui soit à autrui. Si un cheval disait avec orgueil : « Je suis beau », ce serait supportable ; mais toi, quand tu dis avec orgueil : « J'ai un beau cheval », apprends que tu t'enorgueillis d'un avantage qui appartient au cheval.

Quelqu'un se baigne de bonne heure : ne dis pas que c'est mal ; dis que c'est de bonne heure. Quelqu'un boit beaucoup de vin : ne dis pas que c'est mal, dis qu'il boit beaucoup de vin. Car avant d'avoir reconnu comment il en juge, d'où peux-tu savoir si c'est mal ?

Epictète.

Les gens disent : « Les temps sont rudes. » Ils n'ont pas tort ; mais quels temps furent doux ? On se lamente trop. Pour ne pas cesser d'agir, il faut d'abord cesser de se plaindre.

René Bazin.

Foires (suite)

11 au 26 ; Lenzbourg, Ar. 30 ; Liestal, B.-C. 8 ; Le Locle, Nl., foire cant. M., B. ch. 14 ; Malleray 27 ; Martigny-Ville 27 ; Meiringen, Br. 22 ; Montfaucon 13 ; Monthey, Vl. 8 ; Morat, Frib. 1 ; Morges, Vd. 15 ; Moudon, Vd. 27 ; Moutier 2 ; Muri, Ar., B. 8 ; Olten, Sl. 6 ; Orbe, Vd. 13 ; Ormont-dessus, Vd. 21 ; Oron, Vd. 1 ; Payerne, Vd. 16 ; Porrentruy 13 ; Ragaz, St-G. 25 ; Reconville 6 ; Romont, Frib. 7 ; Saignelégier 7 ; St-Blaise, Nl. 13 ; Ste-Croix, Vd. 15 ; St-Imier 3 ; Schaffhouse B. 7, 21 ; Schwyz B. 6, 25, expos. 27 ; Sissach, B.-C., B. 22 ; Soleure 13 ; Sumiswald 24 ; Tavannes 16 ; Thoune, Br. 29 ; Tramelan-dessus 22.

Vous avez enfin

en „CORUNIC“ un remède d'effet certain et agissant sans douleur contre **CORS, DURILLONS, VERRUES CALLOSITÉS.**

„CORUNIC“

d'une efficacité merveilleuse, n'est nullement vénéneux et coûte seulement **Fr. 1.50 le flacon.**

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LA SUISSE :

Pharmacies Dr. L. & P. CUTTAT

BIENNE & PORRENTUAY

Mois du St-Rosaire		OCTOBRE		Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher	Temps probable Durée des jours
V	1 s. Germain, év.		3.07 16.28	
S	2 S. Anges Gardiens		4.16 16.53	
41. Le fils de l'officier de Capharnaüm. Jean 4.				Lever du soleil 6.31 Coucher 18.07		
D	3 20. Rosaire. ste Thérèse		5.25 17.15	Durée du jour
L	4 s. François d'Assise, c.	☉ N. L. à 12 h. 58		6.31 17.40	
M	5 s. Placide		7.38 18.06	11 h. 14
M	5 s. Bruno, c.		8.42 18.35	
J	7 s. Serge		9.45 19.08	
V	8 ste Brigitte, v. v.		10.45 19.46	pluie
S	9 s. Denis, m.		11.39 20.31	
42. Les deux débiteurs. Math. 18.				Lever du soleil 6.40 Coucher 17.54		
D	10 21. s. François Borgia, c.		12.28 21.21	Durée du jour
L	11 Maternité de Marie	☾ P. Q. à 16 h. 47		13.11 22.16	
M	12 s. Pantale, év. m.		13.49 23.17	10 h. 50
M	13 s. Edouard, Roi, c.		14.21 — —	
J	14 s. Calixte, P. m.		14.50 0.20	
V	15 ste Thérèse, v.		15.16 1.26	chaud
S	16 s. Gall, a.		15.42 2.35	
43. Le denier de César. Math. 22.				Lever du soleil 6.50 Coucher 17.40		
D	17 22. ste Marg. M. Alacoq.		16.08 3.47	Durée du jour
L	18 s. Luc, évang.		16.35 5.00	
M	19 s. Pierre d'Alcantara, c.	☉ P. L. à 22 h. 48		17.04 6.16	10 h. 27
M	20 s. Jean de Kenty, c.		17.39 7.35	
J	21 ste Ursule, v. m.		18.23 8.53	
V	22 s. Wendelin, abbé		19.14 10.08	chaud
S	23 s. Pierre Pascase, év.		20.15 11.15	
44. Résurrection de la fille de Jaïre. Math. 9.				Lever du soleil 7.01 Coucher 17.28		
D	24 23. s. Raphaël, arc.		21.23 12.12	Durée du jour
L	25 s. Chrysanthé, m.	☾ D. Q. à 14 h. 26		22.35 12.57	
M	26 s. Evariste, P. M.		23.46 13.34	10 h. 5
M	27 s. Frumence, év.		— — 14.06	
J	28 ss. Simon et Jude		0.59 14.32	
V	29 ste Ermelinde, v.		2.08 14.57	froid
S	30 ste Zénobie		3.15 15.21	
45. Jésus calme la mer agitée. Math. 8.				Lever du soleil 7.11 Coucher 17.16		
D	31 24. Fête du Christ-Roi		4.22 15.45	

FOIRES D'OCTOBRE

Aarau 20 ; Aarberg B., Ch., p. B. M. 13, p. B. M. 27 ; Aigle, Vd. 9, 30 ; Altdorf B. 13, M. 14 ; Anet, Br. 20 ; Appenzell 6, 20 ; Avenches 20 ; Baden, Ar., B. 5 ; Bâle, du 23 oct. au 7 nov. Bellinzzone, Ts., B. 13, 27 ; Berthoud, Br., B. et Ch. M. 14 ; Bex, Vd. 7, p. B. 21 ; Bienne B. 14, 28 ; Bremgarten B. 4 ; Brigue 7, 16, 28 ; Brugg, Ar., B. 12 ; Bulle 20, 21 ; Buren, Br. 20 ; Châtel-St-Denis, Frib. 18 ; Chaux-de-Fonds B. 6 ; Coire, foire cantonale aux taureaux al-

pagés 12, 13, B. 9, 28 ; Couvet, Nl., B. 4 ; Delémont 19 ; Diesse 25 ; Echallens, Vd. 28 ; Einsiedeln 4 ; Estavayer M. p. B. 13 ; Frauenfeld B. 4, 18 ; Fribourg 4 ; Frutigen, Br., gr. B. 26, p. B. M. 27 ; Granges, Sl., M. B. 1 ; Guin, Frib., M. B. p. B., bétail de boucher 18 ; Hérisau M. 3, B. 4, 5 ; Huttwil, Br. 13 ; Interlaken B. 12, 28, M. 13, 29 ; Landeron-Combes, Nl. 18 ; La Ferrière B. 6 ; Lajoux 11 ; Langenthal 19 ; Laufon 5 ; Lausanne B. 13 ; Lenk, Br. 2 ; Lenzbourg B. 28 ; Liestal, B.-C. 20 ; Le Locle, Nl. 12 ;

TRAVAUX D'OCTOBRE

Activer les semailles. Continuation de l'arrachage des betteraves, des carottes, pommes de terre, topinambours.

Rentrer les derniers fourrages. Dans les terres humides, tracer des sillons d'écoulement pour les eaux, aussitôt après l'ensemencement. Commencer les labours profonds dans les terres argileuses. Battages.

Commencer l'engraissement à l'étable avec les pulpes, racines, tourteaux, etc. Sevrage des veaux que l'on veut élever. A la fin du mois, commencer l'alimentation d'hiver pour les vaches. Cesser le parcage. Commencer à donner des pommes de terre et des racines aux porcs.

Pour exciter les poules à pondre, leur donner de l'avoine, de l'orge. Continuer l'engraissement des volailles. Profiter des derniers beaux jours pour nettoyer les poulaillers, laver les juchoirs, blanchir les murs à la chaux. Employer la tourbe, la terre sableuse, comme litière pour recueillir les excréments.

Compléter les provisions d'hiver. Nettoyer les tabliers.

Au jardin : Repiquer en pépinière les choux d'York, les oignons blancs.

Cueillir les poires d'hiver. Choisir les arbres dans les pépinières. Récolte des pommes à cidre ; éviter le gaulage des arbres. Surveiller les greffes en écusson. Desserrer les ligatures pour éviter la strangulation de la greffe.

Continuer la plantation des plantes bulbeuses. Couper les tiges de dahlias, de cannas. Laisser ressuyer les tubercules avant de les rentrer en cave. Faire des bordures de buis.

Quelques grains de sagesse

Ils disent : « L'Eglise va mourir et bientôt son nom va disparaître ; il n'y aura plus de chrétiens, ils ont fait leur temps. » Et pendant qu'ils disent cela, je les vois mourir tous les jours, et cependant l'Eglise demeure debout, annonçant la puissance de Dieu à toutes les générations qui se succèdent.

Saint Augustin.

Le progrès, qui a fabriqué de la richesse, de la vitesse, de la force, a-t-il du même coup manufacturé la vertu, du bonheur ?

Baunard.

Quand on veut agir sur les hommes, on ne saurait faire le dédaigneux de ce qu'ils estiment ou de ce qu'ils désirent.

Brunetière.

Comparer les deux vers que saint Augustin fit, dit-on, inscrire dans le réfectoire de sa communauté :

Quisquis amat dictis absentum rodere vitam

Hanc mensam vetitum noverit esse sibi.

« Quiconque prend plaisir à déchirer la réputation des absents, qu'il sache que cette table lui est interdite. »

On entre en conversation, le discours s'engage, on déchire les absents, on décrie la vie de chacun, on se mord réciproquement, réciproquement on se dévore.

St-Jérôme.

Foires (suite)

Lucerne, foire du 4 au 16 ; Lyss, Br. 25 ; Meiringen 14, 15, 26, 27 ; Monthey 6, 20 ; Morat, Frib. 6 ; Moudon, Vd. 25 ; Moutier 7 ; Muri, Ar., B. 11 ; Nods 11 ; Nyon, Vd. 7 ; Olten, Sl. 18 ; Payerne, Vd. 21 ; Porrentruy 18 ; Romont, Frib. 19 ; Rorschach M. B. 21, M. 22, choux du 18 au 22 ; Saignelégier 4 ; St-Gall, du 9 au 17, B. 9, 15 ; St-Imier 15 ; Schaffhouse B. 5, 19 ; Schwyz M. B., exposition 11 ; Sierre, Vl. 4, 25 ; Sion 2, 9, 16 ; Sissach, B.-C., B. 27 ; Soleure 11 ; Thoune, Br. 20 ; Tramelan-dessus 13 ; Uster, Zr., B. 28 ; Vallorbe M. 16 ; Yverdon, Vd. 26 ; Zofingue, Ar. 14.

VOICI L'AUTOMNE,

la saison indiquée pour faire usage de

THE MERVEILLEUX St-LUC

dépuratif du sang et le plus efficace des purgatifs

GUÉRIT : Eruptions, clous, dartres
eczémas, démangeaisons, mauvaises digestions et troubles de l'âge critique. Le paquet Fr. 1.50

Pharmacie P. Cuttat

PORRENTROY

Mois des Ames
du Purgatoire

NOVEMBRE

Signes
du
Zodiaque

Cours de
la lune
Lever Coucher

Temps
probable
Durée des jours

L 1 La TOUSSAINT		5.27 16.10	Durée du jour 9 h. 45
M 2 Comm. des Trépassés		6.32 16.37	
M 3 ste Ida, vv. s. Hubert.	☉ N. L. à 5 h. 16		7.35 17.08	
J 4 s. Charles Borromée		8.35 17.44	
V 5 Saintes Reliques		9.31 18.27	
S 6 s. Protais, év.		10.22 19.15	pluie

46. Parabole de la semence. Math. 13. Lever du soleil 7.21 Coucher 17.06

D 7 25. s. Ernest, a.		11.08 20.08	Durée du jour 9 h. 25
L 8 s. Godefroi, év.		11.47 21.06	
M 9 s. Théodore, m.		12.20 22.07	
M 10 s. André-Avellin, c.		12.50 23.12	
J 11 s. Martin, év.	☾ P. Q. à 10 h. 33		13.16 —	
V 12 s. Christian, m.		13.42 0.17	vent
S 13 s. Didace, c.		14.06 1.15	

47. Le grain de sénevé. Math. 13. Lever du soleil 7.32 Coucher 16.57

D 14 26. s. Imier		14.32 2.35	Durée du jour 9 h. 8
L 15 ste Gertrude, v.		14.59 3.48	
M 16 s. Othmar, a.		15.32 5.05	
M 17 s. Grégoire Th., év.		16.11 6.23	
J 18 s. Odon, a.	☉ P. L. à 9 h. 10		16.58 7.41	
V 19 ste Elisabeth, vv.		17.57 8.55	froid
S 20 s. Félix de Valois, c.		19.05 9.59	

48. Le dernier avènement. Math. 24. Lever du soleil 7.42 Coucher 16.50

D 21 27. Présent. de N.-D.		20.18 10.50	Durée du jour 8 h. 54
L 22 ste Cécile, v. m.		21.23 11.33	
M 23 s. Clément, P. m.		22.47 12.07	
M 24 s. Jean de la C.	☾ D. Q. à 1 h. 04		23.59 12.35	
J 25 ste Catherine, v. m.		— 13.01	
V 26 s. Sylvestre, ab.		1.08 13.26	froid
S 27 s. Colomban, a.		2.14 13.50	

49. Signes avant la fin du monde. Luc 21. Lever du soleil 7.51 Coucher 16.45

D 28 1er Dimanche de l'Avent		3.20 14.14
L 29 s. Saturnin, m.		4.24 14.39
M 30 s. André, ap.		5.27 15.10

FOIRES DE NOVEMBRE

Aarau 17 ; Aarberg, Br., B. Ch. p. B. et M. 10, p. B. et M. 24 ; Aigle, Vd. 20 ; Altdorf B. 3, M. 4 ; Anet, Br. 17 ; Appenzel 3, 17 ; Avenches 17 ; Baden, Ar. 2 ; Balsthal, Sl., M. p. B. 8 ; Bâle, du 23 oct. au 7 nov. ; Bellinzona, Ts., B. 10, 24 ; Berne, du 21 nov. au 5 déc., bétail de boucherie 8 ; Berthoud B. Ch. M. 4 ; Bienne 11 ; Bremgarten, Ar. 8 ; Brienz 10, 11 ; Brigue, Vl. 18 ; Brugg, Ar. 9 ; Bulle, Frib. 11 ; Buren, Br. 17 ; Chandon 8 ; Châtel-st-Denis, Frib. 15 ;

Chaux-de-Fonds B. 17 ; Coire 16, 27 ; Couvet, Nl. 10 ; Delémont 16 ; Echallens, Vd. 25 ; Einsiedeln 8 ; Frauenfeld B. 8, 22 ; Fribourg 8 ; Granges, Sl., M. B. 5 ; Guin, Frib. 15 ; Interlaken B. 16, M. 17 ; Lachen, Sw. 30 ; Landeron-Combes, Nl., B. 15 ; Langenthal 16 ; Langnau, Br. 3 ; Laufen 2 ; Laupen, Br. 4 ; Lausanne 10 ; Lenzbourg B. 18 ; Liestal, B.-C., B. 3 ; Le Locle, Nl. 9 ; Loèche-Ville 16 ; Lyss, Br. 22 ; Martigny-Ville 8 ; Monthey, Vl. 10 ; Morat, Frib. 3 ; Morges, Vd. 17 ; Moudon, Vd. 29 ;

TRAVAUX DE NOVEMBRE

Labours d'hiver. Epannage des fumiers, composts et engrais divers. Achever la récolte des betteraves. Charrois d'écumes de défécation, de compost. Chaulage, marnage. Rigoles d'écoulement. Commencer les travaux d'assainissement dans les prairies. Etendre les taupinières. Défrichement des luzernes, des prairies temporaires épuisées et moussues. Continuation des battages.

Donner aux chevaux une ration de carottes pour les rafraîchir. Alimenter abondamment les juments poulinières. Réduire la ration des bœufs de trait.

Engraissement : fourrages secs, racines, pulpes, tourteaux. Soustraire le bétail à l'action du froid. Alimenter les vaches laitières avec des substances aqueuses et des mélanges suffisamment riches pour un bon rendement en lait. Ajouter un peu de sel à la ration. L'agnelage hâtif commence à la fin du mois. Engraisser les porcs adultes.

Visiter les ruches et compléter les approvisionnements. Diminuer les ouvertures.

Au jardin : Protéger les poireaux avec des feuilles. Faire des provisions de poireaux, de salsifis, avant les gelées.

Commencer la toilette des pommiers et poiriers : nettoyer les écorces, enlever les mousses, les lichens. Brûler les débris recueillis, puis tailler. Commencer à planter si le temps est favorable.

Fumer avec des fumiers, des composts. Employer des engrais phosphatés et potassiques, ainsi que du nitrate de soude.

Rentrer les dahlias, glaïeuls, bégonias. Planter les arbres d'agrément. Abrisier les rosiers contre la gelée. Ramasser les feuilles pour les utiliser comme abri, les faire entrer dans la composition des couches et faire un bon terreau.

Quelques grains de sagesse

Ne pas tout accepter, mais tout comprendre ; ne pas tout approuver, ne pas tout adopter, mais chercher en tout la parcelle de vérité qui s'y trouve renfermée. Ne repousser ni une idée ni une bonne volonté, si gauche et si faible soit-elle. Elisabeth Leseur.

Que risquez-vous à vivre en chrétiens ? Non seulement vous serez des hommes parfaits devant Dieu, mais vous serez de bons pères de famille, de bons frères, de bons époux, de bons citoyens.

Vous dites : « J'aurais bientôt quitté les plaisirs, si j'avais la foi ». Et moi, je vous dis : « Vous auriez bientôt la foi, si vous aviez quitté les plaisirs. Travaillez donc, non pas à vous convaincre par l'augmentation des preuves, mais par la diminution de vos passions ». Pascal.

Les ennemis ont leur utilité ; ils vous montrent vos fautes, ils vous disent des vérités ; ce sont des maîtres qu'on ne paye pas. Plutarque.

Une grande misère parmi les hommes, c'est qu'ils savent si bien ce qui leur est dû et qu'ils sentent si peu ce qu'ils doivent aux autres.

S. François de Sales.

Foires (suite)

Moutier 4 ; Muri Ar. 11 ; Neuveville 24 ; Noirmont 2 ; Nyon, Vd. 4 ; Payerne, Vd. 18 ; Porrentruy 15 ; Ragaz, St-G. 2 ; Reconvilier 8 ; Rolle, Vd. 19 ; Saignelégier 2 ; Schaffhouse P. 2., M. B. P. 16, M. 17 ; Sierre, Vl. 22, 23 ; Sion 6, 13, 20 ; Sissach, B.-C. 17 ; Soleure 8 ; Stans 17 ; Sumiswald, Br. 5 ; Sursee, Lc. 8 ; Thoune, Br. 10 ; Tramelan-dessus 9 ; Uster, Zr. 25, M. 26 ; Vevey, Vd. 30 ; Viège, Vl. 12 ; Weinfelden, Th. 10, B. 24 ; Winterthour 4, B. 18 ; Worb, Br., p. B. 15 ; Yverdon, Vd. 30 ; Zofingue, Ar. 11 ; Zoug 30 ; Zweisimmen, Br., B. 16, p. B. M. 17.

LE „CORUNIC“

enlève radicalement et sans douleur

cors aux pieds, durillons, verrues

LE FLACON Fr. 1.50

Prompte expédition par la

**Pharmacie P. Cuttat, Porrentruy
ou Pharmacie Dr. L. Cuttat, Bienne**

Mois de l'Immaculée Conception		DÉCEMBRE		Signes du Zodiaque	Cours de la lune Lever Coucher		Temps probable Durée des jours
M	1 s. Eloi, év.			6.28	15.44	
J	2 ste Bibiane, v. et m.			7.26	16.24	
V	3 s. François-Xavier, c.	☾ N. L. à 0 h. 11			8.18	17.11	
S	4 ste Barbe, v. m.			9.06	18.02	
50. Jean-Baptiste fait interroger Jésus. Math. 11.				Lever du soleil 8.02 Coucher 16.42			
D	5 2e Dimanche de l'Avent			9.47	18.59	Durée du jour
L	6 s. Nicolas, év.			10.21	19.59	
M	7 s. Ambroise, év. d.			10.52	21.01	8 h. 40
M	8 Immaculée Conception			11.20	22.04	
J	9 s. Euchaïre, év.			11.45	23.11	
V	10 N.-D. de Lorette			12.09	—	neige
S	11 s. Damase, P. m.	☾ P. Q. à 2 h. 12		12.33	0.18		
51. Témoignage de St-Jean. Jean 1.				Lever du soleil 8.07 Coucher 16.40			
D	12 3e Dimanche de l'Avent			12.58	1.28	Durée du jour
L	13 ste Lucie, v. m.			13.27	2.40	
M	14 s. Spiridon, év.			14.01	3.54	8 h. 33
M	15 Q.-T. s. Célien, m.			14.43	5.11	
J	16 s. Eusèbe, év. m.			15.35	6.26	
V	17 Q.-T. ste Adélaïde	☾ P. L. à 19 h. 52			16.38	7.36	couvert
S	18 Q.-T. s. Gatien, év.			17.51	8.36	
52. Prédication de S. Jean-Baptiste. Luc 3.					Lever du soleil 8.12 Coucher 16.43		
D	19 4e Dimanche de l'Avent			19.07	9.24	Durée du jour
L	20 s. Ursanne, c.			20.25	10.04	
M	21 s. Thomas, ap.			21.41	10.36	8 h. 31
M	22 B. Urbain V.			22.54	11.04	
J	23 ste Victoire, v. m.			—	11.30	
V	24 Jeûne. s. Delphin, év.	☾ D. Q. à 15 h. 20			0.03	11.54	clair
S	25 NOËL			1.10	12.18	
53. Prophétie de Siméon. Luc 2.					Lever du soleil 8.16 Coucher 16.46		
D	26 s. Etienne, diacre			2.16	12.44	Durée du jour
L	27 s. Jean, ap. évang.			3.19	13.12	
M	28 ss. Innocents, mm.			4.21	13.45	8 h. 50
M	29 s. Thomas Cantorbéry			5.20	14.23	
J	30 s. Sabin, év. m.			6.15	15.07	
V	31 s. Sylvestre, P.			7.03	15.57	très froid

FOIRES DE DECEMBRE

Aarau 15 ; Aarberg, Br., B., Ch. p. B. M. 8, p. B. M. 29 ; Aigle, Vd. 18 ; Altdorf B. 1, 22, M. 2, 23 ; Appenzel B. 1, 29, B. M. 15 ; Baden, Ar., B. 7 ; Bellinzone, Ts., B. 7, 22 ; Berne, du 21 nov. au 5 déc. ; Berthoud, Br., B. et ch. M. 30 ; Bienne 16 ; Bremgarten 13 ; Brugg, Ar. 14 ; Bulle, Frib. 2 ; Buren, Berne 15 ; Chaux-de-Fonds 15 ; Coire, du 13 au 18, B. 14, 29 ; Delémont 21 ; Echallens, Vd. 23 ; Einsiedeln B. 6 ; Estavayer M. B. p. B. 1 ; Frauenfeld M. B. 6,

M. 7, B. 20 ; Fribourg 6 ; Frutigen B. p. B. 23 ; Granges, Sl., M. 3 ; Gstaad B. 8 ; Guin, Frib., P. 20 ; Hérisau, App. 17 ; Interlaken M. 21 ; Landeron, Nl. 20 ; Langenthal 28 ; Langnau, Br. 8 ; Laufenbourg 21 ; Laufon 7 ; Laupen, Br. 29 ; Lausanne B. 8 ; Lenzbourg 9 ; Liestal, B.-C., B. 1 ; Le Locle, Nl. 14 ; Morat, Frib. 1 ; Morges 29 ; Moudon, Vd. 27 ; Muri, Ar., B. 6 ; Neuveville 29 ; Olten, Sl. 20 ; Payerne, Vd. 16 ; Porrentruy 20 ; Ragaz, St-G. 6 ; Romont, Frib. 21 ; Saignelégier 6 ; Schaff-

TRAVAUX DE DECEMBRE

Continuer l'enfouissement des fumiers, les charrois de composts. Exécuter les travaux de terrassements, de drainage. Entretien des chemins, les clôtures, les haies, les fossés, les sillons d'écoulement. Défricher les vieilles pâtures.

Soigner les juments pleines. Continuer l'engraissement à l'étable. Ne pas diminuer le rationnement des animaux d'élevage pour qu'ils soient en bon état au printemps.

Aérer les étables quand il fait beau. Veiller à l'agnelage des premières brebis ; leur donner une alimentation saine et abondante. Maintenir la température des porcheries assez élevée ; distribution de boissons tièdes.

Commencer l'incubation pour avoir des poulets de bonne heure l'année suivante. Par temps de forte gelée, donner de l'eau tiède aux poules et pigeons.

Visiter les ruches et les réparer s'il y a lieu. Dé ranger le moins possible les abeilles pendant l'hivernage. Fermer les ouvertures en cas de gelées intenses, ne laissant qu'une faible issue pour la sortie des abeilles.

Continuer la taille et les plantations s'il ne gèle pas fort. Faire la toilette des arbres. Surveiller attentivement le fruitier.

Planter les rosiers, les arbustes d'ornement. Couper les tiges des chrysanthèmes. Diviser les touffes. Abriter les végétaux délicats ; les rentrer ou les empailler suivant le cas.

BONS MOTS

Marthe (six ans) est bavarde et vaniteuse.

— Moi, dit-elle à sa petite amie Simone, quand j'ai commencé à parler, je n'avais que dix mois...

— Oh ! fait Simone avec commisération, comme tu dois avoir mal à la gorge ?

Quelques grains de sagesse

Personne ne saurait dire à quel degré d'abaissement et de dérèglement tomberait l'humanité si toute foi au surnaturel s'éteignait dans les âmes, si les hommes n'avaient plus dans l'ordre surnaturel ni confiance ni espérance.
Guizot.

La plus grande misère de l'homme n'est ni la pauvreté, ni la maladie, ni l'hostilité des événements, ni les déceptions du cœur, ni la mort ; mais le malheur d'ignorer pourquoi il naît, souffre et passe.
E. Lamy.

Le plus pauvre écrit qui défend les idées éternelles pèse plus devant Dieu que le volume à succès que s'arrachent les mains impures du monde.
Pierre l'Ermite.

Je voudrais voir un homme sobre, modéré, chaste, équitable, prononcer qu'il n'y a point de Dieu : il parlerait du moins sans intérêt ; mais cet homme ne se trouve pas.
La Bruyère.

L'amitié donne le droit de dire la vérité aux hommes, qui la disent si peu et l'entendent si rarement.

Lacordaire.

Une larme d'enfant non essuyée en appelle à Dieu aussi haut que le sang versé.
Cardinal Manning.

Foires (suite)

house B. 7, 21 ; Sion 18 ; Soleure 13 ; Thoune, Br. 15 ; Tramelan-dessus 14 ; Uster B. 30 ; Weinfelden, Th. 8, B. 29 ; Willisau P. M. 20 ; Winterthour, Zr., B. 2, B. M. 16 ; Yverdon, Vd. 27 ; Zofingue 16 ; Zweisimmen B. p. B. M. 9.

RIONS UN BRIN

Emulation.

— Quand j'ai présenté mes fromages, tout le jury s'est levé, frappé d'admiration !

— Ça n'est rien... les miens ont été chercher eux-mêmes leur médaille !..

Le remède souverain

contre les

maux de tête, névralgies, vertiges

c'est le

CACHET CÉPOL

inoffensif pour l'estomac.

La boîte Fr. 1.50 dans les pharmacies ou directement chez

Dr. L. & P. CUTTAT Porrentruy-Bienne

Le Concours de l'Almanach catholique du Jura 1936

Près de 3000 lecteurs et lectrices ont participé au grand concours populaire de 1936.

Il s'agissait de reconstituer la phrase se trouvant dans la deuxième colonne de la page 43 de l'Almanach 1936 :

S'il est vrai que l'Eglise est et demeure « militante », la Providence ne permet cependant pas que la guerre sévisse sur tous les fronts à la fois !

Cette phrase est bien composée de 114 lettres (111 plus 3 fois la lettre e).

Le tirage au sort des réponses justes, qui s'est effectué le 11 février, dans une des classes de l'Ecole libre de Porrentruy, a donné les résultats que voici :

1er prix : Mlle Berthe Lachat, fille d'Etienne, à Charmoille, qui représenta la grande famille de l'Almanach catholique du Jura au pèlerinage suisse-romand du printemps 1936 à Notre-Dame de Lourdes.

2e prix : Mlle Alvina Pierre, à Porrentruy, avec billet de chemin de fer pour le

pèlerinage jurassien à Notre-Dame des Ermites.

3e prix : Mme Vve Marius Jeandupeux, aux Breuleux : un beau crucifix.

4e prix : Mlle Catherine Cattin, aux Bois : un stylo Mont-Blanc.

5e prix : M. Jean Humair, la Racine, Saulcy : un beau porte-feuille de cuir.

6e prix : Mlle Brigitte Aubry, Saignelégier : une belle statue du Sacré-Cœur.

7e prix : Mme Paul Froidevaux-Theurillat, aux Vacheries des Breuleux : une belle papeterie en boîte.

8e prix : Mlle Julie Juillard, à Damvant : une plaquette artistique.

9e prix : Mlle Marie Chavanne, au Cras à Cœuve : un dictionnaire Larousse illustré.

10e prix : Mlle Henriette Blanchat, à Undervelier : un album pour photographies d'amateurs.

Nos félicitations aux heureux gagnants et merci cordial à tous les participants au concours à qui nous souhaitons bonne chance pour le concours de 1937 dont les conditions se trouvent à la dernière page du présent Almanach.



Calendrier Israélite

L'année 1937 correspond aux années 5697-5698

An 5697 (année régulière de 354 jours.)

- 13 janvier. 1 Schevath.
- 12 février. 1 Adar.
- 24 février. 13 Adar. Jeûne d'Esther.
- 25 février. 14 Adar. Pourim.
- 26 février. 15 Adar. Schouschan-Pourim.
- 13 mars. 1 Nissan.
- 27 mars. 15 Nissan* Pessach (1er jour)
- 28 mars 16 Nissan* 2e jour de Pâques.
- 2 avril. 21 Nissan*. 7e jour de Pâques.
- 3 avril. 22 Nissan*. 8e jour de Pâques.
- 12 avril. 1 Iyar.
- 29 avril. 18 Iyar. Lag b'omer.
- 11 mai. 1. Sivan.
- 16 mai. 6 Sivan*. Fête des Semaines.
- 17 mai. 7 Sivan*. 2e jour de Fête.
- 10 juin. 1 Thamouz.
- 27 juin. 18 Thamouz. Jeûne du 17 Thamouz.
- 9 juillet. 1. Ab.

18 juillet. 10 Ab. Jeûne du 9 Ab.

8 août. 1. Eloul.

- An 5698 (année bissextile de 385 jours)
- 6 septembre. 1. Tischri*. Jour de l'An.
- 7 septembre. 2 Tischri*. 2e jour de fête.
- 8 septembre. 3 Tischri*. Jeûne de Guedalia.
- 15 septembre. 10 Tischri*. Jour du Grand Pardon.
- 20 septembre. 15 Tischri*. Soukkot (1er jour).
- 21 septembre. 16 Tischri*. Soukkot (2e jour).
- 26 septembre. 21 Tischri*. Hoschana Rabba.
- 27 septembre 22 Tischri*. Fin de Soukkot.
- 28 septembre. 23 Tischri*. Ssimh'at Thora.
- 6 octobre. 1 Marhesvan.
- 5 novembre. 1. Kislev.
- 29 novembre. 25 Kislev. Fête du Temple (Hanoukka).
- 5 décembre. 1 Tebeth.
- 14 décembre. 10 Tebeth. Jeûne du 10 Tebeth.

* Les fêtes avec l'astérisque doivent être rigoureusement observées.

Notre clergé

LE CHEF DE L'EGLISE CATHOLIQUE

S. S. Pie XI, Cité du Vatican.

Secrétaire d'Etat : S. E. le cardinal Eugène PACELLI.

Nonce apostolique : S. E. Mgr BERNARDINI, à Berne.

DIOCÈSE DE BALE

Le chef du diocèse : SON EXCELLENCE Mgr JOSEPH AMBUHL, évêque de Bâle et Lugano, à Soleure.

Mgr le CHANOINE EUGÈNE FOLLETÉ, camérier secret de S. S. Pie XI, Vicaire général du Jura, à Soleure.

Mgr le CHANOINE THOMAS BUHOLZER, Vicaire général de la partie allemande du diocèse, à Soleure.

M. le CHANOINE Dr GUSTAVE LISIBACH, chancelier de l'Evêché, Soleure.

Au Séminaire diocésain : Mgr CHARLES HUMAIR, camérier d'honneur, chanoine honoraire de l'Abbaye de St-Maurice, professeur, Soleure.

Oeuvres catholiques et J. C. J. : M. l'abbé Joseph FRAINIER, à Delémont.

DECANAT DE BERNE

BERNE : Mgr Nünlist, Prélat de S. S., curé-doyen, membre du Comité central des Congrès Eucharistiques Internationaux ; M. l'abbé Gaston Bailly, vicaire français ; M. l'abbé Simonett, curé de l'église Sainte-Marie.

THOUNE : M. l'abbé Durus, curé ; M. l'abbé Etienne Vermeille, vicaire.

DECANAT DE St-IMIER

MOUTIER : M. l'abbé Gabriel Cuenin, curé-doyen, président jurassien de l'Oeuvre d'abstinence, caissier cantonal de l'Oeuvre des églises ; M. l'abbé Victor Theurillat, vicaire.

BIENNE : M. l'abbé Lœtscher, curé ; M. l'abbé Georges Guenat, vicaire français.

St-IMIER : M. l'abbé Fährdrich, curé, délégué romand de la Caritas, caissier de la « Jurassia », aumônier militaire ; M. l'abbé Alphonse Juillard, vicaire.

TAVANNES : M. l'abbé Joseph Fleury, curé ; M. l'abbé François Guenat, vicaire.

TRAMELAN : M. l'abbé Roger Chapatte, curé.

DECANAT DE PORRENTRU Y

PORRENTRU Y : M. l'abbé Dr Albert Membrez, curé-doyen, président du Conseil d'administration du Collège St-Charles ; M. l'abbé G. Jeanbourquin, vicaire, président de

la Fédération des gymnastes catholiques ; M. l'abbé Jolidon et M. l'abbé Huot, vicaires ; M. l'abbé J. Aubry, professeur de religion ; M. l'abbé O. Davarend, professeur de religion retraité ; M. l'abbé Henri Schaller, directeur de la B. P. J. et président cantonal de l'Association Populaire Catholique Suisse (A. P. C. S.) ; M. le chanoine Grob, directeur du Collège St-Charles ; M. l'abbé Ernest Friche, professeur au Collège St-Charles, aumônier de la J. E. C.

ALLE : M. l'abbé Constant Vallat, curé, Président des Caecilia jurassiennes, vicedoyen ; M. l'abbé Georges Chevrollet, vicaire.

BEURNEVESIN : M. l'abbé Hepting, curé. BONCOURT : M. l'abbé Marcel Rais, curé.

BONFOL : M. l'abbé Constant Meyer, curé.

BRESSAUCOURT : M. l'abbé Constant Girard, curé.

BUIX : M. l'abbé Marcel Chapatte, curé ; M. l'abbé Pelletier, curé retraité.

BURE : M. l'abbé François Roy, curé.

CHEVENEZ : M. l'abbé Pierre Buchwalder, curé, aumônier de la J. O. C.

COEUVE : M. l'abbé Léon Quenet, curé.

COURCHAVON : M. l'abbé Louis Fleury, curé.

COURTEDOUX : M. l'abbé Gustave Gigon, curé.

COURTEMAICHE : M. l'abbé Ernest Farine, curé.

DAMPHREUX : M. l'abbé Jules Juille- rat, curé.

DAMVANT : M. l'abbé Peeters, curé.

FAHY : M. l'abbé A. Guenat, curé.

FONTENAIS : M. l'abbé Steiner, curé.

GRANDFONTAINE : M. l'abbé Léon Chavannes, curé.

MONTIGNEZ : M. l'abbé Olivier Frund, curé.

RECLERE : M. l'abbé C. Garnier, curé.

ROCOURT (vacant).

VENDLINCOURT : M. l'abbé Charles Suret, curé.

DECANAT DE DELEMONT

DELEMONT : M. le chanoine Alphonse Gueniat, curé-doyen, président de l'Oeuvre diocésaine pour la construction d'églises ; M. l'abbé Jos. Barthe, vicaire ; M. l'abbé Henri Joliat, vicaire ; M. l'abbé Joseph Juillard, aumônier de l'hôpital et de l'hospice.

A MONTCROIX : R. P. Vital, supérieur.

BASSECOURT : M. l'abbé Léon Chèvre, curé.

BOECOURT : M. l'abbé Dr J. V. Ceppi, curé.

BOURRIGNON : M. l'abbé Fr. Froidevaux, curé.

COURFAIVRE : M. l'abbé Louis Aubry, curé, aumônier des scouts.

COURROUX : M. l'abbé Antoine Montavon, curé, aumônier militaire.

COURTETELLE : M. l'abbé Maxime Cordelier, curé.

DEVELIER : M. l'abbé Louis Bouellat, curé.

GLOVELIER : M. l'abbé Xavier Hulmann, curé, vice-doyen ; M. l'abbé Bern. Cattin, vicaire.

MOVELIER : M. l'abbé Lœtscher, curé.

PLEIGNE : M. l'abbé Louis Berdat, curé.

ROGGENBOURG : M. l'abbé Alphonse Materne, curé.

SAULCY : M. l'abbé Martin Girardin, curé.

SOULCE : M. l'abbé Jules Montavon, curé.

SOYHIÈRES : M. l'abbé Paul Fleury, curé.

UNDERVELIER : M. l'abbé Jos.-Ferd. Kuppel, curé.

DECANAT DE SAIGNELEGIER

SAIGNELEGIER : M. le chanoine Emile Chapuis, curé-doyen ; M. l'abbé Emile Prongué, vicaire.

LES BOIS : M. l'abbé Léon Marer, curé.

LES BREULEUX : M. l'abbé Joseph Moinin, curé ; M. l'abbé Paul Beuret, curé retraité et vice-doyen.

LES GENEVEZ : M. l'abbé Eugène Friche, curé.

LAJOUX : M. l'abbé Germain Brossard, curé.

MONTFAUCON : M. l'abbé Marc Chapuis, curé.

LE NOIRMONT : M. l'abbé Ignace Wermeille, curé ; M. l'aumônier de Roc-Montès ; R. P. Astruc, Supérieur de l'École Libre des Côtes.

LES POMMERATS : M. l'abbé Joseph Fleury, curé ; M. l'aumônier de l'Orphelinat de Belfond.

SOUBEY : M. l'abbé Ant. Cuenat, curé.

DECANAT DE ST-URSANNE

ST-URSANNE : M. l'abbé Simon Stékoffer, curé-doyen ; M. l'abbé Paul Nusbaumer, vicaire ; M. l'abbé Paul Aubry, aumônier de l'asile des vieillards.

ASUEL : M. l'abbé Albert Fleury, curé, aumônier militaire, directeur des Oeuvres sissionnaires. Ch. post. IVa 1791.

CHARMOILLE : M. l'abbé Jules Rossé,

curé ; M. l'abbé Matt, aumônier, Miserez.

CORNOL : M. l'abbé Léon Rérat, curé.

COURGENAY : M. l'abbé, Dr Joseph Membrez, curé.

EPAUVILLERS : M. l'abbé Pierre Fleury, curé.

MIECOURT : M. l'abbé Jules Vallat, curé.

LA MOTTE : M. l'abbé Shantoja, curé.

St-BRAIS : M. l'abbé Antoine Berberat, curé, directeur des Pèlerinages à Lourdes ; directeur de l'Oeuvre de la Croisade de la Presse catholique. Chèques postaux IVa 2452, Bienne.

DECANAT DE COURRENDLIN

COURRENDLIN : M. l'abbé Paul Bourguard, curé-doyen, directeur général de la Jeunesse catholique jurassienne ; M. l'abbé Martin Maillat, vicaire.

CORBAN : M. l'abbé H. Montavon, curé.

COURCHAPOIX : M. l'abbé Gérard Chapatte, curé.

MERVELIER : M. l'abbé Joseph Barthoulot, curé et vice-doyen.

MONTSEVELIER : M. l'abbé Germain Adam, curé.

REBEUVELIER : M. l'abbé A. Rérat, curé.

VERMES : M. l'abbé Alphonse Parrat, curé.

VICQUES : M. l'abbé Alexandre Prudat, curé.

DECANAT DE LAUFON

LA BOURG : M. l'abbé Herm. Portmann, curé-doyen.

BLAÛEN : M. l'abbé Antoine Bürge, curé.

BRISLACH : M. l'abbé Emile Riegert, curé.

DITTINGEN : M. l'abbé Alphonse Saladin, curé ; M. l'abbé L. Turberg, curé retraité.

DUGGINGEN : M. l'abbé Antoine Pfeuffer, curé et vice-doyen.

GRELLINGUE : M. l'abbé Jos. Arnold, curé ; M. l'abbé Léon-Jos. Schmid, curé retraité.

LAUFON : M. l'abbé Jules Siegwart, curé ; M. l'abbé Sauvain, vicaire.

LIESBERG : M. l'abbé Fr. Steiner, curé.

NENZLINGEN : M. l'abbé Georges Trarbach, curé.

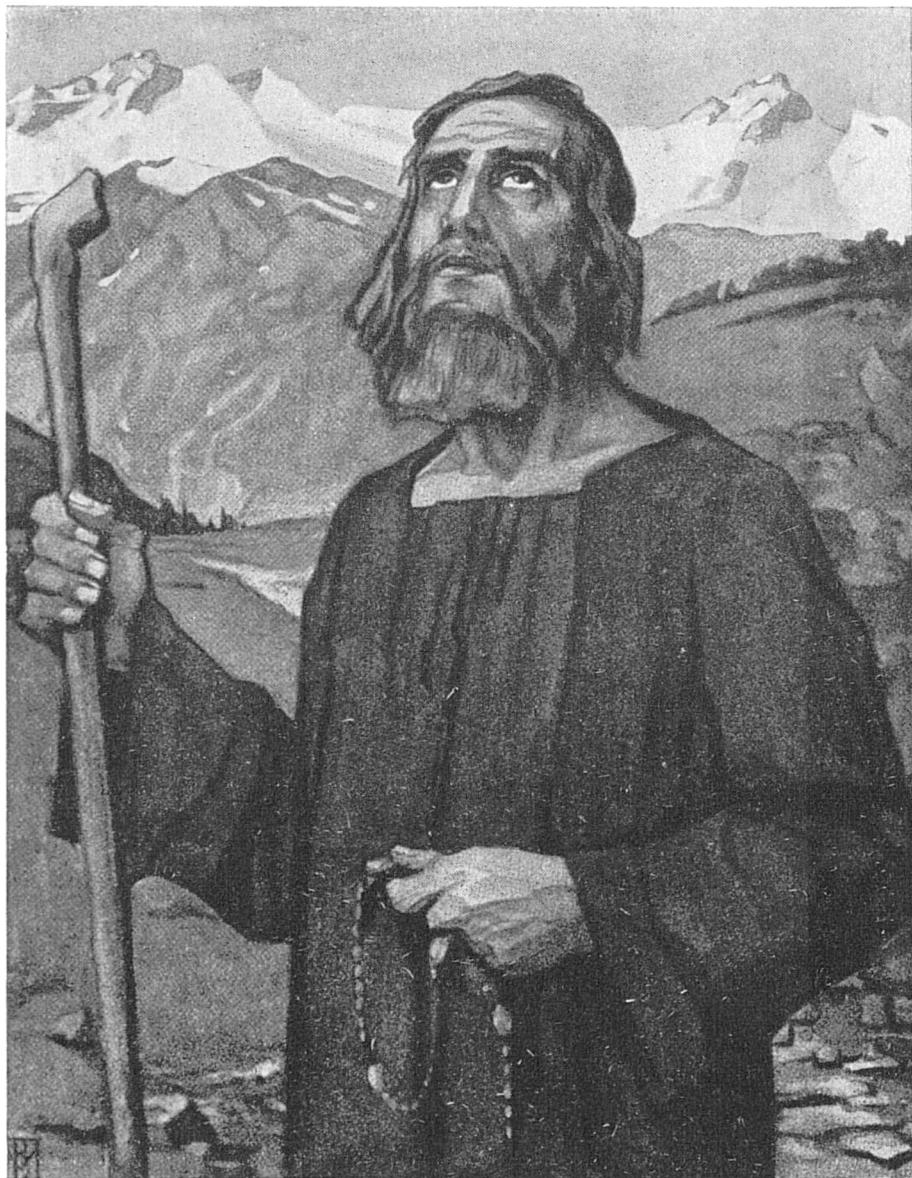
ROESCHENZ : M. l'abbé Victor Berchit, curé.

WAHLEN : M. l'abbé Léon Buck, curé.

ZWINGEN : M. l'abbé Laurent Thüring, curé.

A BALE : M. l'abbé Gaston Boillat, pour les catholiques de langue française.

A LUCERNE : M. l'abbé Jobin, nouveau prêtre, de Saignelégier.



LE BIENHEUREUX NICOLAS DE FLUE
PÈRE DE LA PATRIE SUISSE

à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort, 1487-1937

(D'après le chef-d'œuvre de Ming-Born, propriété de la
Société des Missions Etrangères de Bethléem, Immensee).

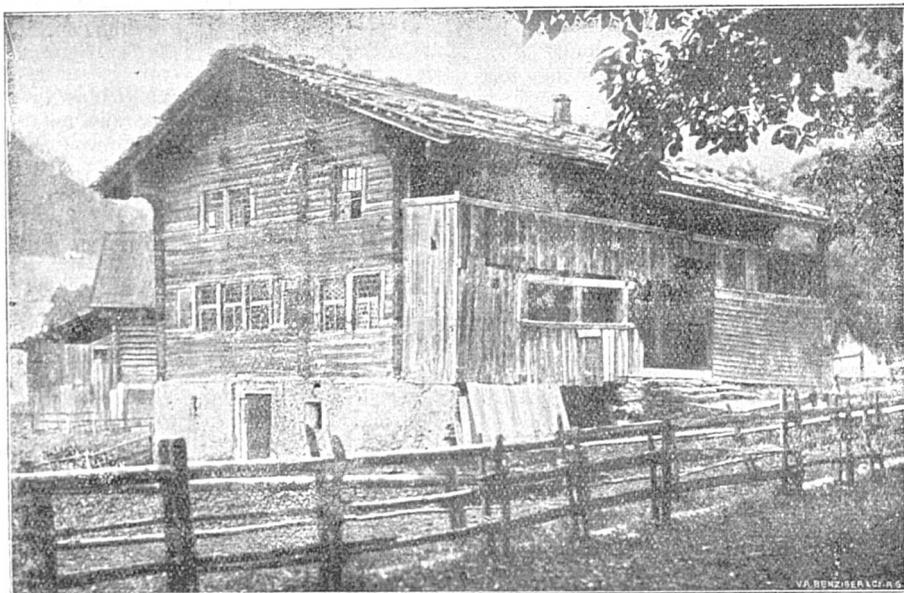
Le 450^{me} anniversaire de la mort du Bh. Nicolas de Flüe 1487-1937

Le 9 mars 1936, l'évêque de Bâle, de concert avec les autres évêques de notre pays, adressait aux prêtres de son diocèse une circulaire dans laquelle il demandait de profiter du dimanche 22 mars, fête du Bienheureux Nicolas de Flüe, pour rappeler la vie, l'œuvre et les vertus du Bienheureux, de prier pour la canonisation du saint Ermite du Ranft, pacificateur et sauveur de la Suisse à la diète de Stans, pour implorer Dieu par son intercession en faveur de la paix dans notre pays, en Europe et dans le monde, cela pour exécuter la résolution acclamée par l'Episcopat helvétique et le peuple lors du Congrès national des catholiques suisses, à Fribourg, le 1er septembre 1935, et comme prélude aux fêtes du 450e anniversaire, en 1937, de la mort de Nicolas de Flüe, et en préparation à la canonisation attendue de Rome.

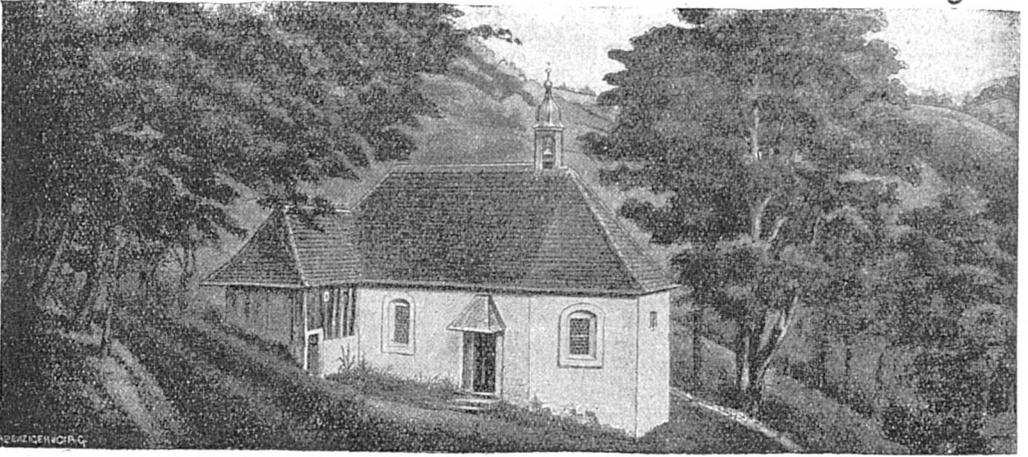
D'abord, il importe de souligner briève-

ment que nous sommes ici non pas en face d'une légende, si pieuse soit-elle, ou d'une attrayante dévotion, mais en face de l'histoire la plus authentique, d'un personnage de l'histoire, non pas de l'histoire privée mais de notre histoire suisse, en face d'un héros national, que nous ne pouvons pas plus séparer de l'histoire de notre pays que la France n'en peut séparer de celle de France, la Pucelle, libératrice de son pays comme Nicolas de Flüe le fut du nôtre en le libérant de la discorde et des passions qui allaient le jeter dans la pire de toutes les guerres, dans la guerre civile.

Oui, Nicolas de Flüe fut tout aussi providentiel pour notre patrie que Jeanne d'Arc pour la France. Du reste Nicolas de Flüe était contemporain de Jeanne d'Arc. Né en 1417, il avait 14 ans quand elle en avait 19 et fut brûlée vive sur le bûcher de Rouen en 1431.



La maison où naquit le bienheureux Nicolas de Flüe au Flüfli



La chapelle et l'ermitage du Ranft

Deux grands noms historiques, deux grands noms parmi les élus. Et ce sera certainement grande liesse lorsque Jeanne la Pucelle, canonisée elle aussi après plusieurs siècles, verra son contemporain, le vieux Suisse du pays des Waldstaetten, proclamé saint par le Vicaire du Christ sous la coupole de Saint Pierre de Rome, en présence de milliers de pèlerins suisses accourus sous la voûte de la reine de toutes les églises, témoins de la gloire de l'humble ermite comme des dizaines de milliers de Français voulurent être témoins de la gloire de l'humble bergère et guerrière au jour de la canonisation. Des troupeaux et des armes tous les deux, mais pour la justice et pour la paix. Des protecteurs de la paix tous les deux, des missions providentielles tous les deux pour leur pays.

Et de même que Jeanne est la première des filles de France, de même Nicolas de Flüe est « le premier de tous les Confédérés », pour employer le mot d'Henri Federer, un de ses plus fidèles historiens. Selon ce même historien, Nicolas de Flüe n'est pas seulement la plus grande et la plus rare figure de l'histoire politique et religieuse de son pays, mais encore de l'histoire des peuples chrétiens, figure morale en bien des points, semblable à celle de la Vierge d'Orléans. Comme la vie de celle-ci est étayée, malgré le recul des âges par les documents les plus authentiques, la vie de Nicolas de Flüe repose sur les documents les plus irréfutables ; et non seulement le fait de son existence mais encore les cas merveilleux, comme son Jeûne Eucharistique. Toutes ces sources historiques sont à la disposition du public dans les registres paroissiaux de la

commune de Sachseln des années 1485 et 1488, jusqu'en 1540, dans les Archives Fédérales, dans les procès de la béatification, au 17e siècle, dans les récits de très importants contemporains de Nicolas, tel que le chevalier Hans de Waldheim, Albert de Bonnstetten de Berne, Henri de Gundolfingen, et les nombreux historiens et chroniqueurs des 16e et 17e siècles jusqu'aux ouvrages plus récents comme ceux de Ming, d'Ignace von Ah, de Baumberger, pour ne rien dire de l'ouvrage grandiose en deux volumes de Durrer, archiviste cantonal d'Unterwald, qui est bien le dernier mot de l'histoire sur la vie vraie et sur les faits et gestes du Bienheureux Nicolas de Flüe, pages d'une documentation telle qu'au dire du postulateur de la cause de canonisation, Mgr Krieg à Rome, ce livre peut être versé tel quel au procès canonique.

Parce que bon confédéré, Nicolas est bon soldat ! Il obéit à la patrie qui appelle, il prend part à la bataille de St-Jacques sur la Sihl, au combat de Ragaz ! Parce que bon soldat et bon capitaine il s'oppose à tout ce qui, dans la guerre, dépasse la guerre et tourne au pillage et au sacrilège. Il arrête les incendiaires du couvent de Katharinenthal en Argovie où s'étaient réfugiés les Autrichiens. Il est soldat honnête et vaillant. Il ne connaît pas la haine, il ne connaît que le devoir.

Parce que bon confédéré, il est bon jeune homme, il prépare bien le foyer qu'il va fonder, choisit une épouse qui sera vraiment la femme forte de l'Écriture et dont la foi en la Providence ira de pair avec la sienne dans toutes les circonstances de la vie, pour les 10 enfants que Dieu leur confiera et sur-

tout pour le jour de la « grande épreuve » mais aussi de la « grande miséricorde pour la jeune Confédération », pour le jour où il prendra congé de son épouse et de ses enfants pour se retirer dans la solitude, après avoir été maire, conseiller et juge et représentant d'Unterwald à la diète fédérale en 1462, citoyen dévoué à la cause publique, pacifique et juste.

Et c'est parce que ses fils, ses filles et ses contemporains étaient de vrais confédérés, des confédérés chrétiens comme le furent les fondateurs de la Suisse, qu'ils ne furent pas scandalisés comme certains de nos contemporains en face de la résolution de ce père de famille quittant les siens.

Non, non, Nicolas de Flüe n'a pas failli envers sa famille en la quittant, comme osent le dire et l'écrire certains profanateurs de tout ce qui est sacré, comme lui reprochent les mêmes individus qui, volages et viveurs, n'hésitent pas à préconiser et à pratiquer le divorce, source de tant de ruines et de larmes et dont les enfants sont toujours les pitoyables victimes. Tout d'abord, Nicolas de Flüe avait matériellement assuré l'avenir de ses enfants, ainsi que l'établit l'histoire et que le montre la situation de ses enfants qui le revirent souvent et assistèrent à sa mort, et le fait que l'un de ses fils, le futur prêtre et curé de Sachseln, put faire en Italie et à Paris les études les plus complètes.

Nicolas de Flüe était poussé dans la solitude parce qu'il lui fallait la solitude et l'ascendant que donne la solitude pour devenir ce qu'il devint, et remplir la mission que la divine Providence prévoyait et lui réservait plus de quinze ans avant l'événement : la diète de Stans. Comme le dit le grand penseur et écrivain Donoso Cortes, personne ne voit plus clair dans les choses du siècle, personne ne le juge mieux, personne n'est plus qualifié pour les juger et n'est plus digne d'être écouté que ceux qui se sont retirés du monde et se sont entourés de la consécration du silence et de la solitude, parce que, généralement, dans cette solitude, il y a encore la sainteté avec toutes les lumières que donne la sainteté.

Ainsi donc, Dieu savait pourquoi il mettait dans le cœur de ce confédéré, de ce juste, un si irrésistible désir de solitude et de sainteté. Dieu pouvait bien lui dire : « Quitte ta femme et tes enfants et viens dans le lieu que je te montrerai et où ton peuple viendra te consulter à l'heure de la folie, de la discorde, de la guerre civile menaçante pour tout faire rentrer dans l'ordre et dans la paix ». Il n'y avait nulle part sous le soleil un homme, un savant, un sage, un prêtre, un pontife, un guerrier, qui aurait été capable de rappeler à la raison la jeune Confédération dans le délire des querelles,

des ambitions, des cupidités qui suivirent les victoires sur Charles le Téméraire, qui avaient matériellement enrichi la Suisse, mais l'avaient spirituellement appauvrie. Nicolas de Flüe, l'Ermite du Ranft, fut capable de ce prodigieux changement des esprits parce qu'il était trempé dans cette « consécration de la solitude » dont vient de parler l'illustre émule de Joseph de Maistre. Il opéra ce miracle à la Diète de Stans en 1481 ! Mais comme il y était bien préparé ! Si Nicolas de Flüe fut un modèle comme soldat, comme citoyen, comme époux, comme père de famille, s'il fut chrétien dans toute la force du terme, malgré sa solitude, son amour de la retraite, sa fuite du monde, on venait le trouver de partout, on le consultait de partout. Parmi ses visiteurs et ceux qui l'interrogeaient, nous rencontrons les plus grands noms de son époque : l'archiduc Sigismond le sollicitait, Albert de la Bauche le signalait comme un prodige à la Seigneurie de Venise, le duc Ludovico Moro fait venir à Milan le landammann d'Obwald Henri Burgler pour se faire raconter la vie de l'Ermite ; en 1483, son ambassadeur à la diète de Baden, Bernard Imperiali lui rend compte de la visite qu'il a fait au Ranft et lui parle de la sainteté de Nicolas de Flüe, de la connaissance extraordinaire qu'il a des affaires des Etats et de son esprit pacifique. Nicolas de Flüe est consulté de partout ; il répond aux dominicains de Bâle, à la ville de Constance, il écrit une fort belle lettre à la ville de Berne où il met tout son cœur.

C'est que le resplendissement de sa solitude est doublé d'une auréole de sainteté par un miracle prodigieux, reconnu de tous : le jeûne eucharistique. Pendant 18 années, cet homme ne s'est nourri que de l'Eucharistie.

Indépendamment de cas plus modernes, de prodiges semblables, le miracle du Jeûne Eucharistique de Nicolas de Flüe, son abstention de toute nourriture autre que l'Eucharistie pendant environ vingt années, est aussi historique que le reste de sa vie. Ce n'est une légende, une tradition, c'est un fait historique. Et, en 1469, lors de l'enquête ordonnée par l'évêque de Constance et exécutée par le grand vicaire Thomas, évêque d'Agathopolis, Nicolas de Flüe faillit mourir lorsque, par obéissance, il accepta de prendre un peu de pain et un peu de vin. Même échec lors des multiples tentatives dont parle l'historien Durrer dans des documents de première main qui, répétons-le, peuvent être versés tels quels aux dossiers de la canonisation.

Et comme le disait un historien au Congrès des catholiques suisses à Fribourg, peut-être, même en l'absence de tout au-

tre nouveau miracle, le fait du Prodiges Eucharistique chez le Bienheureux pourrait-il nous valoir le bonheur et la bénédiction de voir Nicolas de Flüe classé dans la phalange des saints. Ce serait donner au mouvement Eucharistique un patron de plus.

En 1937, pendant le 450^e anniversaire de la mort de notre héros, nous voulons cependant répondre à l'appel de nos évêques, implorer le Bienheureux Ermite pour le forcer en quelque sorte de faire des miracles. Nous voulons nous montrer au moins aussi fervents que les étrangers qui viennent chaque année prier à Sachseln où sont les reliques authentiques de notre pacificateur, et au Ranft, dans la chapelle qu'il a sanctifiée.

Surtout nous ne manquerons pas de répondre au vœu de nos évêques. Nous prions pour la paix intérieure de notre pays,

pour la paix du monde, à cette heure si sombre, parce que le monde a cessé de croire à la nécessité de Dieu dans la vie des individus, dans la vie des familles, dans la vie des Etats, parce que l'esprit de foi et de simplicité, l'esprit d'honnêteté et de charité, l'esprit de justice en tout et partout dont parlait à chaque instant le saint Ermite et dont parlent ses lettres, a disparu dans une trop large mesure ; parce que, au lieu de se nourrir de la vérité et de l'Eucharistie comme Nicolas de Flüe, on a trop cru ceux qui voulaient nous persuader que les individus, les familles et les Etats peuvent trouver ailleurs le salut.

Prions notre saint de faire avant tout le miracle de la conversion, de remettre en chrétienté l'esprit du christianisme, qui est un esprit de justice et de paix. H. S.

La longue armée d'ancêtres

Je veux tenir ces propos pour les jeunes gens tentés de prendre la vie à la légère...

Avez-vous jamais songé à la longue armée d'ancêtres à la tête desquels nous marchons ?

Nous avons chacun un père et une mère. En faisant la multiplication pour vingt générations, nous arrivons à un chiffre d'ancêtres de 1.048.576.

En moins de mille ans, votre ascendance compte un million de membres. Le défilé de ce flot humain s'étendrait presque sur mille kilomètres.

Représentez-vous cette interminable procession d'êtres humains dans leur infinie diversité de types, de mœurs, de races, de langues.

Voici les Latins au teint brun, à la chevelure et aux yeux sombres. Les Saxons à la barbe blonde, les Scandinaves à la peau claire. Ces bataillons peuvent contenir tous les spécimens les plus variés et les classes les plus éloignées. Des princes, des élégants de cour, des marchands, des marins, des paysans. Voici les humbles, les orgueilleux, les fourbes, les cruels, les bons, les bienfaisants, les fidèles, les traîtres.

Tous ces êtres, qui ne sont que poussière depuis des siècles, forment l'armée qui aboutit à votre personne physique et morale.

Serez-vous le maître de votre armée ou, faible, démuné, vous laisserez-vous vaincre par elle, deviendrez-vous son esclave ?

Napoléon, génie inégalé dans l'art militaire, a dit : « Je n'ai qu'un conseil à vous donner... soyez le maître. »

Chacun de nous est embarqué dans un véhicule où tous nos ancêtres ont pris place.

Impossible de ne point cohabiter avec ceux de nos ancêtres dont la conduite ou le caractère a pu laisser à désirer. Mais il nous est aussi loisible d'exercer une influence sur ces êtres lointains qui revivent en nous que sur ceux auxquels nous avons nous-mêmes donné la vie.

Il vous est impossible de changer le passé, vous ne pouvez modifier en rien les unités de votre armée. C'est là un héritage qu'il vous faut accepter tout entier.

Mais vous pouvez commander à cette armée héréditaire au lieu de vous laisser mener par elle.

Mettez en bonne place les meilleurs éléments qui la composent. En tête le héros, l'homme sobre, endurant, généreux. A la queue, l'ivrogne, le lâche, le paresseux, le cruel. Qu'ils aient les menottes aux mains, qu'ils soient bâillonnés, tenus en respect.

Choisissez-vous des maîtres parmi cette foule à laquelle vous tenez par les liens du sang ; mais qu'elle ne vous en impose pas.

Certaines gens se font composer un arbre généalogique aussi fantaisiste que flatteur. Sans imiter cette puérilité, tenons un livre de famille où figureront les traits des devanciers méritant d'être conservés. Mais si nous nous embarquons dans cette œuvre, ne cherchons pas non plus à dissimuler le mal, ne fût-ce que pour mieux nous en garer.

F. C.



«Grand'mère je suis là !»

Nouvelle dédiée à l'Almanach catholique du Jura
par Marie-Jacques

Une vieille maison au toit surbaissé dans un enclos où le jardin potager voisine avec une plate-bande de reines-marguerites tout ébouriffées par la brise d'octobre.

Un seul étage : au rez-de-chaussée, la cuisine, la chambre de ménage, une pièce servant d'office ; en haut, deux chambres à coucher et un « débarras », voilà le domaine de la veuve Marchelet, une isolée et une septuagénaire.

Ce matin, par extraordinaire, elle a du monde. Ses deux fils, mariés à la ville, lui ont envoyé leurs femmes pour voir s'il n'y aurait pas moyen de « s'arranger », autrement dit de la dépouiller honnêtement.

Ils ont besoin d'argent, la vieille mère est infirme, elle est quasi un peu « tournée », depuis la mort de son vieux, disent-ils. Alors, l'hospice est tout indiqué pour la loger. On vendra la maison dont ils ne veulent pas. Pensez donc, à Mortier (cela a changé depuis !) il n'y a ni cinémas, ni théâtre, tout au plus, une radio chez M. le Curé. C'est un trou qu'ils ont quitté, il y a bien vingt ans, et il ne s'agit pas d'y revenir !

Prostrée dans son fauteuil, la vieille mère écoute les conseils de ses brus qui parlent haut et ferme.

« Vous serez bien à l'asile, mémère. On vous portera votre café au lit, le matin, et vous n'aurez plus le souci de vous faire à manger. Les Sœurs sont si gentilles qu'elles

vous feront oublier votre défunt. Et il y a une chapelle dans la maison !

— C'est bon, c'est bon, bougonnait la vieille femme, mais je ne veux pas quitter ma maison. Vous n'avez pas le droit pour vous.

— Mais si, mémère. Louis et Paul sont d'accord, c'est décidé. Il ne manque plus que le consentement de Jeannette, la fille de Pauline qui a droit à votre héritage, comme nous. Elle n'a pas répondu à notre lettre de convocation.

— La fille de Pauline ? ma mignonne Jeannette, ah ! j'espère qu'elle me défendra comme l'aurait fait sa mère !

— Elle sera de notre avis, grand'mère. Il vaut mieux s'arranger de bonne amitié. Vous ne pouvez pas vous suffire ; à votre âge, on a besoin d'appui, et il nous faut vendre la maison pour vous entretenir à l'asile. Comprenez-vous, on veut votre bien avant tout.

— J'y crois pas, repart la veuve, puisque vous voulez m'enlever d'ici, j'y crois pas.

— Comment faire ? chuchote Mme Louis. Il nous faudra faire constater, hem ! qu'elle n'a plus son bon sens et agir comme...

— Oui, mais, il y a la Jeannette, elle est majeure et il nous faut son acquiescement. Le notaire me l'a dit tout à l'heure.

— Qu'est-ce qu'elle fabrique, cette Jeannette ? interroge Mme Paul.

— Elle a fait des études à Milan et on

la dit très instruite. Elle doit avoir une classe par là-bas.

Sa mère l'a élevée comme une demoiselle, car le père a laissé une belle fortune, tu sais ce professeur qui s'est épris de Pauline pendant ses vacances. Elle a eu une rude chance, mais voilà, le pauvre est mort quand leur petiotte n'était pas encore sevrée. Et la Pauline est aussi partie, ce printemps.

— C'est heureux pour nous. Elle eût été capable d'empêcher la vente. Sa gamine, une régente, une demoiselle-professeur plutôt, ne se souciera pas de cette baraque. Mais qui a passé devant la fenêtre ? As-tu vu ? Une personne en noir, serait-ce elle ? Tenons-nous bien.

* Bonjour, grand'maman, bonjour, mes tantes, que je suis contente de vous revoir ! »

Et la visiteuse, une fraîche jeune fille, se jette dans les bras de la vieille dame, puis dans ceux de ses tantes. Son costume de deuil l'amincit, mais fait ressortir la chaude carnation de son teint. Ses yeux bruns embrumés de larmes se fixent sur les trois femmes qui l'observent.

— Alors, mes tantes, vous voilà chez grand'mère convoquées pour un conseil de famille ? Comme je suis en vacances jusqu'à la Toussaint, je me suis décidée à venir en personne voir ce dont il s'agit. Est-ce grave ?

— Viens tout près de moi, dit Mme Marchelet, viens me défendre. Elles veulent vendre la maison, moi, je ne veux pas.

— Oh ! pourquoi ?

— On va t'expliquer tout ça, Jeannette, mais tu dois avoir faim. On va prendre le café avec la mémère pour commencer.

— Cè n'est pas de refus. Merci tante Louis. Je vous ai tout de suite reconnue et aussi tante Paul. Il y a pourtant sept ans que je ne suis plus revenue dans le Jura. C'était avec maman, en été, quelle joie elle avait de revoir son pays ! Hélas ! elle est partie, trop vite.

Et deux grosses larmes roulèrent sur les joues brunes.

La grand'mère pleurait aussi, ses mains ridées ne lâchaient pas Jeannette.

— Défends-moi, répétait-elle, je ne veux pas quitter ma maison.

Les tantes échangèrent un regard et Mme Paul de répéter le boniment qu'elles avaient préparé. On ne voulait que le bien de l'aïeule, mais il fallait des fonds pour la faire vivre à l'asile et leurs maris avaient besoin d'argent, un besoin pressant.

— Qu'elles attendent encore un peu, c'en est bientôt fait de moi, déclare la grand'mère. Je ne veux pas quitter ma maison.

Et, les mains jointes, elle regardait la jeune fille comme pour lui demander protection.

— Tu vois bien, Jeannette, qu'elle n'a plus tout son bon sens, chuchota Mme Louis. Elle ne peut pas rester seule. Tâche de la décider, peut-être t'écouterait-elle ? Et puis, vois-tu, il nous faut de l'argent. Nos maris sont d'accord qu'on vende et au plus tôt.

— Je crois, mes tantes, que c'est surtout votre intérêt que vous cherchez. Il y aurait bien, sur place, quelqu'un qui soignerait grand'mère. Et, si elle ne veut pas quitter la maison, je ne veux pas l'y contraindre et vous aurez assez de cœur pour faire comme moi.

— Il faut donc tout te dire. Eh bien, nos deux maris, tes oncles, sont associés et ils sont menacés de faillite s'ils ne remboursent pas leurs clients d'ici à huit jours. Tu comprends que ça presse.

— En effet, dit la jeune fille, mais il y a moyen de s'arranger sans mettre votre mère dehors. Je vais chez le notaire.

— Ne pars pas, Jeannette, gémit la vieille femme, j'ai peur.

— Ma chère grand'mère, je serai là dans un quart d'heure. Soyez tranquille, vous y resterez dans votre maison.

*

Le notaire M. Louis Valmont était un jeune tout fraîchement nanti de ses pouvoirs.

Très blond, élancé, le visage ouvert, affable, il faisait l'impression d'un honnête homme. Jeanne Augustini se présenta et, sans préambule, elle entra dans le vif de la question.

— Combien vaut la maison de la veuve Marchelet ?

— Mademoiselle, elle est taxée quinze mille francs.

— Très bien, Monsieur le notaire, je l'achète pour qu'elle puisse y mourir tranquille. Mes tantes ont besoin d'argent, il faut les satisfaire. Ma part est donc de cinq mille : je pense y avoir droit.

— Certainement. Vous êtes l'héritière de Mme Pauline Augustini, la troisième de l'hoirie.

— Donc, il me faut dix mille francs. Je vais télégraphier à la banque Guiseppa de Milan de m'envoyer un chèque en diligence.

— Cette solution est excellente pour votre aïeule, déclara le notaire, mais songez-vous, Mademoiselle, qu'elle vous sera une source d'embarras ? Vous ne resterez pas ici, la maison est à réparer et votre aïeule morte, que ferez-vous de cette habitation indigne, d'ailleurs, de vous loger ?

— Et comptez-vous pour rien, Monsieur, la joie que j'aurai de savoir ma vieille grand'mère à l'abri de cette terreur qui l'écrase ? Je suis trop heureuse de pouvoir

soulager ses vieux jours. Et Jeanne leva sur le notaire ses yeux limpides.

— Mademoiselle, je vous admire !

— Un notaire, m'admirez ? Ah ! vous n'êtes pas encore rompu aux affaires, je pense...

— Mademoiselle, vous êtes ma première cliente ; j'ai étreigné mon étude, il y a un mois. Comme vous, j'obéis à un sentiment de piété filiale. Ma mère est veuve et ne veut pas quitter Valmont, alors, je me fixe ici.

Jeanne lui tendit sa main spontanément ; il la serra avec respect et ils se quittèrent enchantés l'un de l'autre.

*

Les tantes, averties de la solution à laquelle elles ne s'attendaient guère, partirent le lendemain, le cœur soulagé, car les larmes de leur belle-mère leur étaient un reproche muet.

L'aïeule les embrassa et, seule avec Jeanne :

— Veux-tu aussi me quitter toi ? Elles sont loin, celles qui voulaient me chasser de ma maison, tant mieux ! Mais toi, que me feras-tu ?

— Rien de mal, grand'mère. Vous êtes chez vous et vous y resterez.

— Bien vrai ?

— Mais oui, embrassez-moi, je vais vous servir pendant les vacances, comme l'aurait fait maman Pauline. Mais je vais aussi vous employer, grand'mère, je ne sais pas faire grand'chose en ménage, il faudra m'enseigner. Et, d'abord, nous allons balayer la pièce, où sont les balais ?

Mme Marchelet, toute ragailardie par l'assurance de sa petite, retroussa sa robe, sortit de l'armoire un tablier de toile écrite et l'endossa à Jeannette.

Les mois d'isolement avaient, en effet, usé les forces mentales de l'aïeule, les heures pénibles de discussion avec ses brus, la perspective d'un lit d'hôpital y avaient contribué aussi, mais la douce gaieté de sa petite-fille lui redonnait du courage. Elle alla, au jardin, cueillir de la salade, chercha des œufs de ses poules, et confectionna une belle omelette.

De son côté, Jeannette avait mis au propre la chambre de ménage et lavé les fenêtres qui en avaient besoin. Perchée sur un gradin, les manches retroussées, elle secouait son chiffon quand un vibrant : Bonjour Mademoiselle, la fit tressauter. C'était le notaire qui passait. Et ce salut lui fit chaud au cœur.

*

Bien des jours se sont écoulés depuis l'arrivée de Jeannette. Elle songe à son retour

tout proche. Déjà, elle a engagé une jeune fille pour servir l'aïeule qui doit ignorer le départ, car elle s'est si fortement attachée à Jeannette que celle-ci ne peut presque pas la quitter.

Dès qu'elle n'est plus sous ses yeux, l'aïeule s'agite et l'appelle, aussi, dès qu'elle revient de l'église ou du magasin, elle lui crie : « Je suis là, grand'mère ! » De la chambre qu'elle s'est adjugée à l'étage, elle répète souvent cette affirmation pacifiante. Mais elle le fait moins souvent pour habitude l'aïeule à son départ définitif. — Ce sera dur pour les deux, se dit-elle. Vraiment, j'aurai de la peine à quitter mon Jura. Et elle évoque les bons souvenirs de ce court séjour, les promenades dans la forêt avec son amie, l'institutrice du cours supérieur, le pèlerinage au Vorbourg où elle s'est rencontrée avec le notaire, ses visites à l'église et la bénédiction de l'aïeule à la prière du soir. Tout le bourg lui était sympathique, on avait admiré son courage au travail, sa bonté pour la vieille dame surtout.

Les voisins lui avaient aidé à rentrer les légumes d'hiver. La barrière du clos avait été refaite par eux, la maison n'avait plus un air aussi minable, tout était propre et chaud dans la pièce où le poêle ronflait depuis quelques jours.

Et il fallait partir, car les cours à Milan s'ouvraient le 3 novembre, puis sa bourse s'était vidée dans les achats nécessaires, il lui restait juste de quoi payer son voyage. Elle pensait à tout cela, au retour de la messe, lorsque Mme Valmont qui l'avait devancée, revint sur ses pas.

— On me dit, Mlle Jeanne, que vous allez nous quitter bientôt ?

— Hélas, oui ! Il le faut absolument. Je dois aller gagner ma vie et celle de grand'mère toute à ma charge maintenant.

— Je vous croyais riche.

— Mais non. La fortune de mon père nous a entretenues, maman et moi, jusqu'à la fin de mes études, puis sa maladie a été longue ; des interventions chirurgicales n'ont pas conjuré le mal mais nous ont appauvries. Et ce qui restait, vous le savez, a payé la maison.

— Brave enfant ! Je suis bien plus à l'aise maintenant avec vous, car je vous croyais dans une situation tout autre. Et vous ne regretterez pas un peu vos amis d'ici ? Vous êtes jeune et charmante ; sans doute avez-vous là-bas des cœurs qui vous désirent, un ami ?

Jeanne rougit violemment. Pourquoi cette question ? Mais elle était dictée par un intérêt bienveillant, aussi répondit-elle :

— Non, Madame, je n'ai aucune liaison de ce genre, mes élèves seules me désirent, elles ont été mon unique affection.

— Chère Jeanne, s'il y avait moyen de vous fixer ici dans une situation en rapport avec vos goûts, y consentiriez-vous ?

— Je ne vois pas trop laquelle. Je suis licenciée ès-lettres. Votre école secondaire est pourvue de bons maîtres.

— Nous en reparlerons. Il me faut l'avis de mon fils. Permettez-moi une petite visite avant que vous ayez rien décidé.

Et Madame Valmont de rejoindre son fils qui l'attendait :

— Mon cher, sois tout à fait rassuré : elle est libre de sa personne et sa fortune est toute dans la maison de la grand'mère. Quelle belle âme a cette jeune fille ! Mais, je t'en prie, ne précipite rien. Nous devons la connaître mieux, la voir de plus près avant de l'introduire en reine chez nous. Et ce ne sera pas long, je te le promets, puisque je suis d'accord.

Le notaire s'inclina avec reconnaissance.

— Tu sais, maman, que je t'aime trop pour te donner une belle-fille qui ne t'agréerait pas. Je craignais de n'être pas seul à l'aimer et, si elle eût été riche, comme je le supposais, je n'aurais pas osé lui offrir mon humble position. Elle est si parfaite. As-tu vu avec quelle gentillesse elle a embrassé sa grand'mère tout à l'heure avec son joli mot : « Grand'mère, je suis là ! » C'est cela qui m'a pris le cœur, vois-tu ?

Et maintenant, allons chez Madame Junod.

*

Quelques heures plus tard, à la nuit tombante, Mme Valmont entra chez Jeanne. Elle la trouva en train de laver la vaisselle du souper.

— Je vous demande dix minutes pour achever. Grand'mère sera heureuse de causer avec vous pendant ce temps !

Ah ! oui, la bonne vieille était enchantée de parler de sa petiotte : « Un ange que cette enfant, elle m'est plus chère que tous les autres. Elle m'a rendu la vie et le goût du travail. Et puis, gaie, avenante, je ne peux pas assez dire. C'est mon bonheur, quoi ! »

Mme Valmont souriait et encourageait les confidences.

— Ce serait ma mort si elle partait, ma mignonne, résuma la vieille maman, je ne peux pas me passer d'elle.

— Vous entendez, Mlle Jeanne ? On ne peut pas se passer de vous... et moi-même... Ecoutez : J'ai causé avec Mme Junod tout à l'heure, mon ancienne maîtresse des cours secondaires, ce qui ne me rajeunit pas, car elle n'a que six ans de plus que moi. Il lui faut une aide. Elle vous agréerait. Vous

vous chargeriez de la classe proprement dite et elle ne garderait que les cours d'ouvrages et de dessins, ceux qu'elle préfère. D'ailleurs, elle compte se retirer dans une année ou deux. La maîtresse des cours de première et deuxième année est votre amie. Vous ferez bon ménage. Mme Junod vous donne la moitié de son traitement, soit dix-huit cents francs avec lesquels on peut vivre largement chez nous. Mon fils se fait fort de vous faire agréer par le Département, d'abord comme aide temporaire, on verra après... Qu'en dites-vous, Mademoiselle Jeanne ?

— Dis oui, supplia l'aïeule.

La jeune fille se recueillit une minute. Peut-être revit-elle, alors, la ville natale ; peut-être revit-elle les joies si nobles d'un enseignement aimé, les élèves qui ne cessaient de la rappeler. La pauvreté, la compagnie d'une pauvre vieille, la nécessité de s'effacer devant la titulaire du poste offert n'étaient pas pour charmer sa jeunesse et son esprit d'indépendance.

Mais, bravement, elle se ressaisit et, s'agenouillant devant l'aïeule, elle lui baisa les mains en répétant : « Grand'mère, je suis là, et je reste ! »

— Merci, Mademoiselle, pour nous tous. Que mon fils va être heureux ! Dieu vous bénira, s'écria Mme Valmont, incapable de contenir sa joie.

*

On était au soir de Noël. La veille, Jeanne était allée cueillir des branches de houx et du lierre. Elle en avait orné, en classe, la crèche de Noël avec l'aide de ses élèves dont elle s'était vite faite l'amie. Puis elle avait fabriqué avec une caissette, des branches de sapin et du houx une autre crèche pour l'aïeule. Un joli Enfant-Jésus allait y prendre place juste avant la messe de minuit.

Tout occupée de son travail, elle ne vit pas entrer Mme Valmont devenue une amie très chère :

— Ah ! Jeannette, je vous félicite. Elle est bien mignonne, votre crèche. Je viens vous souhaiter un bon Noël et vous apporter mon cadeau. Et elle déposa sur les genoux de la jeune fille une gerbe de mimosas. Cela vous rappellera votre Italie, ajouta-t-elle, et en souriant : Mon fils m'a chargée de vous demander une grande grâce. Devinez-vous laquelle, Jeannette ?

La jeune fille ne répondit pas, mais ses mains tremblaient et son cœur battait à se rompre. Elle leva les yeux sur Mme Valmont qui l'observait avec tendresse.

— Vous ne devinez pas ? Votre générosité



sité et aussi votre grâce nous ont conquis, lui et moi, et je serais si heureuse si vous consentiez à porter notre nom.

— Grand'mère ? questionna Jeannette.

— Vous la prenez avec vous, c'est entendu, ou bien vous logerez ici, comme vous voudrez. C'est à voir. Alors, c'est oui ?

Jeannette se jeta dans les bras qui s'ouvraient :

— C'est oui. Je l'aime depuis le premier jour de mon arrivée, mais j'ai essayé de ne pas croire à un rêve que je croyais irréalizable, à cause de ma pauvreté et de grand'mère.

— Que Dieu vous bénisse, chère enfant, vous avez le cœur assez grand pour être notre joie à tous. Et savez-vous ce que je vous propose ? Dans notre Jura, il est une coutume naïve à laquelle j'ai été fidèle, un soir de Noël, comme celui-ci ? Bien des couples à marier dans l'année qui va commencer se rendent ensemble à la messe de minuit. C'est ainsi qu'ils se déclarent fiancés devant ciel et terre. Permettez-vous à

Louis de vous conduire, ce soir, et vous vous fiancerez devant la Crèche ? Et demain, nous ferons grande fête chez nous.

— Je veux bien, maman, dit Jeannette avec un baiser.

Et, lorsque Louis et Jeanne revinrent de la messe de minuit, après avoir reçu l'Enfant-Jésus dans leurs cœurs, ils regardèrent longtemps le paysage immaculé baigné de la lumière des étoiles.

De loin en loin on distinguait la lanterne ou le falot de quelques fidèles attardés. Tout était calme, paix et joie, et l'hymne de la reconnaissance jaillissait de leurs âmes. Leur amour basé sur une estime réciproque et sur le sacrifice devait rester pur et inébranlable. Ils se le disaient encore, au seuil du logis, où veillait l'aïeule, en compagnie d'une voisine, mais Louis Valmont ne s'en alla point sans avoir entendu le cri familier de sa promise :

« Grand'mère, je suis là ! »

Marie-Jacques.

Rions un peu... !

Sur le quai du vieux port de Marseille, Marius, l'ancien matelot, maintenant oisif, fume philosophiquement sa pipe en racontant des histoires que son imagination méridionale amplifie à plaisir. N'essayez pas de lui prouver qu'il brode, il vous riverait promptement votre clou.

— Ah ! j'en ai connu des grands navigateurs ! disait-il au milieu d'un cercle d'auditeurs... Tenez, vous voyez cette pipe ? Eh bien ! c'est Jean Bart qui me l'a donnée.

— Marius, tu exagères ! Jean Bart est mort depuis plus de deux cents ans.

— Deux cents ans ? Déjà ! Comme on vieillit, tout de même !

— Citez-moi un cas où l'intelligence d'un animal peut être donnée en exemple à l'homme ?

— L'huitre, monsieur le professeur.

— Tiens, tiens, et pourquoi ?

— Parce qu'elle sait fermer sa boîte à propos.

*

Tel maître, tel serviteur

Un charlatan, à longue barbe blanche, vendait un élixir ayant, disait-il, la propriété de faire vivre vieux.

— Regardez-moi, criait-il, je suis robuste et valeureux. Et pourtant, j'ai plus de 300 ans.

— Est-il réellement aussi âgé ? demanda un auditeur du camelot au jeune assistant.

— Je ne sais pas, répondit celui-ci ; il n'y a que cent ans que je travaille avec lui.

ce soir



PRENEZ AVANT DE VOUS COUCHER UNE
INFUSION EXQUISE ET PARFUMÉE DE

THÉ CHAMBARD

PURGATIF

LAXATIF

DÉPURATIF

Composé de plantes médicinales sélectionnées et minutieusement préparées, le Thé Chambard facilite l'action des glandes digestives, favorise l'écoulement de la bile, entretient le fonctionnement régulier de l'intestin, et débarrasse le sang et l'organisme des toxines nuisibles à la santé.

EXIGEZ cette excellente TISANE DE SANTÉ

Exigez la Marque „Le Centaure”

Toutes Pharmacies 1 fr. 50 la boîte

Vins et Spiritueux en gros

E. BRÛCHET & C^o

Soyhières

Maison fondée en 1858
Téléphone N^o 51.12



SPECIALITÉ: Vins suisses & français
en fûts et en bouteilles

VINS FINS DE SAMOS

Représentants pour le Jura

des CHAMPAGNES „STRUB”

**ÉLECTRICITÉ
INSTALLATIONS**

LUMIÈRE
FORCE

CHAUFFAGE
TÉLÉPHONE
RADIOS

GRAND CHOIX DE LUSTRIERIE
ET D'APPAREILS DIVERS

Hänni

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES ET RADIOS

DELÉMONT

PORRENTRU Y

MICHEL HÄNNI

FRÉDÉRIC HÄNNI

Mag. : Rue Maltière

Mag. : Rue du Temple

LE PREMIER AVION

Dans la nuit claire, un vol d'anges plana un instant sur Jérusalem...

« Gloire à Dieu, chantaient-ils, gloire à Dieu dans le ciel !... Hommes, réjouissez-vous !... Terre, frémissiez d'allégresse !... à Bethléem un Sauveur vous est né !... »

Seul, entre tous les habitants de l'orgueilleuse cité, Gaël, le jeune esclave blond, aux yeux d'azur, avait oui la « bonne nouvelle » et, quittant d'un pas furtif la demeure de son maître, était parti à la recherche du mystérieux nouveau-né.

Il était parti, ayant pour guides les messagers célestes et atteignit bientôt l'étable abandonnée où les bergers d'alentour offraient déjà leurs hommages naïfs au superbe enfant-étoile.

Une atmosphère étrange régnait en ce lieu inondé d'une clarté d'aurore, rempli de rumeurs indistinctes, douces à l'oreille comme le bruissement d'une ruche en travail.

« C'est le Messie ! » chuchotaient des lèvres invisibles.

« C'est le Messie ! » sifflait la bise du nord entre les ais mal joints.

« C'est le Messie ! » semblaient soupirer l'âne et ruminer le bœuf.

« C'est le Messie ! » murmura Gaël lui-même, irradié tout à coup d'une lumière intérieure.

Et tombant à genoux devant la Crèche, il confessa :

« Oui, vous êtes bien l'Emmanuel !... Celui dont l'avènement est attendu par nos pères depuis des milliers d'années... Celui qui doit briser les chaînes et rouvrir à l'homme déchu les portes fermées du Paradis... »

« Vous êtes enfin le Roi des Rois et moi un misérable esclave à qui sa vie même n'appartient pas. »

« Pourtant... je voudrais déposer à vos pieds un gage de mon amour. Voyez-vous cet objet modeste ? C'est un oiseau que mes doigts inhabiles ont sculpté dans du cèdre. Il représente un aigle, un de ces aigles altiers qui bâtissent leur aire aux plus hautes cimes de nos montagnes. »

« Je l'aimais, car il me rappelait mon pays. Mais à vous, Seigneur, je le sacrifie... Prenez-le et gardez-le en souvenir de Gaël, le Gaulois exilé... »

— « Merci, Gaël, dit alors la Vierge-Mère. Ton humble offrande a plus de valeur aux yeux de mon Fils que tous les trésors des grands de la terre. Cet holocauste du cœur aura sa récompense. Que désires-tu ?... Parle sans crainte. »

— « Je voudrais... balbutia le jeune homme, je voudrais revoir ma mère, cette mère infortunée, qui se lamente là-bas, dans la Gaule lointaine, depuis le jour néfaste où l'officier romain, m'arrachant à sa tendresse, fit de moi son otage et son esclave... Mais c'est impossible... je ne le sais que trop !... »

— « Non, rien n'est impossible à Dieu. Regarde ! »

Elle se pencha vers la Crèche.

« N'est-ce pas mon Jésus, que votre bonté sèchera les larmes de la mère, en lui rendant son fils ?... »

Un adorable sourire entr'ouvrit les lèvres de l'enfant et ses mains menues effleurèrent le rustique jouet qui, sous l'attouchement divin, grandit, grandit encore, jusqu'à devenir un aigle colossal.

On vit alors — ô prodige ! — les ailes frémir, battre, s'éployer, soulever de terre l'immense oiseau.

Le premier avion était créé !

Gaël restait muet d'étonnement... Jésus resplendissait de rayons d'or... Marie remerciait et priait.

Elle dit enfin à l'esclave :

— Ton vœu est exaucé. Monte sur cet oiseau que mon Fils vient d'animer de son souffle. Il te portera, par la voie des airs, près de celle qui te donna le jour. Va, pars mais ne sois pas ingrat. Affranchi du miracle, n'oublie jamais ton Sauveur. »

Sur l'oiseau merveilleux, Gaël s'éleva dans la nuit claire, bien au-dessus des plaines et des monts, et s'élança à tire d'ailes vers la patrie.

D'après certain chroniqueur de l'époque, son arrivée fut un événement sensationnel dans la Gaule. Chacun voulut voir la machine volante, en connaître l'histoire. D'abord, Gaël la raconta dans son intégrité. Puis il se donna une large part dans la construction du phénomène ailé, jusqu'au jour où, grisé d'orgueil, oubliant le charpentier divin, il s'en attribua toute la gloire. Ce jour-là le mécanisme se rompit, et si l'oiseau garda ses proportions gigantesques, il ne fut plus désormais qu'une masse inerte rivée au sol.

Mais le souvenir de la fabuleuse aventure se perpétua d'âge en âge, laissant au tréfonds de l'humanité la vague hantise des randonnées aériennes. Voilà pourquoi l'humanité n'a eu ni repos ni trêve qu'elle n'ait enfin retrouvé, grâce à la science, fille du Tout-Puissant, l'âme enfuie du premier avion.

M. Hello.

Exécution

de tous les travaux de PEINTURE en
BATIMENTS, MEUBLES et POSE de
TAPISSERIE, par

Louis & Ernest VALLAT, peintres

Rue du Marché 17 - PORRENTROY

Prix très modérés

VENTE DE COULEURS PRÉPARÉES

La première revue qu'un catholique doit avoir, la dernière revue qu'un catholique doit renvoyer, c'est :

L'ECHO ILLUSTRÉ

seule revue catholique illustrée de Suisse romande. La plus belle revue, les meilleures assurances.

2, rue Petitot GENÈVE 2, rue Petitot

CHAUX

pour ENGRAIS
SULFATAGES
DÉSINFECTION et BLAN-
CHISSEMENT des étables,
etc.

Fabrique de chaux, St-Ursanne, (J. B.)

Téléphone No 31.22

Pour vos jardins

En AUTOMNE :

(catalogue spécial) Tulipes, Jacinthes, Crocus, Jonquilles, Renoncules, etc.

Au PRINTEMPS :

Glaïeuls, les plus belles nouveautés, Bégonias, à grandes fleurs, Lis, Anémones, etc.

GRAINES

potagères et de fleurs pour amateurs et jardiniers, difficiles
Catalogue franco sur demande

Ch. Vulliemin

3, rue Grand Saint-Jean

LAUSANNE



De l'Arome Maggi, voilà
C'qui manque à cette soupe-là !

CONTRE LA DIARRHÉE

DU BÉTAIL

DEMANDEZ LA

POUDRE SPÉCIALE

de la Pharmacie des Franches-Montagnes
à SAIGNELÉGIER

Si vous avez tout essayé, sans succès, avant de vous décourager, faites un essai avec la poudre contre la diarrhée des veaux, poulains, etc., en paquets bleus de ma préparation.

A. Fleury, pharmacien
SAIGNELÉGIER

D'UNE ANNÉE A L'AUTRE

D'une année à l'autre... il faut passer en emportant sa confiance et sa foi. C'est plus que jamais le cas. Car d'une année à l'autre, depuis une décade, les raisons de crainte s'accumulent. Le monde chrétien se trouve comme en proie à un déchainement de mauvais génies. Rarement on aura pu mieux appliquer le mot du grand Pascal : « Ou bien le monde sera chrétien, ou bien il ressemblera à un enfer ».

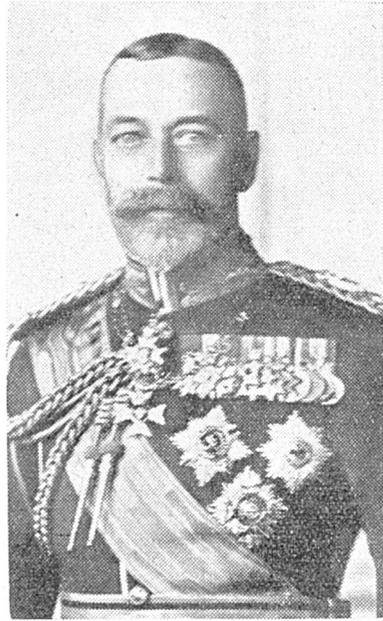
Le chroniqueur de l'« Almanach » ne fait pas d'incursions dans les âmes et ne pénètre pas dans les arcanes des consciences. Dieu, qui scrute les cœurs et les reins, sait qu'il existe tout un monde, invisible à nous mortels, mais connu de Lui, un monde de merveilles et, si on connaissait tout, et si on voulait récompenser tout le bien qui se cache, on n'en finirait pas de décerner des prix de vertus comme il s'en distribue, de temps en temps, sous le signe des Académies et des Instituts.

Mais, pour ce qui est de la vie des peuples, force est bien de reconnaître que le mal triomphe, que les nuages ne se sont pas dissipés depuis le dernier Almanach et qu'au contraire ils deviennent de plus en plus menaçants, mais sans voiler au chrétien la Face de Dieu et la main de la Providence.

Tout d'abord, puisque nous sommes sur le terrain international, constatons avec chagrin mais sans surprise la défaillance de la Société des Nations. Il ne pouvait guère en être autrement d'une institution qui, dès le début, a voulu faire profession d'agnosticisme, exclu a priori l'influence chrétienne, choyé la franc-maçonnerie dont ses principaux membres sont dignitaires, et qui a ouvert toutes larges ses portes aux Soviets destructeurs de l'ordre chrétien, comme l'a proclamé, avec un magnifique courage, le délégué suisse M. Motta, dénonçant dans le bolchévisme russe le pire ennemi de l'Europe chrétienne.

Non pas que rien de bien ne se fasse à la S. d. N., mais tout est réduit, restreint, en marge de l'action efficace de paix et de justice ! On porte le titre de « Société des Nations » et, de fait, on n'est là que pour quelques nations, sans autorité vraie pour aucune.

Les faveurs qu'elle a accordée cette année, l'influence qu'elle laisse dans les Conseils des Nations à des hommes comme Litvinoff, chef d'orchestre à Genève, sans aucune pudeur, ont encore contribué à ébran-



† S. M. GEORGE V
roi d'Angleterre
décédé en 1936

ler la foi que les honnêtes gens avaient mise dans la S. d. N.

*

A peine achevée, par la victoire de l'Italie, la guerre en Ethiopie qui, a un moment donné, par les sanctions, risquait de provoquer une conflagration mondiale — à laquelle on n'échappa que grâce au cran du Duce et à la formidable discipline et endurance du peuple italien tout entier — voici la guerre civile en Espagne.

Menée par le général Franco de l'armée du Maroc, elle voulut être une réaction contre la dictature de l'union des gauches appelée le « Front Populaire », et qui n'est que le « front moscoutaire », avec Largo Caballero, qui se vante d'être le « Lénine espagnol », grand manœuvrier de Moscou. Guerre civile affreuse, qui a couvert l'Espagne de cadavres et de ruines, armé les uns contre les autres les enfants de la même



† LE ROI FOUAD D'EGYPTE
décédé en 1936

patrie et souvent de la même ville et de la même famille.

La Révolution en puissance a commencé dès que la victoire du « Frente Popular » aux dernières élections fut connue. Les droites battues n'avaient d'autre recours que la force. Pourquoi ? Parce que le jeu capricieux d'une loi électorale très bizarre avait entraîné cette anomalie : bien qu'ayant obtenu moins de voix que les droites dans l'ensemble du pays, les gauches conquièrent une large majorité aux Cortès. C'est ce que voulaient les grands meneurs marxistes et maccorniques.

On parlait ouvertement d'un coup de force des droites, on évaluait leurs effectifs, on fixait des dates. On savait que l'armée était pour elles, mais on croyait que l'armée ne déclencherait pas le mouvement.

La nomination à la présidence du franc-maçon sectaire Azana ne put arrêter la vague des grèves qui déferla sur le pays, excita les passions et en désorganisa la vie économique. Sur le plan social, cette période aboutit à une diminution de huit heures de travail par semaine et à une hausse moyenne de dix pour cent sur les salaires. Sur le plan politique, se réalisa l'entente entre les oppositions de droite : la C. E. D. A. catholique de Gil Roblès, les traditionnalistes et la Phalange et la Rénovation espagnoles. Le Triumvirat qui dirigeait le mouvement était

composé de Calvo Sotelo, seul leader de droite restant à Madrid et en liberté, Gil Roblès résidant à Biarritz, et Primo de Rivera fils, en prison, mais en contact permanent avec ses partisans.

Le plan des insurgés était de se procurer des armes suffisantes pour équiper leurs partisans dans le pays, déclencher le soulèvement et occuper les communications. Alors, mais alors seulement, l'armée devait intervenir et se rallier au mouvement. Comme l'acquisition des armes s'avérait difficile, le gouvernement, au courant des choses, croyait avoir le temps de se consolider et ne s'inquiétait pas outre mesure.

L'assassinat de Calvo Sotelo, tué par les gardes d'assaut de la compagnie du lieutenant de Castille, mit le feu aux poudres.

Privées de leur chef, craignant des arrestations en masse, les droites avaient décidé de brusquer les événements et comptaient surprendre le gouvernement à Barcelone. Or, le gouvernement averti de ce qui se préparait et sentant que les forces de police, les gardes d'assaut et la garde civile étaient insuffisantes et pouvaient même se rallier aux insurgés, avait pris la décision, désormais historique, de confier la répression de la révolte et le maintien de l'ordre aux milices des partis adhérents au Front populaire ; c'est-à-dire en premier lieu, à la F. A. I. (Fédération Anarchiste Ibérique), aux syndicats anarchico-marxistes : C. N. T. (Confédération Nacional de Trabajadores) et U. G. T. (Union Général des Trabajadores), et aux deux partis marxistes : Parti communiste et P. O. U. M. (Parti Obrero de Unificación Marxista).

Dans les deux premiers jours la rébellion fut matée entièrement. Le général Godet, chef du mouvement et ses lieutenants, étaient arrêtés. Mais il était trop tard pour revenir à l'ordre normal. Les anarchistes et les communistes, dont on avait armé plus de 70.000, s'étaient emparés des leviers de commande, et, selon l'expression savoureuse d'un membre du Comité central de la F. A. I., le président Companys « était détaché au poste de la radio pour chanter les louanges des milices antifascistes ». La lutte était terminée, la terreur commençait.

Les cadavres des Carmélites, affreusement mutilés, furent jetés dans la rue, arrosés de pétrole et brûlés sur place, comme les carcasses des chevaux tués, car « ils ne valaient pas la peine d'être enterrés ».

La foule s'emparait de tout dans les églises et couvents qu'elle saccageait et brûlait.

Des atrocités furent commises sur les religieuses cloîtrées. D'ordinaire on respecta celles qui travaillaient dans les hôpitaux, mais elles durent quitter l'habit religieux, surtout en août, après la suppression brutale

par une signature d'Azana, de tous les ordres religieux.

Les prisons ayant été ouvertes et le recrutement dans les milices « antifascistes » ouvert à tout le monde, le pillage commença bientôt.

Le bilan des cinq premières semaines de la Révolution en la seule Catalogne, de Port-Bou à Valence, est effrayant.

Le nombre des morts à Barcelone, difficile à évaluer au juste, se chiffre par milliers. Les prêtres seuls ont fourni plus de trois cent cinquante victimes. Dans toute la région les exécutions se poursuivent systématiquement, d'après les listes dressées d'avance. Dans la petite bourgade de Sabadelle, 84 personnes ont été fusillées pendant les journées du 26 et du 27 juillet.

Les nationaux espagnols préparent un dossier appuyé de photographies des crimes que continuent de commettre, dans les territoires encore en leur pouvoir, les bandes marxistes. Ils ont déclaré à cet égard : « C'est un mélange de sadisme, de fureur antireligieuse et de cruauté féroce qui stupéfie et consterne même les troupes les plus habituées aux violences de la lutte armée. »

A Tarragone, 123 tués par des comités anonymes. A Lérida, 200 exécutions. A Vilafranco del Pomadès, tous les prêtres assassinés. A Cordoue, deux raids d'avion, ayant pour objet de détruire le premier la petite église de San Rafaël, le second la mosquée-cathédrale. 12 bombes, 10 morts, dont un enfant de 14 ans, et 20 blessés. A Ordessa, 75 boys-scouts de 9 à 15 ans venus de Saragosse, sont gardés comme otages.

Dix otages sont exécutés chaque fois que les nationaux se livrent à une action offensive contre Saint-Sébastien.

Cinq évêques espagnols, ceux de Lérida, Ségovie, Jaen, Siguenza et Barbastro ont été torturés, puis assassinés. L'évêque de Siguenza a été enduit de goudron et brûlé vif.

Antequerra a vécu une série ininterrompue d'exécutions sommaires sur le pas des portes.

A Rosal de la Frontera (Andalousie), le Front populaire a enfermé quarante personnes dans l'église et y a mis le feu.

Tous les soirs, à Madrid, les miliciens font des rondes dans la ville. Ils emmènent des groupes de vingt-cinq ou trente personnes, les alignent contre un mur d'un cimetière et les fusillent à bout portant.

Le « Daily Mail » du 16 août rapporte que le consul italien à Malaga, parti ensuite à Tanger, a raconté une scène dont il fut témoin : Deux jeunes filles espagnoles âgées de seize et dix-sept ans furent outragées dans la rue par les communistes. Leur père, qui tenta de les défendre, fut saisi, attaché ainsi



S. M. EDOUARD VIII
nouveau roi d'Angleterre

que ses deux filles à un arbre, après quoi, tous trois furent arrosés d'essence et brûlés vifs.

C'est la réalisation à la lettre du programme que le sinistre Ferrer, l'auteur de la sanglante révolution de Barcelone de 1909, le grand favori de l'Internationale socialiste et de la franc-maçonnerie, avait tracé :

« Si, parmi les politiciens, quelques-uns font appel à votre humanité, tuez-les... Vient la révolution et la banqueroute, ne laissez rien aux mains d'une bourgeoisie odieuse... Abolition de toutes les lois. Expulsion de toutes les communautés religieuses. Démolition des églises. »

Le gouvernement de Madrid, fin août, n'était plus que l'instrument des syndicats socialo-communistes et devait leur être bientôt, comme celui de la Catalogne, officiellement assujéti : « ordre révolutionnaire », qui a pour programme la collectivisation de la propriété et la déchristianisation de la nation.

L'organe officieux du Vatican, l'« Osservatore Romano » est descendu à la cause première de la révolution espagnole. Il écrivait le 26 juillet :

« La révolution n'a pas commencé le 18



LE NOUVEAU ROI D'EGYPTE
FAROUK Ier

juillet avec le soulèvement de la légion étrangère au Maroc. Elle a commencé beaucoup auparavant : le 16 février, avec l'arrivée au pouvoir du Front populaire qui, bien que la droite ait obtenu la majorité des suffrages, obtint pour lui-même tout le pouvoir, en vertu d'une loi électorale qui est considérée par les autres partis comme une loi partisane.

« Du 16 février au 18 juin, l'Espagne a été en état de révolution : la révolution permanente que les gauches n'ont pas tenté de réfréner. Calvo Sotelo a payé de sa vie ses révélations et les statistiques des faits révolutionnaires qu'il a produites. En cinq mois, il y a eu, selon les calculs les plus optimistes, 334 morts, 1517 blessés, 196 églises détruites, 185 attentats, 78 destructions d'édifices publics et privés, 10 incendies des sièges des rédactions de journaux, 192 grèves générales, 320 grèves partielles. Les églises, la propriété, le travail, la presse, la vie, tout a été menacé, atteint, foulé aux pieds.

« Le nouveau calvaire de l'Espagne a commencé le 16 février. »

Nous éprouvons par ailleurs un véritable soulagement en voyant l'organe officieux du Vatican flétrir, avec la vigueur qu'il convenait, les horreurs de la guerre civile et en stigmatiser les auteurs.

Il est dit dans l'article de l'« Osservatore » :

« Les atroces scènes d'Espagne rapportées

par les réfugiés qui reviennent dans leur pays, avec l'éloquence angoissée de ceux qui portent dans leurs yeux et sur leur visage, l'ombre et les marques de la terreur, sont telles qu'elles suggèrent aux fauteurs de troubles, à l'intérieur et à l'extérieur de l'Espagne, l'alibi des « éléments criminels et des agents provocateurs ».

« Nous prenons acte que l'on rougit et que l'on a honte. Aucune lamentation publique n'a empêché jusqu'à présent les sicaires de se dire légaux loyalistes et gouvernementaux. Aucune distinction de responsabilités claire, nette, dédaigneuse, n'a démenti jusqu'à présent que l'idéal des partisans espagnols du gouvernement de Madrid et de la Généralité ne se confonde pas avec celui des chasseurs d'hommes. Aucune condamnation efficace exemplaire n'a été prononcée.

Des tribunaux de l'Etat ont prononcé rapidement et impitoyablement des sentences capitales contre les insurgés et les ont fait exécuter immédiatement au nom de la loi ou à titre de représailles. Pour les massacreurs, les violents obscènes, les profanateurs de cadavres, les sacrilèges, les iconoclastes, les incendiaires, les voleurs, ni bannissement, ni arrestation, ni procès, ni condamnation.

« Même si l'on voulait jouer la comédie le code en mains, on pourrait multiplier les tribunaux pour condamner cette traîtrise doublée d'infamie. Au lieu de cela les forces chaotiques et obscures détiennent le pouvoir et n'en continuent pas moins à agir au nom du loyalisme avec le prestige de la légalité. »

Qui gagnera ? Franco, chef des insurgés, ou les troupes « loyalistes » de la république soviétisée ?

Dans ce dernier cas, la prédiction de Lénine se serait réalisée : « L'Espagne, sur le continent européen, sera la première république soviétique ».

Ce serait alors l'acharnement contre tout ce qui est chrétien et le sans-dieuisme le plus farouche.

✱

Mais ce drame espagnol devient un drame européen et mondial : « La cause de l'Espagne de Caballero est notre cause », se sont aussitôt écriés les chefs du marxisme international. Les passions se sont déchaînées. Quand on vit le général Franco, arrivé du Maroc avec ses troupes coloniales, enregistrer d'importants succès sur le sol espagnol, établir un gouvernement nationaliste à Burgos, se rendre maître d'une bonne partie de la péninsule, les meneurs politiques s'agitèrent, dans la crainte de voir naître une dictature fasciste. De cela, ils ne voulaient à aucun prix. Il se fit en France, tombée elle aussi sous un gouvernement de

front populaire, une violente campagne pour prêter main forte aux gouvernements de Madrid, tout au moins par l'envoi de munitions, d'avions et par des engagements individuels. D'autre part, les partisans de droite demandaient le même droit en faveur des nationalistes et, de fait, les aides arrivèrent de droite et de gauche.

Les chancelleries européennes se rendirent bientôt compte du danger international au-devant duquel on allait, et que deux blocs européens risquaient de se former. Le Reich et l'Italie d'un côté, et de l'autre la Russie de Staline et la France de Blum, s'il était permis d'accoupler ces deux mots. Heureusement que le ministère des Affaires étrangères de Paris, le bourgeois radical Delbos, effrayé des conséquences de pareil duel, s'employa à suggérer aux divers Etats un pacte de non-immixtion dans la guerre civile d'Espagne. La plupart des Etats européens, après plus ou moins de tiraillements, se déclarèrent d'accord avec ce pacte, le Reich en dernier lieu.

*

C'était, semblait-il, un danger conjuré quand, le lendemain de l'acceptation par le Reich, Hitler, le tout-puissant Fuehrer-chancelier, décida tout d'un coup de porter à deux ans le service militaire en Allemagne, pour toutes les armes, en réponse à la décision des Soviétiques d'avancer à 19 ans le service militaire en Russie.

Cette mesure du Reich inquiète d'autant plus qu'elle continue la politique arbitraire du Fuehrer qui, un beau jour, au printemps, avait donné à ses soldats l'ordre d'occuper la zone démilitarisée du Rhin, foulant aux pieds le traité de Versailles et plongeant, pendant plusieurs jours, l'Europe dans l'angoisse des grandes conflagrations. A cette heure (fin août) on craint de voir la région rhénane aux frontières de France et de Belgique complètement occupée. L'avance que Hitler disait « symbolique », simplement pour marquer l'indépendance du Reich, serait suivie de la totale occupation des territoires allemands aux frontières françaises.

Au début de septembre, le III^e Reich compte deux millions de soldats dans l'active.

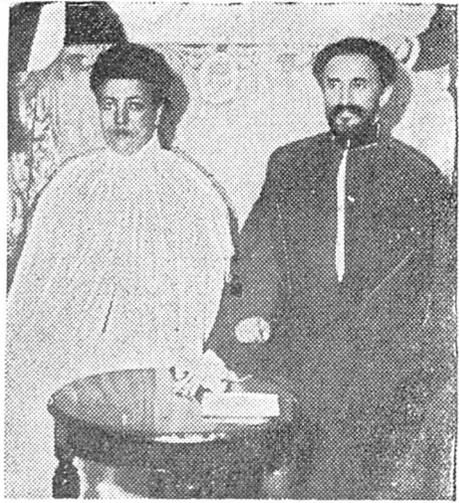
*

Nous avons dit un mot du Reich au point de vue politique et militaire.

Sa politique religieuse s'est-elle améliorée depuis l'an dernier ?

Hélas ! nos coreligionnaires de là-bas sont toujours sous le coup de la même persécution sournoise et antichrétienne.

Le ministre des cultes, M. Kerrl, qui avait promis à Hitler d'aplanir tout conflit religieux et de mater, s'il le fallait, les curés,



UN COUPLE IMPERIAL EN EXIL A LONDRES

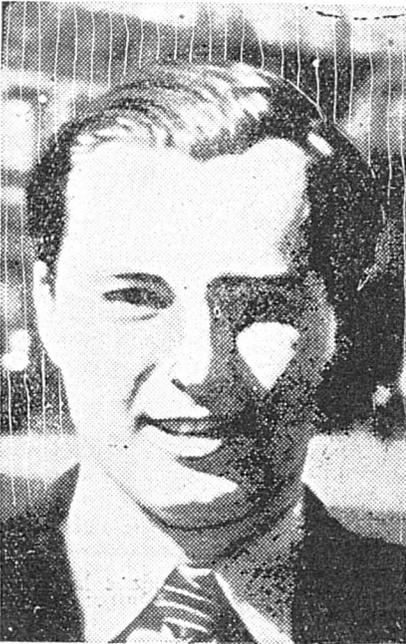
Le Négus et son épouse après la conquête de l'Ethiopie par l'Italie

évêques, pasteurs, s'est trouvé en face d'une opposition digne mais ferme. Dans une remarquable Lettre Pastorale, les évêques ont rappelé les bases de la doctrine et de la discipline catholique, montrant les concessions qu'un catholique peut faire et celles qu'il ne peut faire sans trahir.

C'est un fait que beaucoup de catholiques ne comprennent pas la prudence avec laquelle les évêques formulent leurs déclarations. On entend souvent dire : « Pourquoi les évêques ne disent-ils pas simplement qu'ils condamnent la jeunesse hitlérienne, les publications du parti national-socialiste, les cours de formation qui suivent les directives de Rosenberg ? Pourquoi ont-ils peur d'appeler les choses par leur nom ? » Il faut répondre que la forme de langage que les évêques ont choisie est la seule qui permet de défendre les principes chrétiens, tout en évitant d'émettre une déclaration de guerre contre le national-socialisme, maître trop catégorique tant qu'il y a encore la moindre chance d'une amélioration.

En avril 1933, Mgr Berning, évêque d'Osnabruck, qui devait devenir plus tard membre du Conseil d'Etat de Prusse, a dit : « Messieurs, il s'agit là d'un grand mouvement populaire. Il nous faut comprendre les signes de cette époque. Il ne nous faut pas, comme pendant la Réforme, laisser passer ce mouvement à côté de nous, mais il nous faut y pénétrer ».

Un grand nombre d'efforts dans ce sens ont



LEON DEGRELLE

chef du mouvement rexiste en Belgique

échoué, mais on fait de nouvelles tentatives. Au fond, tout dépend de la question de savoir si le national-socialisme est essentiellement antichrétien ou s'il est un mouvement qui contient du bien et du mal et qui peut être « baptisé ».

Or, tous les évêques allemands le reconnaissent maintenant, le racisme veut un nouveau peuple dans un nouvel Etat ; un seul peuple ; une seule âme ; une même pensée et pas la chrétienne !

Le mot qui revient le plus souvent sur les lèvres des prophètes nazis est celui de « Weltanschauung », ce qui veut dire : une reconstruction du monde, une nouvelle vision du monde.

Hitler n'est pas seulement un chef de parti, un chancelier d'Allemagne. Il a su cristalliser autour de son mouvement politique de multiples mouvements nationaux, religieux, sociaux, antérieurs à lui. Il les a pris à son compte, les a unifiés, amalgamés, et s'est fait le prophète d'un pangermanisme, comparable, pour l'extension et la profondeur, à une religion. Les divinités en sont la Race, le Sang, la Nation, la Culture allemandes.

« Un nouveau peuple dans un nouvel Etat. »

La politique, les idées, la religion, le droit, la race, les institutions, tout doit être changé, épuré, adapté, en Allemagne d'abord, en Europe et dans le monde entier par la suite.

Ces théories ne sont pas celles de particuliers, mais d'un gouvernement, d'un régime totalitaire, qui tient en main tous les rouages de l'Etat, de l'éducation intellectuelle, physique, sportive, qui prend ses mesures pour encadrer l'homme dès l'école primaire et lui inoculer, sans même qu'il le remarque, peu à peu des idées qui, sous des apparences nobles et généreuses, feront de lui, à vingt ans, un être tout à fait étranger au christianisme, par la négation fondamentale et radicale de la Rédemption, base du christianisme.

La vie chrétienne est très intense dans les paroisses, mais les victimes sont et seront nombreuses. L'angoisse est au fond de tous les cœurs, sans tuer pour autant la confiance en la Providence.

Aux plaintes des évêques connues par la lecture des journaux catholiques qui entrent dans nos familles est venue se joindre celle de l'Eglise protestante d'Allemagne. Au moment-même où nous écrivons ces lignes, les pasteurs liaient dans tous les temples un « Appel à la Chrétienté Evangélique et aux pouvoirs établis en Allemagne », dont nous donnons ici un écho, heureux de voir nos frères séparés s'unir vaillamment aux guides et chefs des catholiques :

« Le peuple allemand est appelé à une décision d'une grande portée historique. Il s'agit de savoir si la foi chrétienne continuera à garder en Allemagne une patrie.

« On combat aujourd'hui chez nous l'Evangile de Jésus-Christ. Ceux qui le combattent sont non seulement des athées, mais aussi des gens qui, sans nier Dieu, refusent de reconnaître la révélation chrétienne.

« L'Etat et le parti emploient leur puissance contre l'Evangile de Jésus-Christ et ceux qui le professent.

« Dans les camps nationaux-socialistes, on enseigne le mythe de Rosenberg. On déclare que le christianisme positif du programme du parti n'est qu'un masque déguisant, une religiosité générale. On veut déconfessionnaliser la vie publique, on restreint les possibilités d'action de l'Eglise, on opprime les consciences, on espionne les chrétiens, on ruine toutes les obligations morales.

« Nous sommes obligés de dire ces choses avec profonde douleur. Nous sommes prêts à sacrifier notre sang pour le peuple allemand, mais nous voulons défendre l'Evangile de Jésus-Christ.

« Beaucoup de pasteurs et de laïcs ont été emprisonnés pour leur foi dans des pri-

sons et dans des camps de concentration. »

On saisit dès lors tout le drame du Kulturkampf raciste !

Cependant, à l'instant où nous écrivons ces lignes, la nouvelle Lettre Pastorale des Evêques allemands réunis à Fulda et l'appel au Fuehrer semble rencontrer un accueil plus favorable à Berlin et la presse hitlérienne paraît préconiser une politique plus conciliante. Hitler comprendrait-il enfin ?

★

Il importe pour le bien et la paix de l'Europe que la France soit bien gouvernée à cause de l'influence spirituelle, bonne ou mauvaise, que ce grand pays voisin continue d'exercer dans le monde. Or, la France, par la faute de politiciens bourgeois, qui se réclamaient de l'ordre, est tombée aux élections du printemps 1936, sous la coupe de la IIe Internationale ! Foule de citoyens français, aigris par la difficulté des temps, avide de trouver enfin... quelque chose de changé, ont cru voir dans le « Front Populaire », formule habilement inventée par Moscou pour mener la barque, le remède à leurs maux dans la paix et l'ordre et la justice. Si, au gouvernement du Front Populaire dont le juif-socialiste Blum est le chef de parade mais dont l'âme est le communiste Thorez, il faut laisser le mérite d'avoir réalisé plusieurs points d'un problème social que les catholiques-sociaux de France réclamaient depuis longtemps, même par des postulats devant la Chambre, il n'en reste pas moins vrai que le gouvernement Blum a fait de la surenchère, provoqué des occupations d'usines, des grèves « sur le tas », commandées par les meneurs marxistes et devant lesquelles le pouvoir public ne pouvait rien ! Des mesures justes en soi mais appliquées sans transition, sans calculs, sans égards pour la situation générale, ont jeté le désarroi dans toute la vie économique, acculé maintes entreprises à la faillite, entraîné des fermetures d'usines qui ne pouvaient plus tourner, bref, découragé le commerce et l'industrie, fait monter les prix et empirer le chômage, alors que les nécessaires mesures sociales eussent dû être prise en rythmant sagement les réformes. Le gouvernement lui-même s'en rendait compte mais restait impuissant à arrêter l'allure démagogique des vrais meneurs de la France.

Qui sont-ils ? Comme l'a démontré Jacques Bardoux, membre de l'Institut, écrivain politique et historien de grande valeur, c'est bien Moscou qui, par la trahison et le lâchage des partis bourgeois, est devenu l'âme de tous les désordres de l'été dernier en France sous le signe du « Front Populaire ». Moscou, hanté par la menace allemande, au-



M. BOTTAI

gouverneur de la ville de Rome,
nommé gouverneur civil d'Addis-Abeba

rait voulu détourner cette menace sur la France en y provoquant des désordres et guerres civiles dont le Reich aurait été tenté de tirer profit par une intervention, selon le mot connu de Hitler : « Nous ne tolérerons pas le bolchévisme aux frontières du Reich ». C'est pourquoi Staline voulait plus encore que les grèves et les troubles qui ont sévi dans ce pays en juin dernier. Tout un plan de coup d'Etat communiste avait été élaboré. Le secrétaire du parti bolchéviste français, le député Thorez, n'avait d'ailleurs pas caché ce dessein ; dans un discours prononcé à Paris le 7 juin, il avait déclaré que, « avant peu, le parti communiste serait au pouvoir ».

Mais, au dernier moment, Moscou avait lancé un contre-ordre : l'armée était encore disciplinée ; la province était insuffisamment travaillée ; les paysans restaient hostiles.

Le danger n'est certes pas écarté ; il n'est que retardé. M. Bardoux a montré qu'on avait aussitôt préparé la revanche, prévue pour l'automne, suivant un programme méthodique, qui comporte une série d'étapes, de plans successifs. La première étape : la dissolution des ligues, a été rapidement franchie. La seconde étape est en cours d'exécution ; il s'agit de traquer les patriotes, les « nationaux », dans les quartiers bourgeois. Des incidents lamentables se sont



LE R. P. DAMIEN
martyr de son dévouement héroïque
chez les lépreux

produits dans nombre de villes. Des brutalités ont été exercées sur des enfants et sur des femmes, qui portaient les couleurs nationales.

Saper toutes les administrations et, avant tout, les administrations judiciaires et militaires, par l'organisation générale de la délation et par l'établissement méthodique de fiches, telle est la troisième étape. Là aussi, le travail est commencé, notamment pour l'armée.

La quatrième étape se résume comme suit : « Travailler la province et surtout la campagne. A cet effet, mobiliser, au cours de l'été, les 70 parlementaires du groupe communiste. Mais aussi organiser l'agitation rurale et intensifier la propagande cinématographique. »

Ces révélations de M. Jacques Bardoux sont vérifiées et complétées par les informations suivantes, qui ont paru dans un journal belge :

« On nous communique, de source très sérieuse, le plan qui serait mis en œuvre très prochainement par le Komintern, en France. Les renseignements proviennent de diverses informations qui se recourent :

1. Un attentat ou un simulacre d'attentat serait perpétré par les organisations trots-

kystes ou par certains milieux anarchistes ayant des accointances avec l'ancienne Guépéou. Cet attentat serait immédiatement imputé aux « fascistes » ;

2. Aussitôt après, des « expéditions punitives » auraient lieu, au domicile des « chefs fascistes », qui seraient traités comme l'a été le malheureux Sotelo ;

3. En même temps, les communistes armés prendraient l'offensive. »

La situation est incontestablement fort grave. Elle est grave partout, et c'est dans tous les pays que les patriotes qui ne veulent pas du joug odieux de Moscou doivent s'unir et se préparer à repousser un assaut prochain des barbares.

Quant à la situation politico-religieuse en France, elle n'a pas pris encore le caractère sectaire qu'on eût pu redouter d'un régime si nettement marxiste. Le mot d'ordre était, au contraire, de flatter les catholiques pour faire chez eux des adhérents au communisme. Plusieurs ouvriers se laissèrent si bien prendre qu'il fallut les énergiques interventions de l'épiscopat et les rappels à l'ordre de Rome, notamment par la condamnation de la revue « Terre Nouvelle » où l'on arborait la Faucille et le Marteau communistes près de la Croix du Christ. La réaction des travailleurs catholiques français contre ces trompe-l'œil a suscité, de la part des socialistes et communistes, une sourde haine qui se traduira sans doute par des mesures contre les écoles et contre les congrégations religieuses. On n'a, pour cela, qu'à appliquer la législation combiste qui, depuis la Guerre, était « en sommeil » mais qui demeure un grave danger pour l'Eglise de France.

Celle-ci ne désespère pas pour autant. Elle voit fleurir les plus consolants mouvements, tel ce **jocisme** appelé, comme le Pape lui-même s'en est exprimé, à être le levain de la restauration de l'ordre chrétien dans le monde.

*

L'Angleterre qui a failli faire éclater une guerre internationale par sa manifestation navale en Méditerranée, contre l'Italie pendant la guerre italo-éthiopienne, s'est une fois de plus tirée d'affaire par sa « rادition de politique réaliste. De sorte que, maintenant, les relations entre Londres et Rome sont aussi bonnes qu'auparavant. Les troubles de Palestine et certaines manifestations aux Indes et dans l'Empire colonial ne sont pas sans causer quelque inquiétude au gouvernement, mais la situation a été déjà plus grave qu'à cette heure.

Un grand deuil a frappé la nation anglaise :

la mort du roi George V, que les Anglais pleurèrent comme un père. Mais George V reste le roi de la Grande Guerre et de la paix — si précaire encore — qui suivit.

L'affection que tous les peuples de l'immense Commonwealth, dispersés des neiges du Canada au bush australien, portaient au King, avait eu l'occasion de se manifester pleinement en mai dernier, lors des fêtes du jubilé royal. Cette affection s'étendait à toute la famille royale, si digne, si étroitement unie. On comprend donc la douleur qui s'est emparée de tous à la disparition du souverain bien-aimé.

« Le roy est mort ; vive le roy ! », a proclamé en français, dès que la douloureuse nouvelle est devenue publique, le héraut d'armes dans les rues de la capitale britannique. Saluons, nous aussi, de ces paroles, le nouveau souverain, Edouard VIII, qui, digne héritier de son père et de son grand-père, saura travailler au mieux-être des masses britanniques et à l'affermissement de la paix dans le monde.

On n'a pas oublié que George V, rompant avec la tradition suivie par ses prédécesseurs, ne voulut pas que, dans la déclaration royale du couronnement, les habituelles paroles hostiles au catholicisme et à la papauté fussent maintenues. Il se contenta de se déclarer protestant fidèle et, à Rome, on lui sut gré de ce geste.

Plus tard, pendant la guerre, les rapports diplomatiques entre la Grande-Bretagne et le Saint-Siège, interrompus depuis plusieurs siècles, furent repris. A l'exception de la période de tension provoquée par l'incident de Malte, ils ne cessèrent de s'améliorer.

En 1925, le roi et la reine d'Angleterre, voyageant en Italie, furent reçus par le Souverain Pontife qui, l'année dernière, lors de la canonisation de John Fisher et de Thomas More, fit une allusion directe à leur jubilé royal.

Quant aux catholiques anglais, ils s'affirment de plus en plus comme un élément de paix et d'ordre dans l'Empire. Les relations entre l'Épiscopat et l'Etat sont empreintes de la plus grande sympathie. Des télégrammes s'échangent à toutes les grandes occasions de joie ou de deuil. Ce fut le cas lors de la mort du roi et du cardinal Bourne, puis à l'occasion de l'avènement du nouveau roi comme du nouveau nouvel archevêque. C'est Mgr Arthur Hinsley qui a succédé au cardinal Bourne sur le siège de Westminster. Agé de 69 ans, il est né au village de Carlton, dans le Yorkshire. Son père était menuisier. Mgr A. Hinsley a fait ses études au collège d'Usham, puis au collège anglais à Rome, où il fut ordonné prêtre en 1893.

Prêtre, professeur, missionnaire, Mgr A.



† Son Em. le cardinal Henri BINET
archevêque de Besançon, décédé en 1936

Hinsley, dans toutes les charges qui lui ont été confiées, a montré ses hautes qualités.

*

Pour l'Autriche, 1936 enregistre un fait important mais dont il serait téméraire de prédire maintenant déjà tous les effets. Il s'agit de l'Accord austro-allemand, négocié par l'ambassadeur allemand à Vienne, M. von Papen, et le chancelier d'Autriche von Schuschnigg. Il a pour but, comme l'a dit le communiqué de chancellerie, de « normaliser » les relations entre les deux nations-sœurs : le Reich et l'Autriche.

Les points principaux et très importants de cet accord sont les suivants : reconnaissance par l'Allemagne de la souveraineté de l'Etat fédéral, non-immixtion réciproque des deux Etats dans leurs affaires intérieures (y compris la question du régime politique).

Les commentateurs se sont appliqués à discerner les intentions qui ont présidé à l'accord : influence de la politique allemande des pactes bilatéraux, opposée à la conception anglaise de la garantie collective ; déception autrichienne provoquée par l'attitude du gouvernement français depuis l'avènement du Front Populaire ; grand effort de la diplomatie italienne s'appliquant à réaliser en face de la menace grandissante du bolchevisme un front solide des nations fascistes...

Quoi qu'il en soit, la plupart des patriotes

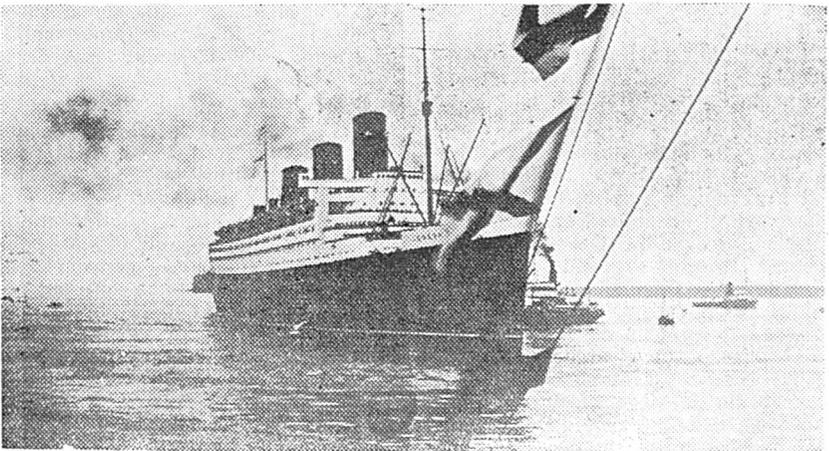


LORD WILLINGTON
nouveau vice-roi des Indes

autrichiens, l'épiscopat catholique, le clergé protestant, ont accueilli avec joie cet accord et présenté leurs félicitations à celui qui en a été le principal ouvrier.

Mais attention à la secrète propagande raciste des disciples de Hitler et de Rosenberg !

*



LE « QUEEN MARY »
grand paquebot anglais qui conquit le ruban bleu pour la traversée de l'Atlantique en
3 jours 23 heures 57 minutes

La Russie des Soviets demeure le cauchemar de l'Europe et du monde et la grande centrale des émissaires de l'antichristianisme. L'Europe et le monde sont empoisonnés par la doctrine bolchéviste servie à des millions d'hommes par la propagande la plus raffinée et la plus tenace. Le livre, le journal, les relations diplomatiques et commerciales, tout est mis en œuvre. Cette mystique infernale est le plus extraordinaire phénomène que l'on ait vu. Partout se forment des cellules communistes.

Cependant, la réaction se fait sentir même dans les rangs des bolchévistes. Des tentatives de contre-révolution se sont esquissées, des arrestations en masse ont été ordonnées; dix-sept anciens chefs de la Révolution russe, intimes amis de Lénine, ont été exécutés à la fin du mois d'août, après un procès monté contre les Trotskistes, soi-disant complices de Trotzky, l'ancien tueur et tortionnaire du peuple russe, aujourd'hui en exil en Norvège et menacé de mort par Staline, parce que chef d'un mouvement antistalinien. La Révolution, une fois de plus, dévore ses propres enfants.

Or, c'est avec cette Russie-là que la France a signé un Pacte franco-russe qui a mis en ébullition Hitler et lui a dicté ses formidables mesures militaires !

Le jour où le bolchévisme sera écrasé, l'aurore de la paix se lèvera sur l'Europe et le monde. Mais ce jour semble encore bien éloigné ! Car foules de bourgeois semblent n'avoir encore rien appris ni rien oublié !

PORRENTROY

Maisons spécialement
recommandées aux lecteurs

Au Magasin de Fleurs

Beuret-Hennet

Rue Centrale PORRENTROY Téléphone 118

Spécialité de Couronnes mortuaires

Naturelles, Artificielles, Perles

FLEURS FRAICHES CHAQUE JOUR

Les meubles de qualité
et de bon goût

s'achètent avantageusement chez

Othmar Buchwalder

Ebéniste

Faubourg St-Germain

Comestibles Mlle A. MAILLAT

Téléphone 1.01 PORRENTROY Téléphone 1.01

PRIMEURS — FRUITS — LÉGUMES — CONSERVES

Sirops- Confitures Lenzbourg. Gibier. Volailles de Bresse

Marée fraîche — Poissons d'eau douce

Charcuterie fine — Fromages fins — Huiles fines

Envois par colis postaux — Service d'escompte 5 o/o

PRUSCHY

Confection pour dames

PORRENTROY

DE ÉMONT

Rue Centrale 2

Place du Marché 4

Auto-car — Excursions

J. SCHLACHTER Fils

Garage Central -- Tél. 148-149

TRANSPORT DE SOCIÉTÉS

par auto-car moderne et très confortable

Pour vos REPAS DE NOCES, BAPTÊMES, FÊTES DE
FAMILLE et toutes circonstances

Téléphonez au **No 470**

au nouveau comestible

Bourquin-Maillat

(Installation moderne)

Expéditions rapides — Escompte 5 o/o

La Tuilerie Mécanique

DE LAUFON

recommande ses produits, tels que :

Tuiles pressées à pétrin et modèle Altkirch

Tuiles flamandes et Tuiles plates

Tuiles genres «Zollikofen et Thoune»

Briques pleines, perforées et creuses

Hourdis-Dalles-Drains, etc.

Production annuelle: 20 millions de tuiles et briques.

DELÉMONT

Maisons spécialement
recommandées aux lecteurs

Denrées Coloniales

VINS & SPIRITUEUX

RIPPSTEIN & C^{IE}

DELÉMONT

TÉLÉPHONE 52

TÉLÉPHONE 52

MARBRERIE ET SCULPTURE

Hoirie Henri FREY

DELÉMONT

Téléphone 4.50

Grand choix de monuments funéraires
en granits, marbres couleurs, calcaire, etc.
TRAVAIL GARANTI ET SOIGNÉ

MAISON aMARCA-RAIS

Grand'Rue

DELÉMONT

Spécialité de Parapluies et Cannes

Etablissement horticole

P. SCHULZE

Delémont

Téléphone 214

Fleurs coupées

Plantes vertes

Bouqueterie

PHOTO D'ART

Ernest Bueche

Rue Molière 11

Téléphone 3.34

Travaux d'amateurs

Travail garanti

Agrandissements - Encadrements - Grand choix d'appareils photo

Auto-Garage

Ch. Mercay, Delémont

Réparations

TAXIS

Fournitures

Locations de voitures

Téléphone 2.75

Téléphone 2.75

Jos. GLANZMANN

Horloger-Rhabilleur

2, Route de Bâle

DELÉMONT

Horlogerie

Bijouterie

Argenterie

Coutellerie

OPTIQUE

Ancienne maison A. RAIS, coutelier

POUR VOS MEUBLES

une seule adresse

L. RAIS-BROQUET

Rue de l'Hôpital, Rue de fer. Tél. 187

qui vous fournira un mobilier de bon goût,
solide, pratique et d'un prix très bas.

Librairie-Papeterie

Mlle Marie Chappuis, Delémont

Fournitures de bureaux et d'écoles - Articles et objets de piété

Se recommande.

Les Bicyclettes 3 vitesses

des meilleures marques suisses

s'achètent avantageusement chez

E. LACHAT, Delémont

-:- FACILITÉS DE PAIEMENTS -:-

Maison Stræhl

Avenue de la gare 9

Delémont

Poissons frais - Truites vivantes - Volaille - Gibier

Primeurs - Comestibles - Alimentation

Conserves fines - Charcuterie fine

Escompte 5 o/o

Téléphone 2.27

HORTICULTURE

Ernest GAFNER, Delémont

Téléphone 185

Route de Porrentruy

Bouquets - Couronnes - Plantes vertes et fleuries

Jardinières - Fleurs coupées

On porte à domicile

On porte à domicile

Alphonse Mei-Gueniat

Grand'Rue 11

Téléphone 201

Conserves - Pâtes - Riz d'Italie Ire qualité - Fruits

Légumes - Salami - Mortadelle - Graines potagères

EXPÉDITION AU DEHORS

les ouvrages de biologie humaine. Dernièrement, nous recevions une lettre d'une lectrice qui s'inquiétait d'un cas où la température générale, observée chez une personne qui paraissait en excellente santé et ne se plaignait de rien, se trouvait très au-dessous — environ 10,5 — de ce qu'on est convenu d'appeler la température normale. Et elle se demandait s'il n'y avait pas lieu de faire intervenir le médecin.

Il est intéressant de signaler que ces cas anormaux sont plus fréquents qu'on ne le croit généralement. « La Revue Scientifique » indique par exemple que sur 25 sujets pris au hasard, pour lesquels on a pris pendant plusieurs mois la température heure par heure, deux ont donné des résultats qui s'écartent très sensiblement de la moyenne généralement admise.

Pour l'un d'eux, 25 ans, ne se livrant à aucun travail musculaire exagéré, on a obtenu une température minima de 37°,8 et une maxima de 38°,2, avec une moyenne de 37°,95, correspondant, pour un être normal, à un état légèrement fiévreux. Pour l'autre, au contraire, le minimum a été de 35°,9, le maximum de 36°,8, soit une valeur moyenne de 36°,3, d'un degré inférieure à la normale.

Or, ni l'un ni l'autre ne sont malades : ce qui porte à penser que la chaleur du corps humain est conditionnée par des facteurs individuels qui échappent encore à nos connaissances. Cette observation est fort intéressante au point de vue chimique, et, lorsqu'on a constaté la chose pour un sujet, il est bon d'en avertir le médecin pour qu'il en tienne compte lorsqu'il est appelé à soigner un tel sujet.

Petites recettes utiles

Le moyen d'ôter l'odeur des « toupines » à beurre

Il s'agit sans doute des pots en grès. On les nettoie d'abord avec une solution de carbonate de soude (ordinairement appelée « soude »), puis avec de l'eau bouillante propre et on y laisse celle-ci séjourner jusqu'à refroidissement. Vider ensuite les récipients, les rincer à grande eau, les exposer à l'air pur pendant au moins une journée. Si l'odeur persistait, renouveler ce traitement deux ou trois fois. Avant de remplir les pots de beurre, il faut encore les rincer à l'eau salée (250 gr. de sel pour un litre d'eau) et les frotter avec du sel.

Bienfaits de l'ammoniaque

1. Un peu d'ammoniaque (alcali) dans l'eau tiède adoucit et nettoie la peau ;
2. L'aspiration des vapeurs ammoniacales guérit les maux de tête ;
3. On ravive la couleur des tapis avec de l'eau chaude mêlée à quelques gouttes d'ammoniaque ;
4. On nettoie les plaques des portes avec un linge imbibé d'eau ammoniacale ;
5. On nettoie les vitres, mieux qu'avec le savon, en faisant usage d'un seau d'eau dans laquelle on a mis une ou deux cuillères d'ammoniaque ;
6. On rend au nickel et à l'argent tout leur brillant, en les frottant avec de la laine imbibée d'ammoniaque ; l'or et les bijoux également ;
7. On nettoie les brosses et les peignes en les trempant dans de l'ammoniaque ;
8. Les flanelles et les couvertures se nettoient parfaitement si on les trempe dans un vase d'eau contenant de l'ammoniaque et de l'eau de savon.

Devinettes

Quel est l'objet que l'on recherche lorsqu'on s'en dégoutte ? (sent des gouttes).

Un parapluie.

*

Je déteste les menuisiers parce qu'ils me nuisent.

*

Quand peut-on monter et descendre en même temps ?

Quand on descend de bicyclette pour monter une côte.

Ah ! ces mamans !

Mmes V. et S parlent d'une voisine, Mme U., laquelle trouve tous ses enfants parfaits.

— Elle ne leur découvre aucun défaut, s'écrie Mme V. Je ne comprends pas cet aveuglement.

Mais toutes les mères sont ainsi, réplique Mme S.

— Pas du tout ! rétorque Mme V. Ainsi je vous assure que si mes enfants avaient des défauts, je m'en apercevrais !

LE FOYER SANS AME !

CONTE JOCISTE

Il avait dit, un jour de colère :

— Toi, t'es une propre à rien, une « feignante ». Ton ménage, ta cuisine, tes gosses : ben quoi ! c'est-y un travail ça ? Et toutes celles qui vont en usine elles se tirent d'affaire aussi bien et même mieux que toi. Seulement, elles sont pas tout le temps à bavasser avec les commères.

Le plus souvent, elle se gardait bien de lui répondre. Mais, parfois, elle réagissait.

— Je ne fais rien. T'en as de bonnes ! Et la lessive et les raccommodages ? Cinq personnes à entretenir, tu crois que c'est rien ? Sans parler de Coco, qui a crié toute l'après-midi, vu qu'il fait ses dents. Et les couches à laver, et tout le tremblement ?

— N'empêche que tout ton « travail » ne fait pas bouillir la marmite.

Un jour, il eut un mot qui porta :

— Bah ! au fond, c'est parce que tu ne sais pas t'arranger. Autrement, tu pourrais bien faire comme les autres.

Piquée au vif, elle réfléchit.

S'arranger... On mettrait Coco à la crèche. Pierre, Raymonde et Loulou, les trois aînés, déjeuneraient à la cantine scolaire et, le jeudi, iraient à la classe de garde. Une voisine, moyennant une petite rétribution qui ne grèverait pas tellement le budget, ferait la lessive. (C'est tout de même vrai que le travail d'une ménagère n'est pas d'un bon rendement !) Le nettoyage du logis se ferait en un tour de main, avant de partir pour l'atelier. Quant à la cuisine, elle serait réduite au minimum puisque le repas de midi se prendrait hors du foyer.

S'arranger... A y bien réfléchir, cela ne semblait pas tellement difficile. Et le bénéfice de « l'arrangement » sautait aux yeux. Un gain supplémentaire qui permettrait de régler le loyer sans ces difficultés, ces restrictions préalables, irritantes à la longue... qui permettrait de mettre quelques sous de côté pour parer au plus pressé en cas de catastrophe imprévue : chômage, maladie, etc.

*

Un beau soir, tout en posant sur la table un ragoût longuement mijoté, qui paraissait savoureux au possible, la mère de famille annonça :

— C'est pas tout ça : on embauchait des ouvrières à l'usine de peausserie. Je me suis

présentée et j'ai fait l'affaire. Alors, j'commence demain.

Le plus fort c'est que le père ne semblait pas plus ravi que cela. Peut-être, tout en considérant la petite cuisine si bien rangée, songeait-il tout à coup aux perturbations qu'apporterait l'absence de la mère. Néanmoins, il fit un effort pour dire :

— Ah !... C'est bien, ça... Oui, c'est une bonne idée.

*

Quatre mois plus tard, dans la cuisine en désordre, le matin...

— Dis donc, Loulou...

— Quoi ?

— T'as dit à la voisine qu'elle monte du bouillon à Pierre ?

— Vouï, même qu'elle m'a fermé la porte au nez en grommelant quelque chose que j'ai pas bien compris.

— L'aura été furieuse parce que m'man lui doit des sous.

— Tu crois ?

Une quinte de toux de l'autre côté de la cloison.

— On va dire au revoir à Pierre.

— T'y penses pas : on arriverait en retard à l'école.

Une porte qui claque, un bruit de galoches qui s'éloigne. Et puis, plus rien que le tic tac du réveil et la toux du petit malade.

Il est 6 heures du soir quand le père, inquiet, fait irruption dans la chambre.

— Eh bien, Pierre, tu as été sage ? Tu as pris ta tisane ? Non !... Comment ! la voisine n'est pas venue te voir ? Attends un peu, je vais aller lui dire.

Mais lui dire quoi donc, grand Dieu ! La voisine aurait une trop belle occasion de crier sa rancœur contre celle qui, sous prétexte de gagner de l'argent, néglige les siens, et, par surcroît, s'endette.

L'homme, maladroitement, essaye de faire chauffer un peu de vin rouge. Mais où sont les allumettes ? On ne trouve décidément rien dans ce bazar ! Oh ! ce réchaud poisseux ! Les enfants ont dû laisser le lait « se sauver » en préparant leur petit déjeuner. C'est vrai qu'on n'avait pas prévu tout cela : le départ de la mère précédant celui des petits qui, livrés à eux-mêmes, ne savent comment se tirer d'affaire. Et surtout le retour tardif, tandis que les enfants, libérés dès 5 heures, errent dans les rues.

L'Appel du *silence...*

(Ce cliché est extrait du magnifique film de la Vie du R. P. Charles de Foucault).



*Désert mystérieux de l'Afrique lointaine,
Vaste tapis de sable uniforme et mouvant,
Ton grand silence est bien propice à l'âme en peine
Qui ne résiste pas à l'attrait captivant.*

*Je ne te connais pas, austère solitude,
Mais je t'aime et je sais ton charme et tes bienfaits,
Je crois à ta puissance avec la certitude
D'un chrétien qui du Ciel ne douterait jamais.*

*Que d'hommes ont senti l'appel du divin Maître
Sur le sol africain, loin des échos mondains :
Psichari, De Foucault, ont là-bas vu renaître
Avec la foi du Christ, l'amour, l'espoir soudain...*

*Je voudrais à mon tour dévorer ces espaces,
Savouer à longs traits cette âpre volupté :
A vivre de la vie austère de tes races
L'homme aguerrit son cœur, forge sa volonté !*

L.

Sirop «ALBERT»

(MARQUE DÉPOSÉE)

RÉGÉNÉRATEUR DU SANG

dépuratif, tonique, reconstituant et anti-anémique

de A. FESSENMAYER, Laboratoire, BALE

::: Se trouve dans toutes les pharmacies :::

Se méfier des
contrefaçons
n'acceptez que
le SIROP
«ALBERT»

Crème «ALBERT»

(MARQUE DÉPOSÉE)

de A. FESSENMAYER, Laboratoire, BALE

Guérison rapide et certaine des crevasses, brûlures, rougeurs des enfants et des adultes, pieds blessés, coups de soleil, loupes, plaies variqueuses, et en général de toutes les plaies et affections de la peau. Elle est aussi un excellent adoucissant après le coup de rasoir

**La Crème «Albert» se trouve
dans toutes les pharmacies**

PRIÈRE INSTANTE

aux personnes si nombreuses qui emploient la Crème «Albert» avec tant de succès, de bien vouloir la recommander à leurs connaissances. Elles leur rendront un grand service et s'attireront leur gratitude.

Se méfier des contrefaçons
N'accepter que la
CRÈME «ALBERT»

Parietti Frères

Téléphone 1.28 PORRENTROY Téléphon- 1.28

Entreprise générale

Vente de matériaux de construction

Nouveaux prix

Nouveaux prix

Un jour de bonheur

pour vous d'avoir découvert
les célèbres remèdes de

l'HERBORISTERIE CENTRALE

Jean KUENZLE, Hérिसau

Renseignements gratuits

Téléphone 51.374

LES MEUBLES DE VOS DÉSIRS

VOUS LES TROUVEREZ
à la

FABRIQUE JURASSIENNE DE MEUBLES

DELEMONT - TEL-16

Rue de la Maltière, 21

Sauvé...

(Conte polonais narré à la polonaise)

— C'est-il vrai, Joiné, que, pas plus tard qu'hier, on vous a vu mener à la rivière une carpe en laisse ? Dites-moi, Joiné ? demandait avec un rire bruyant une jeune paysanne vêtue d'une grosse pelisse et la tête couverte d'un fichu.

L'interpellé aux grandes bottes et au bonnet de fourrure riait lui aussi dans sa barbe couverte de givre.

— Oui, mais pas en laisse. Dans un seau d'eau.

— Dans un seau d'eau ?

Ils étaient entouré d'un petit groupe de curieux qui prêtaient l'oreille aux réponses de Joiné.

— Ma femme avait rapporté du marché dans son panier, une carpe qu'elle croyait morte. Et voilà que le poisson se met à remuer entre ses mains, lui échappe, tombe sur la table de la cuisine, puis par terre, agitant les nageoires, les branchies et son pauvre museau... C'était pitié de voir comme elle souffrait, la pauvre bête. J'ai pris un seau plein d'eau. Ce n'était pas facile de l'attraper ; elle glissait des mains, sautait ici et là. Enfin, on l'a eue. Et toute la famille est partie en procession vers la rivière, vers le trou dans la glace... N'est-ce pas dommage, un poisson ?

— S'en être privé, bien sûr... ricana quelqu'un dans le groupe.

Ceci n'est qu'une préface à la courte histoire du tailleur de pierre, Joiné.

Joiné connaissait chacune de ses pierres, comme le forestier ses arbres.

Aux jours de travail, couvert de la tête aux pieds de la poussière du marbre ou de la pierre calcaire, il taillait avec la masse et gravait à l'échoppe sous le hangar ou dans le cimetière. Il sculptait, puis lissait à la ponce.

La besogne avançait, semblait-il, à pas de tortue. Cependant de nouveaux tombeaux surgissaient au cimetière que recouvraient les herbes et où les bouleaux agitaient et brouillaient leurs feuillages.

Bien que se ressemblant toutes par la forme en demi-cercle, chaque pierre tombale était différente, nouvelle, et éveillait l'ardente émotion de l'artisan lui-même qui, avec les années, était devenu célèbre dans tout le pays.

Personne ne savait comme lui sculpter avec tant de soin les motifs de l'ornementation dans le demi-cercle au-dessus de l'inscription funéraire, gravée en lettres décoratives avec le même amour.

Bien que variée, cette ornementation en revenait toujours aux motifs rituels : les deux mains aux doigts écartés pour bénir, les lions symétriques, les deux cerfs se désaltérant à la source, les deux colombes sur une branche, le cierge cassé symbolisant une jeune vie brisée, le calice à moitié rempli ou le livre mystérieusement fermé.

Personne enfin ne savait composer comme lui les inscriptions hébraïques.

Le tailleur de pierres Joiné pouvait réaliser tout ce qu'il voulait.

Son unique apprenti l'aimait et l'admirait profondément.

— Que faut-il faire, maître, si on veut gagner la vie éternelle ? questionnait-il un jour.

Par son intermédiaire, la réponse de Joiné est parvenue jusqu'aux oreilles de l'auteur de ce conte.

— Gagner la vie éternelle, c'est bien simple...

Ouvrant plus largement ses yeux bleus et écartant les mains, il ajouta :

— Il n'y a qu'à être bon.

Joiné était bon et se préparait doucement à la vie éternelle. Les vendredis après-midi, il allait aux bains de vapeur avant la réception du Sabath. Chaque semaine, sa femme lui donnait le paquet de linge à changer.

— Tiens ! disait-elle en soupirant longuement.

Elle ne soupirait pas sans raison, car chaque fois Joiné faisait passer son linge sale à un pauvre qui le guettait à la porte des bains.

En gémissant, sa femme lui tendait donc le linge propre. L'armoire ouverte sentait la lavande et la maîtresse de la maison la refermait soigneusement avec une des clefs qui pendait au trousseau passé à la ceinture du tablier.

Après son travail, Joiné se rendait souvent chez les plus pauvres. Chez ceux qui étaient obligés de recourir à la charité publique pour se procurer du poisson et la brioche tressée du Sabath, satisfaire au rite et consoler ainsi le cœur endolori.

Joiné devait courber sa haute taille en passant sous la porte basse de la maison des pauvres et lorsqu'il en ressortait, ses mains étaient vides.

Apporter un sac de farine était pour lui un jeu d'enfant. C'était moins lourd qu'un bloc de pierre. Lorsque sa femme s'apercevait de disparitions au grenier ou à la cave, elle lui adressait de tendres reproches et pleurnichait.

Mais tout ceci n'est encore qu'un avant-propos. Voici maintenant la véritable histoire.

Dans sa 80^{me} année

M. le chanoine Thellier de Poncheville, qui aime Porrentruy et le Jura où il est venu plus d'une fois déjà dans la grande capitale apporter sa brillante et féconde parole ; qui aime notre modeste « Almanach », veut bien consacrer à nos lecteurs quelques lignes au 80e anniversaire de l'auguste Pontife qu'il a eu si souvent le bonheur d'approcher.

*

80 ans, c'est l'âge où presque tous les hommes sont au repos.

Pour la plupart, c'est même ce grand repos de la tombe !

Ceux qui se tiennent encore debout, quelques-uns à peine (et souvent avec peine) n'ont pas attendu cette échéance tardive pour prendre leur retraite. A 70 ans, à 60 ans, dès qu'ils l'ont pu, ils ont liquidé leurs petites affaires dans l'espoir de jouir un peu de la vie avant de la quitter. S'assurer une pension pour leurs vieux jours — le rêve de tout homme moyen — se retirer à la campagne ou entretenir un bout de jardin, faire une manille au café sur le coup de cinq heures : ah ! la belle manière de se bien reposer, même si, au fond, l'on n'a pas travaillé tant que cela...

La corporation ecclésiastique, en tout cas en France, est une de celles qui ignore le plus ces joies innocentes du farniente final.

Des prêtres aux cheveux blancs, à demi-toutés et cassés par l'âge, gênés par l'infirmité naissante, restent courageusement à leur poste où les maintient sans relêve possible le manque de remplaçants. Hier encore tel archevêque répondait à l'un d'eux qui lui exprimait le désir de s'en aller vivoter, avec de modestes ressources, dans un petit coin paisible : « Mon cher ami, je n'ai personne à qui confier cette paroisse quand vous serez parti. » Et ce desservant chevronné achèvera de s'exténuer au service de son peuple, tant qu'il aura une ombre de force, pour ne pas le laisser dans l'abandon.

Cependant, depuis qu'il est octogénaire, chaque soir, bien sagement, à peine sa soupe prise, Monsieur le curé dit adieu à son entourage, monte dans sa chambre, fait sa prière, souffle sa chandelle et se met au lit.

C'est le seul repos qu'il puisse goûter, celui d'une nuit tranquille. Il y a bien droit ! Qu'il dorme en paix, ce bon ouvrier aux cheveux blancs dont les jours ont été remplis d'un si persévérant labeur ! Qu'il dorme toute la nuit, toutes les nuits, jusqu'à ce qu'au matin suprême le Seigneur vienne



SA SAINTETE LE PAPE PIE XI

le réveiller, ranimer ses membres lassés, ranimer sa pensée parfois défaillante et l'associer miséricordieusement à la bienheureuse activité du Paradis.

*

A Rome, place Saint-Pierre, peu de temps avant minuit.

C'est un soir quelconque : tous les soirs offrent le même spectacle.

La vaste esplanade s'est endormie. Aux demeures d'alentour, les dernières fenêtres où s'attardaient quelques lueurs ont fini par se voiler d'ombre. Toute trace de vie a disparu dans le silence et le mystère.

Seules, là-haut, à l'angle du palais pontifical, juste au-dessus de la porte que battait depuis l'aurore le flot perpétuel des visiteurs et des pèlerins, trois larges baies persistent à suspendre dans le ciel leur vivante clarté.

Ce sont les fenêtres du bureau de Pie XI. Elles ne consentiront à s'éteindre à leur tour que lorsqu'auront sonné les douze coups de l'horloge, annonçant au monde la naissance d'un jour nouveau.

Il est cependant entré, cette année, dans sa quatre-vingtième année, cet auguste Vieillard. Il en sent la fatigue à sa poitrine où parfois le souffle manque un instant. Il aurait besoin de se détendre, lui aussi, après quatorze ans de ce laborieux pontificat. (Ce sont bien là des années de campagne qui comptent double !)

Il aurait droit à finir sa vie près de ses chers amis les livres avec qui il a passé autrefois de si belles veillées studieuses. La prudence lui demanderait au moins de secourir plus tôt le poids de chaque journée qui l'accable sous la monotonie cruelle de charges et d'épreuves sans cesse renouvelées...

Mais il se doit à son travail. Il se fera mourir de travail !

Son dernier secrétaire l'a quitté tard dans la soirée. Et maintenant, seul, penché sur sa table où s'accumulent les dossiers, penché sur le monde où les problèmes et les souffrances s'entassent plus lourdement encore, il veille.

Ils veillent ensemble, sa lampe et lui, et l'Esprit d'en haut qui l'enveloppe de ses invisibles clartés.

Oh ! cette flamme symbolique dont s'illumine la chambre haute du Vatican ! Béni soit son rayonnement inextinguible au sein des lourdes ténèbres qui submergent le monde !

C'est l'inquiétude qui tient éveillé ce Père au grand cœur. Il se tourmente pour ses fils qu'il sait dans le péril. De son observatoire ouvert à toutes les rumeurs de la terre, il entend monter la tempête qui gronde aux carrefours des nations. Il entend les cris d'effroi de leurs peuples, et, plus timides, les appels de secours de leurs dirigeants. Comme tous ceux qui ont beaucoup aimé notre famille humaine, beaucoup travaillé à son bien, il ne voudrait pas la quitter sans l'avoir arrachée aux maux qui l'étreignent et aux malheurs pires qui la menacent. De ses deux mains puissantes, il s'acharne à la soutenir au-dessus de l'abîme où ses fautes commencent déjà à la précipiter. Minuit approche. Que peut-il encore faire pour elle en ces dernières minutes, avant que son travail ne se suspende jusqu'à l'aube déjà prochaine ?

*

Autour du bercail chrétien, le Bon Pasteur perçoit d'autres dangers : la persécution qui fait rage en tant de points, l'offensive cruelle des sans-Dieu, l'encercllement pro-

gressif du bolchevisme impie. Est-ce un assaut universel que l'enfer prépare ? A l'intérieur des clôtures tremblantes, les brebis sont saisies de crainte. Comment les protéger, les rassurer ?

Ce Chef valeureux s'est déjà jeté dans tant de combats ! Il a prodigué partout ses puissantes consignes, donné le branle à des croisades de tout ordre... Que lui reste-t-il à tenter pour la délivrance de son peuple ? 80 ans, ce n'est plus l'âge des vastes projets, des initiatives hardies...

Sa 79e année ne se clôturera cependant pas sans qu'il ait mobilisé encore quelques force de salut. Dans cette bataille gigantesque qu'il livre nuit et jour contre les puissances du mal, la presse dévouée à l'Eglise n'a pas pris toute la place qu'elle doit occuper, au premier rang. Son action n'est pas assez comprise, son recrutement et son équipement ne suffisent plus aux ripostes urgentes ni aux conquêtes nécessaires. Elle est trop restée une troupe isolée, restreinte à quelques militants, abandonnée à ses seules ressources. Pour lui gagner les sympathies plus abondantes que réclame sa tâche immense, ne serait-il pas opportun d'attirer, une fois de plus, l'élite de la chrétienté sur le chemin de Rome ?

Le Pape a bientôt fait son plan. Il organise chez lui-même, sous son regard immédiat et sa direction personnelle, une Exposition internationale de la presse catholique qui s'est ouverte en mai 1936 et qui verra, du 23 au 27 septembre surtout, accourir les journalistes de tous les continents et pays à un Congrès International des publicistes catholiques.

A le voir prendre en mains cette cause capitale, la presse, ses fils ne pourront plus s'en désintéresser. Ils la soutiendront mieux de leurs subsides et de leurs prières, ils contribueront plus activement à la répandre, ils assureront généreusement son essor. Si l'appel du grand Veilleur est partout entendu et suivi d'effet, cette 80e année ne sera pas la moins féconde de son long pontificat. Elle préparera, par ce groupement et ce développement du journalisme d'inspiration chrétienne, un bon instrument de plus pour la propagande du Royaume de Dieu. Aux âmes inquiètes de l'avenir, elle apportera une nouvelle raison de reprendre confiance.

*

Minuit a sonné.

Dans les appartements de Pie XI, une lumière s'est éteinte.

Mais dehors, il fait moins sombre : des lueurs d'espérance ont traversé la nuit.

Theulier de Poncheville.

Le jeune jardinier de Préneste

Sur les pentes romantiques du mont Albain s'étagaient les ruines de l'antique cité autrefois très riche de Préneste, aujourd'hui Palestrina. Là, dans la première moitié du 16^e siècle, entre les décombres des murs et les colonnes brisées d'un temple qui était jadis un sanctuaire païen, s'élevait la petite maison ombragée par des lauriers du vigneron et jardinier Pierluigi Sante. Au bord du chemin qui traversait la prairie déserte de la campagne de Rome et conduisait à la ville aux 7 collines qui s'apercevait à l'horizon, un garçonnet aux yeux noirs était assis sur un socle de marbre revêtu de lierre et, plongé dans des rêves de bonheur, jouait de la flûte. A ses pieds était accroupi un jeune berger dont le troupeau, laissé à lui-même, errait entre les pierres des décombres, pendant que le petit gardien en hailons, plus heureux qu'un prince, se régalaît d'un melon juteux, frugal déjeuner qu'il recevait chaque matin de Giovanni, le fils du jardinier, passionné pour la musique, en échange de la flûte de berger qu'il lui prêtait.

Devant la véranda, ornée de vigne vierge et de glycine qui grimpaient jusqu'au toit et donnaient à la maisonnette un aspect féérique, se trouvait une charrette à deux roues

que le père Sante, encore jeune et robuste, était occupé à charger des produits de son jardin destinés au marché de Rome. Bartolo, l'âne aux longues oreilles, était déjà attelé à la charrette et prêt pour le voyage. Mais le jeune conducteur se faisait encore attendre.

Mécontent, le jardinier ne prêtait qu'une oreille distraite aux sons de la flûte ; l'âne aussi impatient de l'attente, secouait sa crinière grise, et soudain se mit à pousser de sonores braiments qui résonnèrent dans la vallée comme une fanfare de trompette. « Bravo, Bartolo ! Appelle ton guide oublieux de son devoir », dit maître Sante en flattant son petit âne, « avec la flûte et le violon, un paysan ne peut guère faire fortune ».

— Qui sait si la musique ne lui sera pas un jour utile, dit une douce voix de femme, en même temps que l'on vit apparaître à la fenêtre de la véranda le joli minois de la jardinière. Achète une flûte à Giovanni.

— Cela s'appelle donner la brebis à garder au loup, répondit son mari en riant, mais peut-être que la musique vaudra mieux pour lui que le jardinage.

Cependant le signal d'alarme de Bartolo avait rappelé son devoir au fils du jardinier qui se hâta d'accourir.

— Tu seras aujourd'hui le dernier au marché, lui dit son père d'un ton fâché.

— Si j'avais seulement une flûte, dit le garçonnet.

— Eh bien, déclara le jardinier, si tu vends tout ce que tu vas conduire au marché, tu pourras avec l'argent acheter une flûte à



« Je la rapporterai, mon père, s'écria Giovanni, puis il partit joyeusement avec son petit attelage... »

Rome. Mais remarque bien ceci, mon fils, si tu reviens les mains vides et la charrette pleine, il ne sera plus jamais question de musique.

— Mon père, mon bon père ! s'exclama Giovanni, transporté de joie.

— Ne vends pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Il faut mériter la flûte, mon garçon.

— Je la rapporterai, mon père, s'écria Giovanni en agitant son chapeau ; puis il partit joyeusement avec son petit attelage.

Il était déjà un peu tard et le temps était moins frais que tout au matin. Le soleil brûlait, l'air était lourd, et le long chemin à travers la campagne romaine était poussiéreux et sans ombre. L'âne trotta nonchalamment à côté de son guide, mais à celui-ci le ciel n'envoyait que des sons mélodieux. Il composait en imagination les airs de musique les plus joyeux, non seulement sur la flûte promise, mais sur tous les instruments : violons, guitares, mandolines et cornemuses. Le voyage était accompagné pour lui de la plus belle harmonie, mais il avait compté sans l'âne.

Le pauvre Bartolo se sentait la peau brûlée par les rayons du soleil, et des centaines de mouches venaient le harceler ; puis de belles plantes tentatrices de chardons croissaient le long du chemin et dans la prairie déserte. Elles balançaient de son côté leur couronne piquante avec l'air de lui dire : « Bartolo, ne sois donc pas un sot ! Bartolo, arrête-toi près de nous ! » Et Bartolo s'arrêta.

Il semblait être enraciné à cette place ; ni les paroles flatteuses, ni les menaces, ne purent le faire avancer. Giovanni aurait pu réussir en le frappant, mais jamais il n'avait pu faire le moindre mal à un animal quelconque, et Bartolo le savait aussi bien que tous les autres animaux domestiques de la maison. C'est pourquoi il resta tranquillement au milieu des chardons jusqu'à ce qu'il en eut mangé à son appétit.

Enfin on atteignit la ville non sans peine. Hélas ! le marché aux légumes était désert, les clients ayant acheté ce qu'il leur fallait, les vendeurs étaient partis.

Giovanni désespéré, se retira dans un coin de la rue voisine avec sa charrette pleine. Tout son avenir était en jeu ! Il essaya alors de vendre en allant de porte en porte, de rue en rue, en offrant sa marchandise, mais toutes les portes restèrent fermées. Cependant Giovanni ne perdit pas courage. « Puisque les appels, les prières, les cris ne servent de rien, voyons si le chant réussira », se dit-il ; et il composa illico une ravissante chansonnette à la louange des petits pois sucrés, des oignons et de la salade pommée.

Alors les fenêtres s'ouvrirent. Les gens

vinrent s'y appuyer pour voir et admirer le jeune vendeur artiste des rues. De jolis visages de femmes et de jeunes filles se penchèrent sur les balcons. Des passants curieux et de gais lazzaroni s'attroupèrent autour du petit chanteur qui savait si bien louer sa verte marchandise. Du portail de la maison devant laquelle se trouvait la charrette s'avança à pas rapides un homme de haute taille, tête nue, en commode vêtement de maison à plis : c'était maître Jacques Arkadelt, professeur du chœur de chant des enfants à Saint-Pierre du Vatican. (Hollandais de naissance, célèbre compositeur de musique d'église, née en 1498, mort en 1575). Attiré par le singulier chant de Giovanni destiné à vanter les légumes, et par sa voix superbe au son argentin, il s'était élancé de son siège fort en colère, tenant d'une main sa plume et de l'autre un bâton ; car il croyait que c'était un de ses élèves qui avait l'audace de se permettre une plaisanterie d'un goût douteux devant sa maison. Mais en apercevant le petit jardinier à côté de sa charrette et de son petit âne, il laissa choir son bâton, mit la plume derrière son oreille et dit à l'enfant d'un ton bienveillant :

— Qui t'as appris à si bien chanter et où as-tu trouvé cette amusante mélodie ?

— Qui apprend aux oiseaux à chanter ? répondit Giovanni. Et les mélodies viennent d'elles-mêmes ou bien du bon Dieu qui donne une voix aux enfants comme aux oiseaux.

— C'est vrai, reprit l'artiste en riant, mais avec une différence ; à toi, le divin grand Maître du chant t'a donné une voix qui doit se faire entendre à tout prix. N'aimerais-tu pas chanter dans une église plutôt que dans la rue ?

Giovanni regarda son étrange interlocuteur d'un air surpris, mais ce dernier continua :

— Si tu veux devenir un élève sérieux et appliqué, tu n'auras plus besoin d'aller de porte en porte vanter tes oignons.

Giovanni secoua tristement la tête.

— Le jardinage, dit-il, est l'occupation de mon père. Aujourd'hui, je devais absolument vendre les oignons et le reste, sinon il était décidé que je ne m'occuperais plus de ma musique. Ainsi donc, cher Monsieur, si vous ne voulez rien m'acheter, ne me retenez pas plus longtemps.

— En ce cas, et par suite des circonstances, ne puis-je pas te prendre tous les légumes ? demanda Arkadelt en tirant sa bourse.

Giovanni le regarda de nouveau d'un air surpris et interrogateur, mais les traits du professeur dénotaient une telle bonté de cœur et une telle bienveillance qu'il n'hésita plus à lui avouer franchement :

— Ah Monsieur, si vous parlez sérieusement, vous ne pourriez me faire un plus grand plaisir.

Le marché fut bientôt conclu, au grand amusement des spectateurs. La vieille gouvernante du professeur qui se tenait debout devant la maison, les mains sur ses hanches, en voyant ce chargement de légumes s'écria :

— Per dio, Maestrino ! que voulez-vous que je fasse de tout cela ? Voulez-vous fonder un restaurant gratuit pour des pèlerins affamés ou une cuisine de camp pour un régiment de zouaves ?

— Avec votre permission, Signora, le marché est conclu ; si le Monsieur n'y entend rien, ce n'est pas ma faute, déclara Giovanni à la vieille dame.

Maître Arkadelt, laissant sa gouvernante se tirer d'affaire, rentra chez lui en riant, en faisant signe au brave petit vendeur de légumes de le suivre dans son bureau.

Joyeux et fier comme un roi, Giovanni retourna à Préneste avec sa charette vide. Il apportait la flûte, et quelque chose de plus précieux encore : la promesse écrite d'une place gratuite à l'école de chant de Maître Arkadelt. Dès le lendemain, il accompagna à Rome ses parents qui, ravis de joie, venaient remercier le célèbre professeur de chant. Bartolo, cette fois sage comme un mouton, portait sur son dos le léger bagage de son jeune maître.

Pendant ce temps, Beppo, le petit gardeur de chèvres, était assis sur son siège de pierre au bord du chemin de la campagne romaine. Un chevreau s'était enfui et perdu et le paysan auquel appartenait le troupeau, venait de le chasser de lui. Quand le jardinier et sa femme revinrent de Rome, il leur raconta son malheur et demanda combien de temps Giovanni resterait à Rome. Madame Sante jeta à son mari un coup d'œil suppliant, et comme il était possible que le petit berger devienne un bon jardinier, maître Pierluigi le prit pour remplacer son fils. Le pauvre orphelin abandonné qui se trouvait déjà plus heureux qu'un prince lors du déjeuner champêtre qu'il devait à Giovanni en échange de sa flûte, crut voir à ce moment s'ouvrir devant lui les portes d'or des champs éternels.

Giovanni Pierluigi Aloysius Sante, qu'on nomma plus tard Palestrina, du nom de sa ville natale, trouva à Rome une seconde patrie. A l'école d'Arkadelt et plus tard sous la direction d'un professeur non moins célèbre, Claude Goudimel, le fils du jardinier de Préneste devint un des plus illustres et des plus nobles artistes de tous les temps et de tous les peuples. Ainsi que deux siècles plus tard, le grand maître allemand Jean Sébastien Bach, Palestrina est aussi placé

à la limite qui sépare deux époques importantes de l'art musical : il est celui qui termine l'époque qui va finir et le fondateur d'une nouvelle phase artistique.

Au 16^e siècle, la grande musique d'église laissait à désirer ; son perfectionnement exigeait des sacrifices. Les conseils des cardinaux Borromée et Vitelli eurent par bonheur une heureuse influence et on décida de faire un essai qui pût mettre d'accord les règles de l'art avec les exigences de la musique d'église. Cette mission honorable fut confiée à Palestrina qui, par ses chants profondément émouvants du Vendredi-Saint et les incomparables chants des Lamentations, avait attiré l'attention des plus hauts dignitaires de l'Eglise.

Palestrina se voua à cette œuvre avec enthousiasme, « en priant Dieu de vouloir bien l'éclairer » comme il l'écrivait sur le titre de la première des trois messes qu'il composa en ce but. Ce fut le 28 avril 1652 qu'eut lieu la première exécution des trois messes au palais de Vitelli, en présence de 8 cardinaux et d'un auditoire qui se sentit peu à peu saisi d'émotion et transporté d'enthousiasme. La première messe unit une sévère simplicité à une haute dignité ; la seconde enchaîne par la profondeur du sentiment chrétien et par une grâce infinie ; dans la troisième, le génie du Maître sut révéler par des sons célestes le secret d'une beauté pure et supraterrrestre. Celle-ci reçut le prix. Elle est connue du monde entier sous le nom de « Missa Papae Marcelli » (Messe du Pape Marcel) auquel elle était dédiée.

Les savants désignent avec raison ce progrès comme un tournant décisif dans l'histoire de l'art musical. En ce temps de la Renaissance, qui fut si important pour le développement des arts, des sciences et de la civilisation en Occident, ce fut le noble esprit de Palestrina qui insuffla à la musique une nouvelle ère de vie et lui rendit en même temps droit de cité dans l'Eglise, son antique protectrice. A ce point de vue, la Messe du Pape Marcel est une œuvre artistique des plus remarquables.

Palestrina vécut dès lors à Rome comme Maître de chapelle à Saint-Pierre et il légua au monde des œuvres immortelles. Il mourut en 1594. Sa mort fut un deuil pour la population entière de Rome ; un cortège immense de personnes de tout rang et de toutes les conditions suivit son cercueil. Sa dépouille mortelle fut inhumée dans l'église de Saint-Pierre. Une simple plaque de marbre, devant l'autel des saints Apôtres Simon et Jude qui recouvre la tombe de l'artiste, indique que là repose « Palestrina », le Prince de la musique.

C. Haas-Gressien.

DELÉMONT

Maisons spécialement
recommandées aux lecteurs

Th. BORER

DELÉMONT Téléphone 46

Cuir brut et tanné
Courroies de transmissions

Fournitures et outils pour la cordonnerie

Librairie-Papeterie

KÖENIG

Grand'Rue 1 Tél. 2.86



Représentant pour Delémont des machines „Hermès”
Mod. Baby Fr. 160.- Mod. 2000 Fr. 360.-

D. ZÜRCHER

Rue de Fer DELEMONT Téléphone 477

Installations électriques en tous genres

Toutes les fournitures

Les meilleures conditions

M^{lle} Louise Meury

Rue de l'Hôpital 20 DELEMONT

LAINE ET COTON

Fournitures pour travaux manuels
BRODERIE - TAPISSERIE ET POINT DE CROIX

Entreprise générale de menuiserie en bâtiments

V. Wittemer & Fils

DELEMONT

Spécialités :

FABRICATION DE FENÊTRES tous systèmes
AGENCEMENT COMPLET DE MAGASINS
MOBILIER SCOLAIRE
GLACES D'AUTOS
TABLES PLIANTES PATENTÉES

M. Vve Carmellino-Chapuis

3, Rue de Fer DELEMONT Téléphone 2.54

LAINAGES hautes nouveautés
SOIERIES VELOURS

Spécialités de Robes, Costumes, Pullovers en tricot, jersey
Confections pour Messieurs et Enfants
LINGERIE TROUSSEAUX

EPICERIE-MERCERIE

Vve RAIS-STUDER

Grand choix de laines Articles de bébés
Tricotage à la machine

CIGARES — CHOCOLATS — BISCUITS
Fournitures pour les écoles : Canevas Java, étamines, cotons, etc.

OUVRAGES DE DAMES

M^{lle} Juliette PAUPE

Porte aux loups Delémont

LAINE — COTON — FIL — SOIE — ETC.

Ouvrages dessinés — Smyrne — Tapisserie

Boutons — Ceintures — Gants — Bas

Magasin et atelier de coutellerie

JEAN RUUTZ

Rue du Mont 4 DELEMONT Rue du Mont 4

ORFÈVRERIE en tous genres

ESCOMPTE Réparations et Aiguisages ESCOMPTE

ENTREPRISE DE COUVERTURE-FERBLANTERIE

INSTALLATIONS SANITAIRES

P. Schindelholz

Téléphone 305

Rue des Moulins



Restaurant St-Georges

Route de Bâle Téléphone 2.33

Consommations de tout premier choix

Bière ouverte Bons vins

Salles pour sociétés

Se recommande : M^{me} Pont.

Il n'y a plus d'enfants !

La maman (grondant son jeune fils). —
Et, surtout, n'oublie pas que je suis ta
mère !...

Julot. — Je sais, maman... mais ne t'en
vante pas tout le temps, je t'en supplie.

Point de vue

— Fameuse, l'eau : elle fait au moins 24
degrés !

— Question de goût, mon vieux ! Mon
vin n'en fait que 10, mais je le préfère quand
même !

Les hommes parlent des femmes

Parce que la femme a été pour l'homme un mystère avant d'être un problème, ceux-ci ont émis sur elle force sentences, maximes, aphorismes et poèmes. Le plus souvent, ils en ont dit grand mal, quelquefois ils ont daigné lui accorder des mérites.

Euripide a dit : « Il n'y a pas de mal pire qu'une mauvaise femme et rien n'a jamais été produit de meilleur qu'une femme bonne. » A quoi Nietzsche répond : « Serait-ce parce que chez les femmes nulle chose n'est impossible ? » Et Jean Lorrain sceptique : « Il faut choisir d'aimer la femme ou de la connaître. »

Saint Paul, qui honorait les femmes, disait : « La femme est la gloire de l'homme. » L'avis de Tertullien en cette matière était bien différent : « Femme, tu devrais toujours être couverte de haillons et de deuil, n'offrant aux regards qu'une pénitente noyée de larmes. »

Les hommes n'aiment pas que les femmes les gouvernent, aussi, parlant des dominatrices, Oscar Wilde dit : « L'histoire de la femme est l'histoire de la pire tyrannie qui ait jamais existé, la tyrannie du faible sur le fort ». Et, méprisant, Romain Rolland : « Les femmes aiment ce qui brille, elles n'aiment pas ce qui respandit. »

Fénelon accordait à la femme quelque crédit, puisqu'il disait : « Les hommes ne peuvent, par leur délibération accomplie, aucun bien effectif si les femmes ne les aident pas à l'exécuter. » Balzac lui-même leur faisait quelques concessions : « La femme mariée est une esclave qu'il faut savoir mettre sur un trône. » Et Fourier, plus large, admettait : « L'extension des privilèges des femmes est le principe général de tous les progrès sociaux ».

Eugène Pelletan était un féministe : « L'avenir n'aura vaincu le passé que le jour où il aura mis la femme de son côté. Jusque-là, il ne mérite pas la victoire. » Et Turgeon : « Il faut que la femme puisse être légalement tout ce qu'elle peut être naturellement. »

Ne reconnaissant à la femme que le droit de le servir, Goethe écrivait : « La femme doit, dès son jeune âge, apprendre à tenir le rôle de servante auquel elle est destinée. »

Napoléon, qui n'aimait que la femme très pot-au-feu, disait : « Les Etats sont perdus quand la femme gouverne les affaires politiques. »

Mussolini est d'avis que : « Même dans des temps où les femmes ne votaient pas et ne désiraient pas voter, dans des temps re-

culés, disparus, proches ou lointains, les femmes ont toujours eu une influence prépondérante sur les destinées de la société humaine. » Et il dit encore : « On a créé, pour la défense de l'Etat, le Tribunal spécial qui fonctionne très bien et qui fonctionnera mieux encore si l'on exclut de ses séances les femmes qui apportent souvent dans les choses sérieuses le signe incorrigible de leur frivolité. »

Louis Desnoyers estime « que les femmes ont rarement une opinion en quoi que ce soit, si ce n'est en leur beauté. »

Le Père Joly prétend : « La Frivolité est le caractère des femmes, en général. Rien n'est plus insupportable pour un vrai philosophe que leur conversation. Elle roule ordinairement sur l'extérieur. On parle d'une robe ou d'une coiffure, un bal est un vaste sujet d'entretien. Qu'un homme se présente, elles ne font attention qu'à son maintien, à ses ajustements et ne pensent jamais aux talents. »

Diderot : « Faute de réflexion et de principes, rien ne pénètre jusqu'à une certaine profondeur dans l'entêtement des femmes : les idées de justice, de vertu, de vice, de bonté, de méchanceté nagent à la superficie de leur âme. Elles ont conservé l'amour-propre et l'intérêt personnel avec l'énergie de nature. Plus civilisées que nous en dehors, elles sont restées de vraies sauvages en dedans ».

Enfin, Charles Nodier dit : « On a remarqué que, de toutes les créatures, les chats, les mouches et les femmes, sont ceux qui perdent le plus de temps à leur toilette. »

Remarquons que ces derniers jugements portés sur l'intelligence des femmes datent d'une époque où l'on n'apprenait aux femmes que les choses du ménage.

Voltaire lui-même a reconnu que : « Tous les raisonnements des hommes ne valent pas un sentiment de femme » ; Anatole France pense que « seules les femmes donnent quelque prix à la vie : et ce monde sans elles... serait inhabitable ».

On pourrait citer pendant longtemps encore les opinions bonnes ou mauvaises émises à propos des femmes. De ces quelques lignes nous pouvons conclure : que si tous les hommes s'entendent pour accuser la femme d'être médisante et bavarde, ils devront reconnaître que ces défauts ne sont pas uniquement féminins ; que s'ils éprouvent tant le besoin de parler des femmes, c'est qu'ils leur accordent malgré tout une large place dans ce monde, et peut-être qu'elles les dominent plus encore qu'ils ne le pensent.

D. D. M.

Le Matelas

en bon crin de cheval

offre le maximum de confort et d'hygiène

Demandez partout le produit de la Maison de confiance, fondée en 1748

ROTH & C^{ie}

FILATURE DE CRINS

WANGEN sur Aar

Si vos nerfs sont détraqués



et trop sensibles, ce qui occasionne faiblesse, **insomnie**, répugnance au travail, excitabilité, indigestion nerveuse, douleurs, anémie, chlorose, maux de tête nerveux, alors prenez

„NERVOSAN”

qui a fait ses preuves dep. 32 ans et est recommandé par MM. les médecins.

Il vaut la peine d'en faire un essai. Flacon à frs. 3.50 et 5.- dans toutes les pharmacies ou sinon expédition prompte par

Pharmacie **JOSEPH REISCHMANN**

Ottikerstr. 37

ZURICH

Ottikerstr. 37



TIMBRES-POSTE

500 diff. Europe Fr. 1. 70 600 diff tous pays Fr. 2.-
1/2 kg. mélange Fr. 2-50 1kg. mélange Fr. 4.-

Ports en sus
Beaux envois à choix

Henri AUBRY

LES BREULEUX (J.B.)

Compte de chèques postaux IV b. 1704

Pépinières de Renens

près de Lausanne

A. Meylan Fils

Chemin de Saugiaz

Téléphone 39.152

TOUTS ARBRES FRUITIERS ET D'ORNEMENT

Grand choix

Prix modérés

DEVIS

PLANTATIONS

EXPÉDITIONS

Demandez catalogue

Demandez catalogue

Fabrication de produits en ciment

Gaston MAITRE

Tél. 7.22

COURROUX

Tél. 7.22

Taille en ciment et simili pierre

GRANDE CROIX DE MISSION

Tuyaux — Bassins — Auges — Eviers : etc.

Ciment — Port — Chaux Hdr. Gyps

Dépôt de tuiles, briques, planelles, etc.

POMPES FUNÈBRES

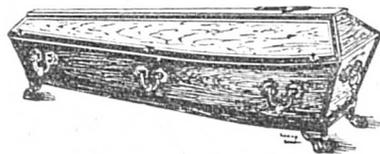
MURITH & Co

Rue d'Aarberg 121 b

Tél. 2995

BIENNE

Tél. 2995



CERCUEILS ET COURONNES de tous prix

Dépôts à :

Delémont, M. ORY-NAPPEZ, tél.434

Tavannes, M. GIGANDET-UBELHARD

Tramelan, M. René BÉGUELIN, rue du Midi 2
Téléphone 93219

Maison filiale de A. MURITH S. A.

Pompes funèbres catholiques
de GENÈVE ·· FRIBOURG ·· SION

Le tueur de porcs



Ce n'est pas, comme des citadins pourraient le croire, un charcutier, ni même un boucher.

A la campagne, le tueur de porcs est un type à part. Sans doute, a-t-il appris, le diable sait où, à saigner une bête et à débiter en quartiers, mais il n'en fait pas son métier.

En temps ordinaire, il est terrayon, il est tisserand, il est n'importe quoi, mais de Noël à Carnaval, il devient tueur de porcs. Chaque matin, avec une trousse contenant ses couteaux, son parteret et son entonnoir à boudins, il s'en va vers quelque métairie où l'on a requis ses services. Il lui arrive même, quand ça presse d'abattre, le même jour, deux bêtes, chacune dans une ferme différente. A la condition qu'il ne se mette pas en ribotte, car le tueur de porcs passe pour ne pas dédaigner la purée d'octobre.

Il y en a aussi de sobres et rangés. Tel le père Charroin, le premier que j'ai connu, et qui n'est plus de ce monde voilà déjà longtemps.

J'avais entre six et sept ans. Depuis plusieurs jours, on ne parlait, à la maison, que de l'homme qui viendrait tuer le cochon. Je me l'imaginai d'avance comme une espèce de géant, l'air très méchant et barbouillé de sang des pieds à la tête. Un ogre presque, et qu'il ne faudrait pas approcher de trop près !

Or, au jour fixé pour l'opération, voici venir un petit vieux qui avait l'air très doux. Pas la moindre tache de sang sur sa blouse bleue pâle ; il parlait un peu du nez en remuant une barbiche blanche qui n'avait rien que de pacifique. Comment ce papa tranquille arriverait-il à tuer le grand porc noir et blanc qui ronflait à faire peur et qui mangeait la porte de son écurie ?

Il le tua pourtant fort bien. Il est vrai que toute la maison s'y mit pour l'immobiliser sur la benne, et même le berger m'invita à venir tenir la queue, mais je n'osais y aller, crainte qu'il ne s'agit d'une de ces farces que le « brelo » se permettait volontiers. Et puis, j'avais tout de même peur que le cochon ne criât trop fort pendant qu'on lui enfonçait le couteau dans le cou. Je commençai donc par me fourrer les doigts dans les oreilles, mais je les retirai de temps en temps, pour savoir... Ma foi, il ne criait pas tant que cela, pas sensiblement plus qu'il faisait naguère, lorsqu'on lui passait les fers dans le nez. Je ne tardai même pas à m'approcher pour regarder,

der, dans la bassine, tomber le sang qu'on remuait à mesure pour l'empêcher de se cailler.

Passée cette minute un peu frissonnante, tout ce qui s'accomplit dans la suite fut merveilleusement amusant. Il y eut d'abord le bûcher de paille sur lequel on fit rôtir la bête ; il faisait froid, il y avait du givre sur les arbres, et c'était à crier de joie à se chauffer à ce grand feu qui flamboyait au milieu de la cour. De temps à autre, le père Charroin prenait une poignée de paille, l'allumait et fouettait de cette torche les flancs du porc. Dans le demi-jour, le reflet des flammes et les ombres des hommes dansaient contre les murs de la grange.

Après quoi, l'on emporta la bête sur une table et le père Charroin procéda au dépeçage. Passionnante opération ! Puis la mère Denis, qui prêtait son concours dans toutes les grandes circonstances de ce genre, s'en fut au creux voisin, dont il fallut rompre la glace, laver les entrailles destinées aux boudins. Pour s'assurer qu'elles étaient nettoyées à point, elle soufflait dedans, et le boyau se gonflait et s'animait comme un serpent extraordinaire. Non, je n'avais jamais rien vu d'aussi réjouissant !

Après, on fit les boudins ; après, on fit les saucisses ; après, on monta le lard au grenier ; après, enfin, on mangea toute espèce de choses qui sentaient le roussi, étonnamment savoureuses, d'ailleurs. Le père Charroin, qui était du repas, racontait de sa voix fluette des histoires pleines d'intérêt. Et je n'arrivais pas à comprendre comment un tueur de porcs pouvait avoir une figure aussi débonnaire.

Louis Mercier.



BONS MOTS

Expérience.

La dame automobiliste, au monsieur qu'elle a renversé. — C'est votre faute. Voici dix ans que je conduis, j'ai donc de l'expérience.

— Et moi, Madame, répond poliment l'accidenté, voici septante ans que je marche.

*

Point de vue.

— Enfin, Monsieur, que reprochez-vous donc à ma fille ?

— Son passé.

— Son passé ?... Mais il est irréprochable !

— Oui... mais il est trop long !

Caisse Hypothécaire du Canton de Berne

Garantie de l'Etat

BERNE, Schwanengasse 2

Capital de dotation : Fr. 30.000.000.-

Dépôts sur livrets d'épargne

Tirelires

expédiées au dehors par la poste

Bons de caisse et obligations

au porteur ou nominatif



Les succursales de la Banque Cantonale de Berne se chargent, pour notre compte, du service des dépôts d'épargne, de l'émission de nos bons de caisse et obligations et du paiement des coupons de ces titres.

Prêts hypothécaires pour plus de fr. 580.000.000.—, tous en 1er rang

GLAIRES, BILE

et leurs conséquences :

ASTHME - RHUMATISMES

Mal. du FOIE, du CŒUR, des REINS

ne résistent pas à leur unique remède réputé depuis 1812 :



**L'ÉLIXIR
ANTIGLAIREUX**

du **D^r GUILLIÉ**

décongestionnant
Idéal de l'organisme

32, Rue de Grenelle, PARIS
et dans toutes Pharmacies.

AVIS A MESSIEURS LES CURÉS

Si votre église n'est pas chauffée ou si elle possède une installation défectueuse, adressez-vous en toute confiance

à la MAISON Albin Bæriswyl, Fribourg
SPECIALISTE Pérolles 69 Téléphone 15.65

CHAUFFAGES D'EGLISES

système combiné pour bois, charbon et mazout
Projet et devis sans frais ni engagement

CABINET DENTAIRE

Paul Hagemann

TECHNICIEN-DENTISTE

NEUCHÂTEL Faubourg du Lac 11 - Téléphone 52.844

LA CHAUX-DE-FONDS Léopold Robert 58 - Tél. 21.901

Spécialiste pour la pose des dents artificielles, Dentiers complets, haut et bas, depuis Fr. 150.-

Obturations, couronnes or et porcelaine

Extractions sans douleur

Chaux-de-Fonds : Consultations le lundi, mercredi, vendredi samedi matin et sur rendez-vous.

Neuchâtel : Consultations le mardi, jeudi et samedi après-midi

Plus de 620 Caisses Raiffeisen

avec plus de 350 millions de francs de dépôts, sont une preuve de l'utilité de ces

Coopératives rurales d'épargne et de crédit mutuel

Pour tous renseignements et instructions concernant la fondation d'une semblable Caisse, s'adresser à

L'Union Suisse des Caisses de Crédit Mutuel, à St-Gall

qui reçoit des dépôts s. obligations, carnets d'épargne et en compte courant.

Josette

Dans le jardin de la villa « Mon Rêve », une fillette de huit ans, Josette Beausire, court à perdre haleine. C'est le premier beau jour de printemps et tout le bonheur de vivre éclate dans ses yeux clairs. Momentanément libérée de son institutrice et de sa mère qui lui font mille recommandations de bonne tenue et de sagesse surtout pour le respect de sa toilette, elle folâtre, cueille une tulipe, la déchiquette, en reprend une autre, gazouille et tout son cœur d'enfant frémit dans la joie du renouveau.

Soudain, elle s'arrête, un homme a ouvert la porte de l'enclos et s'achemine vers la maison. Elle le connaît bien, c'est un des mécaniciens de la fabrique, le père Mautan, celui qui a été si malade cet hiver. Comme il est pâle !

Le voilà qui entre chez son père, que va-t-il faire ? Ce n'est pas permis aux ouvriers de passer par le jardin ainsi dans la journée.

Josette est curieuse un brin et puis elle connaît Lucie, la plus petite des Mautan, celle qui fit l'Enfant-Jésus à la Noël.

Elle glisse sous la fenêtre du bureau et entend la grosse voix de son père :

« C'est réglé ainsi, Mautan. Vous ne pouvez faire qu'une demi-journée de travail et encore ! Alors je vous donne la moitié de votre salaire. Votre accident n'est pas un accident de travail, d'ailleurs et l'usine a payé, cependant, vos frais d'hôpital. Nous ne pouvons faire plus. »

— Monsieur Beausire, ma femme et mes huit enfants ont le même appétit qu'avant et, avec ma solde réduite, ils auront faim.

— Huit enfants ? Tant pis, les plus grands peuvent vous aider, je pense... D'ailleurs, je n'en puis rien, le conseil de l'usine est d'accord de vous reprendre quand même nous avons tant d'offres de jeunes, mais à cette condition de demi-solde. C'est à prendre ou à laisser.

Josette entend une porte qui claque, elle voit l'homme qui part en furie et, cachée derrière un laurier, elle réfléchit :

« Mon père a été méchant, je crois. Alors, ils auront tous faim. Moitié moins d'argent, moitié moins de pain. Et ils seront tous malades. Quoi faire ? »

Ce n'est pas la première fois que Josette se rend compte que son cher petit papa, comme elle l'appelle, n'est pas aussi bon avec les ouvriers qu'avec sa Zette. Il lui accorde tout ce qu'elle veut et à sa maman aussi. Alors, pourquoi pas aux pauvres ? Si elle lui demandait de payer Mautan entièrement ? Mais ce serait inutile. Quand on

lui parle de l'usine, il se fâche : « Ce sont mes affaires, dit-il, je suis le maître ».

Parler à sa maman de cette famille qui aura faim ? Non encore, maman est trop occupée de ses toilettes et de ses réceptions, elle en prépare une magnifique pour la semaine prochaine et ne parle plus que de cela. Mais il lui faudra beaucoup, beaucoup d'argent, c'est sûr. Et puis cette maman n'est pas commode, elle court toute la journée dans son auto et ne s'inquiète pas de sa petite, sauf les jours où elle a ses amies. Alors, on la bichonne, pour la présenter au salon et, quand elle a été embrassée, elle fait de gentils saluts et on la renvoie avec son institutrice.

Quoi faire ? Ah ! si elle avait encore sa nurse, celle qui est partie, en pleurant, l'année passée, elle lui dirait son chagrin, mais avec Mademoiselle, c'est aussi inutile qu'avec maman.

Avec ma mie Marthe, comme la vie était meilleure ! se redit l'enfant. Elle me parlait du bon Dieu et des pauvres qu'il aimait plus que les riches, quant à Mlle, elle ne prie pas et ne va pas plus à la messe que mon papa.

Quoi faire ? Josette médite, enfin son visage s'éclaircit, elle a une idée et bien sûr, elle est bonne, son cœur le lui dit.

Au dîner, Madame et Monsieur Beausire discutent avec animation et ne s'aperçoivent pas que Josette n'a pas son appétit ordinaire.

Cependant, au dessert, quand elle repousse la large tranche de gâteau qu'on lui sert en disant : « La moitié seulement, maman », on s'étonne :

— Petite gourmande, tu auras sûrement vidé déjà, ce matin, ta bonbonnière neuve.

— Non, maman, le ruban y est encore attaché.

— Bon ! et bien soit.

Et maman continue le chapitre commencé :

— Mais oui, mon cher, les Juval font une croisière dans le Nord, paraît-il, pendant cet été. Il ne tient qu'à nous de les accompagner, ce serait tout à fait sélect.

— Mais Josette ne pourrait nous suivre, alors ?

On l'enverra chez ma tante Lison, elle aime tant les enfants, qu'en dis-tu, Josette ?

— Chez tante Lison ? Elle est bien gentille, mais j'aimerais mieux m'amuser avec beaucoup d'enfants au bord de la mer comme les colons des vacances.

— En voilà une idée ! s'écrie M. Beausire, t'amuser avec des petites gueuses, toi, la fille d'un riche propriétaire, quel goût !

Josette baisse la tête et la séance fut levée.

Les jours suivants, elle continua de ne

vouloir qu'une demi-portion des mets qui lui étaient offerts, si bien que les parents s'en affectèrent.

— Es-tu malade ?

— Non, papa.

— Alors, prends encore un peu de ce beau poulet ?

— Merci, papa, j'aime mieux pas.

— Il faudra faire venir le docteur, conseilla Madame Beausire, cette petite n'a plus d'appétit, ce n'est pas naturel.

— Je ne suis pas malade, répéta l'enfant, mais je veux continuer ainsi.

— Caprice ! boutade ! elle n'est pourtant pas à l'âge où l'on se prive pour conserver la ligne, ajoute M. Beausire en lançant un coup d'œil malicieux à sa femme.

Celle-ci ne riposte pas, elle est si absorbée par ses soins de maîtresse de maison qu'elle n'accorde pas à l'incident de la quinzaine l'attention qu'il mérite.

Son mari est plus perplexe, il s'inquiète d'autant plus que Josette perd, chaque jour, de son entrain.

Un matin, la cuisinière l'aborde :

— Monsieur, je crois de mon devoir de vous dire que Mlle Josette qui n'avait presque pas soupé, m'a demandé dans la soirée un morceau de pain parce que, disait-elle, son estomac lui faisait mal. Et je lui ai apporté un joli pain mollet et de la confiture. Elle n'en a pris que la moitié et m'a dit : « Sauvez-vous vite avec le reste ». Et je voyais bien que ses yeux dévoreraient ce que j'emportais. C'est pas naturel, ça. Pour sûr, elle veut faire des sacrifices...

— Envoyez-moi Josette tout de suite, répondit M. Beausire. Je vous remercie, Mariette, j'y mettrai bon ordre.

L'enfant se jeta dans ses bras, et le père qui allait éclater en reproches se sentit désarmé.

Il l'assit sur ses genoux et questionna :

— Dis-moi donc ce qui t'empêche de manger à table, tu deviens toute pâlotte et amaigrie, qu'y a-t-il ?

Josette leva ses yeux limpides vers son père :

— Mon papa, je ne peux pas manger quand je pense aux enfants Mautan. Leur papa vous a dit qu'ils auraient le même appétit qu'avant et vous avez gardé la moitié de sa paie. J'ai voulu voir si ça fait mal de ne manger qu'à moitié de son appétit. Eh bien, oui, ça fait mal, mais je continuerai à avoir faim tant que les Mautan seront à la demi-solde. Oh ! papa, si vous vouliez bien leur donner tout leur argent comme avant l'accident, ça me ferait tant plaisir !

— Ce sont eux qui se sont plaints, malheur !

— Mais non, mon papa, je ne les ai pas

vus, mais c'est dans mon cœur que j'ai décidé ça jusqu'à ce que vous ayez pitié d'eux et de votre fillette...

Et l'enfant, enhardie pas l'émotion visible de son père, joignit les mains, suppliante.

— Soit, dit enfin le capitaliste, dès demain, je remets à Mautan la somme en question, mais mon portemonnaie sera bien allégé et ta mère, très mécontente.

— Elle n'a jamais eu faim, maman, conclut l'enfant, pensive. Dites, papa chéri, est-ce que je pourrai donner à Mautan, moi-même, tout cet argent ? Ça fait combien ?

— Trois cents francs.

— Et je mettrai avec toute ma tirelire pour... comment vous dites, papa ?... pour les intérêts. Et j'aimerais mieux aller tout de suite.

— Si tu veux.

Et le père s'en alla. Au fond, il n'était pas mécontent de l'intervention de sa fillette, elle le tirait d'un mauvais pas, car, il avait vu le mécontentement des ouvriers pour son manque de cœur vis-à-vis des Mautan. Des bruits de grève lui avaient été signalés par le contre-maître. Et sa conscience lui avait crié bien haut que la justice stricte doit céder devant la charité. Mais quoi ? il ne voulait pas revenir sur son refus par orgueil, l'acte généreux de Josette raccommoderait tout, il l'espérait.

Le soir, la fabrique fermait à six heures. Josette, aux aguets, vit Mautan rentrer chez lui. Vite, elle prit l'enveloppe que son père lui avait remise et la tirelire qu'elle n'avait pas ouverte, de peur d'y dérober quelque chose et se mit à courir derrière l'homme.

A sa suite, elle gravit les degrés de l'escalier et, devant la porte entrebaillée, elle hésitait à frapper quand Mautan l'aperçut.

— Que venez-vous faire ici ? dit-il d'un ton rude.

— Monsieur Mautan, j'ai à vous parler, rien qu'à vous d'abord.

L'ouvrier la fit entrer, ordonna aux enfants de s'éloigner et ses yeux interrogèrent.

— Voilà, Monsieur Mautan, mon papa a été méchant avec vous, mais je l'ai corrigé... je ne vous dis pas comment et il m'a permis de vous donner tout mon argent et encore cette grosse enveloppe, son argent à lui. Et il regrette d'avoir été mauvais et moi, je vous demande pardon pour lui.

Mautan la regardait, presque hébété de surprise sans dire mot.

Il ouvrit l'enveloppe, lut ces quelques lignes sur une carte de visite :

« Mon cher Mautan, j'ai été dur avec vous, le meilleur de mes ouvriers. Josette m'a mis à la raison. Désormais, vous aurez

PORRENTROY Maisons spécialement recommandées aux lecteurs

Pharmacie GIGON Arnold GIGON pharmacien — Porrentruy

PRODUITS VÉTÉRINAIRES qui ont fait la renommée de l'ancienne Pharmacie GIGON

Citons pour mémoire :

BREVUAGE DE CALABRI, nettoie après vêlage 2.--
POUDRE HOLLANDAISE, donne de l'appétit et pousse au lait 2.--
POUDRE PECTORALE, contre la toux et les gourmes 1.60

TÉLÉPHONE 44

Prompte expédition par poste !

TÉLÉPHONE 44

COMBUSTIBLE
CAMIONNAGE
COMMERCE DE BOIS

von DACH Frères
PORRENTROY DELÉMONT
Téléphone 175 Téléphone 4.55

OPTIQUE MÉDICALE

Exécution d'ordonnances — Réparations

J. Gusy Place de l'Hôtel de Ville
PORRENTROY

Bernard BEUCLER

tapisier-décorateur

Rue de la Poste 35 PORRENTROY

Toutes les tringles modernes pour rideaux

CACHETS SUISSES

Guérison sûre et rapide des maux de tête

La boîte de 12 cachets : Fr. 2.--

Envoi par la

PHARMACIE CENTRALE P. MILLIET, PORRENTROY

Les produits qui donnent entière satisfaction s'achètent dans les magasins de la

COOPÉRATION BRUNTRUTAINÉ à PORRENTROY

Fondée en 1873

Il est dans votre intérêt de vous assortir

A la Samaritaine PORRENTROY

maison connue, vendant des marchandises de 1re qualité à des prix avantageux.

Tissus hautes nouveautés pour dames et messieurs - Confection pr hommes dames et jeunes gens - Très beau choix de lingerie en blanc et couleur pr dames, parures assorties

Articles pour trousseaux

GANTS - BAS - CHAUSSETTES - CHEMISERIE MODE - PLUMES
DOUVETS - LAVETTE COMPL. TE - PARAPLUIES - PARFUMERIE - CANNES

Demandez nos échantillons

5 o/o d'escompte en timbres-rabais

Se recommande: TERRIER-HENRY.

AU MIMOSA

Ouvrages de dames et fournitures

GRAND CHOIX DE LAINE

COLS BAS BOUTTONS

Toutes les nouveautés pour couturières A. KOHLER

Ecole Ménagère et Pensionnat ST-PAUL

PORRENTROY

Cours ménagers et Cours Spéciaux de Français, de Comptabilité commerciale, de Sténographie et de Dactylographie. Leçons d'anglais Prix très modérés

S'adresser à la Direction aux Tilleuls.

L. VALLET, FILS

PORRENTROY

VINS ET SPIRITUEUX

Bourgogne - Beaujolais - St. Georges - Montagne - Rosé
Vins blancs vaudois, valaisans et neuchâtelois - Champagne français - Asti - Porto - Malaga - Madère - Vermouth
Cognac fine Champagne - Cognac - Rhum - Kirsch
Eau-de-vie de prunes et de marc - Gentiane, etc.

Un centenaire oublié

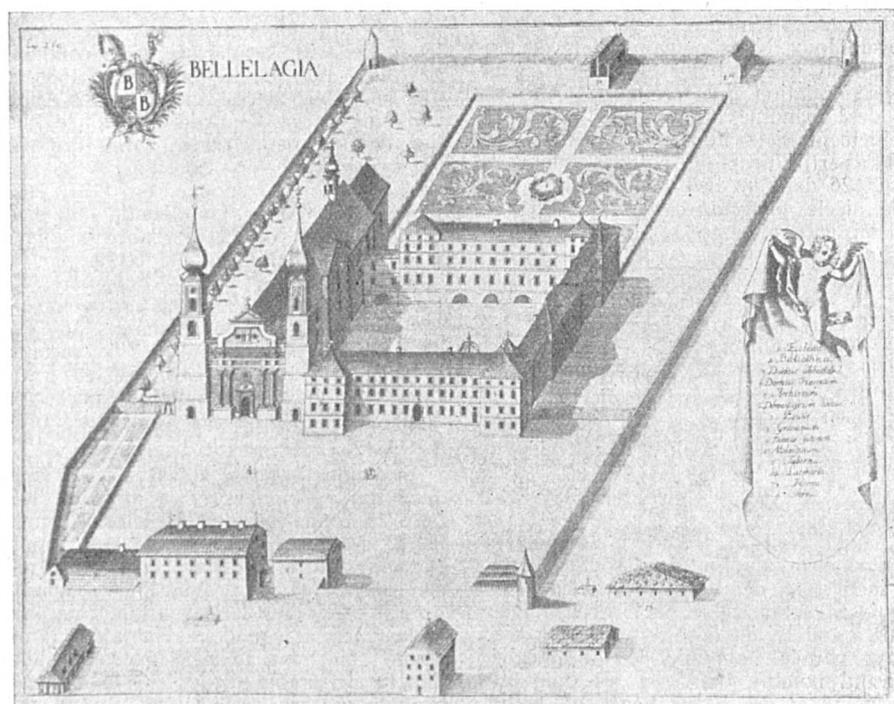
Les 800 ans de l'Abbaye de Bellelay

1136 - 1936

L'année 1936 nous ramène le 800^e centenaire d'une Fondation, disparue, hélas ! depuis 138 ans, mais dont le souvenir ne s'effacera pas de si tôt du cœur des vrais Jurassiens. Bellelay ! ce nom évoque tout un passé de gloire, de vertus religieuses, de science, d'héroïsme, de bienfaits matériels et de haute culture intellectuelle. Notre pays a été couvert d'institutions religieuses qui feraient honneur à une plus grande nation : il suffira de citer Moutier-Grandval, St-Imier, le monastère de Lucelle et ses filiales, enfin l'abbaye des Prémontrés de Bellelay et ses deux prieurés, La Porte du Ciel et Grandgourt.

Le voyageur qui gravit les gorges du Pichoux et arrive sur le plateau de Bellelay n'est pas peu surpris de trouver à cette al-

titude un imposant corps de bâtiments de belle allure auquel est adossée une vaste église désaffectée qui aurait mérité un meilleur sort. Un édifice régulier, solide, à deux étages, avec un rez-de-chaussée, bâti sur des arcades, composé de trois corps de logis avec quatre pavillons forme, avec l'église placée au Nord, un carré parfait. La dernière reconstruction de Bellelay, faite par l'Abbé J.-B. Sémon, de Montfaucon, est une copie fidèle de celle de St-Urbain. L'Abbé Malachie Glutz, de Soleure, venait de reconstruire à neuf et sur des plans nouveaux, son abbaye cistercienne de St-Urbain (canton de Lucerne). Ce fut sur ces plans-là que l'abbaye de Bellelay fut édiflée. Si l'abbaye cistercienne l'emporte, par ses dimensions



L'Abbaye de Bellelay au temps de sa fondation vers 1136

plus grandes, l'abbaye norbertine de Bellelay surpasse la première par le fini et la solidité des travaux. Autour de ces élégantes et grandioses constructions, on voit un long mur d'enceinte qui renferme une vaste cour, un jardin, des fontaines, des terrasses : c'est là l'ancienne et célèbre abbaye de Bellelay, de l'ordre de Prémontré, située dans les secondes chaînes du Jura et dans la partie méridionale de l'ancien Evêché de Bâle. A la suite des historiens qui se sont occupés de son glorieux passé, nous allons nous occuper brièvement des origines et de la fondation de Bellelay.

Sa situation, dans un site sauvage, loin de tout centre populeux, au bord d'un ruisseau dont l'eau était indispensable à la vie d'un monastère au Moyen Age, au milieu d'un pays encore en grande partie boisé, en faisait une de ces solitudes chères à l'ordre nouveau que venait de susciter au pays de Laon, en Vermandois, un homme à l'âme ardente et au cœur apostolique, **St. Norbert**, qui venait de réaliser au XIIe siècle la plus importante réforme de l'ordre canonial de **St-Augustin**, dans ce « **Pré montré** à lui divinement » pour remettre en honneur la prière, le travail manuel, la vie apostolique et la prédication. Au moment où le fondateur de Bellelay voulut mettre à exécution son projet, la Suisse romande possédait déjà une filiale de Prémontré : c'était l'abbaye du **Lac de Joux**. Nous pouvons nous demander comment il se fit que, six ans à peine après la fondation de Prémontré, cette réforme des chanoines réguliers s'introduisit si rapidement chez nous, du vivant même de **St-Norbert**. Une petite colonie vint s'établir en 1126 dans un lieu désert, habité déjà au VIe siècle par un ermite Pontius (ou Point, ou encore Poncet), sur le lac de Joux. La petite « cella » fut bientôt abandonnée ou du moins, nous n'en trouvons plus trace dans l'histoire et il faut arriver au XIIe siècle pour voir la vie monastique reflourir à cet endroit.

Ce fut précisément un des premiers disciples de **St-Norbert**, nommé **Gosbert**, qui fut envoyé de Prémontré à la tête d'une colonie de religieux, pour établir, à la demande de **Ebald**, sire de la Sarraz et Grandson, un premier essaim de chanoines réguliers réformés.

Cet **Ebald** était le frère de l'évêque de Laon, **Barthélémy** de Jur (écrit souvent d'une façon incorrecte de **Vir**), prélat érudit et zélé, qui sut comprendre quel secours Dieu envoyait à son Eglise désolée encore en bien des pays par la simonie, la vie relâchée d'un grand nombre de clercs, la poursuite des honneurs et des beaux bénéfices, la tiédeur de nombreux seigneurs et fidèles : cet homme apostolique était **Norbert**. Peu d'or-

dres se développèrent avec une rapidité aussi étonnante que le sien.

Prémontré, la maison-mère, fut fondé en 1120 ; la même année, l'évêque de Laon confirme la fondation et le roi **Louis-le-Gros** l'année suivante. Les statuts de l'ordre élaborés par la sagesse de **Norbert** furent approuvés par le pape **Honorius II** le 17 février 1126. **Norbert**, qui était né à Xanten, au duché de Cologne, entre 1080 et 1085, mourut le 6 juin 1134. En 1150, le Chapitre Général compte déjà cent Abbés. Quarante ans après la mort de **Norbert**, l'ordre comptait 5000 religieux. En 1200, il avait environ 1800 monastères.

Norbert avait adopté pour ses religieux la Règle de **St-Augustin**, c'est-à-dire qu'au lieu d'être monastique, à l'instar de l'ordre bénédictin et ses rameaux ou réformes, son Institut devait être canonial, à la fois contemplatif et actif, comme celui qu'avait établi autour de son église l'évêque d'Hippone, **St-Augustin**.

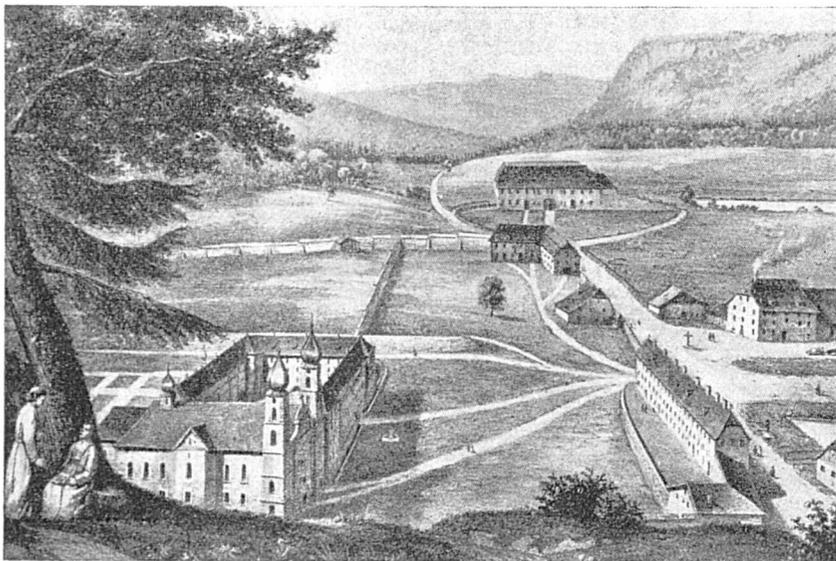
Dès lors, pourquoi nous étonner que notre pays voulût à son tour posséder des maisons de fils de **St-Norbert** ?

*

Nous avons parlé déjà de l'abbaye du **Lac-de-Joux**, au pays de Vaud. C'est cette abbaye qui donna naissance à celle de **Bellelay** ; elle fut sécularisée, à la conquête du pays de Vaud, par les **Bernois** en 1536, après 410 ans d'existence. Elle a eu 32 Abbés et comptait, à sa suppression, douze chanoines, dont plusieurs étaient curés des paroisses voisines.

Vers la même époque, en 1137, les seigneurs de **Marsens** fondèrent au pied du **Gibloux**, près de **Bulle**, l'abbaye d'**Humilimont** dont l'histoire a été écrite par le **Dr Jordan** (Fribourg, Impr. Fragnière, 1926). Un peu plus tard, l'abbé du **Lac-de-Joux**, dom **Richard**, fonda sur les instances de l'évêque de **Lausanne** **Guido** et avec le secours de **Machelmus**, abbé de **Corneux**, en **Franche-Comté**, l'abbaye de **Fontaine-André** (**Fons Andreae**) au comté de **Neuchâtel**, près de **Valangin**.

Tout nous autorise à placer en 1136, donc deux ans à peine après la mort de **St-Norbert**, la fondation de **Bellelay**. Comme sa mère, le **Lac-de-Joux**, comme **Humilimont** et **Fontaine-André**, **Bellelay** appartiendra dès son origine, à la province (circarie) de **Bourgogne**. Nous laisserons de côté, comme fantaisiste, la légende de la laie qui aurait donné son nom au petit couvent naissant. Il sera préférable d'adopter l'étymologie du bas-latin : **lagia**, usité au moyen âge, qui signifiait chemin et se traduisait dans le français du temps par **lay**, **lée**, ou **laie** (**St-Ger-**



Une autre vue d'ensemble de l'Abbaye des Prémontrés. On voit, à gauche du cliché, les blanches silhouettes des religieux, les érudits et diligents disciples de St-Norbert

main-en-Laye près de Paris tire son nom de la forêt voisine, percée de chemins laïcis ou lays).

Nous pensons donc que Bellelay a reçu son nom des percées, ou allées qu'on aura faites dans les forêts dont il était alors entouré.

Bellelay doit sa fondation au prévôt Siginand (ou Sigismond), prévôt de Moutier-Grandval.

L'abbaye de Bellelay semble avoir eu successivement au cours des âges, trois églises placées sous des vocables différents. La première construite du vivant de Siginand, sous le 1er abbé Gérold, semble avoir été dédiée à St-Imier et à St-Augustin ; la deuxième, qui remplaça la première, détruite et incendiée, ainsi que le couvent, en 1499, par les troupes de l'empereur Maximilien d'Autriche, fut dédiée à St-Pierre. Enfin la belle église qui se voit encore, bâtie sous l'abbé Jean-Georges Voirol et consacrée le 23 octobre 1714, fut placée sous le patronage de l'Assomption de la Ste-Vierge, comme la plupart des églises de Prémontrés.

Pendant son existence de 662 ans, Bellelay fut gouverné par 42 abbés. Il n'entre pas dans le cadre de cet article de retracer, même d'une manière abrégée, le règne de ces prélats, tous amis du progrès, en général bons administrateurs et fidèlement attachés aux Statuts de l'Ordre. Qu'il suffise de citer Gérold, le premier Abbé, Henri III Nerr, de Delémont, qui reçut, au Concile de Cons-

tance, le droit des pontificaux, Pierre IV Martini, Nicolas Ier Schnell, de Bienne, ancien prieur de Grandgourt, Jean X Gogniat de Bellefond, Servais Fridez de Delémont, Antoine Fottel de la Neuveville, Jean Georges II Voirol, des Genevez, Jean-Baptiste Sémon, de Montfaucon, Grégoire Joliat, de Courtételle, la noble et si belle figure de Nicolas de Luce, de Porrentruy, le fondateur du Collège et du Pensionnat, sans contredit le plus accompli de tous les prélats qui ont gouverné l'abbaye, et enfin l'abbé Ambroise Monnin, de Bassecourt, qui eut la tristesse de voir son abbaye pillée, dévastée et supprimée par les armées de la Révolution française.

Fidèles au but de leur Ordre, les moines ne s'étaient d'abord occupés que de la prière canoniale, de la desserte des paroisses des environs dont ils avaient obtenu peu à peu la colature. Les Annales des Prémontrés, ouvrage considérable et aujourd'hui fort rare, publiées par l'abbé Hugo, abbé d'Etival en Lorraine en 1756, nous donne l'indication des paroisses qui appartenaient à Bellelay : La Neuveville, dédiée à St-Ursanne, donnée à Bellelay en 1140 par Amédée, évêque de Lausanne ; après la réformation l'abbé de Bellelay conserva le titre primitif de cette église en vertu d'un contrat passé en 1533 entre les Magistrats civils et l'abbé Gogniat ; St-Martin de Perles, St-Germain de Longeau (Lengnau), Tavannes

et sa succursale St-Léonard de Chaidon, St-Georges de Bévillard, la Madeleine des Genevez, Bassecourt, Boécourt, Montignez, Pietershausen-le-Haut (Ss. Nicolas et Léger) aujourd'hui détruit, les deux prieurés de Grandgourt près de Porrentruy et de la Porte-du-Ciel près Wyhlen (Grand duché de Bade) ; Bellelay possédait en outre deux chapelles, l'une à Walbringen près de Bienne, sur la montagne au pied de laquelle la ville est assise et au milieu des vignes où l'on voit encore ses ruines ; une autre, au sommet du Mont-Repais (la Caquerelle) bâtie en l'honneur de St-Martin et détruite pendant la guerre de Trente ans. — Le ministère des chanoines prémontrés était justement apprécié ; ils étaient les auxiliaires toujours dévoués de notre clergé paroissial et il n'y a presque pas de paroisse qui n'ait donné l'un ou l'autre de ses fils à l'abbaye afin de s'y livrer au saint ministère ou à l'enseignement.

L'œuvre capitale de Bellelay fut sans contredit, au dernier siècle de son existence, la fondation de son célèbre pensionnat, dû au génie et au zèle de l'abbé Nicolas de Luce. Créé en 1772, le collège qui débuta par 24 élèves, vit rapidement le nombre de ses écoliers augmenter ; des jeunes gens de tous les grands pays d'Europe y affluèrent pour y faire leur éducation. Cet établissement forma beaucoup d'hommes distingués. Son organisation ressemblait à celle des écoles militaires de France, quant aux moyens et au mode d'enseignement. Les élèves portaient l'uniforme, faisaient des exercices militaires comme fantassins, artilleurs et troupes de génie. On leur donnait aussi des leçons d'architecture, d'escrime, de musique et même de danse. Durant les dix-sept années de son existence, le pensionnat a compté 464 élèves dont beaucoup se sont fait un nom dans la carrière des armes et dans les sciences.

A côté du pensionnat, le monastère avait créé, dans une des fermes avoisinantes, une sorte d'école ménagère pour jeunes filles pauvres où des institutrices spéciales leur donnaient un cours d'économie domestique. Ces jeunes filles, la plupart orphelines, choisies dans les villages qui payaient des dîmes à l'abbaye, étaient nourries, habillées et instruites gratuitement dans les ouvrages de leur sexe. « J'ai été charmé, dit le pasteur Bridel, de la petite salle où j'ai vu ces orphelines coudre, filer, dévider, tricoter, sous les yeux vigilants de leurs maîtresses, qui ne négligent point de leur inculquer les principes de cette religion consolante, la meilleure, la plus tendre amie de l'infortune et de la pauvreté. Leur nourriture est saine et abondante, leurs heures d'instruction et de travail sont sagement entre-

mêlées d'heures de récréation, et c'est autant par cette institution que par les prières des religieux que j'aime à croire que la bénédiction céleste repose au milieu d'eux. » (Bridel, Course de Bâle à Bienne. Bâle 1789.)

Le pensionnat des jeunes gens fut d'abord installé dans l'aile des bâtiments claustraux appelée l'abbatiale et fut inauguré par l'abbé de Luce le 1er novembre 1772. Bientôt le nombre des pensionnaires augmenta dans une réjouissante proportion ; en 1777 déjà, le besoin d'un plan d'études et d'un règlement approprié se faisait sentir. Ce plan d'études était conçu d'après la méthode de Rollin. Un double de ce règlement est conservé aux archives de l'ancien Evêché de Bâle à Berne. L'intention de l'abbé de Luce n'était pas de confiner longtemps cette jeunesse bruyante dans les bâtiments du monastère ; elle nuisait, par son voisinage, au recueillement du cloître. L'abbé résolut d'utiliser le bâtiment construit par l'abbé Voirol pour y transférer l'école abbatiale. Les travaux furent conduits avec tant d'habileté qu'en novembre 1782, on put ouvrir les classes dans le nouveau local et y loger professeurs et élèves. Ce bâtiment, détruit en 1820, était à gauche de la grande porte d'entrée, formant mur de clôture de la Cour d'honneur.

Les bâtiments de l'abbaye étaient du reste de proportion assez vastes. Le nombre des religieux avait beaucoup augmenté. Sous l'abbé Jean-Georges Voirol il arrivait à un nombre qui n'avait jamais été atteint encore ; les bâtiments claustraux étaient trop exigus, le nombre des cellules insuffisant ; il fallait en outre pour les frères convers des ateliers et des salles spéciales leur permettant d'exercer leur profession. Le bâtiment transformé à l'ouest du couvent qui devint le pensionnat, rendait libre un bon nombre de locaux de l'abbaye. Au rez-de-chaussée furent installés des ateliers, des logements pour le proviseur, l'hôtelier, le cellier et le curé de la Madeleine (Les Genevez) qui habitaient à l'abbaye. Les bâtiments étaient considérables. Le couvent contenait outre l'église, douze grandes salles, 80 cellules, un théâtre et salle de musique, la grande et petite bibliothèque, les archives. En plus, de grandes et nombreuses caves où l'on pouvait circuler avec chars et chevaux. Autour du couvent étaient établis les deux moulins, une scierie, une tuilerie, l'hôtellerie pour les étrangers et plusieurs grandes fermes.

L'église fut commencée en 1710 et fut achevée en 1714. Le 23 octobre de cette année elle fut consacrée avec grande solennité par le prince-évêque de Bâle, Jean-Conrad de Reinach. Elle était flanquée de deux tours contenant dix cloches parfaitement harmonisées. « Rien de plus beau, dit un voyageur,

que le carillon de ces cloches sonnant à pleines volées dans ce vallon pittoresque, les jours des grandes solennités ».

Bellelay jouissait également d'une grande réputation par l'hospitalité généreuse qu'il donnait à ses hôtes et en général à tous les voyageurs ou passants besogneux. L'étranger qui arrivait au monastère pouvait y séjourner pendant trois jours, et prendre ses repas, selon sa condition, soit à la table de l'abbé et des conventuels, soit être servi à l'hôtellerie. Les indigents des environs et de nombreux mendiants de tout âge et de tout sexe se présentaient en foule à Bellelay : tous y recevaient chaque fois un pain d'une livre, une bonne soupe et une ration de viande. Le couvent distribuait de la sorte plus de 250.000 kilos de pain annuellement.

Les troupes de la Révolution française envahirent la principauté de Bâle dès 1793. Le 17 décembre 1797 la dissolution du monastère et la suppression de son collège étaient décrétées. Abbé, moines, professeurs et élèves durent s'en aller, les bâtiments furent déclarés biens nationaux, l'église fut pillée et profanée, les trésors artistiques contenus dans cette glorieuse maison dispersés à tous les vents. Les religieux se retirèrent dans les paroisses desservies par l'abbaye ou dans leurs familles. Un certain nombre allèrent se réfugier dans d'autres maisons de leur ordre, notamment à Roth, en Franconie, ou à Roggenburg, en Souabe, à Wilten (Tyrol) et à la Porte-du-Ciel, près de Bâle, à Soleure, dans la propriété de Steinbrugg, aujourd'hui le Grand Séminaire.

Un essai de résurrection fut tenté au moment de la réunion de l'Evêché au canton de Berne. Quelques anciens chanoines, professeurs à Porrentruy, les PP. Louis Fleury, Xavier Ertel et François Berbier prirent l'initiative de ce projet et s'adressèrent à leurs confrères encore au nombre de vingt-quatre, en vue de recevoir leur adhésion et leurs observations. Le grand bailli de Porrentruy, M. de Jenner, accueillit ce projet avec empressement, en donnant l'assurance que le gouvernement de Berne donnerait les mains à cette résurrection. Ce projet n'eut pas de suite. Il froissait peut-être la susceptibilité des uns et les intérêts particuliers des autres. Du reste, les Prémontrés de Bellelay rétablis à Porrentruy par le gouvernement des patriciens de Berne auraient-ils trouvé grâce devant leurs successeurs ? La suppression des couvents d'Argovie, la guerre du Sonderbund et l'affaire des sœurs enseignantes dans le Jura semblent être une réponse à cette question.

Il nous reste à témoigner notre reconnaissance à cette maison séculaire, centre de culture et foyer de vie religieuse qui a bien mérité du Jura catholique.



L'intérieur de l'église abbatiale, dont on devine encore la splendeur et l'élégance. Le sanctuaire, grâce à la bienveillante initiative du directeur actuel, M. le Dr Humbert, a été entièrement vidé de tout ce qui l'encombrait. On caresse le projet de le rendre de nouveau à une destination plus digne du passé, c'est-à-dire au culte divin.

L'Etat de Berne se rendit acquéreur en 1893, des bâtiments encore debout de l'ancienne abbaye, ainsi que des propriétés qui n'avaient pas encore été vendues, et y installa une maison cantonale de santé.

C. H.



PENSÉES

Il y a quelque chose de plus haut que l'orgueil et de plus noble que la vanité, c'est la modestie ; de plus rare que la modestie : c'est la simplicité. Rivarol.

*

Une belle femme plaît aux yeux ; une bonne femme plaît au cœur : l'une est un bijou, l'autre est un trésor. Napoléon.



MAISONS D'ÉDUCATION recommandées



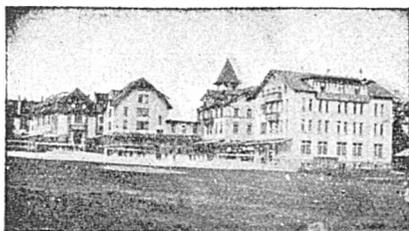
ÉCOLES

INSTITUTS ET PENSIONNATS CATHOLIQUES

Villa Saint-Jean

Section française du Collège cantonal

Avenue de Pérolles FRIBOURG Avenue de Pérolles



Enseignement des lettres et des sciences
d'après le programme du baccalauréat
français

Langues vivantes — Vie de famille
Éducation soignée - Vastes terrains de jeux

Prospectus et renseignements sur demande adressée
à la DIRECTION

Ecole de Nurses Suisses ou Gouvernantes d'enfants

Bertigny - FRIBOURG

Durée du cours : 9 mois Diplôme officiel

Entrée septembre-octobre

Une carrière assurée pour jeunes filles
L'École se charge du placement des élèves
Cours rapide en juillet, durée 15 jours

Demandez prospectus

Institut cantonal de sourds- muets, et d'enfants retardés

Au BOUVERET (Valais)

Situation idéale sur les bords enchanteurs du Léman

Maison d'éducation pourvue de tout le confort moderne
Direction et Personnel enseignant : Révérendes Sœurs
d'Ingenbohl. Classe spéciale pour sourds-muets et enfants
retardés (méthode nouvelle)

L'Institut accepte des enfants étrangers au canton du Valais pour autant que la place le permet. Le prix de la pension est réduit. Rentrée au début d'octobre; clôture fin juin.

Pour tous renseignements, s'adresser directement à la Direction de l'Institut, au BOUVERET.

Collège St-Charles

PORRENTRUY

Établissement d'instruction recommandé par Monseigneur l'évêque du diocèse, aux familles catholiques pour l'éducation de leurs fils.

Le collège accepte les jeunes gens à partir de 10 ans

Demandez prospectus à la Direction

ÉCOLE de COMMERCE POUR JEUNES GENS

Confiée aux Chanoines de St-Maurice

Un cours préparatoire Trois cours commerciaux

Diplôme de fin d'études

Climat sain — Confort moderne — Situation idéale

Entrée à Pâques. — Téléphone 51.106

S'ad. à la Direction : SIERRE (Valais).

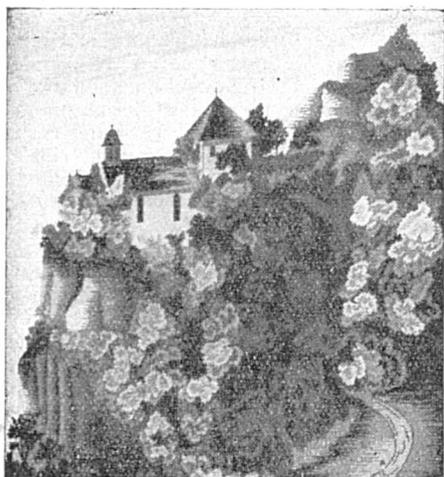
LISEZ et

Abonnez - vous au

„ PAYS “

le QUOTIDIEN des
Catholiques du Jura

==== Maison d'Éditions „La Bonne Presse“ à Porrentruy ====



Chronique Jurassienne

Le Congrès des catholiques jurassiens à Porrentruy

Tous les cinq ans, les catholiques jurassiens se réunissent, sous les auspices et par les soins de l'Association Populaire Catho-

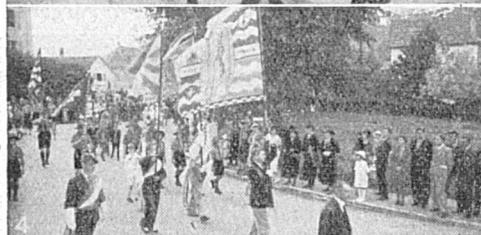
que Suisse (A. P. C. S.), en assemblée annuelle pour faire, sous le signe de l'Action Catholique dont l'A. P. C. S. est l'organe,



M. Pierre CONRAD
avocat à Baden
Président national de l'A. P. C. S.
un des orateurs du Congrès du 23 août



Son Exc. Mgr FELTIN
archevêque de Bordeaux et Primat d'Aquitaine
principal orateur du Congrès catholique
jurassien à Porrentruy, le 23 août 1936



QUELQUES INSTANTANES
DU CONGRÈS CATHOLIQUE
DE PORRENTRU-Y-LORETTE
LE 23 AOUT 1936

Une foule de 10.000 personnes ; un cortège et procession qui s'étend sur plus d'un kilomètre à travers les rues de Porrentruy jusqu'à la chapelle de Lorette : c'est là un spectacle magnifique mais qu'il est impossible au photographe de rendre adéquatement. Voici cependant quelques instantanés réduits et numérotés par carrés :

1. Chaque paroisse arrivait avec ses sociétés d'hommes, jeunes gens, jeunes filles.

la revue des forces catholiques et envisager les moyens de mieux servir l'Eglise et la Patrie par une organisation toujours meilleure sur le terrain diocésain et paroissial. Plusieurs fois de suite, ce Congrès quinquennal s'est tenu à Delémont, ville plus centrale. Mais le chef-lieu de la Vallée, qui chaque fois reçut excellentement ses hôtes, n'a jamais voulu monopoliser cet honneur et cette tâche. C'est pourquoi la proposition faite, à Delémont-même, lors de la dernière assemblée générale de 1935, de choisir la capitale de l'Ajoie pour le Congrès de 1936 fut ratifiée à l'unanimité.

A priori, on prédit un grand succès du fait que le Congrès coïnciderait avec le Pèlerinage de l'Ajoie à Notre-Dame de Lorette, aux portes de Porrentruy. Ce succès dépassa toute attente. Le Congrès fut, de toute manière, une merveille. Là où les plus optimistes avaient prédit au maximum 8000 personnes, on put en compter plus de 10.000.

Le temps à la pluie pendant plusieurs semaines, avait fait place à un soleil idéal.

Dès les 8 heures, à l'office, célébré en l'église St-Pierre par M. le doyen Membrez de Porrentruy, auquel des centaines de participants prirent part grâce aux trains du matin, on sentait une atmosphère vivifiante, fortifiante et exaltante que sut au plus haut point créer et situer l'orateur sacré, M. le doyen Bourquard de Courrendlin, sur la « brûlante actualité sociale de la Parole du Bon Samaritain », que ce 12^e dimanche après la Pentecôte soumettait à la méditation des fidèles.

Puis ce furent, soit dans le vaste Collège St-Charles si obligeamment mis à disposi-

2. En tête du groupe des officiels : Mgr l'archevêque de Bordeaux et Mgr Folletête, Vicaire général ; à leurs côtés, M. le chanoine Rast, délégué de l'Evêché de Fribourg, et M. le président cantonal de l'A. P. C. S.

3. Très nombreux et imposants furent les groupements d'hommes et jeunes gens.

4. Les vivantes et vibrantes délégations des Etudiants catholiques, bannières déployées.

5. Le groupe pieux, fier, joyeux et conquérant de la J. O. C. jurassienne, masculine et féminine, le drapeau suisse, aux mains d'un jociste en chemise blanche flotte au vent, affirmant la note patriotique.

6. Une partie de la foule au pied de la croix géante érigée pour le congrès devant la chapelle de Lorette, à l'ombre de laquelle 94 malades aux soins des gentilles Samaritaines ajoulotes et de médecins dévoués.

tion des congressistes par son dévoué directeur M. le chanoine Grob, soit à la Maison des Oeuvres, soit à l'Hôtel de Ville offerte par les autorités, les séances de chacun des groupements affiliés à l'A. P. C. S. : Association des femmes catholiques, Instituteurs catholiques, Caisses Raiffeisen, Cartel Jurasien, J. A. C. ; J. O. C. (masculine et féminine), J. E. C., Croix d'Or, Presse Catholique, St-Vincent de Paul, Amicale de la J. C. J., Gymns catholiques, Société catholique d'Education : séances couronnées par une réunion générale de ces groupements en une superbe assemblée de l'A. P. C., dirigée par son président cantonal, M. l'abbé Schaller.

Cette chronique ne peut entrer dans les détails des réunions de ces différentes sections, ni même s'arrêter à quelque analyse du solide et substantiel exposé de M. le conseiller d'Etat et conseiller national fribourgeois Maxime Quartenoud, devant le Cartel chrétien-social, sur « les deux camps qui divisent la société moderne ».

A midi, les participants s'en furent prendre un repas bien gagné, la plupart dans la grande salle de l'« Inter » ou celui qu'on aurait dû recevoir en grande pompe — un prince de l'Eglise — attend en toute simplicité : Son Exc. Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux et Primat d'Aquitaine.

Repas simple mais bien servi de même que dans les autres établissements où se rendit le surplus des convives.

La table d'honneur se garnit de plusieurs notabilités que salua M. le président cantonal, Mgr Feltin, tout d'abord, ce grand prélat français, ami éprouvé de la Suisse et du Jura, Mgr Folletête, Mgr Humair, M. le chanoine Rast, délégué du diocèse de Fribourg, M. l'avocat Pierre Conrad, président

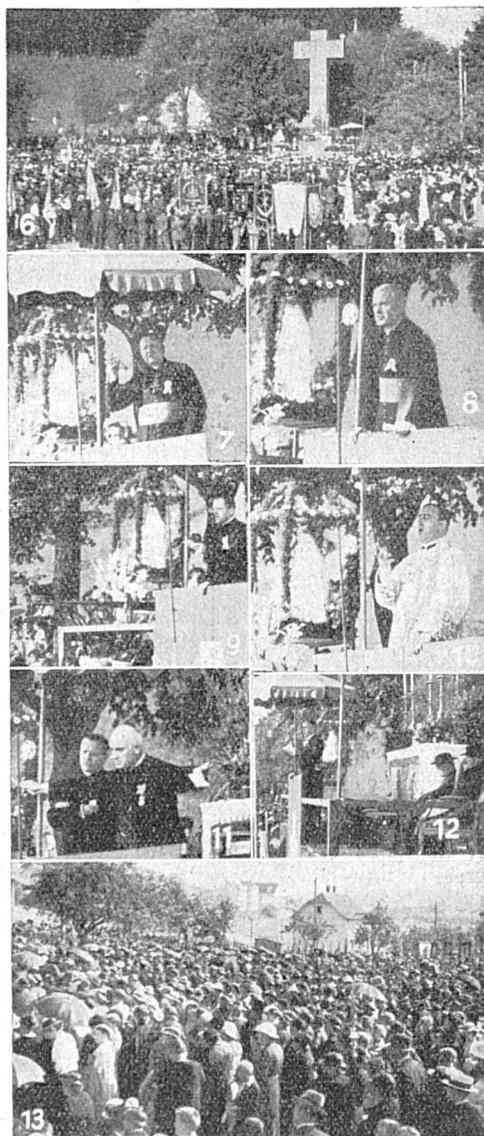
7. Une des attitudes de Son Exc. Mgr Feltin, archevêque de Bordeaux, pendant son magistral sermon sur « le devoir d'action catholique du paroissien ».

8. Mgr Folletête, Vicaire général, apportant le salut de l'évêque malade.

9. M. l'abbé Schaller, président cantonal de l'A. P. C. S. exposant les raisons et la portée de ce congrès dont les séances du matin avaient offert un si réjouissant spectacle.

10. M. l'abbé Dr Membrez, curé-doyen de Porrentruy, pendant son allocution aux pèlerins : l'hommage du Jura à N.-D. de Lorette.

11. Le vice-doyen d'Ajoie, M. l'abbé Vallat, le souriant et toujours jeune président des Céciliennes du Jura, à qui le Souverain Pontife remit en 1936 la médaille « Bene Merenti », que l'on voit épinglée à sa poi-



trine, à l'occasion de ses 70 ans et pour son dévouement d'un demi-siècle au chant sacré : devant le micro il entraîne la foule au refrain du « Nous voulons Dieu ! »

12. M. l'avocat Pierre Conrad, de Baden (qu'on verra d'ailleurs en plus grand), président national de l'A. P. C. S., prononçant son populaire et très beau discours sur le Bienheureux Nicolas de Fliie modèle de citoyen et de chrétien.

13. Un secteur de l'armée des 10.000, sur le gazon, devant la chapelle de Lorette.



Le gouvernement soleurois in corpore qui assistait à l'ouverture de l'année du Tricentenaire bénédictin à Mariastein, le 3 mai 1936

En haut : MM. Schmid, chancelier cantonal ; Von Arx ; Dr Max. Obrecht ; Dr Kaufmann, Landammann et président du gouvernement ; Stämpfli. — En bas : M. le chanoine Mœsch, délégué de l'Evêché ; Mgr Augustin Borer, Abbé de Mariastein-Bregenz ; R. P. Willibald Beerli, Supérieur de Mariastein

central de l'A. P. C. S., maintes autres personnalités du monde ecclésiastique et laïc.

Mgr Feltin répondit aimablement et spirituellement au nom de tous, apportant le salut de la France, de cette France, dont, dit-il, le véritable visage peut paraître brouillé peut-être, mais qui s'éclaire grâce à la confiance qu'on doit mettre en Dieu, dans le caractère français et dans cette jeunesse, surtout dans ces jocistes qui, dans son pays, comme dans le nôtre, ont su comprendre les réalités des temps présents et qui sont devenus la base même, le fondement des mouvements spécialisés appelés à rénover notre vieux monde.

Voici l'heure du cortège-procession à Lorette. On ne reconnaît plus la paisible ville de Porrentruy. On se croirait en un de ces lieux de pèlerinage célèbres, dans un de ces grands centres, sièges de Congrès de grande envergure dont on lit les fastes dans les grands journaux. La foule grouille, les autos sont embouteillées, on ne sait presque où poser le pied ! Vraiment les catholiques jurassiens ont tenu à répondre présent à l'appel de leur évêque, de leur clergé, de leur presse.

Les trains spéciaux déversent des flots de monde, des services d'autocars circulent à plein rendement, les autos, les motos, les vélos mêlent leur klackson et leurs avertisseurs au bruit profond d'une foule en marche. Combien sont-ils, ces catholiques, dont la présence montre bien l'intérêt et l'éveil ? En tout cas plus de 9000 participeront à cette grandiose procession si admirablement

organisée, malgré un retard explicable des C. F. F. et l'imprévu d'une affluence insoupçonnée, par des commissaires au dévouement inlassable, à la compétence reconnue qui circulent, placent, renseignent, canalisent, donnent le signal du départ.

Et le cortège — auquel, avec l'archevêque, nos vétérans eux-mêmes et des amis de Berne ont tenu à participer — s'ébranle.

Quel défilé ! Voilà toutes nos vaillantes paroisses, clergé en fête, qui, à travers les rues de la ville, gracieusement pavoisée par une population toujours soucieuse du bon renom d'accueil, se rendent à Notre-Dame de Lorette, le petit sanctuaire vénéré, priant et chantant, encouragées, s'il se peut encore, par une voix chaude et entraînant qu'amplifie le micro !

Des vieux, des jeunes, des hommes, des femmes, des gens de tous âges, de toutes conditions, unis par la même pensée et dans les mêmes supplications ! Quel défilé, strié d'éclairs : bannières et drapeaux rutilants (plus de 70), jocistes aux frais costumes, scouts au martial uniforme, étudiants aux éclatantes casquettes, délégations de fanfares à livrée chamarrée !

Plus on s'approche du sanctuaire, plus les prières montent, plus les chants s'étoffent. Et voilà que surgit, devant la chapelle — alors que des disques amplifiés font retentir l'air des beaux carillons des cathédrales — la géante Croix construite par le Congrès ! Avec un relief saisissant, elle se détache sur un fond de verdure épais, face à la ville.

Au pied de la Croix, l'autel et la tribune. Derrière, ces 94 malades faisant couronne à la Vierge, dont des automobilistes dévoués et des infirmiers et infirmières modèles prennent le plus grand soin. Devant la croix, la foule immense, recueillie, docile, attentive, qui en une heure s'est groupée là. Les haut-parleurs admirablement agencés, lui apporteront les paroles de réconfort et la consigne.

C'est tout d'abord M. le doyen Membrez, de Porrentruy, rénovateur des pèlerinages de Lorette, qui chante son hymne à la Vierge. Puis, après un Magnificat clamé par toute la foule que dirige avec son enthousiasme toujours vert, le septuagénaire abbé Vallat, vice-doyen d'Ajoie et président des Céciliennes, voici les discours officiels : le salut de bienvenue par M. l'abbé Schaller, président cantonal de l'A. P. C. S., qui souligne les raisons du Congrès ; la fervente et patriotique évocation du Bienheureux Nicolas de Flue, sauveur de la Patrie et modèle du chrétien et du citoyen, par M. P. Conrad, président central de l'A. P. C. S. ; le paroissien en face de son devoir d'action catholique et d'action sociale, par Son Exc. Mgr Feltrin, archevêque de Bordeaux et Primat d'Aquitaine ; enfin le salut de l'évêque du diocèse, par Mgr Folletête, Vicaire Général, tout cela couronné et souligné par le

« Chœur parlé » attendu avec impatience. Si la technique aurait pu en être encore renforcée, son effet n'en fut pas moins poignant, et il a vivement touché les auditeurs un peu étonnés de la nouveauté de la chose, mais vite séduits par le dynamisme spiritualisé qui s'en dégageait.

L'ostensoir d'or, brillant comme un soleil sous les feux de l'astre bientôt crépusculaire, fait courber les fronts et ployer les genoux de dix mille personnes sur le gazon, face à la croix géante ! Inoubliable spectacle ! Merveilleux acte de foi !

La foule s'écoule, lentement, comme à regret, malgré la longueur des cérémonies et l'heure avancée.

Du Congrès catholique jurassien de 1936, il restera des leçons et des fruits : les divers groupements en avaient fait le serment, dès le matin, et leurs résolutions ont été publiées.

Oui, on pourra dire que la Journée du 23 août fut une des plus belles dans les annales du Jura catholique, parce qu'elle aura démontré la vitalité magnifique du peuple catholique jurassien et sa ferveur d'apostolat sous la hiérarchie ecclésiastique dans le cadre de l'A. P. C. S.

Mais nous devons ajouter qu'un homme surtout a concouru à ce succès inespéré : c'est Son Exc. Mgr Feltrin, archevêque de



Les hôtes du 5 juillet 1936 à Mariastein

En bas (assis) : 1. Mgr Dom Pierre Wacker, Abbé Cistercien d'Oelenberg en Alsace ; 2. Mgr Auguste Sieffert, ancien évêque de La Paz en Bolivie ; 3. Son Em. le cardinal Maurin, archevêque de Lyon et Primat des Gaules ; 4. Mgr Augustin Borer, Abbé bénédictin de Mariastein-Bregenz ; 5. M. le Dr Obrecht, membre du gouvernement soleurois. — Debout : 1. M. le chanoine Lickès, de l'Abbaye de St-Maurice ; 2. le R. P. Willibald Beerli, Supérieur de Mariastein ; 3. Mgr le Vicaire général de Lyon ; 4. Mgr Kretz, protonotaire apostolique et Vicaire général de Strasbourg ; 5. M. le Chancelier de l'Evêché de Strasbourg ; 6. M. le Chanoine Grob, directeur du Collège St-Charles, à Porrentruy



LE CHANOINE CARDYN

l'admirable apôtre des ouvriers, fondateur de la J. O. C. belge, animateur du jocisme mondial, qui vint saluer l'inoubliable Congrès National Jociste à Genève, le 6 septembre 1936

Bordeaux et Primat d'Aquitaine. Sa personnalité, sa sympathie connue pour la Suisse et le Jura ont exercé une véritable attirance et, d'emblée, le Comité cantonal de l'A. P. C. S. se félicita d'avoir pu s'associer le concours de ce haut prélat de France.



M l'abbé J. FRANIER
aumônier-directeur de la J. C. J.
et de l'Action Catholique dans le Jura

Si tous les discours officiels de la merveilleuse manifestation des 10.000 ont été écoutés avec la plus religieuse attention et coupés souvent de spontanés applaudissements, celui de l'archevêque de Bordeaux les a tous dominés par la dignité de sa personne et par la réputation de cet éminent prélat que le président cantonal de l'A. P. C. S. salua devant la foule, à bon droit, comme un des membres les plus éminents de l'épiscopat catholique, et par le fond, l'actualité, la profondeur, la merveilleuse psychologie, l'ardent apostolat, l'entraînante éloquence, noble et populaire à la fois, dont fut fait son discours sur « le paroissien en face du devoir d'action catholique ». Seul un apôtre comme Mgr Feltin, soldat de la Grande Guerre et soldat du Christ au plus éminent degré, pouvait traiter avec tant de clarté et de succès un si vaste et si compliqué sujet.

Eloquence soignée, mais simple, claire, conquérante, merveilleuse en un mot, parce que dédaignant les effets et allant droit au cœur du peuple, telle fut l'allocution de l'archevêque de Bordeaux.

Comme on comprit les raisons de la rapide carrière du haut prélat lorsqu'on l'eut entendu exposer les obligations du paroissien dans le vaste champ de l'apostolat.

Comme Mgr Feltin comprend bien la vie pratique, la vie du peuple, ses besoins, ses aspirations, et comme il voit bien aussi les moyens propres à l'élever et à l'ennoblir dans un esprit de paix.

C'est un tableau de vie locale dans petites et grandes agglomérations que l'éminent prélat brossa, insistant sur le rôle qu'impose aux croyants leur foi :

« Malheur, s'écrie-t-il, aux paroisses où l'on peut dire, hélas ! avec quelque vérité : « Ceux qui vont à l'église ne valent pas mieux que les autres, on rencontre chez eux la même infidélité familiale, la même absence de conscience professionnelle, le même égoïsme social.

« Heureuses les paroisses où beaucoup de vrais paroissiens sont des modèles de vie familiale, de compétences professionnelles consciencieuses, des pratiquants de la doctrine sociale de l'Eglise. Leur attitude courageuse est un exemple vivant, efficace. »

Et que d'autres pensées et consignes marquées au coin de l'observation et de l'expérience les plus avisées.

Rarement orateur aura été écouté avec plus de créance et d'enthousiasme ; rarement aussi orateur aura-t-il, croyons-nous, mieux senti vibrer un auditoire.

Le Jura catholique conserve à Son Exc. Mgr l'archevêque de Bordeaux, une durable gratitude.

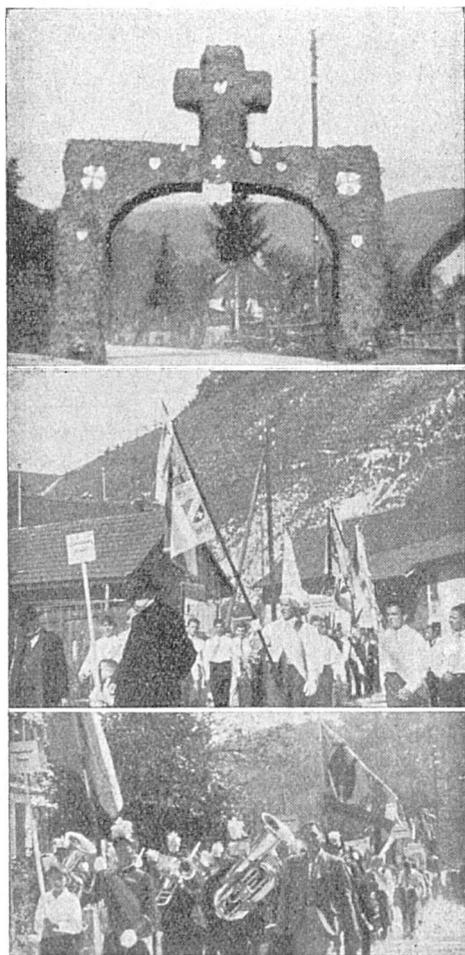
Une bonne journée dans le Laufonnais

(Sous le signe de la jeunesse)

Si les catholiques du Laufonnais, à quelques exceptions près, ne purent se rendre au Congrès des Catholiques jurassiens à Porrentruy-Lorette, ils ont eu, le 30 août suivant, une magnifique occasion de se trouver ensemble autour d'une nouvelle bannière à Dittingen, paroisse que dirige avec zèle et talent, M. l'abbé Saladin. L'inauguration de la nouvelle bannière de la société de Jeunesse Catholique (Jungmannschaft) fut pour les paroisses du Laufonnais, celles du district de Thierstein et de la ligne de Bâle comme un mot d'ordre : « Cette manifestation de jeunesse sera pour nous, Jurassiens de langue allemande, un petit Katholikentag ».

De fait, il en fut ainsi. Le village de Dittingen si gentiment situé, près de Laufon, dans un amphithéâtre de verdure, offrait aux jeunes phalanges arrivant de tous les villages et suivies de nombreux hommes un imposant arc de triomphe et des maisons solennellement pavoisées. Les accents des cuivres annonçaient, vers 1 heure, la marche des Jeunes en chemises blanches et marquaient le pas de cette juvénile armée dans laquelle flottaient une vingtaine de bannières qui devaient aller prendre place devant le chœur de l'église, décorée à ravir, mais combien trop petite pour pareille circonstance ! Si bien que la masse se tassa sur le cimetière et sur les rampes voisines sans rien perdre, pas plus dehors que dedans, a-t-on affirmé, de la dignité et du recueillement que comportait la cérémonie dans le temple sacré. C'est à M. l'abbé Schaller, de Porrentruy, président cantonal du « Volksverein » (A. P. C. S.) qu'incombait l'honneur et la tâche de prononcer le sermon de circonstance devant cette foule. D'une voix qui s'adapta à l'auditoire externe comme à l'interne, l'orateur commenta de façon pratique, actuelle et populaire la triple devise de la nouvelle bannière : « Für Gott, Kirche, und Vaterland » : « Pour Dieu, pour l'Eglise et la Patrie », ce qui l'amena à dénoncer le sans-dieuisme, la contre-Eglise et la contre-Patrie en termes qui tinrent l'auditoire en haleine...

Autour de cette cadette dans toute sa richesse et splendeur, la foule se retrouva, après un cortège à travers le village, dans un verger ombragé où eut lieu la manifestation publique de la journée avec concours de la musique qui pourtant n'enleva à cette deuxième partie du programme rien de ce



A Dittingen dans le Laufonnais

En haut, l'arc de triomphe magnifique placé à l'entrée du village ; au milieu, la société de jeunes gens de Dittingen entourant son nouveau drapeau ; en bas, la vaillante fanfare ouvrant le cortège

qu'on avait voulu lui assurer : fortifier les convictions chrétiennes de ces phalanges de jeunes et de la foule qui les entourait. Des allocutions excellentes furent prononcées par M. le secrétaire général Suter, par M. le curé Hauss de Münchenstein, fondateur de la section de Jeunesse de Dittingen, par M. le doyen Portmann : brèves et bonnes allocutions que chacun écouta avec plaisir et certainement avec profit. L'orateur principal de



Son Exc. Mgr Filippo BERNARDINI
nouveau nonce apostolique à Berne,
qui clôtura en octobre les fêtes du
Tricentenaire à Mariastein

l'après-midi était M. le conseiller national Otto Walter, d'Olten, un des meilleurs orateurs de la Suisse allemande, peut-être le plus vivant et le plus empoignant. Il montra la relation qu'il y a entre le chrétien et le citoyen, l'homme au point de vue de la foi religieuse et de la foi civique, développant, en appelant les choses par leur nom, dans un style fulgurant, tantôt avec humour, tantôt avec un saisissant pathétique, les pensées touchées par les orateurs précédents : la Religion et la Patrie. Tableau magistral de la situation actuelle dans le monde, en Suisse surtout, où nombreux et dangereux sont déjà les ennemis de la démocratie chrétienne, de l'ordre chrétien, du règne du Christ dans la paix du Christ.

La journée s'acheva par une fort jolie réunion de toute la famille paroissiale et d'amis restés encore pour fraterniser.

Les nombreux prêtres — tous sauf un ou deux empêchés — de la Vallée et des districts voisins — Mariastein était représenté par le bon P. Pirminus — manifestè-

rent, comme le peuple, leur satisfaction et exprimèrent à leur confrère les félicitations méritées.

Nos Jocistes au Congrès national de Genève

Il faut bien dire un mot aussi dans la Chronique jurassienne du 1er Congrès national Jociste à Genève, le 6 septembre 1936. C'est qu'il y eut deux trains spéciaux du Jura avec 1200 personnes, jeunes, amis et parents parmi les 20.000 qui assistèrent à ces premières assises de la J. O. C. suisse.

Rien d'étonnant que les spectateurs genevois qui virent passer l'alerte et juvénile armée dans les rues, en route pour le Palais des Expositions, aient été, dès le matin, si bien impressionnés !

Et s'ils avaient tous pu prendre place au Palais des Expositions ! S'ils avaient vu cet autel dressé, là, au sommet des gradins, où Son Exc. Mgr Besson célébra l'office pontifical avec sa paternelle et majestueuse dignité ? S'ils avaient entendu le sermon de M. l'aumônier de la JOC, M. l'abbé Maréchal, qui, par sa personne, son genre, sa noble simplicité, son zèle ardent et discret à la fois, son dévouement inlassable, son expérience des milieux populaires semble réunir toutes les conditions du succès auprès des jocistes, aidé en cela par des jeunes gens et jeunes filles de valeur, les Ganter, les Haab et les Thérèse Bel, etc., dont les discours, interventions, présentations au Palais, montrèrent combien et quels attachants ouvriers le Bien peut trouver quand surgissent les hommes d'initiatives courageuses et généreuses.

Un de ces hommes, un des plus grands, des plus « providentiels » selon l'expression du Pape, c'est le chanoine Cardyn, fondateur de la JOC belge, père du jocisme mondial. Il laisse parler son cœur, secondé par une belle intelligence et un jugement à toute épreuve, grand trésor dans la vie, et le voilà qui soulève les foules en leur jetant la vérité et la charité.

Ce qu'ont dit M. l'abbé Maréchal, Ganter, Thérèse Bel, et Ferdinand Bouxom, le séduisant propagandiste national français, et Auguste Haab, recevant l'affiliation de Lucerne et du Tessin ; ce que fut l'allocation de Mgr Besson, ce que fut surtout le cri d'âme du chanoine Cardyn à l'assemblée générale, il n'entre pas dans le cadre de ce compte rendu de le décrire.

Et le Chœur parlé du Congrès ! Ecrire ce mot c'est voir surgir devant les yeux non seulement la figure de Jean Rousset, auteur

de cette « Cité Nouvelle » qui faisait le texte du Chœur, mais encore ce confédéré infatigable, aussi simple et cordial que magnifiquement doué, M. Jo. Baeryswil. Ayant, pendant des semaines, à tous ses dépens, couru le Jura et la Romandie à ses demi-jours de loisir, pour exercer les jocistes, il dirigeait, au Palais des Expositions, le Chœur Parlé avec ses trois parties distinctes : Cité moderne — sans le Christ ; Cité refaite — avec le Christ ; Cité victorieuse, par le Christ.

Avec quelle conviction ces jeunes gens et jeunes filles ont dit ce que leur faisait dire Rousset ! Et comme Rousset connaît bien l'âme de la jeunesse en contact brutal ou séducteur avec le temps que nous vivons, avec ses déficiences, ses lâchetés, ses droits et ses devoirs !

Pour tout dire, il est probable que les catholiques n'avaient pas, depuis des siècles, vécu des heures à la fois idéales et si réalistes, si près de la terre et si pleines du Ciel.

La J. O. C. suisse peut bien regarder son premier congrès national de Genève comme une grande date, et comme le point de départ d'une grande action.

Au point de vue national aussi, cette heure où des complots de désordre et d'antichristianisme inquiètent à bon droit les fils de la Suisse chrétienne, la journée du 6 septembre est une bénédiction.

Au point de vue international, le délégué du B. I. T., présent à tout le Congrès, a dit son bonheur d'avoir été le témoin du 6 septembre à Genève.

Pie XI a voulu communier avec la JOC en envoyant par le cardinal Pacelli un nouveau message, tout paternel.

Quant aux catholiques, la Lettre que Pie XI écrivait fin août à Son Exc. Mgr Besson au sujet du Jocisme et du 1er Congrès suisse encourage les amis de ce mouvement et devient pour tous les enfants de l'Eglise une invitation à le favoriser puisqu'est passée l'heure des stériles neutralités et des béates passivités qui, aujourd'hui, sont mortelles, à bref délai.

Le Tricentenaire de Notre-Dame de la Pierre

L'année 1936 a été pour Mariastein une grande année : celle du troisième centenaire de l'arrivée des bénédictins de Beinwil à Notre-Dame de la Pierre. Les annales du Couvent ont consacré les noms des deux premiers moines qui arrivèrent à Mariastein : les RR. PP. Vincent Finck et Benoît Byss, tous deux originaires de Soleure. Et depuis



M. l'abbé Simon STEKOFFER
successeur de M. le chanoine A. Quenet
comme curé-doyen de St-Ursanne

lors, les moines Bénédictins de Beinwil sont restés les fidèles gardiens de ce pèlerinage marial, travaillant activement à le faire connaître et à y attirer de toutes parts les pieux pèlerins.

Qui retracera l'activité bienfaisante des 322 moines qui se sont succédé à Notre-Dame de la Pierre ?

Il convenait de marquer cet important anniversaire par des solennités spéciales propres à attirer sur le peuple les bénédictions du ciel.

Des groupes de pèlerins de tous les cantons suisses, de l'Alsace, de la France, de l'Allemagne, de l'Autriche, sont arrivés à Mariastein.

De nombreux prélats, évêques, archevêques, voire même un cardinal, ont présidé tour à tour les solennités jubilaires.

Notons au hasard du souvenir les noms de S. Em. le cardinal Maurin, archevêque de Lyon et Primat des Gaules ; LL. Exc. Nos Seigneurs Feltin, archevêque de Bordeaux ; Ruch, évêque de Strasbourg ; Auguste Sieffert, évêque de La Paz ; Hauger, évêque missionnaire ; Burquier, Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem ; Netzhammer, archevêque de Bucarest ; Dom Pierre Wacker, abbé cistercien ; Bernardini, Nonce apostolique à Berne, etc.

Le gouvernement de Soleure était présent au complet à la cérémonie d'ouverture du jubilé.

Le tricentenaire marial et bénédictin fut ouvert solennellement le dimanche, 3 mai,



S. Exc. Mgr GUMY, O. C.
et le bon P. VITAL

alors supérieur à Montcroix (Delémont)
à l'occasion des tournées de confirmation
dans le Jura où le paternel prélat remplaça
Mgr Ambühl, malade

par Son Exc. Mgr Borer, Abbé bénédictin
de Mariastein-Bregenz.

Le Jura a de tout temps eu des relations trop filiales et trop nombreuses avec ce célèbre couvent et ce sanctuaire béni pour n'avoir pas voulu vibrer avec les bons Pères et tous les catholiques durant ces fêtes. Si, à cause du grand Congrès Catholique Juraissien qui eut lieu au mois d'août et qui réunit 10.000 catholiques à Porrentruy et Lorette, ainsi qu'il est dit d'autre part, il ne fut pas possible d'organiser un grand pèlerinage à Mariastein, notre peuple n'en a pas moins partagé la joie du couvent jubilaire. Très nombreux furent les individus, groupes, sociétés, écoles, qui se rendirent là-haut. Au demeurant, pour que le Jura fût officiellement représenté, comme tel, un pèlerinage a été réservé au dernier dimanche de septembre, quinze jours après la Retraite annuelle des hommes au couvent, retraite prospère et particulièrement nombreuse en cette année jubilaire.

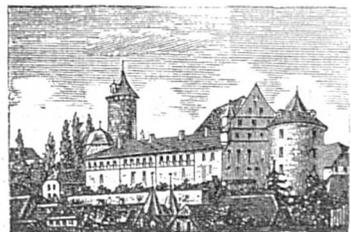
Non, le Jura ne pouvait pas ne pas prendre une part cordiale et reconnaissante aux fêtes jubilaires de la Pierre. Ce sanctuaire et ce couvent ne sont-ils pas entrés de manière très intime dans la vie religieuse de notre peuple ? Comme le rappelle un article du président cantonal bernois de l'Association Populaire Catholique dans le Bulletin spécial des fêtes jubilaires, c'est à Mariastein que les catholiques jurassiens sont allés, en 1873, par milliers et milliers, jurer fidélité à Dieu, à l'Eglise, à leurs prêtres, au début d'une persécution qui s'annonçait redoutable et qui, grâce au secours de Notre-Dame, se passa tout à la gloire de la fidélité jurassienne.

Plus près que Notre-Dame des Ermites, plus important que le Vorbourg et Lorette, le pèlerinage de N.-D. de la Pierre est par excellence le lieu des pieuses pérégrinations des catholiques du Jura. Il est encore de tradition qu'on s'y rende annuellement de bien des paroisses. Foule de gens de chez nous en font le but d'une sortie dominicale et il n'en peut être de plus bénie.

Ces dernières années surtout, Mariastein, grâce au zèle inlassable du Supérieur, le bon Père Willibald, et de Mgr l'Abbé Augustin Borer, Mariastein a pris pour les catholiques du Jura un sens plus profond en devenant le lieu de la retraite des hommes et des Jeunes gens qui en reviennent toujours enchantés de l'hospitalité des Pères et de la douce paix de ces lieux bénis, consacrés à la prière et sanctifiés par des siècles de vertus et de sacrifices.

Quant aux fêtes jubilaires proprement dites, elles furent très belles et très consolantes.

Comme on le voit par les clichés au début de cette chronique, le gouvernement cantonal soleurois lui-même a tenu à s'associer au complet à la grande solennité d'ouverture du Tricentenaire bénédictin au premier dimanche de mai 1936.



Le Château de Porrentruy
dont les congressistes du 23 août ont admiré
l'imposante silhouette



R. P. G. Poupon



R. P. P. Cattin



Dom Dominique Gamba



R. P. V. Cattin



M. l'abbé R. Piegai



M. l'abbé F. Froidevaux



M. l'abbé J. Jobin



M. l'abbé R. Jolidon



M. l'abbé A. Deandrea



M. l'abbé A. Juillard



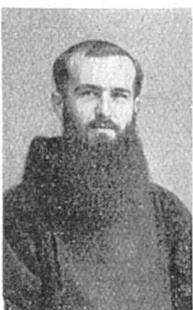
R. P. Ch.-A. Huot



M. l'abbé G. Sauvain



M. l'abbé C. Chèvre



R. P. Pre.-M. Bailat



R. P. A. Schindelholz



R. P. J. Vermeille
(Voir texte page 98)



† Rde Sœur Marie-Emile Lambardot
de la Charité de Besançon
à Saignelégier



† Rde Sœur Philomène Michel
des Religieuses de Ste Ursule
à Porrentruy

Les nouveaux prêtres du Jura

La page des nouveaux prêtres est une des plus aimées et des plus impatiemment attendues dans la galerie des illustrations de l'Almanach. Outre que tout catholique se réjouit de voir le recrutement du clergé se poursuivre de façon si heureuse, c'est pour les familles des nouveaux prêtres une joie de voir leur fils dans la phalange des serviteurs de l'Eglise ; pour la paroisse et une foule de parents et d'amis, cette page ranime dans toute sa vivacité le souvenir heureux des Premières Messes que nos populations entourent de tant d'empressement et de sympathie, ce qui leur fait honneur !

Cette année comme dans le passé, on verra plusieurs jeunes religieux dans la liste des nouveaux prêtres. C'est l'apport du Jura catholique à la grande mission des Ordres et Congrégations, troupes d'élite de l'Eglise militante.

La plupart vivent à l'Etranger, la « libre Helvétie » étant encore moins libre que la plupart des autres pays en ce qui concerne les Ordres religieux, grâce à certains paragraphes de la Constitution qui devraient bien disparaître. Du moins, ils font bien de célébrer leur Première Messe dans leur pays et, cas échéant, d'y revenir en ministère.

Voici d'ailleurs la liste des nouveaux prêtres de 1936, que l'on voit sur la page précédente :

R. P. Gustave Poupon, de Charmoille, religieux de la Ste Famille.

R. P. Paul Cattin, O. P., de Alle, continue à Rome ses études pour le doctorat.

Dom Dominique Gamba, de Saignelégier, Chartreux à la Valsainte, dans le canton de Fribourg.

R. P. Victor Cattin, Rédemptoriste, de Courtételle, de la Province de Lyon.

M. l'abbé Robert Piegai, de Delémont, professeur au Collège St-Charles, à Porrentruy.

M. l'abbé François Froidevaux, de Saignelégier.

M. l'abbé Justin Jobin, de Saignelégier, s'occupe du ministère auprès des catholiques et surtout des Jeunes de langue française à Lucerne.

M. l'abbé Robert Jolidon, de St-Brais, vicaire à Porrentruy.

M. l'abbé Anselmo Dino Deandrea, de Mervelier, professeur à S. Michel de Zoug.

M. l'abbé Alphonse Juillard, de Saignelégier, vicaire à St-Imier.

R. P. Charles-Albert Huot, des Bois, Religieux du T. S. Sacrement, continue des études supérieures à Rome.

M. l'abbé Georges Sauvain, de Crémines, vicaire à Laufen.

M. l'abbé Camille Chèvre, de Mettemberg, vicaire au Noirmont.

R. P. Pierre-Marie Bailat, Capucin, de Glovelier, de résidence à Montcroix-Delémont, pour le ministère dans les paroisses jurassiennes.

R. P. Arsène Schindelholz, Religieux du T. S. Sacrement, de Courtételle.

R. P. Jean Vermeille, de Delémont, de la Compagnie de Jésus, Province de Lyon.



† M. l'abbé Léon Cattin
ancien curé de Montfaucon



† M. le chanoine Aug. Quenet
ancien curé-doyen de St-Ursanne



† M. l'abbé J. Stemmelin
ancien curé de Saulcy

Les défunts

« La vie suit sa marche et mène à la mort. » Nombreux sont d'une année à l'autre, les lecteurs et lectrices qui sont arrivés au dernier feuillet de leur vie sans avoir peut-être encore lu le dernier feuillet de leur Almanach. Si l'on jugeait les gens d'après leurs vrais mérites et si les mérites cachés n'étaient pas si nombreux, il faudrait au chroniqueur une longue série de notices biographiques.

« Heureux ceux qui sont morts dans le Seigneur ! » Parmi eux, selon une règle propre aux Almanachs catholiques, nous mentionnons les prêtres et religieuses. Cinq bons prêtres ont quitté cette terre : M. le chanoine Auguste Quenet, curé-doyen de St-Ursanne ; M. l'abbé Stemmelin, curé de Saulcy ; M. l'abbé Saunier, curé de Courtedoux ; M. l'abbé Girardin, curé retraité

d'Asuel ; M. l'abbé Cattin, curé de Montfaucon et directeur des Céciliennes du Jura, celui-ci en pleine cinquantaine, tous les autres sans avoir atteint le grand âge, tous bons serviteurs de l'Eglise. Un bon petit religieux, un enfant du pays d'Ajoie, paroissien de Alle, le bon Frère Maurice Mammie, ancien élève du Collège St-Charles, et qui, à l'Angelicum des dominicains de Rome, permettait de fonder sur lui, par son cœur et son intelligence, les plus beaux espoirs, a été brusquement arraché à l'affection des siens et à la belle vocation qu'il suivait généreusement.

Deux deuils parmi les religieuses : l'une de la Congrégation des Filles de Ste-Jeanne Antide Thouret, Révérende Sœur Marie-Emile qui passa plus de 60 ans à l'hôpital de Saingnelégier, et mourut, vaillante et de gai courage chrétien jusqu'au bout, à l'âge de passé 90 ans ; et la Sœur Philomène, converse.



† M. l'abbé Léon Girardin
ancien curé d'Asuel
et vice-doyen de St-Ursanne



† Rd. Frère Maurice Mammie
O. P., de Alle



† M. l'abbé Eugène Saunier
ancien curé de Courtedoux



M. Jules DUBAIL

Chevalier de la Légion d'honneur de Porrentruy, que ses 90 ans n'empêchent pas de diriger activement ses importantes usines

de la Maison de Ste-Ursule à Porrentruy, un modèle de dévouement caché mais d'autant plus fidèle.

Nos vieillards

Si, chez les anciens de l'époque classique, le respect des vieillards était regardé comme une vertu nationale, ce doit bien être le cas chez les chrétiens. A ce respect ceux-ci doivent ajouter l'amour de la vieillesse et des vieilles gens. C'est peut-être y contribuer que de consacrer, dans un Almanach populaire très répandu, une page aux « vieilles gens ». Nos constatations, ces années passées, nous ont prouvé que nous faisons plaisir en mettant sous les yeux du lecteur ces figures sympathiques et vénérables, témoins de la longue fidélité et du devoir.

Nous réitérons à nos lecteurs la prière de nous avertir à temps quand ils savent que, parmi leurs connaissances et amis, se célèbrent des noces d'or. Il nous est impossible, malgré le désir qu'en aurait la rédaction de l'Almanach, de connaître tous les cas de ces heureux anniversaires sur lesquels les maisons chrétiennes implorent les bénédictions du Ciel par une messe d'action de grâces.

La plupart des clichés de ces pages sont faits d'après des photos d'amateurs ; sou-

vent les traits n'en sont que plus charmants parce que plus naturels.

Voyez par exemple le couple Gustave Moritz et son épouse, souriant devant le kodak qui vient de les piger dans leur jardin ! Ce bon M. Moritz, receveur paroissial à Porrentruy, cheville ouvrière de l'Almanach Catholique du Jura encore quelques années après la guerre, du temps où il était gérant de l'imprimerie éditrice de cette publication, avec bien d'autres charges et titres. On nous permettra bien de le féliciter spécialement, lui et son épouse, à l'occasion de ses noces d'or qu'il fêta en 1936, entouré de ses nombreux enfants et de ses petits-enfants.

Combien de temps peut-on vivre ?

Le 4^e cahier des « Contributions à la statistique suisse » sur les tableaux de la mortalité, 1876-1932, fournit une intéressante réponse à cette question.

Les chiffres indiqués montrent clairement les variations de la mortalité. Un enfant du sexe masculin né en 1876 pouvait s'attendre à vivre 40,6 ans ; son petit-fils, né entre 1929 et 1932 arrivait facilement à 59, sa nièce même à 63 ans.

Cette prolongation de l'âge repose principalement sur une diminution de la mortalité infantile. C'est au progrès de la puériculture et des soins donnés aux nourrissons que les petits garçons doivent 6,8 et les petites filles 6 ans de leur vie. Entre le 1^{er} et le 10^e an



M. Xavier MANGEAT

vétéran de 1870, ancien remonteur qui fêta en 1936 ses 90 ans



Rde Sœur Thérèse-Joséphine Noël,

Oblate de St-François de Sales qui célébra ses Noces de diamant en juillet 1936. Au début de sa vie religieuse, la vénérable jubilaire connut la Bonne Mère Marie de Sales Chappuis, dont le procès de béatification est en cours de Rome. Agée de 85 ans, elle travaille encore avec ardeur pour les Missions et les petits nègres.



« Et vous verrez
jusqu'à la cinquième génération ! »

Mme Joséphine CHAPUIS-PIQUERIZ
de Courgenay

agée de 90 ans, sa fille, sa petite-fille, son
arrière-petite-fille et arrière-arrière-petit-fils

niversaire, les chances de vie ont augmenté de 4,3 ans pour les garçons et de 4,5 pour les filles. Depuis 1876 les autres âges ne participèrent qu'à raison de 2/5 à la prolongation de la durée de la vie.

L'âge des vieillards s'est fortement pro-

longé ; ils atteignent aujourd'hui souvent l'âge biblique. Et voyez nos clichés.

Entre 1876-1880, sur 5 nouveaux-nés de sexe masculin, un mourait avant son premier anniversaire ; par contre, en 1932, seu-



Quelques bonnes vieilles figures de Mervelier

« Heureux vieillards, ils mangent tous le pain qu'ils ont gagné »

Depuis le bas, de gauche à droite : M. Prosper Kottelat, ancien maire, né en 1853 ; Mme Vve Thérèse Fleury (1850) ; Mme Vve Catherine Jolidon (1850) ; Mme Vve Séraphine Lachat (1851) ; M. Joseph Marquis, boucher (1858) ; Mlle Constance Kottelat (1861) ; Mme Vve Florine Marquis (1853) ; Mme Vve Marie Fleury (1853) ; Mme Vve Prosper Kottelat (1855) ; Mme Vve Sophie Bessire (1857) ; M. Charles Mouttet, serrurier, président de paroisse (1859) ; Mme Jacob Kohler (1866)



M. et Mme Jules FAIVET
Porrentruy



M. et Mme Louis DONZE-SCHWARB
St-Imier

Les noces d'or



M. et Mme RUCKTERSTUHL
St-Imier

lement 1 sur 18. En un demi-siècle la mortalité infantile a diminué de 72 %.

Quand un jeune Suisse a échappé aux dangers des maladies de l'enfance et qu'il a atteint l'âge de 20 ans, il peut s'attendre à vivre encore 43 ans. L'adulte de 40 ans a encore devant lui 27,5 ans ; s'il atteint même l'âge de 60 ans, il peut compter avoir une assez longue vieillesse.

On voit donc qu'avec l'âge augmentent les chances de vivre longtemps.

La situation pour les femmes est encore meilleure : elles profitent encore davantage de la prolongation de la vie. Une jeune fille de 20 ans a devant elle encore 45,8 ans ; une femme de 40 ans peut même compter que, selon les calculs de probabilité, elle vivra encore 29,7 ans ; à l'âge de 60 ans elle a encore au bas mot 14 ans et plus devant elle.



M. et Mme QUIQUEREZ-JUBIN
de Rocourt

La Cinquantaine

(Vieux chant populaire de chez nous)

Pour fêter notre cinquantaine
Suzon, pressons nos pas tremblants,
Allons à l'église prochaine
Faire bénir nos cheveux blancs.
Dieu sera bien content je gage,
Lui qui ne voit pas tous les jours,
Cinquante ans de fidèle amour
Braver cinquante ans de ménage.



M. et Mme Jos. FLEURY-SCHAFFTER
Courcelon



M. et Mme Gustave MORITZ-TERRAZ
Porrentruy

dans le Jura

Trotte, chemine, ma Suzon,
Et montrons à tout le village,
Qu'il est des amours de tout âge,
Et des fleurs de toute saison.

Etale au vent ta robe blanche,
Jadis aussi fraîche que toi.
J'ai mis mon habit des dimanches,
Aujourd'hui flétri comme moi.
Si quelque passant fait risée
De nos pauvres et vieux atours,
Tant mieux ! c'est qu'avant nos amours
Notre défroque s'est usée.

Laissons-les rire, ma Suzon,
Et montrons à tout le village,
Qu'il est des amours de tout âge,
Et des fleurs de toute saison.

Ce jour, reflet de notre aurore,
N'aura peut-être qu'un printemps...
Qu'importe ! Aimons-nous plus encore,
Il nous reste si peu de temps.
Mais de Dieu la bonté profonde
Ne peut être prise en défaut :
Le droit de nous aimer là-haut,
Nous l'avons acquis en ce monde.

Prends bon courage, ma Suzon,
Et montrons à tout le village,
Qu'il est des amours de tout âge,
Et des fleurs de toute saison.



M. et Mme Joseph BERBERAT
St-Brais



M. et Mme Justin KOHLER
Delémont

(Voir aussi le cliché page 116, arrivé trop tard pour cette page.)

Dans le monde !

I. Un deuil

Depuis deux jours, hélas ! la voilà donc partie,
Celle qui m'honorait du doux titre d'amie !
Quand j'avais quelqu'ennui, sans crainte j'allais là,
Et sa voix calmait tout, je savais bien cela.
Et je savais aussi que s'ouvrirait à toute heure
Pour moi sa bienfaisante et paisible demeure.
Pauvre femme ! à son tour elle avait dû souffrir
Et c'est pourquoi son cœur savait si bien s'ouvrir.
Dans la peine, elle avait des paroles de mère,
Ne voulant se montrer ni triste, ni sévère,
Et de son bon sourire, en vous tendant la main,
Elle vous invitait à revenir demain.
Nous ne reviendrons plus, aucun de nous, près d'elle,
Sachant ne plus trouver cette amitié fidèle
Qui nous attirait tous en ce logis aimé.

* * *

Avant que le tombeau, là-bas, ne fût fermé,
Je voulus tout au moins revoir la sainte morte,
Et frappai, le cœur gros, en tremblant, à la porte,
Une heure ou deux peut-être avant l'enterrement.
Tout me parut désert dans cet appartement
Que remplissait pourtant une foule accourue,
Sous des habits de deuil, semblant à peine émue.
De cierges entourée apparaissait la bière ;
En tête, un Crucifix, des prie-Dieu sans prière ;
Couronnes et bouquets, par contre, en quantité,
Ce qui distingue encor les morts de qualité.
Peu de bruit, mais pourtant dans cette chambre obscure,

Aux rideaux abaissés, s'élevait un murmure
De voix au ton couvert et de chuchotements,
Qu'on n'entendait que trop, à de certains moments.
Un monsieur tout en noir, qu'on voyait à sa mine
Sans l'ombre d'un regret, disait à sa voisine :
« Nous la souhaitons bien au Bon Dieu, n'est-ce pas ?
Qui l'a su délivrer des peines d'ici-bas ! »
Dans un groupe élégant, on causait de toilette,
Des modes que doit suivre une femme coquette
Sans se priver aussi de ces menus potins
Qui, dans le monde chic, passent pour être fins.
De pleurer la défunte on n'avait guère envie,
Bien qu'en la visitant quand elle était en vie,
Chacun la saluât à grands coups d'encensoir,
Protestant du plaisir qu'on avait à la voir.
Plus loin on médissait ou, parmi les parentes,
On calculait tout bas le chiffre de ses rentes,
Chacun, le crêpe au bras, s'efforçant de savoir
De ses biens convoités ce qu'on pourrait avoir.
« Il faudra, disait l'un, consulter le notaire,
Pour qu'il ne tarde pas à dresser l'inventaire. »
« Elle avait, disait l'autre, en plus de sa villa,
Une ferme et des bois, c'est déjà beau cela !
On ne saurait douter qu'elle fût femme heureuse,
Puisqu'elle avait de quoi se montrer généreuse.
Aussi trouvera-t-on peut-être moins d'argent ;
Mais on n'a pas le droit d'être trop exigeant ;
On ne s'attendait guère à cette bonne aubaine. »

Moi, je restais muet, dans mon coin solitaire ;
N'osant trop m'approcher et préférant me taire,
Je sentis le besoin de me mettre à genoux
En priant pour la morte, encor si près de nous.
Et je me demandais en mon âme navrée,
A voir tous ces parents si prêts à la curée,
A juger ces propos qu'on osait échanger,
Si, devant ce cercueil, c'était moi... l'étranger...!

II. Une fête

Jean, préparez mon frac, mes gants et mon chapeau ;
 Comme garçon d'honneur je désire être beau,
 Car, en ma qualité de cousin de la belle,
 J'entends la saluer, le tout premier, chez elle,
 Au risque, avant midi, de la désobliger.

* * *

Je vis qu'on lui plaçait le voile et l'oranger.
 Sur des meubles, partout, bijoux, chiffons, dentelles,
 Tandis qu'à ses côtés s'agitaient trois donzelles
 Ne sachant trop comment, pour répondre à ses vœux,
 Sous la guirlande blanche onduler ses cheveux.
 Ma cousine grondait, se plaignant que la mode
 Des boucles sur le front était bien incommode,
 Mais voulant néanmoins qu'on frisât tout autant,
 Pour que son fiancé ne soit pas mécontent.
 En galant visiteur j'admirai la coiffure :
 « C'est très joli, vraiment, cousine, je vous jure ! »
 Sur ce, la mère entra, femme de cinquante ans,
 Qui présente assez mal des restes de printemps.
 Elle était en gala, robe de velours vert
 Dont la traîne était longue et le corsage ouvert.
 Qui ne sait qu'aujourd'hui chez la femme du monde,
 Pour faire bien valoir ce que l'on a d'appâts,
 On rogne dans le haut ce qu'on ajoute en bas.
 « Comment, Alice, encor... Mais c'est insupportable !
 Je vous demande un peu quand nous serons à table ;
 A l'habiller, ma fille, on n'en finira pas !
 Et le maire, et l'église ! Il faut se croire heureux
 Si nous nous en tirons au bout d'une heure ou deux ! »
 Enfin, le père entra, précédé de son gendre :
 Des hauteurs de l'Olympe il me parut descendre :
 En extase à ses pieds, il vint s'épanouir.
 Et j'étais presque ému de le voir tant jouir.
 Tout en me dépensant près de la belle-mère,
 Comme il convient surtout à un célibataire,
 Je regardais Alice, étonné de la voir
 Admirer son ami, moins qu'elle à son miroir,
 Craignant que sa beauté de cet amour fût cause,
 Et que pour leur bonheur on n'eût pas autre chose,
 J'allais me demandant, plus triste qu'attendri,
 Si cela suffirait toujours à son mari.

Echos lointains.

Juin 1895.

E. D.

La chapelle de la Reine Astrid de Belgique à Kussnacht en Suisse

L'Almanach de l'an dernier a retracé le drame de la mort de la Reine Astrid, une des figures les plus populaires, bientôt des plus légendaires, et qu'un brutal accident d'automobile arracha à son royal époux aîné, qui faillit se tuer dans la même tragique aventure au bord du Lac des Quatre Cantons.

On décida aussitôt de construire sur le lieu du sinistre, face au Righi et à moins d'une lieue du fameux Chemin-Creux de Guillaume Tell, une **Chapelle commémorative**, celle que le lecteur a sous les yeux, et qui plaît beaucoup.

Environ dix mille personnes dont une foule de Belges et des représentants de la Maison royale, des membres du corps diplomatique, des autorités fédérales, etc., furent témoins de la cérémonie d'inauguration, été 1936. Depuis, des foules se sont arrêtés là, donnant à la jeune et bonne reine un souvenir ému.

A propos de cette chapelle, le lecteur connaît-il déjà ce trait charmant et authentique ?

Il y a quelques années, une famille de chômeurs fut rapatriée du canton de Vaud à Kussnacht, commune d'origine du mari. Celui-ci y trouve de temps à autre une occupation, insuffisante cependant à entretenir la famille. Depuis une année environ, sa femme, une Vaudoise, se rendait journellement sur l'emplacement du tragique accident pour y enlever, hommage touchant d'une pauvre femme, les mauvaises herbes.

Quelques jours avant l'inauguration, la brave femme fut dérangée dans son pieux travail. Un automobiliste qui s'était arrêté pour visiter le lieu historique, l'interpella. Comme il s'exprimait difficilement en allemand, notre Vaudoise, pensant se trouver en présence d'un Français, lui répondit dans sa langue maternelle. L'étranger, visiblement heureux, s'informe de sa nationalité et de ses conditions d'existence. Il voulut tout particulièrement savoir si elle était payée pour accomplir ce travail ingrat.

La femme secoua la tête : « Si l'on ne faisait que ce qui nous est payé, on ne travaillerait pas souvent ». — « Pourquoi faites-vous donc ce travail ? », demanda l'automobiliste. « Par amour pour la pauvre reine qui a dû mourir de manière si soudaine et si terrible, loin de sa famille et de son peuple », répondit-elle simplement.

L'étranger remonta alors en automobile,

non sans lui avoir demandé son nom et adressé quelques bonnes paroles.

Grand fut l'étonnement de la vaillante femme quand, une semaine plus tard, elle reçut une lettre expédiée de Belgique, contenant un acte de reconnaissance du roi et un avis qui la chargeait de veiller à l'entretien de la chapelle et du monument moyennant un traitement qui lui permet, non seulement de vivre, mais encore de soutenir toute sa famille. L'étranger a dû être ou le roi lui-même, ou un de ses familiers qui lui a raconté son entrevue avec la brave femme,



Un Religieux de Lucelle sous la Révolution

Le vénérable P. Bernardin Juif

Sur la colline qui domine le village d'Oberlarg, dans le Sundgau, à l'extrême frontière de l'Ajoie, se dresse, depuis quelques années, un monument élevé à la mémoire d'un Cistercien de Lucelle, le P. Bernardin Juif. Ce bon religieux, décédé en odeur de sainteté, il y a cent ans, est encore en grande vénération dans toute la Haute-Alsace, et, émule de notre saint curé de Soyhières, le R. P. Blanchard, dont il est d'ailleurs contemporain, il mérite d'être connu de notre population. Aussi bien est-il un peu Jurasien par sa mère, Anne Marie Raval, d'Alle, par ses études à Porrentruy et par son appartenance au monastère de Lucelle, si connu dans nos contrées.

Son enfance

Pierre-Bernard Juif était né à Oberlarg, le 29 août 1751 ; il était le troisième enfant d'une famille originaire de Chèvremont, près Belfort. Son père, médecin et pharmacien de l'Abbaye de Lucelle, était venu se fixer, en 1742, à Oberlarg dans le voisinage immédiat du couvent. Sa profession ne suffisant pas à le faire vivre, il joignait à son art un petit train de culture. C'est dans ce milieu simple et modeste, tout rempli de la pensée et de l'influence de Lucelle, que se passèrent les premières années du jeune Bernard.

Lorsque son père et le maître d'école du village lui eurent donné les premiers éléments d'une solide instruction, le jeune garçon fut conduit au collège de Porrentruy. La cité des princes-évêques était alors le centre naturel de toute cette région du Sundgau ; les paysans en fréquentaient les marchés et les foires, y apportaient légumes et fruits et s'y approvisionnaient de tous les articles utiles au ménage. Cette situation persévéra jusqu'au commencement de ce siècle, et je me souviens encore des chars à bancs, chargés de grands paniers remplis de provisions de tout genre, que conduisaient au marché de la ville les gens de Winkel, d'Oberlarg, etc., et de l'accent coloré de leur langage alsacien. Mais Porrentruy était surtout connu par son célèbre collège des Jésuites et c'est à cet établissement que Bernard Juif fut confié. Il y suivit le cours complet de ses études, y compris les leçons de théologie du séminaire et il y resta jusqu'en 1773, date de la suppression



de l'ordre, dont il fut ainsi le dernier élève.

A Lucelle

En 1773, le pieux jeune homme entra à Lucelle, où l'attiraient et l'appel d'En Haut et l'inclination de toute sa nature ; l'année suivante, il y prononçait ses premiers vœux, et recevait le nom de Bernardin. Dom Grégoire Girardin de Delle était alors l'abbé du monastère. Le jeune religieux remplit d'abord diverses charges au couvent, puis il fut employé dans le ministère pastoral comme coadjuteur à Luterebach, et à Attenschweiler, et comme desservant à Pfafstätt.

En 1786, il est nommé curé de Blotzheim, paroisse importante de la plaine, sur la route de Mulhouse à Bâle. A ceux qui s'étonnaient de cette activité pastorale d'un religieux en dehors de son couvent, nous rappellerons que Lucelle avait non seulement droit de patronage ou de présentation sur plusieurs cures (comme, chez nous, sur

les paroisses de Charmoille-Asuel, de Miécourt, de Movelier, de Roggenbourg et de Courgenay), mais possédait encore des paroisses incorporées au couvent, dont le couvent était le propre curé ; c'était le cas de Blotzheim.

Le P. Bernardin avait alors 35 ans ; il était dans la force de l'âge et dans toute la ferveur d'un zèle ardent. Il aura, certes, besoin de toute sa force physique et de ses facultés morales, car nous sommes à la veille de la Révolution. Comme aujourd'hui, la Révolution s'inaugura par des émeutes, des Jacqueries, dont l'Alsace eut beaucoup à souffrir. A Blotzheim même éclata une émeute contre les Juifs, que l'autorité du jeune curé parvint à calmer.

Sous la Révolution

Mais les événements se précipitent, et chaque jour dévoile de nouveaux projets contre Dieu et l'Eglise. La **Constitution civile du clergé** est mise partout à exécution, et le serment exigé de tous les prêtres met leur conscience sinon dans une grande perplexité — car le devoir était clair, — du moins en face de redoutables sacrifices. Prêter le serment, c'était faire acte de schisme et s'associer à l'œuvre néfaste, que poursuivaient les ennemis de l'Eglise. Refuser le serment, c'était s'exposer à toute la fureur d'une plèbe forcenée et à toutes les rigueurs de la loi. Pour assurer plus longtemps à ses paroissiens le bienfait de son ministère, le curé de Blotzheim crut pouvoir prêter le serment, mais sous la réserve formelle de l'autorité du pape, qui se prononcerait sur sa licéité. Que la prestation du serment n'ait pas entamé sa fidélité et son orthodoxie, nous en avons la preuve dans le refus du P. Bernardin de reconnaître Gobel, évêque de Colmar, comme évêque légitime.

Cependant la persécution redouble de violence. En mai 1791, les moines de Lucelle sont mis en demeure de renoncer à la vie religieuse ou de sortir du pays. En juillet de la même année, les insermentés doivent s'expatrier. Le P. Bernardin reste, mais il lui faut renoncer à célébrer le culte public, et se cacher. Il trouve un refuge chez le maire de Stetten, Göpfert. C'est là qu'il apprend le pillage de l'abbaye de Lucelle par une bande de vandales (mi-octobre 1792). De sa retraite, il visite, la nuit, ses paroissiens, assiste les malades, baptise les enfants, bénit les mariages ; au péril de sa vie, il parcourt le pays privé de prêtres, et échappe aux recherches de la police. Les gendarmes le trouvèrent, un jour, dans une cuisine ; mais ils ne le reconnurent pas, car il était habillé en femme.

Le Missionnaire sous la Terreur

Le danger se faisant plus pressant, — la peine de mort ayant été prononcée contre les insermentés qui n'auraient pas quitté le pays dans les huit jours, — il se voit contraint d'émigrer à son tour ; c'était au fort de la Terreur.

Il franchit donc la frontière et se retira à l'abbaye cistercienne de Wettingen (Argovie). Il devait y rester près de deux ans. Mais son zèle d'apôtre supportait avec peine cette inaction. Aussi dès que la chute de Robespierre eut amené un peu de relâche dans la persécution, le P. Bernardin reprit le chemin de sa chère Alsace (mi-mars 1795). Pour dépister la police, il change souvent de résidence : Stetten, Blotzheim, Roufach, etc., il parcourt tout le pays en costume varié : paysan, tailleur, domestique avec une fourche à fumier, chiffonnier, mendiant. Malgré ces déguisements, il faillit, un jour, être pris : une maîtresse giffle le sauva : les gendarmes enquêtaient, en sa présence : le maître de la maison, pour le sauver, le renvoya brutalement nettoyer l'écurie en accompagnant l'ordre d'un vigoureux soufflet. Arrêté même une autre fois, il est arraché des mains des gendarmes par une troupe d'hommes et de femmes, qui lui sont dévoués. Son attitude décidée en imposait d'ailleurs : une nuit, qu'il se rendait auprès d'un malade en danger, il rencontra une troupe de gens avinés ; ceux-ci lui déclarent avec cris qu'ils cherchent le « calotin pour lui faire son affaire ». « C'est moi », leur dit-il. La troupe demeura si interdite de cette tranquille audace, qu'elle le laissa poursuivre sa route.

L'accalmie ne dura pas longtemps ; le jeu de la politique ramena au pouvoir les Jacobins sous le Directoire et l'année 1797 vit une recrudescence de la persécution. Un grand nombre de prêtres émigrés, rentrés en 1795, se virent forcés de reprendre le chemin de l'exil. Le P. Bernardin tint bon aussi longtemps qu'il put ; mais il dut bientôt céder devant le danger de plus en plus pressant. Il porta, cette fois, ses pas vers l'Allemagne et se rendit auprès de l'évêque de Bâle, Mgr de Neveu, qui résidait alors à Offenbourg (Bade). Il se sentait pressé de lui exprimer sa reconnaissance pour la confiance que le prélat lui avait témoignée en le nommant son **délégué spécial** en Haute-Alsace ; il venait aussi faire rapport à l'évêque sur l'état de son diocèse et recevoir ses instructions pour diriger sa conduite dans des conjonctures si difficiles. Mgr de Neveu le retint trois mois à Offenbourg ; puis notre missionnaire s'établit à Wylen, près de Bâle, sur la lisière de la Forêt Noire.



Que veut bien dire cette image ?

Que veut bien dire cette image ? Dans quel coin de la Bretagne le photographe a-t-il bien pu fixer cette scène émouvante ? Où donc se trouve ce brave peuple entourant son pasteur ? Après quelle fête ces hommes, ces femmes, ces jeunes gens, ces jeunes filles, ces enfants se sont-ils réunis « en famille » ?

Trêve de mystère ! Ce n'est pas en Bretagne, c'est chez nous, en notre vieux pays de Rauracie, plus vieux aujourd'hui de soixante ans. Et ce n'est pas une image de fête : c'est une image d'épreuve : la sortie de l'office divin célébré dans cette grange, durant la persécution religieuse, en 1877, à Montignez.

Une main tremblante d'ans et de labeurs l'a remise à l'Almanach, avec toute l'émotion des vieux et chers souvenirs, et surtout des inébranlables fidélités.

Et c'est, à ses yeux, un anniversaire qu'il ne faut pas laisser passer inaperçu, ce soixantenaire du temps où, dans les paroisses de chez nous, le peuple ne pouvant plus aller prier dans les églises à cause de la Persé-

cuton, se réunissait dans les granges, prêt à descendre dans les catacombes et à donner son sang pour rester fidèle à la foi des ancêtres et docile à la voix de ses prêtres.

Invincible fierté, filiale discipline autour de l'évêque et des prêtres. Il est équitable de rappeler cette âme jurassienne d'autrefois pour réconforter l'âme jurassienne d'aujourd'hui, faire naître en elle non, certes des sentiments belliqueux, mais le sentiment de la fierté en se remémorant la fidélité de nos pères, dont plusieurs vivent encore.

Aussi s'est-on réjoui de voir paraître, fin août 1936, un livre (1) écrit en toute sérénité, sans passion mais non sans émotion, et avec une grande compétence par un des derniers témoins, et des mieux avertis, de toute cette période de nos épreuves puis de nos victoires dans le Jura catholique.

1) Un demi-siècle de luttes religieuses dans le canton de Berne, par Ernest Daucourt. 2 forts volumes de plus de 500 pages. Prix : 6 fr. les 2 vol. En vente à la Librairie de la Bonne Presse, à Porrentruy ; à la Librairie Jacquemoud, Corratierie 12, Genève.

Les yeux faibles et fatigués !

Comme tout autre organe, les yeux ont besoin d'être soignés et fortifiés. Vos yeux sont-ils surmenés, irrités, enflammés? Soignez-les de suite avec «Nobella» le fameux collyre du Dr Nobel, eau merveilleuse pour fortifier la vue. Son emploi régulier est indispensable pour l'hygiène et la beauté des yeux. Son effet est surprenant. «Nobella» soulage les yeux et les conserve clairs et forts jusqu'à un âge très avancé. — Prix fr. 3.50

Expédition immédiate par la PHARMACIE ENGEL-MANN, 59, Rue de Chillon 59, Territet-Montreux.

En offrant la somme de 25 fr. pour le baptême, l'instruction et l'entretien d'un

Enfant païen

vous devenez le collaborateur du missionnaire qui a tout quitté pour sauver les âmes. Cette œuvre de miséricorde est accomplie en vue d'attirer les bénédictions du Ciel, par exemple à l'occasion d'un mariage, lors d'une heureuse naissance, d'une première communion, comme cadeau de fête, en vue de demander la conversion d'un être cher, pour être préservé du chômage ou en reconnaissance d'avoir trouvé du travail, en vue de consoler nos défunts, ou en expiation d'injustices passées et irréparables d'une autre manière.

L'expérience démontre que Dieu récompense par ses bénédictions, cette noble charité, prouvant ainsi la véracité de sa parole :

«Bienheureux les miséricordieux parce qu'ils obtiendront miséricorde».

Les offrandes peuvent être envoyées avec le nom qu'on veut donner à l'enfant, à

l'Institut Bethléem, Immensée

(Schwytz)

Compte de chèques postaux VII. 394

Employez contre le

GOITRE

gros cou, glandes, etc, notre friction antigoitreuse „Strumasan”. Nombreuses attestations.

Prix du demi-flacon fr. 3. , 1 flacon fr. 5.—,

Expédition discrète.

Pharmacie du Jura
Bienne 3

Cabinet Dentaire

C. Hutter

Collaborateur: M. Guillotat.

mécanicien-dentiste

La Chaux-de-Fonds

Serre 45

Ne jetez pas vos tricots usagés

Nous les défaisons et cardons à la machine et vous rendons une belle laine chaude et gonflante prête à être employée pour la confection de

couvre-pieds, matelas, coussins

Nous indiquons les adresses de courtépoinrières.

Renseignements et prix

Hoirs d'Alexandre KOHLER, Vevey

La « Colonie helvétique » de Xavier Stockmar en Algérie

A l'occasion d'un anniversaire du patriote jurassien, il a été longuement parlé de sa carrière et de sa vie. Mais peu de choses ont été dites sur ses projets de colonisation, parce qu'on les ignorait dans leurs détails. De récentes découvertes nous ont permis de situer exactement ces projets qui, par ailleurs, sont de toute actualité puisqu'il est fortement question, dans nos milieux parlementaires et nos sphères gouvernementales d'études d'émigration et de colonisations suisses à l'étranger, plus spécialement au Brésil et en Argentine.

*

Depuis des siècles, un flot continu, quoique variable, d'émigrants suisses, se répand à l'étranger. Si beaucoup d'entre eux s'exilèrent par esprit d'aventure, combien aussi s'expatrièrent poussés par les conditions économiques ! Attrait du neuf, peut-être, mais surtout nouvelle possibilité de vivre et nouvelle base d'existence.

N'est-ce pas un des devoirs les plus nobles de nos autorités de diriger ces flots sur les bonnes voies et de prêter assistance et conseil à tous ceux qui veulent émigrer ?

La question n'est pas nouvelle, puisque de 1840 à 1863, pour ne citer que ces deux dates, plus de 83.000 citoyens suisses quittèrent notre pays pour d'autres cioux.

Xavier Stockmar, précurseur à plus d'un titre, s'en était occupé, lui déjà. En 1840, alors exilé, il utilisa ses loisirs forcés à l'étude et à la réalisation de la fondation d'une Colonie suisse en Algérie.

L'on savait vaguement qu'il avait fait au gouvernement français des propositions dans ce sens, bien accueillies par M. Thiers, premier ministre, par le général Bugeaud, l'amiral Duperré et toute la presse française ; que, chargé de mission — à laquelle le général Voïrol n'était pas étranger — par décision du 31 juillet 1840 pour le mettre en mesure d'étudier sur place et complètement la question, il s'était rendu personnellement en Algérie, accompagné de son ami le botaniste Friche-Joset ; que le ministre Soult avait abandonné l'affaire pour des motifs qu'il resterait à éclaircir ; et que, rappelé dans le canton de Berne, Xavier Stockmar avait fait connaître à ses compatriotes

les avantages que présentait cette colonisation.

Nous en avons trouvé bien plus. Tout d'abord toute la correspondance de Xavier Stockmar à sa famille, relative à son projet, correspondance publiée d'ailleurs dans le Bulletin de la Société de géographie de Berne, XVIIe année, et dont un tirage à part, fort rare, est entre nos mains, correspondance dont nous avons pu prendre connaissance par les originaux légués à la Société Jurassienne d'Emulation tout récemment. Ensuite les débats au Grand Conseil de 1851 au cours desquels Stockmar parla de ses études et polémiqua vertement contre M. Fischer, ministre de l'Intérieur, qu'il accusa, au sujet de l'émigration, de vouloir débarrasser le canton de la partie infime de sa population « comme un grand seigneur qui secoue ses habits pour en faire tomber la vermine qui le tourmente ». Enfin par le mémoire dans lequel il relatait les résultats de son enquête et esquissait un plan d'organisation qui porte bien la marque de son esprit sagace et réfléchi, quoique primesautier et enthousiaste.

*

La première lettre de Xavier Stockmar date d'Alger, 23 août 1840, la dernière du 8 octobre de la même année, écrite en mer.



Xavier STOCKMAR

Entre ces deux dates se situe donc son voyage d'informations et d'observations. Cependant il est d'autres missives que nous avons lues, celles d'avant et d'après le voyage. On y pourrait glaner encore d'intéressants détails.

Ce que cherchait Stockmar, c'était un endroit propice où pourrait s'établir ce qu'il appelle une Colonie helvétique, dont l'habitant serait un véritable colon agricole dans toute l'acception du terme et où auraient pu trouver refuge et seconde patrie, ses amis tombés en disgrâce.

Mais pourquoi les Suisses émigreraient-ils ? Xavier Stockmar en explique les raisons par les dissensions politiques, l'intolérance religieuse, les institutions communales, les lois civiles, le paupérisme que leur application engendre et la spoliation de certains fils qu'elle favorise.

C'est d'ailleurs l'intérêt de la France d'accueillir des éléments à l'esprit d'ordre et de conduite, à l'expérience rurale reconnue, à la persévérance dans le travail, à la fidélité aux engagements pris, ce qui serait, pour ce pays, une conquête d'un genre nouveau, « conquête d'hommes qui vaut bien celle des territoires ». Cette conquête — la France ne saurait trop se dégarnir de ses autochtones — garantirait ses possessions et donnerait les bases d'opérations « qui permettraient d'aspirer à tout dans la Méditerranée ». Mais, en contre-partie, la France se doit de pouvoir leur promettre et leur assurer sécurité, santé et bien-être.

Puis Xavier Stockmar arrête le choix de la contrée pour l'établissement de la Colonie helvétique — la province d'Oran et la Calle — avec Bône comme siège central. Il en expose les raisons. Puis il indique de quelles manières cette colonisation devrait s'opérer, en donnant la préférence à un système de fermes, partout où les circonstances locales le permettraient, avec un nombre restreint de villages peu peuplés et éloignés de deux à trois lieux les uns des autres, système qui doit s'entourer de garanties de sécurité décrites elles aussi.

Xavier Stockmar passe ensuite aux conditions de santé pour les colons, aux avances nécessaires de fonds à la construction des fermes, au montant du capital, au mode de remboursement, au bailleur de fonds.

Il esquisse un aperçu de l'administration chargée des constructions, de celle plus spécialement de la province et de la colonie, du mode et des conditions de transmission des propriétés aux colons, de l'aptitude des immigrants à remplir toutes fonctions publiques dans la province, des naturalisations, des agents en Europe, de la traversée des colons...

Il précise ses vues sur la ferme expéri-

mentale, sur l'administration forestière, sur le cadastre, sur la formation d'une marine locale.

Il résume enfin toutes ses idées en 15 points, véritable monument concret de toutes ses suggestions en la matière.

Oh ! certes, Xavier Stockmar ne se dissimule pas tous les obstacles et les dangers de toute sorte que son projet et surtout sa réalisation pourront susciter : il l'envisage non comme une mission vulgaire, mais comme un véritable apostolat.

*

Hélas ! Toutes ces études, tous ces projets, tous ces voyages, tous ces mémoires furent vains. Ce projet sombra et peut-être bien à l'instigation des adversaires bernois de son auteur !

Dans tous les cas, beaucoup le regrettèrent et le Constitutionnel No 116, du 26 avril 1847, écrivait, après avoir traité de la question :

« Ne serait-ce pas le moment pour la France d'attirer à elle ces milliers de Suisses, la fleur de l'émigration européenne, qui, chaque année, traversent les mers pour porter au loin leur industrie agricole et leurs capitaux ? Il dépend de notre gouvernement (français) de leur faire prendre la route de l'Algérie. »

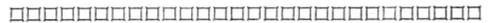
Souhaits vains que l'avenir n'a pas réalisés. J. Gressot.



MOTS POUR RIRE

— Marie, expliquez-moi donc pourquoi chaque fois que j'entre dans la cuisine, je vous trouve en train de lire ?

— Ben ! Madame !... c'est que... j'veus entends pas venir.



M. et Mme Hippolyte BROQUET Porrentruy qui fêtèrent aussi leurs noces d'or en 1936

Les deux jeunes criminels

C'était une bonne vieille, habitant une maison isolée, dans un village de France.

On la voit assez bien sur cette seule donnée : il s'agit d'un type si généralement répandu dans nos campagnes ! Qui ne l'a connue ?

Voilà cinquante ans, elle fut une fraîche brunette sans timidité et de bon bec, c'est-à-dire de parler net et gai, sachant river son clou à qui le méritait et jeter en riant ces petites flèches françaises de l'esprit qui sortent droit de la race. Elle ne manquait ni messe ni vêpres le dimanche, et son curé savait, par confession, que c'était une bonne fille, pure et droite.

La jeune fille a aimé. Judicieusement, elle a choisi son compagnon. Elle a joui de son affection, souffert de ses défauts, pleuré de ses rudesses d'homme, souri à sa force. Elle a mis au monde des enfants, connu l'épanouissement maternel, les angoisses des maladies, l'inexprimable douleur à la mort des petits, la fierté, puis les déchirements de l'adolescence des grands. Elle a fermé les yeux de son vieux mari gâté de violences, racheté par ce bon cœur dont elle regrette encore aujourd'hui les mouvements intermittents et inoubliables. Elle a travaillé dans une médiocrité heureuse. Elle possède juste assez de bien pour vivre sans effroi. Ses enfants mariés, dispersés, elle habite seule sa maison propre, à l'entrée du village, et n'est pas dépourvue de petites rentes.

Et aujourd'hui, la voici presque tout à coup, — car siècles et demi-siècles ne sont point si longs qu'on pense, — cette vieille encore solide, à l'épaule épaisse sous le caraco, mais au visage travaillé par les stigmates des mille jeux de l'âme au cours d'une vie. Large visage plissé par l'habitude du rire, croirait-on à sa bonne humeur ; mais surtout par beaucoup de chagrins endurés, surmontés d'une bouche serrée, d'un front crispé, des joues creusées.

Quelle lumière pourtant dans cette figure ravagée ! La flamme de la jeunesse n'était rien : un feu follet ! Ici, il y a une source de sagesse, de bon conseil, de discrétion. Une irradiation du discernement juste. Un jaillissement de vérité humaine. C'est son front vertical comme l'ont seules les femmes. Ce sont ses yeux dont le regard devenu tendre coule au fond de vous avec un goût maternel. C'est sa lèvre rentrée, reniant les sensualités, enseignant l'Esprit.

Mais quel vain ouvrage de traduire un à un par les traits de la face les secrets de l'âme qui s'y inscrivent après une noble vie ! Il faut accepter, sans analyse, cette manifestation par la chair de la spiritualité humaine.

Qu'a-t-il fallu pour que la vivacité, la bonne tête, le goût bien formé de la petite paysanne d'antan donnent cet accomplissement et cette richesse ?

Il a fallu cinquante années du choc journalier des désirs humains contre l'épreuve.

Renoncements, dévouements, résignation, constance. En résumé, fidélité. Fidélité à une règle malgré la joie ou la tristesse, la paix ou le trouble, la certitude ou l'incertitude. Voilà une belle vie et voilà son fruit.

Elle s'appelle Marie. Tout le monde respecte et, à l'occasion, consulte la Marie.

Sur les chemins, elle aborde volontiers jeunes gens et jeunes filles. Le bon bec d'autrefois ne l'a pas quittée. Ses propos cascaden et pétillent. Son vert langage réjouit cette jeunesse. On entend de loin ses éclats de rire, jusqu'au bout des champs. Elle manie la raillerie contre les mijaurées, l'ironie contre les gars trop ardents au plaisir, l'allusion contre les hypocrites. Elle fait des mots sans le savoir, soit contre les méchantes filles, soit à la louange des sages. Voilà tous ses sermons. Mais on aime bien sa vieille morale et l'on craint ses sentences, si légères qu'elles se montrent. Au surplus, sa compagnie plaît plus que celle d'une jeune femme. « On n'en fait plus comme ça », disent les garçons.

C'est son esprit. C'est aussi son cœur. Les confitures qu'elle fabrique l'été, ce sont les petits enfants du pays qui les mangent, ou les femmes en couches, ou les malades. Quand une mère de famille est conduite à l'hôpital de la ville, c'est Marie qui garde la marmaille. Elle ne donne pas d'argent, ce serait contraire à l'usage ; mais c'est de sa peine qu'elle fait cadeau. Ou bien ce sont des aumônes en nature. Une poule au pot. Un pain de six livres. Les mauvaises gens la disent avare. A la vérité, elle a l'économie dans le sang. Serait-elle, autrement, la vieille Gauloise qu'elle apparaît, si typique avec sa langue hardie, sa bonne sagesse et son bas de laine ? Avare, point. Mais épargneuse ; l'esprit volontiers tourné vers le magot que ses enfants trouveront à sa mort ; grattant, pour le grossir, ici trois sous de fromage, là douze de bifteck,

— sauf quand il s'agit de les porter à la ferme des Trois Pipes où gît un tuberculeux.

Marie en tout cas passe pour riche. Elle ne l'est pas, mais fait partie de ceux à qui l'on prête, à cause du beau linge dont crève son armoire de chêne, du fin mérinos de sa robe des dimanches, d'un air d'abondance qu'on respire chez elle.

C'est une petite maison cubique, la première du bourg, sur la grand'route. Il faut parcourir ensuite 40 mètres avant de trouver le maréchal-ferrant. Au rez-de-chaussée, il y a la salle-cuisine et à droite la resserre pour les oignons et les haricots secs, dont la porte ouvre sur le potager. Entre les deux se branche, au fond du couloir, l'escalier de sapin, toujours blanc comme neuf, qui mène à la chambre de la Marie. Une belle chambre, vous savez, percée de quatre fenêtres, deux sur la route et deux sur le potager, avec l'armoire de chêne, dans le trumeau côté jardin, le lit gonflé de matelas, haut comme un catafalque sous son édredon d'andrinople rouge, et, au centre de la pièce, la table ronde que drape un tapis à sujets, venu de la Samaritaine de Paris.

Au-dessus n'est qu'un grenier.

Marie ne monte dans sa chambre que pour dormir. Tout le jour, elle se tient dans sa cuisine où elle coud, postée au carreau de la fenêtre, un œil sur son ouvrage et l'autre sur la route, contrôleur de tout ce qui entre dans le village ou qui en sort. Parfois, elle s'arrête, l'aiguille en l'air ; ses yeux plissés s'allument de malice sous les lunettes : une remarque bouffonne qui vient de lui traverser l'esprit au sujet d'une telle ramenant ses vaches de l'abreuvoir, ou du maire lourdaud et cossu qui rentre après avoir visité ses terres. Pas une auto qui, au passage, ne reçoive son épigramme ; pas un touriste qui ne soit dépeint d'un mot formé en éclair dans l'esprit endiablé de la vieille femme.

En face, de l'autre côté de la route, elle voit la grange neuve, vaste comme une église, de Maître Mathieu, l'équarisseur.

La soupe du soir couronnée d'un coup de vin, à huit heures et demie, été comme hiver, Marie monte se coucher, après avoir assujéti d'une barre de fer la porte du couloir ouvrant sur la route et les auvents de toutes les fenêtres. Verrouillée aussi la porte de la resserre qui commande le jardin.

Voici d'abord allumée l'électricité. L'ampoule épuisée par l'usage est, en outre, si ternie de souillures qu'elle ne donne plus qu'une lueur charbonneuse. Ensuite, les genoux de Marie, rouillés de rhumatismes, ploient péniblement le temps d'un « Pater » et aussi d'un « De Profundis » pour ses défunts. Et la nette bonne femme, en règle

avec Dieu par cette politesse et avec ses morts par ce souvenir, s'agrippe à sa chaise pour se remettre debout. Dieu, elle n'a pas besoin de longues formules pour le saluer le soir. Familière avec lui, ce n'est pas souvent que, dans sa solitude, elle perd le sentiment de sa présence. Elle s'écrie à tout moment : « Mon Dieu ! mon Dieu ! » Du point de vue de la syntaxe même, il y a dans son idée non pas interjection, mais vocatif, c'est-à-dire prière, demande de secours, ou respectueux reproche : « Est-ce que je n'ai pas assez souffert toute ma vie pour que ces rhumatismes me tiraillent encore ! » Ou bien : « Mon Dieu ! que mes reins me font mal ! » Les gens de la ville souriraient. « Qu'est-ce que cette vieille peut bien concevoir de l'infini de Dieu ! »

Mais, gens de la ville, qu'est-ce que vous en concevez vous-mêmes ?

A ce moment, il s'agit moins pour la Marie de se dévêtir que de s'habiller en vue de la nuit. Elle se couvre de lainages et de linge bien frais. Un bonnet blanc enserme ses cheveux, une camisole à petits plis cache son gros gilet quand, péniblement, par ce soir d'hiver, elle se hisse sur le catafalque où elle va s'étendre. Il n'est que de s'y prendre bien : la pointe du pied au rebord du lit, un genou plié sur la rondeur du matelas — aïe, mes rhumatismes ! — et la voilà déjà qui s'allonge en riant toute seule de son tour de force.

Elle ressemble ce soir à la mère-grand du Petit Chaperon Rouge, sur ce vaste lit de parade blanc et cramoisi, avec sa bonne figure frippée et ses joues bien rondes dans l'oreiller. C'est l'heure où le passé lui revient : la mort de son pauvre mari, le mariage de ses filles : sa bouche édentée décoche un sourire malin à l'aîné de ses gendres qui avait l'air si benêt, le jour des noces. Est-ce quatorze ou dix-sept cents francs qu'avait coûté le repas chez la Mère Albert ? Et sa mémoire travaille à reconstituer le menu. L'entrée lui manque. Ce n'était pas du lapin, non...

Neuf heures sonnent à la paroisse.

On dit que la bonne de M. le curé est sonnambule, qu'elle va au puits tout endormie. Que doit dire M. le curé quand il entend grincer la chaîne ?

Les idées de la bonne vieille commencent à s'embrouiller. Voici que, dans son assoupissement, elle croit reconnaître ce bruit de chaîne. Puis, elle remonte un instant à la surface de la connaissance : « Mais non, ce sont les rats dans le grenier. Ils s'en donnent à cœur joie depuis que la minette a fait son petit au cellier. » Et ses yeux se ferment.

Le bois craque dans la maison. Signe qu'il faut prier pour les défunts, pense Marie mal

éveillée et qui n'en a plus le courage. Elle glisse enfin au profond sommeil.

Onze heures sonnent sans qu'elle le sache. Alors, c'est le grand silence dans le village. Majesté du silence, solennité que nulle musique n'égale !

Il y a un long, très long cliquetis dans la serrure, grignotement du fer par une bête hésitante. Pendant un siècle, Marie l'entend dans ses ténèbres mentales, l'interprète, l'impute à des causes fantaisistes : la machine à coudre de sa bru ; la faux de son fils Jules, un beau matin, abattant la masse des trèfles rouges dans un champ. Mais le cliquetis finit par limer les liens ténus du sommeil qui emprisonnent Marie. Elle s'en échappe : avec la connaissance lui vient le discernement net du travail qu'on fait à la porte.

Soudain, elle dresse un peu la tête, tend l'oreille :

— Bon sang ! les serrures ne grincent pourtant pas toutes seules !

Mais la peur, la froide peur qui désagrège l'ordre physiologique et la volonté ne l'atteint pas, ne coule pas en elle pour la paralyser. Alarmée, voilà simplement ce qu'elle paraît.

Soit que le spécial équilibre de ses nerfs et de tout son corps sain repousse les ravages de l'épouvante, soit que sa vieille force, à cause de la race dont elle est une figure si représentative, ait encore un peu le goût du danger, Marie a pu connaître que quelqu'un forçait sa porte en pleine nuit, sans ressentir d'autre mouvement qu'un emportement secret de braver le péril et de le contraindre. Aucun trouble ne la défait de sa coutumière sagacité. Seulement, elle voit qu'il faut se hâter de donner l'alerte — le maréchal ferrant l'entendra-t-il ? — et elle recouvre une précipitation de jeunesse pour sortir de son catafalque, bondir à terre, et, jambes nues, aller ouvrir la fenêtre. Dans la serrure, le travail s'est arrêté.

La voici penchée au dehors qui, d'une voix puissante encore, comme les femmes habituées à se faire entendre de loin dans le grand vent des champs, s'écrie :

— Hé là, Bertrand, au secours ! Hé là, Bertrand, au secours ! Au secours !

Son dernier appel s'enfile, s'amplifie de tout son souffle et de toute sa volonté enragée de se faire entendre.

Mais elle ne va pas demeurer là, debout et grotesque pour attendre son brigand.

La fenêtre demeure ouverte ; l'électricité allumée. Marie sent que sa seule défense est maintenant son lit, place fortifiée et, de par sa hauteur, inexpugnable. Ni rhumatisme, ni ankylose cette fois ne s'oppose à ses mouvements. Leste et souple, elle a tout fait en moins d'une minute, excitée par ce qu'elle entend à présent.

Derrière la porte, on parle. Soudain, un formidable bruit ; l'assaut contre la menuiserie qui cède avec un craquement de planches déchirées.

Et la mère-grand du Petit Chaperon Rouge n'est pas plutôt dressée en bon ordre sur son grand catafalque, avec son bonnet de lingerie, sa camisole bien repassée et son air de vieille Gauloise qui défie le danger que les deux mauvais garçons qui depuis une heure s'essayaient à démonter sans bruit la serrure pour surprendre leur victime en son sommeil, brusquant l'attaque, le couteau à la main, sont devant elle, éblouis par la lumière, plus affolés que leur proie.

— La vieille, tu vas nous dire...

Mais elle qui les domine du haut de ce lit majestueux, les reconnaît. C'est Crozant et Lereduc, du bourg voisin, deux gamins qui n'ont pas encore fini de grandir. Elle les regarde, les interrompt :

— Qui c'est, mes pauvres enfants, qui vous a dit de venir me tuer ? Vous avez donc point de grand'mère ?

Elle les regarde toujours. Elle voit les deux ovales tout blancs de ces visages où brillent des yeux dilatés par l'alcool, l'alcool dont les garnements se sont allumés avant le « coup ». L'aîné a dix-sept ans ; ils sont en veste de semaine, le foulard au cou. Ils s'excitent à la sauvagerie, qui ne les a pas encore envahis autant qu'ils en ont grimacé pour terroriser la vieille femme, sur laquelle ils auraient déjà sauté si elle ne les eût en quelque sorte commandés du haut de ses matelas.

C'est le plus jeune, Lereduc, car Crozant en entendant cette voix est devenu comme un somnambule qu'on éveille, qui reprend :

— On ne te tuera pas, la vieille, si tu...

— Tais-toi, interrompt de nouveau la Marie. Parle point. Bouge point. Garde ton couteau. Ça que vous voulez faire, vous le ferez't'à l'heure. Premier, il faut qu'on cause, méchants garçons, vermine, petites vipères ! Vous n'avez point honte ? Venir tuer une vieille dans son lit ? J'ai point de tranche-lard, moi ; j'ai point de fusil croché au mur ; et regardez mes mains que les rhumatismes ils ont mises de traviole. Je peux-t'y me défendre, dites, mes petits gars ? Allez, allez, vous risquez rien d'attendre un moment. Mon argent, que vous venez voler, il est là dans l'armoire de chêne, — que je ne vous en donnerai pas la clef, que vous la défoncerez plutôt à coups de talon ! — il ne s'envolera pas. Bertrand, le maréchal, il ne m'a point entendue quand j'ai crié. Vous pouvez être tranquilles. Restez point là plantés comme des idiots. Approchez. C'est-y moi qui vous fais peur à cette heure ? Je vous connais bien. Toi, Crozant, t'as travaillé en face, chez maître Mathieu, l'année

AU SERVICE DES MISSIONS

Jeunes filles, dont l'âme apostolique aspire à réaliser un idéal surnaturel,
demandez les conditions d'admission dans la

SODALITÉ DE S. PIERRE CLAVER

Institut religieux qui se dévoue au soutien de toutes les
-:- Missions catholiques de l'Afrique -:-

Maison centrale: ROME (123), via dell'Olmata, 16 - Succursale: FRIBOURG, Rue Zähringen, 96



Plus de CHEVAUX POUSSIFS

Guérison radicale et rapide de toutes les affections des bronches et du poumon par le renommé **Sirop Fructus** du vétérinaire J. Bellewald. Le sirop Fructus (brev. + 37.824) est un remède entièrement végétal. Nombreuses années de succès constants. Milliers d'attestations et de remerciements directement des propriétaires. Ne confondez pas mon produit 'Fructus avec d'autres que des gens, qui ne sont pas de la partie, essayent de vous vendre au détriment de vos chevaux. Prix de la bouteille Fr. 4.50. Des avis pratiques concernant le régime et soins des chevaux ainsi que le mode d'emploi, accompagnent chaque flacon. Pas de représentants ou dépositaires. Afin d'éviter de graves erreurs, adressez-vous directement par lettre ou par carte à l'inventeur.

J. Bellewald, médecin-vétérinaire. Sion.

Disparition complète des

ROUSSES

et de toutes les impuretés du teint en 48 heures en employant la **Crème Lydia** et le **Savon Floreal**. Nombreuses attestations. Jamais d'insuccès. Prompt envoi de ces deux articles, contre remboursement de **fr. 5.-**

par la

**Pharmacie du Jura
Bienne 3**

MALADIES DES YEUX

D^r AUSBURGER

M. R. C. S.

L. R. C. P.

M O U T I E R

Rue Centrale 63

Téléphone 94.158

CONSULTATIONS: 8-11 et 2-4 h.



Je suis très content de mes lunettes, elles viennent du bon

OPTICIEN
SPÉCIALISTE
ALDER

DELEMONT MOUTIER
RUE DE LA MALTIERE PHARM. GREPPIN

«CONCORDIA»

Caisse d'Assurances Maladie-accidents de
l'Association Populaire Catholique Suisse

280 Sections

85,000 Membres

3 millions 257 mille francs de prestations en 1935

Etablissements de cure et de convalescence

Assurances les plus avantageuses pour femmes, hommes et enfants. Assurances collectives avec conditions spéciales

Demandez renseignements à l'Administration centrale à Lucerne, (Bundesplatz 15), ou auprès des Sections des localités.

dernière. T'as-t-y oublié que j'allais te porter du vin dans un pot, au plus fort de la chaleur ? Et ta mère, qu'est défunte, elle était camarade avec ma plus jeune. Une bonne mère que t'avais là, mon petit gars, si douce quand elle te tartinait des confitures, quand elle te regardait de ses beaux grands yeux, comme si qu'elle avait su qu'elle te regarderait pas longtemps, et comme si qu'elle avait deviné que son petit moutard, qu'était pas méchant à l'époque, il tournerait si mal. Pauvre chère femme qu'est au ciel et qui te regarde encore... Crois-tu qu'elle pleure point en ce moment à te voir là, avec ton couteau, prêt à couper la gorge à la vieille Marie ? C'est comme toi, mon Lereduc, que ton père est pompier et que c'est un si fier bonhomme ! Lereduc, je l'ai vu s'en aller dans le feu comme moi j'entre dans mon potager, le jour que brûlait la vieille grange à Mathieu, là, en face. « Vive Lereduc ! » que les gens criaient. Tout le village en était électrisé. Un homme net comme l'or, ton père ; juste comme la balance du pharmacien ; qu'a jamais fait de tort à personne et que le sous-préfet lui tire son chapeau quand il vient au Comice. D'où, mon Dieu ! d'où qu'ils ont eu, ces parents-là, une vermine comme vous, que demain à cette heure-ci, vous serez à vous dire : « Qui que nous avons fait de tuer cette pauvre bonne femme ! »

*

Un phénomène s'est passé. Les deux jeunes gaillards qui arrivaient ivres de leur férocité, emportés par le mouvement propulseur d'une résolution péniblement arrêtée, d'abord, mais douée maintenant de tout l'élan acquis, ont reçu un choc. L'effort mis en œuvre pour enfoncer la porte devait normalement les conduire jusqu'à l'accomplissement immédiat du meurtre, en un seul temps. Une autre force est intervenue là, dès l'entrée, quand la vieille a dit : « Vous avez donc point de grand'mère ? » Avant même : quand elle les a regardés de ses larges prunelles chaudes, si chargées du fluide de son âme.

Seize ans ! Dix-sept ans ! Ils ont cet âge où l'homme adolescent n'est qu'un chaos. Il y a, dans cet âge, un instant fatidique où le jeune être en formation est moins une personne qu'un prélevement sur l'espèce, un gabarit où apparaissent toutes les possibilités de l'homme dans le mal comme dans le bien. C'est une coupe plongée dans le bouillonnant fleuve humain et qu'on retire pleine en même temps de sa vase et de sa fraîcheur. Et nul ne sait ce qui va émerger dans la coupe.

Crozant et Lereduc en sont à ce stade

angoissant. C'est là que le désir de l'argent les a mordus : Crozant, grand, efflanqué, et Lereduc, gringalet, l'ont ressenti vers le même temps. Journaliers agricoles, ils travaillent souvent en équipe. Isolément, ils auraient pu refouler la boue montante. C'est la défense de l'adolescent intellectuel, à cet âge difficile, de s'enfermer en soi, d'abriter sa coupe tumultueuse des curiosités, des contacts, des influences. Taciturne, farouche, son âme accomplit solitaire le travail de décantation. Mais l'enfant du peuple cède à l'instinct de s'épancher, et, chez ces deux jeunes criminels, c'est par le limon même que leurs âmes avaient communiqué.

Aux fins de journées, dans leurs causes amères après leurs premiers contacts rudes avec la vie, empreints de cette tristesse profonde inhérente à la jeunesse, ils avaient consolidé leurs raisons de révolte, leurs théories journalistiques, leur secret désir de braver l'ordre. Comme deux tisons au feu incertain se ravivent l'un l'autre, leur sauvagerie aussi s'était allumée. Il s'en était fallu d'une circonstance — leur rencontre — qu'ils ne fussent demeurés normaux. Aujourd'hui, ni l'un, ni l'autre ne savait plus lequel avait eu le premier « l'idée ».

Et les voici arrêtés, immobiles, devant leur proie. Ont-ils été atteints, car la chair de leur âme est encore tendre quoi qu'il paraisse, par des arguments directs et qu'il ne sert pas de mettre en question, comme le souvenir d'une mère disparue, d'un père héroïque ? Se sont-ils souvenus, dès les premiers propos de la Marie, d'aïeules ayant choyé leur petite enfance ? Il est certaines douceurs de la vieillesse capables d'une emprise irrésistible sur l'enfant.

Ou bien seul l'aspect soudain de Marie a-t-il eu raison de leur délire criminel ? Ce n'est pas en vain qu'une vieille femme a respiré soixante années dans la paix de l'ordre et du bien, ne cessant de tenir la main au fourmillement secret des pensées méchantes, au désir des mauvaises paroles, à tout instinct suspect. Il ne se peut qu'une majesté spirituelle n'irradie sa figure.

Ils se sont arrêtés. Le fait est là. Tous les journaux de l'époque l'ont consigné : « Les garnements avaient été retournés par les discours de la vieille dame », expliquèrent-ils seulement. Celle qui, à cette minute, devait logiquement agoniser dans son sang, tranquillement assise sur son lit, un peu penchée vers les deux bêtes féroces domptées, les considérant avec pitié, désormais les gouvernait.

Mais elle ignorait encore jusqu'à quel degré elle possédait leurs âmes. Leurs mains élargies, mais toujours enfantines, n'avaient pas lâché les couteaux de boucher dont ils s'étaient munis comme pour saigner un ani-

mal. Marie ne doutait toujours pas qu'elle n'allât mourir. Seulement, elle avait eu cette suprême charité de soigner ces pauvres âmes damnées avant la sienne. Le mal, voilà ce qui l'avait terrorisée, l'esprit du mal chez des enfants et l'innocence corrompue, contraste affreux pour son vieux cœur noble. Elle avait cédé à sa tendance de conseillère, de précheuse, surtout d'amie de la jeunesse. Après tout, il y avait encore une conscience endormie derrière ces yeux glacés et ce regard horizontal d'enfants butés.

— Allons, reprit-elle en levant les mains, comme pour les repousser. Donnez-moi deux minutes, petits misérables, que je fasse devant Dieu mon acte de contrition, car s'il faut que je le voie t'à l'heure, j'ai besoin, premier, qu'il me pardonne toutes mes fautes.

Ils la virent se remettre droite sur son lit, tracer sur sa camisole le signe de la croix et prendre à deux mains son visage. Lereduc, le fils du pompier, le gringalet, le plus jeune, fixait les yeux sur ces vieilles mains cordées de veines, gonflées de nœuds comme du bois de chêne ; la pointe des longs doigts atteignait les tuyaux du bonnet blanc quand la paume s'appliquait au menton. A la fin, il se détourna, sa lèvres inférieure se mit à trembler, il murmura :

— Fais comme tu voudras, moi je peux plus...

Et l'on entendit le bruit que fit son couteau jeté à terre. Mais Crozant était homme déjà, plus lent à se défaire de cette rage affreuse qui le possédait ; plus pénétré aussi de cet absurde sentiment d'honneur qui vous assujettit dans une méchanceté dont on rougirait de démordre. Il hésitait par honte du bien. Lereduc pleurait dans un coin de la chambre, mais lui restait immobile, à lutter contre la pitié. Lorsque les mains de la vieille tombèrent, il vit ses yeux bruns tout luisants et quelque chose d'irrésistible sur ses bonnes lèvres qui murmurèrent :

— Je vous pardonne, mes pauvres gars.

Elle se tut, les doigts joints, les yeux fermés, comme morte déjà. Crozant s'en fut ramasser le couteau de Lereduc et le posa avec le sien sur le tapis de la table ronde, au milieu de la chambre.

— On ne vous fera pas de mal, dit-il enfin dégrisé.

Le drame, à l'action toute spirituelle, à peine soulignée de quelques gestes, drame immobile, en somme, n'avait pas duré en tout plus de cinq à six minutes. Il s'achevait dans ce silence qui régna un instant parmi les trois êtres entre qui un si extraordinaire rapport venait de s'établir. Enchiffrené par les larmes, ayant encore sa figure de petit garçon en pleurs, Lereduc revint vers le lit de Marie. Crozant en fit autant. Tous deux

cédaient au besoin de se rapprocher d'elle. Cette vieille femme tutélaire les attirait, les envoûtait. Ils étaient là, collés à ses matelas, les yeux levés sur elle, attendant d'elle une manne quelconque.

Pour Marie, elle avait peine à se défaire du cauchemar, à l'abolir complètement. Elle considérait les mains des enfants, puis leurs couteaux posés là-bas sur le tapis de la Samaritaine de Paris. Enfin, elle répéta sa question du début :

— Mais qui c'est qui vous avait dit de faire ça ?

Ils s'entre-regardèrent avec une douceur d'agneaux. La décantation accomplie, il ne restait plus en eux — tout le limon tassé, pressé, introuvable au fond de leurs âmes — que le meilleur de l'homme, et par-dessus le meilleur, l'excellent, c'est-à-dire l'amour. Lereduc ne dit pas que Crozant avait parlé le premier « d'un coup à essayer ». Ni Crozant que Lereduc avait indiqué la Mère Marie comme « intéressante ». D'ailleurs, le savaient-ils encore ? Ils prononcèrent presque ensemble la phrase qui sort, et avec sincérité, de toutes les bouches criminelles, une fois l'exorcisme du mal achevé, cette phrase que tous les avocats et les casuistes judiciaires connaissent bien :

— Nous ne savions pas ce que nous faisons. C'était plus fort que nous.

Car presque tous les coupables dégagent ainsi leur moi véritable, leur « personne » au sens absolu, du personnage qu'ils ont joué dans la période du crime, comme s'ils dénonçaient une complicité nouée un temps, dénouée ensuite, avec un partenaire maudit. Singulière attestation de l'esprit du mal et de ses mariages avec l'âme de l'homme !

Qu'ils eussent été fous, un moment donné, la simple et lucide bonne femme ne le mettait pas en doute. Et, assez forte pour avoir pardonné dans ces temps-là, et sous le couteau même, que devait-elle ressentir maintenant, après une telle conversion, pour les mauvais garçons qu'elle venait de rendre à l'ordre, d'enfanter au bien ! Elle lisait dans leurs yeux agrandis par l'angoisse, la confiance éperdue, une supplication. Tous deux étaient là, blottis, accrochés à sa grande puissance, à sa domination. Elle saisit leurs mains, les pressa :

— Oh ! mes pauvres petits gars, faut me promettre de changer. Moi, je ne me plaindrai pas, c'est dit. Je ne soufflerai mot à quiconque du coup que vous aviez ourdi.

Et déjà sa bonne humeur renaissait, elle riait :

— Une bouche cousue, la vieille Marie ! Mais vous, les enfants, tâchez de ne pas lui faire affront. Si vous retournez au vice à cette heure, c'est sur elle que serait la honte, elle qui a cru en vous. Soyez plus méchants.

On n'est point heureux d'être méchants. A grand hasard que vous vouliez mon argent. J'en ai point tant que vous croyez. Puis encore.. dites-moi : qui que vous en auriez fait ?

— C'était pour aller à Paris, dirent les deux pénitents.

Elle répéta :

— Aller à Paris ! Aller à Paris ! Ou à la guillotine. Mais, une supposition que vous auriez point été arrêtés, croyez-vous pas que l'assassin il lui reste dans lui une guillotine invisible qui le tue à petits coups ?

Et elle parlait du remords, puis de l'autre joie contraire qui vient avec la poignée de main des honnêtes gens. Eux l'auraient écoutée jusqu'à l'aube. La grâce ruisselait en eux. Et ils se défaisaient de leur fardeau, racontaient le noir travail de leur préméditation et comment depuis cinq soirs ils rôdaient autour de la maison, étudiant les habitudes de la vieille femme, ses fermetures inattaquables, et pourquoi ils avaient résolu de s'introduire chez elle durant le jour en profitant d'une absence, car ils s'étaient assurés qu'elle laissait dans ce cas ouverte la porte de la resserre donnant sur le potager.

*

C'est derrière les rames des haricots qu'ils avaient trouvé une cache, au crépuscule, en attendant qu'elle allât au lait chez l'équarisseur. Rapidement alors, ils s'étaient glissés jusqu'à la resserre avec l'idée de s'y dissimuler. Mais l'endroit n'était pas sûr. Rien ne disait que la Mère Marie ne viendrait pas aussi aux oignons pour la soupe. Et ils étaient montés au grenier pour s'y blottir dans la paille jusqu'à onze heures du soir.

« Ainsi, pensait à présent Marie, tandis que je dormais si tranquille, ils étaient au-dessus de ma tête à me guetter, ces mauvais garçons ! »

Et la vieille femme frissonnait maintenant comme si, après sa magnifique bravoure, la peur prenait enfin sa revanche dans une alerte à retardement.

Mais le drame qui semblait terminé allait rebondir à l'instant même en un nouvel acte.

*

A l'heure où dans la nuit taciturne du village, l'appel de la vieille Marie avait retenti, Bertrand le maréchal, couché dans son lit avec sa femme, était tenu éveillé par des douleurs rhumatismales. Il eut de ses cris une perception très indistincte.

Cependant, la tiédeur du lit qui engourdissait son mal le rendait paresseux. Il finit par réveiller sa femme pour savoir si elle n'avait rien entendu.

Le mari ne s'habillait qu'en mouvements ralents. La femme partit devant disant qu'elle allait réveiller aussi le père Mathieu l'équarisseur. Le cœur lui battait. En passant devant les fenêtres de Marie, dont l'une était demeurée ouverte, elle vit une ombre passer et crut entendre un faible gémissement. (C'était l'instant où la vieille femme de sa bonne voix douce, faisait aux jeunes bandits sa sublime réprimande et l'on aurait dit un râle affaibli, ce débit régulier qui coulait de ses lèvres plaintivement, tout chargé de reproche.) La femme Bertrand affolée se précipita sur la porte de l'équarisseur et l'ébranla à coups de sabot :

— Hé ! Mathieu ! on assomme la Marie !

Avant que l'équarisseur ne fût levé et descendu, Bertrand arriva. Il dit qu'il n'avait entendu aucun bruit en passant devant la maison de Marie, mais qu'il croyait avoir vu un homme dans la chambre, bien que cependant aucune ouverture n'eût été pratiquée dans les entrées du rez-de-chaussée, tout étant demeuré clos et cadenasé.

— Prends une échelle, dit-il à l'équarisseur, et l'on ira jeter un coup d'œil par la fenêtre.

Ce fut Mathieu, plus âgé, mais moins alourdi, qui monta. C'est ce large buste de bonhomme qui émergea soudain de la nuit et s'encadra dans la fenêtre aux yeux de ceux qu'on pouvait appeler désormais les trois amis. L'arme qu'il portait, une serpe, lui tomba des mains, quand il vit la bonne femme tranquillement assise sur son lit et catéchisant les jeunes gens, alors que les deux dames luisaient immobiles sur la table.

Mathieu sauta dans la pièce, bientôt suivi du maréchal ferrant qui achevait péniblement l'escalade. Tous deux connaissaient Lereduc et Crozant, surtout ce dernier qui travaillait plus souvent au village. Et ici, le cours naturel des choses humaines, un instant interrompu par l'inspiration miraculeuse d'une vieille femme des champs, reprit son mouvement normal. Les deux coupables, brutalisés, molestés, furent bientôt à terre sous le genou des bonshommes, en dépit des protestations de la Marie qui gémissait :

— Mais ils ne m'ont fait aucun mal, mon père Mathieu !

Jamais elle ne put faire entendre à ses rustiques chevaliers, enrégés à la défendre malgré elle, le divin exorcisme qu'elle avait accompli, ni que désormais, les jeunes meurtriers n'étaient pas plus à craindre que des anges. Pour eux, Crozant et Lereduc n'avaient que suspendu leur crime ; d'une minute à l'autre, ils pouvaient bondir sur leurs couteaux, et la voisine tomber sous leurs coups. Il ne s'en était fallu que de cette irruption du maréchal et de l'équarisseur...

KURTH

la maison de chaussures
d'ancienne renommée!

KURTH

la maison connue par sa
qualité et par ses prix.
Voyez les quatre vitrines
où est exposée la bonne
CHAUSSURE

KURTH

MOUTIER

FISCHER Frères

BIENNE Fondée en 1873 Tél. 42.40 et 46.15

**Teinturerie et
lavage chimique**

Décatissage, tissus imper-
méable, plissés, fourrure, etc.

Livraison prompte et soignée

Ourlets à jours, stoppage
artistique. o o o

Noir pour deuil dans les 24 h.

ENVOIS POSTAUX

ENVOIS AU DEHORS

Crêpe de Chine artificiel 1³⁵

qualité lourde, largeur 90 cm. 20 couleurs modernes en stock, le mètre

Tous les Articles

MERCERIE

à des prix très bas

Demandez des échantillons
dans notre

Rayon Tissus

TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS!

Chaque commande à partir de fr. 10. — est livrée franco contre remboursement

AULOUVRE, Tramelan

Elle eut beau faire, les deux enfants furent emmenés et conduits aux gendarmes et cités devant les assises.

De quoi la vieille Marie pleura longtemps dans son lit.

*

Les principaux témoins cités furent Bertrand, Mathieu et la vieille Marie.

Lorsqu'elle fut appelée au prétoire, l'on vit dans sa belle robe de mérinos noir la grande paysanne aux larges épaules, la tête droite sous le bonnet à rubans, qui s'avancait d'un pas ferme, d'un air recueilli. L'appareil de la justice, la figure des juges, la hauteur du plafond, lui donnait du respect et point de trouble.

Mais lorsque ses yeux qui cherchaient découvrirent à droite, dans leur box, Crozant et Lereduc entre les gendarmes, il y eut dans toute sa personne un inexprimable redressement comme en ont les mères qui voient incriminer leur enfant. Elle jeta un regard de défiance au jeune stagiaire qui allait dans un instant les défendre. Qu'allait-il dire, bon sang ! Qu'allait-il imaginer de comparable à ce qui bouillonnait dans sa poitrine à la vue de ces enfants pitoyables ! Elle les avait mis au monde des honnêtes gens ; elle y suivait toute tremblante de joie leurs premiers pas. Que ne les avait-elle entendus, lors de l'interrogatoire, à l'instant même, répondre à l'accusation par des propos de repentir et une humilité qui avaient secoué d'émotion secrète les magistrats impassibles !

Ceux-ci furent étonnés devant cette campagne qui prêtait serment avec tant d'aisance, dépouillée de toute gaucherie et pleinement assurée en usage : même, disons le mot, en noblesse. On lui demanda ce qu'elle savait sur les inculpés.

— Ce que je sais, Monsieur le juge, ce que je sais sur eux ? Plus long que les gendarmes, et plus long que tout mon village, certes, car je les ai vus arriver sur moi comme des loups furieux ; oui, à quinze ans et demi et à dix-sept ans, ils en étaient à venir tuer une vieille femme afin d'avoir un peu d'argent. Et pour quelques bonnes paroles qui me sont sorties toutes seules du gosier devant tant de jeunesse et tant de méchanceté, j'ai eu aussitôt sous les yeux deux agneaux. Fallait-il donc que jamais il n'en soit parvenu à leurs oreilles, que la première venue comme moi, pauvre bonne femme ignorante et imbécile, qui ne connaît pas deux mots de raison, les ait retournés à la minute ! Monsieur le juge, moi je dis que, jusque-là, il leur avait manqué d'être bien appris et de savoir que le mal est le mal, car vous le voyez, en a pas fallu beau-

coup pour les remettre dans le bon chemin. Et maintenant qu'ils y sont, c'est pour toujours, je veux bien le jurer encore la main en l'air s'il le faut. Plus d'un coup je suis été leur rendre visite à la prison, où rien que d'apercevoir la Mère Marie ils pleuraient comme des nigauds. Ils veulent bien être condamnés parce qu'ils l'ont mérité, mais moi, à votre place, Monsieur le juge, je ne les condamnerais pas, car c'est pas demain, c'est aujourd'hui qu'ils doivent montrer au monde combien qu'ils sont changés. La prison, elle leur apprendra rien de bon, tandis que s'ils restent près de la vieille Marie, ils ne voudront pas qu'il soit dit qu'elle leur a pardonné pour rien. Je supplie ces Messieurs du tribunal qu'ils soient assez bons pour les remettre en liberté. J'aurai l'œil sur eux. Je réponds d'eux. Je veux bien avoir le cou coupé à leur place s'ils recommencent.

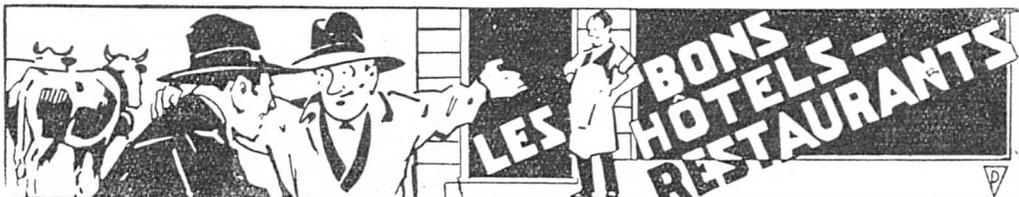
Blêmes, immobiles, mais avec une dignité récupérée qui donnait un charme étrange à leur attitude triste, les enfants criminels, sans affectation de remords, simplement, avec la grande humilité de leur repentir, inclinaient silencieusement la tête, à plusieurs coups. On sentait qu'ils s'engageaient. Et le président vit leur regard pur.

Les journaux, en leur temps, signalèrent spécialement dans ce fait-divers l'impression produite par cette plaidoirie inattendue de la victime en faveur de ses agresseurs. Tous mentionnèrent que la vieille femme était venue à l'audience pour les innocenter et que cette défense éloquente eut sur le tribunal une action considérable. Mais il est probable que le mot « éloquent » fut bien fort et bien faible à la fois pour dépeindre le pouvoir spirituel qui avait passé sur ces lèvres usées par la vie, et qui distillaient de la justice absolue dans ce prétoire de justice humaine. L'éloquence consiste en des mots habilement disposés pour produire un fluide actif sur les esprits. Mais dans le mauvais français de la Mère Marie, c'était une âme de femme qui s'imposait, une vieille âme, pétrie par soixante années de vertu, de noblesse et de charité véritable.

Les deux enfants furent acquittés et remis à sa surveillance.

Voici plus de vingt ans que ce drame moral s'est passé. La vieille Marie n'est plus, et si la guerre les a épargnés, ceux que j'appelle ici Crozant et Lereduc sont actuellement des hommes presque mûrs.

Il ne se peut qu'un terrain humain assez sensible à la grâce pour subir sous son action semblable amendement, ait pu dissiper complètement leur persévérance, ni que l'enfantement de cette fière vieille femme de notre race ait pu donner en fin de compte deux cadavres. D'après Colette Yver.



Hôtel de la Gare PORRENTROY

Complètement remis à neuf

Eau chaude et froide dans toutes les chambres

CUISINE BOURGEOISE

J. Guérin-Chevrolet.

Grottes de Réclère

Jura bernois

A 15 km. de Porrentruy

Spectacle merveilleux. Unique en Suisse — Eclairage
3000 bougies — Joli but de promenades pour sociétés

Restauration à l'Hôtel

Prix avantageux

Téléphone 61.55

Restaurant de la Poste

Tél. 199

Tél. 199

DELEMONT

Restauration chaude et froide
à toute heure. Cave soignée.

Pension au 1er étage

Le propriétaire:
Edouard Ducommun.



Situation nette :

- Tu n'es guère poli, mon neveu !
- Dame ! maintenant que c'est l'Etat qui hérite !...

*

Les accidents de la circulation

- L'accident est grave ?
- Non ! un peu de peinture enlevée.
- A la carrosserie ?
- Non ! à la figure de la dame.

RIONS UN BRIN

— Maman, ce matin, nous avons trouvé
un porte-monnaie avec 10 francs.

— Et alors... vous avez été honnêtes ?

— Oui, nous nous sommes partagé honnêtement l'argent, maman.

*

La morale de la fable.

— Vous voyez, monsieur Bob... le loup
a mangé l'agneau, parce que l'agneau n'avait
pas été sage.

— J'i bien compris, m'sieu. Si l'agneau
avait été sage... c'est nous qui l'aurions
mangé.

Le docteur. — Combien d'enfants avez-
vous ?

La cliente. — Sept, docteur. Trois de la
première femme de mon premier mari et
quatre de la deuxième femme de mon mari
actuel.

*

— J'ai rencontré cette chère amie chez le
dentiste, elle a naturellement parlé de son
âge et s'est rajeunie de cinq ans.

— Oh ! elle finira bien par nous faire
croire qu'elle y va pour ses dents de lait.

COMMERCE D'ŒUFS
DU PAYS ET DE L'ÉTRANGER
IMPORTATION DIRECTE
L. GOBET

PREMIER MARS 16 b

PREMIER MARS 16 b

CHAUX-DE-FONDS

Varices

Baume St-Jacques

de C. Trautmann, pharmacien, Bâle. Prix :
1 fr. 75. Contre les plaies, ulcérations, brû-
lures, jambes ouvertes, hémorrhoides, af-
fections de la peau, engelures, piqûres,
dartres, eczéma, coups de soleil. Dans
toutes les pharmacies.



Dépôt général. Pharmacie St-Jacques, Bâle

Deux gentilles histoires

Nous avons le plaisir de donner à nos lecteurs quelques récits que le R. P. Lapaire, de la paroisse de Alle, en Ajoie, missionnaire du S. C. d'Issoudun en Océanie, écrit, et dont sans doute il aurait augmenté la collection si le bon Dieu lui en avait donné le temps. Admirez le franc-parler du jeune héros de l'apostolat.

PREMIERE HISTOIRE

Comment je fais à la fois les métiers de cow-boy, maître d'école, et trente-six autres.

J'ai perdu mon curé. P. Rossier, appelé par Monseigneur est parti le lundi de Pâques pour remplacer P. Pinau au Kubuna.

J'ai perdu mon co-vicaire. Fr. Garrod est malade ; il est parti pour Yule, et j'ai hérité de son école et de sa charge.

Si bien que je suis le père d'une famille qui comprend : seize écoliers ; cinq vaches ; une cinquantaine de poules, plus une cinquantaine de poussins ; huit hommes avec leurs familles, travaillant à notre plantation de cocotiers et à nos jardins de riz, bananes, etc.

Mais ces écoliers sont un fameux souci. Heureusement que les demoiselles du patronage m'ont envoyé des culottes, qui me servent surtout de modèles pour en faire d'autres pareilles. Je passe des heures à la machine à coudre. C'est un souci de leur trouver le pain quotidien. Pour ça, que la Providence se débrouille ; mais tout de même, il faut s'aider.

Mes travailleurs sont des ouvriers communistes. Ils pensent que ce qui est à eux est à moi... ils n'ont rien... et que ce qui est à moi est à eux. Ils veulent des payes ahurissantes : l'un veut une hache, l'autre un couteau, l'autre un bout d'étoffe, l'autre de l'argent... Le tout en proportion inverse du travail fait. Et ils font la grève de temps en temps, comme mes écoliers du reste, non pas pour une augmentation de salaire, mais pour me montrer qu'ils sont fâchés.

— Eh ! là, Uaiteau, Pakore, Toari, qu'est-ce que vous faites ?

— Rien ; on ne travaillera pas. On est fâché.

— De quoi ?... Et pourquoi êtes-vous fâchés ?...

— Tu ne nous a pas donné de cochon.

— Mais je ne suis pas une machine à faire et à distribuer des cochons... On n'est pas à Chicago...

Une autre fois, Uaiteau arrive, suivi des autres travailleurs.

— Père, ta vache est malade, elle va crever.

— Laquelle ? Je viens de les soigner. Elles ne sont pas plus malades que d'ordinaire.

— Père, ta vache va crever. Il faut la tuer...

Je ne réponds rien ; je les envoie au travail ; ils s'assoient la tête basse et se mettent à chiquer. Je m'énerve, les expédie au travail ; ils continuent silencieusement à chiquer. Puis Uaiteau grogne : On ne travaillera pas, on est fâché.

— De quoi, fâchés ?...

— Père, tu ne nous as pas donné de vache...

DEUXIEME HISTOIRE

Comment ma petite vache blanche se fit sucer le nez par un crocodile.

Un jour mes vaches vinrent à la rivière pour boire. Car il fait chaud dans ce pays et il arrive à tout le monde d'avoir soif. Or, ma petite vache blanche, enfonçant son museau dans l'eau, rencontra le museau d'un crocodile, qui en deux temps s'ouvrit et se referma, en un ardent baiser. Les mamans disent entre autres folichonneries à leurs bébés : je t'aime à te croquer. Mais la petite vache blanche se raidit sur ses quatre pieds, tint bon. Le taureau arriva et fit quelques assauts de cornes dans le ventre du crocodile. Celui-ci lâcha la tête de la vache qui se retourna pour s'enfuir... Le crocodile fut assez habile pour la reprendre par la queue qu'il coupa net. Si bien que ma petite vache blanche n'a plus de queue, et porte, très profondes sur son visage, les marques des dents du crocodile.

Au bruit, j'accourus et eus juste le temps de tirer un coup de fusil au crocodile. Le lendemain, des gens du village arrivèrent portant un mystérieux paquet de feuilles de bananes :

— Père, hier un crocodile est arrivé au village, mort. Nous l'avons découpé pour le manger ; or, nous avons trouvé à l'intérieur la queue d'une vache... que nous venons honnêtement te restituer...
P. Lapaire.

oo

Pensée

Les esprits médiocres condamnent d'ordinaire tout ce qui passe leur portée.
La Rochefoucauld.

Coupon du Concours

à découper

(Voir ci-contre)

Pour les ornements d'église :

*Chasubles, Chapes, Etoles, Calices, Ciboires,
Ostensoirs et Candélabres;*

Pour vos achats en

*Livres de prières et objets de piété; plaquettes,
crucifix, tableaux, etc.*

Pour tous vos imprimés;

adressez-vous en toute confiance à

„ La Bonne Presse “, à Porrentruy

Notre Concours 1937

D'aucuns voudraient voir adopter par l'Almanach un concours plus compliqué, plus difficile.

Mais l'Almanach, qui tient avant tout à conserver son caractère populaire, n'en démordra pas, car il sait bien que ce genre de concours plaît aux lecteurs (preuve en est le grand nombre de participants aux concours des années précédentes) et qu'il leur en fait feuilleter maintes et maintes fois toutes les pages.

Il a l'avantage aussi que plusieurs membres d'une même famille peuvent envoyer leur solution : il suffit de l'accompagner chaque fois du coupon à découper au bas de cette dernière page.

Pour cette fois, il s'agira de reconstituer une phrase se trouvant dans l'Almanach de 1937, et comprenant 101 lettres, avec les lettres placées pêle-mêle ci-dessous. Comme vous le voyez, il n'y a que 95 lettres don-

nées ; il en manque 6, qui, tout par hasard, se trouvent être 3 lettres différentes seulement. La phrase contient trois substantifs.

Il n'est pas tenu compte des accents et autres signes.

s m e t e u e m p s r e u c s o n e o q p
q i u e e e a t i e o n a e e m u s a e a
t u t e p o e e t g r r s r l u u u i m s s
e e u m e l n r b l r e t s l n e l s p s
a c r s s r n n t l

Et maintenant, que chacun tente la chance. Elle peut favoriser cette année ceux qu'elle a boudés l'an dernier et les années précédentes ! Si cela coûtait cher, l'Almanach n'insisterait pas. Mais pour ce rien que vous coûte ce bon petit messenger dans vos familles, vous pouvez bien vous... exposer à gagner un des prix indiqués ci-dessous, voire même le premier prix si important, si convoité, si aimé, et qui jette dans une si grande liesse le gagnant ou la gagnante.

Les prix pour 1937 :

1er prix : le traditionnel voyage à Lourdes avec le pèlerinage romand du printemps.

2e prix : le pèlerinage à N.-D. des Ermites.

Et 8 autres beaux prix comme ces années dernières.

Seules les réponses munies du coupon ci-contre (à découper), seront prises en considération.

Concours 1937 Ce coupon est à détacher et à envoyer avec la réponse avant le 15 février, à l'Administration de l'Almanach catholique du Jura, à Porrentruy, sous enveloppe fermée.

Industrie Suisse

Manufacture Nationale

de

F. J. BURRUS

MAISON FONDÉE EN 1814

à

MAISON FONDÉE EN 1814

BONCOURT

SPÉCIALITÉS EN

**TABAC VIRGINIE &
MARYLAND BURRUS**

Cigarettes „Parisiennes” (Maryland) à 65 cts.

Cigarettes „Mongoles” à 60 cts.

Cigarettes „Virginie” à 50 cts.

(les 20 pièces)

Les fumeurs les préfèrent parce qu'elles sont incontestablement supérieures à toutes marques analogues aux mêmes prix.

Goûtez le tabac

A

J

A

X

Qualité aromatique et légère

40 cts les 45 gr.

Teinturerie Jurassienne

Lavages chimiques - Delémont

Rue de la Préfecture 16

R. FEHSE

Téléphone 470

DEUIL EN 12 HEURES

DÉPÔTS:

Porrentruy : Mme M. Pfister-Juillerat, couturière, Cité 16

Saignelégier : Mlles Queloz et L. Jobin, modes

Tramelan : Mlle A. Gertsch, couturière, Grand'Rue

Dornach : F. Walliser, Massgeschäft

Moutier : R. Mettetz, épicerie, rue Centrale 7

St-Imier : Mme J. Leschot, épicerie, Beau-Site 17

Laufon : F. Maurer, Massschneiderei, Röschenzstrasse

Lavage et G a ç a g e de faux-cols



Un petit verre de

VIN PAVI

pris avant les repas redonne de l'appétit, stimule, fortifie et calme les nerfs

Le VIN PAVI est recommandé dans tous les états de faiblesse, fatigue, épuisement, manque d'appétit, digestion difficile, vertiges, fatigue au moindre effort, manque de mémoire, surmenage physique et intellectuel, anémie, chlorose, rachitisme, insomnies, nervosité, après toutes les maladies, opérations, accouchements, etc

Le VIN PAVI peut se donner aux enfants dès l'âge de 5 ans.

Essayez-le, vous en serez enchantés.

Prix: Bouteilles à 3.75 et 6.25

Envoi franco par poste par la:

Pharmacie P. GREPPIN, Moutier